

Luka Mkheidze et Shirine Boukli.

PARIS 2024 Judo - 60 kg - 48 kg

LE JUDO FAIT LE BOULOT

PAGES 6 À 9

Esgrime Épée

Mallo-Breton l'épée d'argent

PAGES 10 ET 11



2,40 € dimanche 28 juillet 2024

79^e année N° 25 549 France métropolitaine

L'ÉQUIPE



LA FRANCE L'ADORE

PARIS 2024 Rugby à 7 Finale

France 28-7 Fidji

Au centre d'un collectif exemplaire, Antoine Dupont, l'un des sportifs préférés des Français, a encore été immense hier. Le rugby à 7 offre au pays hôte des Jeux sa première médaille d'or.

PAGES 2 À 4



M 00825 - 728 - F: 2,40 €



**Renaud
Bourel**

SEPT'AIT ÉCRIT

Pilosité au garde-à-vous, c'est encore tout frais sur l'épiderme. Mais un jour, le plus tard possible, on se souviendra encore, sourire en tête et gorge nouée, qu'en l'espace de quelques heures, nous aurons été les témoins privilégiés de l'improbable : d'Aya Nakamura rappant sur le pont des Arts, contemplant par l'Académie française, à Antoine Dupont et ses potes exécutant avec grâce (!), sur la pelouse du Stade de France, une choré du Moulin Rouge, métal le plus clinquant pendu à leur cou et près de 70 000 personnes pour les admirer.

Contre le climat et un certain air du temps, contre ces casseroles qui collent aux crampons de ce sport, les septistes français ont prolongé par leur talent l'enivrante euphorie de la nuit d'avant et l'idée de la communion française. C'est un karma qu'on ne leur aurait pas prêté, même contre la clé d'un Airbnb bon marché à Paris. Et pourtant...

Le rugby français raconte enfin une belle histoire. Celle d'un triomphe, un vrai, parce qu'il est à l'échelle planétaire cette fois. En espérant voir les filles s'inspirer des gars, le temps d'une après-midi fabuleuse et pour toute la quinzaine olympique, il a recouvert d'or ses si vilaines contrariétés : les affaires que traînent certains de ses pardessus, les addictions et les faits divers glauques qui piétinent depuis longtemps son principal argument marketing.

Ce titre olympique fait oublier l'échec global, allant du terrain à la trésorerie, du Mondial de l'an dernier. Il dit beaucoup, aussi, d'une symbiose, rare pour le milieu, et des succès qu'il pourrait rencontrer si tout son écosystème se mettait à chaque fois au service du même objectif.

L'équipe de France de basket a son «alien». Un type de 2,24m sorti premier de sa draft et capable de vous expliquer comment marche un trou noir dans l'espace. Le rugby, lui, a son extraterrestre. Un surdoué de 50 centimètres de moins, qui calcifie plus vite que tout le monde et dont on se dit que si l'un des frères Lebrun avait un coup de moins bien, il empoignerait facilement sa raquette du jour au lendemain. Avoir permis à Dupont, phénoménal en finale, de réaliser son rêve olympique, ne couronne pas qu'une équipe, un staff et une discipline. Cela récompense l'intelligence d'un club et d'une Fédération d'avoir su s'entendre autour d'un projet, quels qu'aient été les montants et les contingences pour y arriver, sans les garanties de la réussite. Difficile d'imaginer, il y a trois ans, quand ces Bleus-là n'avaient même pas poinçonné leur ticket pour Tokyo, qu'ils offriraient à l'équipe de France olympique sa première médaille d'or. Il faut croire que tout était écrit beaucoup plus haut. Ils sont tellement forts que même le soleil est venu danser avec eux.

SUIVEZ LE GUIDE

Héros d'une finale grandiose, Antoine Dupont a permis à des Bleus magistraux de terrasser les Fidjiens, doubles champions olympiques en titre, et d'offrir à la France sa première médaille d'or des Jeux.



Alain Mounic/L'Équipe

Le sourire contagieux d'Antoine Dupont, champion olympique de rugby à 7 avec les Bleus, hier au Stade de France.

JÉRÔME BOURRET

Tout était immense pour eux. L'enceinte et son passé glorieux pour le sport français. Le soutien du public, permanent et puissant, paralysant lors des deux premiers matches, mercredi, puis tellement porteur sur le reste de la compétition. La pression, avec cette opportunité d'apporter son premier titre à la délégation française et de donner une impulsion supplémentaire à ces Jeux déjà si emballants en dehors des terrains. Et enfin l'adversaire, double tenant du titre et qui, jusqu'à hier soir, n'avait jamais perdu un match lors des trois derniers JO.

Pour vaincre une telle montagne, aussi abrupte que les dunes de Sigatoka qu'ils avaient dû escalader lors d'un stage d'avant-saison aux Fidji qui a marqué tout le groupe à vie, les Bleus avaient besoin d'un guide hors-norme. Il a pris les traits d'un « géant » de 1,74 m, Antoine Dupont, attiré par ce groupe qu'il avait vu suffisamment grimper dans la hiérarchie mondiale (de la 13^e place en 2017 à la 4^e l'an dernier) pour ambitionner un titre olympique et séduit par ce rugby à 7 porté sur le jeu

qui lui rappelle les rencontres entre potes sur le terrain de son village de Castelnau-Magnoac dans les Hautes-Pyrénées. Comme en quarts et en demies, le meilleur rugbyman français n'était pas sur la pelouse au coup d'envoi de ce match de prestige. Tout sauf une surprise. Presque une habitude même depuis ses débuts avec les Bleus du 7, fin février à Vancouver.

“C'est compliqué quand tu es en face et que tu es un peu fatigué d'avoir un gars de cette trempe qui déboule”

JEAN-PASCAL BARRAQUE, JOUEUR DES BLEUS Formidable stratège, Jérôme Daret a toujours utilisé son roi au moment opportun, faisant fi de son statut d'idole du rugby français. « Toto a été super bien géré par le staff, qui l'a utilisé en “super sub”, notait Antoine Zeghdar après cette finale de rêve. Quand il entre, il amène une dynamique de fou. » « Antoine est regardé par les autres et dès qu'il pénètre sur le terrain, il fait des dégâts, ajoutait Jean-Pascal Barraque. C'est compliqué quand tu es en face et que tu es un peu fatigué d'avoir un gars de cette trempe qui déboule. »

Cette fois, Dupont est entré dès la reprise, alors que les deux équipes se tenaient (7-7). Aaron Grandier Nkanang, déjà décisif contre l'Argentine jeudi (26-14), captait le renvoi fidjien juste devant les 22 mètres français. Quarante-cinq secondes plus tard, il plongeait dans l'en-but adverse. Entre-temps, une folle cavalcade de Dupont, qui avait traversé tout le terrain telle une météorite, échappant à un placage adverse avant de délivrer une offrande à son équipier à cinq mètres de la ligne plutôt que de risquer le péché d'orgueil en faisant les mètres de trop avec un défenseur sur le dos.

Du Dupont pur jus qui, malgré les caméras braquées sur lui en permanence, s'est toujours attaché à valoriser ses équipiers, à les faire jouer et surtout avancer. « Antoine est quelqu'un de très humble, malgré son statut qui pourrait lui donner la grosse tête, apprécie Barraque. C'est une personne très posée, il ne va pas forcément faire des phrases pour le buzz, il ne va pas forcément se mettre en avant lui-même. Ses qualités le mettent en avant et c'est tant mieux. »

Comme un renvoi d'ascenseur pour services rendus, le joueur de Perpignan, habitué lui aussi à alterner sept et quinze, a offert à la



Inarrêtable : alors qu'il venait de faire son entrée, le demi de mêlée fait rapidement parler sa vitesse et son génie. Le Fidjien Jerry Tuwai et l'arbitre Adam Leal y vont même de leurs grimaces.

PARIS 2024 rugby à 7

finale / France - Fidji : 28-7



Alain Mounic/L'Équipe

légende le dernier essai de cette finale : « Je lui ai dit : "Prends la balle, prends la balle." Toto qui marque le dernier essai de la compétition, ça me va très bien. Et je trouvais ça incroyable de terminer sur une cocotte. »

Comme Zizou en 1998 : pas l'homme du tournoi, mais le héros de la finale

Avant cet épilogue magique, Dupont avait déjà marqué un essai, tout seul et comme un grand cette fois, en jouant rapidement une pénalité à la main face à des Fidjiens pris par surprise. « Antoine apporte beaucoup de séré-

nité, il arrive à mettre de côté ses émotions pour tirer l'équipe vers le haut et on l'en remercie », saluait le capitaine Paulin Riva.

Comme Zinédine Zidane en 1998, Dupont n'a pas forcément été l'homme du tournoi, mais le héros du plus important des rendez-vous. Il était venu pour l'or et il est allé le chercher, bien aidé par ces habitués du 7 qui l'ont accueilli sans jalousie son aura. Sur la pelouse du Stade de France, une fois la médaille accrochée autour de son cou de buffle pour la troisième fois en quatre tournois à sept, il s'est laissé aller comme eux à quelques pas de hip-hop appris dans des cours de

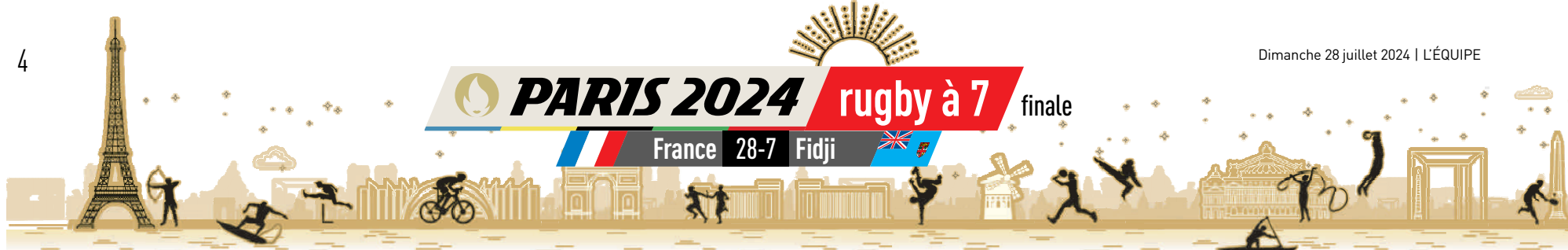
danse visant à développer les capacités du groupe à changer de rythme et déjà récita la semaine dernière à Marcoussis devant les danseuses du Moulin Rouge.

De Roland-Garros à Nice, où les Bleus du foot ont battu la Guinée (1-0), de l'Arena Sud où les Français du hand ont perdu contre le Danemark (29-37), à un Club France transformé en kop de stade de foot, la France du sport a salué l'exploit de Dupont et de sa drôle de bande enfiévrée. Qui n'a désormais qu'un désir : que tout cela soit contagieux et qu'ils deviennent à leur tour de simples supporters en délire. **E**

Dupont : « Fou de porter cette médaille mythique »

« C'est fou, c'est dur de trouver les mots quand on vit des émotions comme ça. De pouvoir porter cette médaille mythique autour du cou et en plus de le faire au Stade de France devant notre public, c'est une joie immense. On savait qu'on serait mieux qu'eux physiquement à la fin du match, on avait bien géré l'effectif. Et un peu à l'image de notre tournoi, on a été un peu en mode diesel. Au fur et à mesure, on a pris conscience qu'on construisait notre match, avec notre vécu commun. On a vu notre état d'esprit après l'essai qu'on prend : tout le monde se bat, tout le monde essaye d'aller de l'avant. La suite de mon programme ? Vacances ! J'en ai besoin, physiquement, mentalement. Je m'étais fixé beaucoup d'objectifs pour cette année, qui se sont tous réalisés pour le moment, j'ai

été très chanceux pour cela. La saison dernière, on n'a pas vraiment coupé avec la préparation de la Coupe du monde avec les Bleus. Donc les organismes tirent depuis longtemps. J'ai eu la chance d'avoir une gestion hyper intelligente de la part du Stade Toulousain et de l'équipe de France. Finalement, c'est la saison où j'ai le moins joué en temps de jeu global, et j'ai pu bénéficier de périodes de repos en revenant du 7. Donc je peux remercier les coéquipiers qui font le taff quand je ne suis pas là. Était-ce important d'ouvrir la voie pour le reste du sport français ? On s'est bien rendu compte qu'on représentait le rugby, mais aussi tout le sport français. Quand on rentre dans ce village olympique, ça vous imprègne. On savait qu'on avait un rôle à jouer. » **B. F.**



PARIS 2024

rugby à 7

finale

France

28-7

Fidji



Alain Mounic/L'Équipe

Jefferson-Lee Joseph a inscrit le premier essai des Bleus hier et leur a permis de recoller face aux Fidji.

PODIUM

1. France
2. Fidji
3. Afrique du Sud

RÉSULTATS

JEUX OLYMPIQUES

HIER

demi-finales

Afrique du Sud - France..... 5-19

finale

France - Fidji..... 28-7

L'envol du 7

Sur le terrain comme en coulisses, tout a été fait pour que les Bleus, non qualifiés pour Tokyo, brillent à la maison trois ans plus tard.

JÉRÔME BOURRET

Certains aiment parler d'argent. Eux n'avaient que le mot « or » à la bouche. Depuis longtemps. Jérôme Daret, le sélectionneur des Bleus, fut sans doute le premier à l'évoquer. Le 20 juin 2021, alors que la France venait de rater la qualification olympique dans un ultime tournoi de repêchage à Monaco, l'ancien joueur et manager de Dax avait fait une promesse : « Pour se rattraper, il faudra aller chercher l'or à Paris. »

C'était pour le moins osé après une telle claque. « On se sentait grandir, les résultats commençaient à venir », se souvient Stephen Perez, qui avait lui déjà connu les Jeux (7^e place à Rio) mais aussi les années galères avant ça. « La non-qualification pour Tokyo était un accident et cela nous a fait prendre conscience du travail à effectuer », poursuit celui qui a fait près de 400 matches sous le maillot bleu.

Sélectionneur depuis 2017, le Landais Daret s'est occupé du plan de jeu, basé notamment sur un esprit d'équipe infailible et une gestion chirurgicale de l'intégrité physique des joueurs. Avec des méthodes déroutantes pour certains d'entre eux : danse, cirque, plongées dans cet océan qui lui est si cher. Celui qui était à ses côtés à la charnière de l'US Dax à la fin des années 1990 et qui l'avait appelé au chevet de l'équipe de France, Christophe Reigt, s'est lui chargé du côté plus politique.

“J'ai gagné en vitesse, en appuis, en vision du jeu”

RAYAN REBBADJ

Le manager des équipes de France a pris son bâton de pèlerin pour aller défendre la cause du 7 auprès des clubs professionnels qui le dédaignaient. À force d'échanges et de négociations, il a su gagner la confiance de certains, qui lui ont confié de jeunes

espoirs pour les aguerrir au plus haut niveau. En alternance avec des passages en clubs d'abord, puis à plein temps à l'approche des Jeux.

Les Grandidier Nkanang (Pau), Forner (Perpignan), Timo (Stade Français), Joseph (Perpignan), Rebbadj (RC Toulon), Zeghdar (Castres) sont venus enrichir le collectif au côté des plus anciens Perez, Barraque et Riva, avec l'envie de s'aguerrir, grandir et se montrer, ce qui est toujours plus facile avec le maillot de la France sur le dos. « Il y avait une grosse marche que j'avais du mal à franchir entre les Espoirs et les pros donc quand on m'a proposé de rejoindre le 7, j'y ai vu une bonne opportunité et j'ai appris à chaque fois que je suis entré sur le terrain », raconte Théo Forner, qu'une blessure au genou face aux Fidji jeudi va éloigner des pelouses du Top 14. « J'ai gagné en vitesse, en appuis, en vision du jeu, dans tous les domaines où je ne me sentais pas

trop à l'aise à quinze », détaille Rayan Rebbadj, auteur des deux essais français en demi-finales.

De voie de garage pour « quinzistes », le 7 est peu à peu devenu une voie de formation. Un accélérateur de carrière qui a par exemple permis à Grandidier Nkanang, le héros du quart contre l'Argentine, de signer à Pau sans avoir joué de match à quinze cette année. « On suit l'équipe de France depuis longtemps car le 7 est un sport exigeant qui permet aux jeunes de développer leurs capacités physiques et mentales », explique Sébastien Piqueronies, le manager de la Section paloise.

L'équipe de France a été la principale bénéficiaire de cette éclosion de talents. « Le staff a ciblé des joueurs qui nous apportent énormément, des sprinteurs qui détournent toutes les défenses, des joueurs puissants et très techniques qui ont contribué à solidifier le groupe, observe Perez. Ils nous ont tous rejoints avec l'ambition d'être champions olympiques et ils n'ont peur de personne, ni des Fidji ni de la Nouvelle-Zélande, alors que nous les anciens on a toujours été un peu impressionnés. »

Une visibilité amplifiée par le titre

L'arrivée d'un facteur X nommé Antoine Dupont, grâce à la bonne entente entre la Fédération et le Stade Toulousain, a évidemment permis aux Bleus de franchir un cap supplémentaire. Pile au bon moment. « L'équipe de France a souvent bousculé la hiérarchie avec de nombreuses médailles sur le circuit mondial, mais on ne trou-

vait pas l'or. Antoine nous a amené ce petit plus qui nous manquait », résume Daret, qui a toujours loué l'héritage de ses prédécesseurs Thierry Janeczek (1996-2010) et Fred Pomarel et qui a annoncé hier soir qu'il s'arrêterait sur ce sacre magistral.

Au-delà du cadre sportif, l'arrivée de Dupont a mis un coup de projecteur sur la discipline, que cette médaille d'or va amplifier et prolonger. Jusqu'à pousser les instances fédérales et les clubs à voir le 7 d'un meilleur œil ? « Cela va peut-être encourager les clubs encore réfractaires à libérer leurs plus jeunes joueurs pour l'équipe de France, espère Barraque. Les Blacks le font depuis toujours ! » Les Fidji aussi. Et on sait où ça mène. **ZE**

France	28
Fidji	7
Évolution du score : 0-7 ; 7-7 ; 14-7, 21-7 ; 26-7.	
Essais	
France : Joseph (5 ^e) ; Grandidier Nkanang (8 ^e), Dupont (13 ^e , 14 ^e +1).	
Fidji : Talacolo (2 ^e).	
Transformations	
France : Rebbadj (5 ^e) ; Riva (8 ^e , 13 ^e) Barraque (14 ^e +1).	
Fidji : Teba (2 ^e).	
Équipe : Timo, Rebbadj, Perez, Riva (c), Joseph, Zeghdar, Grandidier Nkanang.	
Remplacements : Perez et Rebbadj par Dupont et Pasquet (mi-temps) ; Zeghdar par Sepho (10 ^e), Grandidier Nkanang par Epée et Riva par Barraque (14 ^e).	
Sélectionneur : Daret.	

Équipe : Nasova, Talacolo, Baleiwaiki, Tuwai (c), Teba, Ravutaumada, Josaia.
Remplacements : Josaia par Mocenagi et Nasova par Rasaku (9^e) ; Talacolo par Mantana et Tuwai par Veilawa (10^e) ; Teba par Nacuqu (12^e).
 Sélectionneur : Kolinisau.

LES 13 BLEUS EN OR

Varian Pasquet
 Andy Timo
 Rayan Rebbadj
 Théo Forner
 Stephen Perez
 Paulin Riva
 Jefferson-Lee Joseph
 Antoine Zeghdar
 Aaron Grandidier Nkanang
 Jean-Pascal Barraque
 Antoine Dupont
 Jordan Sepho
 Nelson Epée

L'or dans le viseur pour les Bleues

Rentrée de Tokyo avec la médaille d'argent, l'équipe de France féminine de rugby à 7 ne cache pas qu'elle aspire à encore mieux à domicile. Les filles de David Courteix n'ont pourtant jamais décroché l'or sur le circuit mondial. Cette saison, elles ont buté en finale sur trois tournois : Le Cap, Vancouver et Madrid. Leurs bêtes noires sont l'Australie et la Nouvelle-Zélande, qui écrasent la concurrence. Mais les

équipières de Carla Neisen pourront compter sur le « home advantage » (l'avantage de jouer à domicile), qui a poussé l'équipe masculine et déstabilisé certains de ses rivaux. Placées dans la poule B, les Bleues affronteront aujourd'hui le Brésil (17 heures) et le Japon (20 h 30) avant de rencontrer demain (15 h 30) le Canada, puis de disputer un éventuel quart de finale en soirée.

LES TROIS DERNIERS VAINQUEURS
2024 France
2021 Fidji
2016 Fidji

PARIS TRANSFORME LES RÊVES EN VICTOIRE

BRAVO À ANTOINE DUPONT ET SES COÉQUIPIERS
POUR LEUR MÉDAILLE D'OR AUX JEUX OLYMPIQUES DE PARIS 2024.
ÊTRE ARTISAN DE TOUTES LES VICTOIRES, C'EST SE DONNER LES MOYENS
D'ACCOMPLIR SES RÊVES LES PLUS FOUS.



LVMH | LOUIS VUITTON

ARTISAN DE TOUTES LES VICTOIRES





Un sillage argenté

Trois ans après le bronze à Tokyo, **Luka Mkheidze** s'est paré d'argent en – 60 kg, hier. La fierté dépasse la déception pour l'ancien gamin de Géorgie dont le père a choisi l'exil pour le bien être des siens.

ANOUK CORGE

Pour une fois, Luka Mkheidze s'autorise à sortir du rang. Hier, pendant l'interminable protocole, le Français a bondi du plateau et filé embrasser ses proches dégringolés des tribunes, partagés entre bonheur et déception. Mais la fierté en étendard. Comme lui à présent dans leurs bras. «*Luka, comme nous, était un peu triste mais quand on s'est fait un grand câlin, on a réalisé qu'il a fait quelque chose d'incroyable, que c'est un beau cadeau*», lâche Veko, une de ses trois sœurs. Un cadeau non pas en or mais d'argent puisque le Kazakh Yeldos Smetov a su profiter, en finale des – 60 kg, de l'éternelle générosité du Français pour se montrer opportuniste, reprendre le contrôle d'une action lancée par son rival (tomoe-nage) et ainsi marquer wazari.

Porté par les «*Luka, Luka*» de quelques 8000 poitrines en fusion, capables d'entonner la Marseillaise en pleine joute et ainsi donner une belle âme à une Arena Champ-de-Mars pas de taille pour un tel événement, le Français a tout tenté dans l'ultime minute afin de refaire son retard. En vain. Il est tombé sur un sacré client au palmarès gargantuesque : deuxième aux JO 2016, troisième en 2021 et donc titré à ceux de Paris. À 31 ans, ça pose le bonhomme, ça lui confère également une expérience rare. «*Yeldos a eu Luka au métier. Luka a voulu faire du judo face à lui mais parfois, il faut verrouiller le match*», estime Stéphane Traineau.

“Je me suis un peu précipité peut-être, encore une attaque de trop. C'est encore ma générosité qui a pris le dessus”

LUKA MKHEIDZE, APRÈS SA DÉFAITE EN FINALE

Le Français a été patron des Bleus jusqu'en janvier 2021 avant de devenir celui du judo kazakh début 2022. Il posait alors cette question à Smetov : «*Tu veux faire quoi ?*» Le Kazakh aspirait à monter en – 66 kg. Mauvaise idée a estimé Traineau : «*Il est resté en – 60 kg, on lui a réparé l'épaule. Après, Yeldos, le judo il sait faire.*» Démonstration hier encore. Au grand dam de Mkheidze. «*Je me suis un peu précipité peut-être, encore une attaque de trop. C'est encore ma générosité qui a pris le dessus. Mais quand même, l'argent après le bronze...*» tente de relativiser le sociétaire du PSG-judo.

À 28 ans, il claque là sa seconde médaille olympique d'affilée, trois ans après le bronze à Tokyo. De quoi ajouter à la pression de se savoir attendu, avec la lourde tâche de lancer le judo tricolore, ambitieux pour ces Jeux à la maison, et d'être au rendez-vous du podium. Ce sont les propos de Daniel Fernandes, son coach en Bleu, dès sa sortie du tapis après la finale : «*Bascule le plus vite possible, pour apprécier ce que tu as fait avant d'être déçu de ce que tu n'as pas fait.*»

Pour avoir loupé le podium aux JO 2004 (5^e en – 73 kg), Fernandes mesure la valeur d'une médaille. Pour avoir raté ses premiers Jeux, à Barcelone en 1992, alors qu'il était champion du monde (– 100 kg), Stéphane Traineau (3^e en 1996 et 2000) ne le sait que trop bien. Hier, il a «*félicité Luka parce que l'argent olympique, c'est quand même quelque chose. Je lui ai dit que Smetov avait aussi dû attendre avant d'avoir l'or. Qu'il a rencontré un immense champion qui lui a montré la voie pour aller au bout de son rêve.*»

Un exil de Géorgie en 2009 après la guerre avec la Russie

Smetov c'est aussi un titre mondial en 2015. L'année où Mkheidze a été naturalisé français, lui le gamin venu de Géorgie, dans le sillage de ses parents. «*Je repense à ce parcours. À tous les gens qui m'ont aidé, ils sont aussi dans mon cœur*», glisse-t-il ému, peu après avoir reçu les félicitations du président de la République, Emmanuel Macron, présent à l'Arena. «*J'ai vu en lui qu'il était vraiment fier et content de moi*», lâche-t-il, touché. Tout cela sous les yeux de la famille, unie autour du père Kakha, de la maman Rine, des sœurs. L'ainée Veko (32 ans) accompagnée de son mari Jimmy et de Lukas, le fiston de 3 ans. Elisabeth (31 ans) et Anna-Maria (12 ans), la seule de la fratrie née en France.

Tout le clan a, lui aussi, repensé à cet exil en voyant Luka sur le podium. «*Arriver de Géorgie, recommencer de zéro, représenter la France aux Jeux à Paris, c'est un honneur, une fierté pour mon frère, la famille*», dit Veko, la porte-parole de ce clan d'une humilité rare. De ceux respectueux d'un pays

qui l'a accueilli au bout de son exil, à la suite de la décision paternelle de fuir à cause de la guerre d'Ossétie du Sud. Hier, à trois jours près, Mkheidze s'est paré d'argent, treize ans après ce fameux 30 juillet 2009, jour du départ, onze mois après le début du conflit russo-géorgien.

“Quand on m'a mis au judo, on m'a dit : ‘Il faut que tu sois un champion’”

LUKA MKHEIDZE

«*Ce n'est pas si facile de décider de partir*», s'excuse presque Monsieur Mkheidze (54 ans). La famille est alors divisée en deux, les deux sœurs aînées restent avec la grand-mère maternelle, atteinte de ma maladie d'Alzheimer. Petit dernier à l'époque, Luka (13 ans) suit ses parents. ►►

PODIUM

1. Smetov (KAZ)
2. **Mkheidze**
3. Garrigos (ESP)
3. Nagayama (JAP)

Luka Mkheidze hier lors de sa défaite en finale des – 60 kg.



William Dupuy/L'Équipe



William Dupuy/L'Équipe

Luka Mkheidze a une fois de plus fait la fierté de sa famille, à commencer par son père Kakha (photo de gauche), qui ressortait pour nous en juin au Havre la collection de médailles remportées par son fils. De gauche à droite (photo de droite), sa mère Rine, sa petite sœur Anna Maria, Lukas, fils de sa sœur aînée Veko qui se tient sur les genoux de celle-ci, et son père.

► D'abord en Biélorussie. Mais la destination finale espérée est l'Angleterre, « le pays du rêve de jeunesse de papa. Il écoutait beaucoup la musique anglaise, les Beatles, Led Zeppelin », racontait Véko, en juin dernier dans l'appartement familial au Havre. Son père est un manuel, prothésiste dentaire de formation. Il a toujours des prothèses dans une boîte en ferraille.

Après Minsk, la famille rejoint la Pologne, pas en avion mais en train, afin d'esquiver au maximum les contrôles, pas tous évités pourtant. À la frontière polo-

naise, la police fait descendre tout le monde. Les Mkheidze se retrouvent à Bielistok, pas si loin de la capitale. Véko précise : « Il (son père) pensait que Luka pouvait faire quelque chose en judo, c'était bien de ne pas être loin d'une ville qui bouge. »

Luka a débuté le judo à 7 ans, au club Shevardeni (l'oiseau), le meilleur de Tbilissi, à dix minutes de la maison. « En Géorgie, quand on met un enfant au sport c'est pour performer. Quand on m'a mis au judo, on m'a dit : "Il faut que tu sois un champion." À force de me le répéter, je l'ai enregistré

dans ma tête. J'ai toujours eu cet objectif de devenir un champion », se souvient Luka Mkheidze.

“On vivait avec les Restos du cœur, de solidarité, et le club de judo ne nous a jamais rien demandé de payer”

VEKO, SŒUR AÎNÉE DE LUKA MKHEIDZE, AU SUJET DE L'ARRIVÉE EN FRANCE DE LA FAMILLE

Percevant cette fibre, son père l'a inscrit dès ses 5 ans. « Trop petit ! Mettez-le à la natation et revenez dans un an quand il sera plus costaud. » Les piscines ne reverront pas le minot, à qui son père trouvera un club en Pologne avant un nouveau changement de pays, en mars 2010. Pas pour l'Angleterre mais la France. « Le plus grand obstacle c'était de traverser par la mer. Donc pendant l'année en Pologne, j'ai réfléchi et j'ai pensé à la France car c'est un pays où le judo est important », rembobine le père. Mû par l'idée que son fils pourrait réussir.

« C'est un sport dont tu ne te lasses pas parce que c'est une discipline complète qui demande beaucoup de qualité. Tous les jours on apprend », appuie le fiston. Qu'importe alors la vie en foyers, à l'hôtel parfois, à trois dans le même lit. À Lille, Paris. « Luka sentait tous ces changements mais c'est devenu normal de déménager. Il comprenait que c'était pour sa réussite. Son objectif, c'était le judo, l'entraînement c'était 90 % de sa vie. Ça ne lui laissait pas le temps de réfléchir », rappelle Rine, la maman, discrète mais si précieuse.

Dans leur exil, le judo est ce fil d'espoir de jours meilleurs. « On vivait avec les Res-

tos du cœur, de solidarité, et le club de judo ne nous a jamais rien demandé de payer », glisse Veko, pudiquement. À Paris, Luka Mkheidze atterrit au JC Bolivar, où Teddy Riner a également débuté, dans le XIX^e arrondissement. « J'ai senti les entraîneurs attentifs. Et j'aimais la couleur, or sur fond rouge... » sourit Monsieur Mkheidze. La quête de l'or, encore. La famille devra encore partir pour finalement se poser pour de bon au Havre, en 2011.

La fierté d'avoir à son tour apporté à son pays d'adoption

Quatre ans plus tard, Luka est naturalisé français, Édouard Philippe le maire de la ville, ayant œuvré pour ce jeune prometteur. Il lui remettra sa ceinture noire, le 25 juin 2013. Être naturalisé a permis à Mkheidze de pouvoir disputer des tournois à l'étranger et ainsi progresser, s'affirmer. Sous l'œil toujours protecteur de son père : « Je l'encourageais toujours car que tu gagnes ou pas, ça te renforce. »

Quand son fiston a glané le bronze olympique en 2021 à Tokyo, Kakha Mkheidze est « presque devenu fou de bonheur, en plus dans le pays du judo ». Sa femme, elle, a redit « la fierté d'avoir fait quelque chose pour la France qui nous a donné une nouvelle vie ». Hier, leur fils n'avouait pas le contraire, en dépit de la déception finale : « En sortant du combat, j'ai eu ce regret de ne pas être champion olympique. Quand j'ai entendu le public, vu mes proches, j'étais quand même fier de moi, j'ai oublié un peu cette déception. C'est comme ça, ça reste du sport, il me reste encore quelques années. » Son voyage est loin d'être terminé. Quand on arrive de Géorgie, Los Angeles 2028 n'est pas si loin. **TE**

Luka Mkheidze a été battu en finale des -60 kg par le Kazakh Yeldos Smetov, hier.

Stéphane Manthey/L'Équipe





PARIS 2024

judo

-48 kg

La plaie est pansée

Trois ans après son échec cinglant aux Jeux de Tokyo, **Shirine Boukli** a gagné hier la première médaille française, en bronze, à l'issue d'une journée renversante.

YANN STERNIS

Une victoire au golden score sur l'Espagnole Laura Martínez Abelenda, un arbitrage vidéo pour l'entériner, puis un improbable tourbillon. Shirine Boukli (25 ans) a pleinement goûté hier à la magie olympique. À peine sortie du tapis, après avoir enlacé ses proches en tribunes, la Gardoise a ainsi reçu (entre autres) les félicitations du président Emmanuel Macron puis de Zinedine Zidane, rien que ça. Avec cette dose de fraîcheur et de dérision qui la caractérisent, la Française, goguenarde, a ensuite tenté d'analyser la scène : « On aurait dit qu'ils étaient un peu fans quand même ! Non, c'était ouf, ils m'ont dit "Félicitations, incroyable." J'ai fait une photo (avec Zidane). Je ne réalise pas trop ce qui se passe. »

En remportant sa première médaille olympique, mais aussi la première de toute la délégation tricolore, Boukli est soudainement entrée dans une autre dimension. Quelques moments de grâce et de reconnaissance qui contrastent diablement avec sa première expérience aux Jeux.

La seule Française à revenir de Tokyo sans médaille

Il y a trois ans, la Française était passée complètement à côté de ses premiers JO. Débarquée avec insouciance à Tokyo alors qu'elle venait de révéler au plus haut niveau, elle s'était fait éjecter sans ménagement du tournoi dès son

premier combat, éliminée par la Serbe Milica Nikolic après avoir reçu trois pénalités et presque sans avoir combattu. Elle avait ensuite été contrainte de ressasser sa contre-performance une semaine durant dans la capitale japonaise, assistant dans les gradins à la réussite du reste de l'équipe de France.

Elle avait ainsi été la seule Française à quitter Tokyo sans médaille, une bonne partie de la délégation montant aussi sur le podium lors de l'épreuve par équipes, à laquelle elle n'avait pas pris part (les judokas de sa catégorie, les -48 kg, n'y participent pas). « J'avais eu une grande peine à la voir comme ça, toute seule, s'est souvenu hier son coach en club (Flam 91) Kilian Le Blouch, qui, lui, avait été médaillé d'or par équipes en 2021. Avec mon collègue Alexandre Iddir, on avait essayé de gérer les choses, Luka (Mkheidze) aussi, qui avait été très bienveillant. Mais quand tu es seule assise dans le canapé au Club France comme elle l'a été, ça n'est pas simple. »

Depuis trois ans, Shirine Boukli s'est donc reconstruite, notamment entourée de Le Blouch et de son entraîneuse en équipe de France Séverine Vandenhende. Celle qui n'était qu'au stade de la révélation est devenue une judoka confirmée, vice-championne du monde l'an dernier à Doha, trois fois sacrée aux Championnats d'Europe (2020, 2022, 2023). « Ça a été vraiment dur après Tokyo, expliquait-elle cet hi-

Shirine Boukli a gagné la médaille de bronze en battant au golden score l'Espagnole Laura Martínez Abelenda.

ver. Mais je n'ai pas voulu me laisser abattre. Je crois vraiment en moi, en mon projet, en ce que je vaudrais réellement, je savais que ce que j'avais produit à Tokyo, ce n'était pas vraiment moi. Je me suis servi de tout ce mal pour rebondir. »

Toute une arena derrière elle

Hier, Boukli l'a prouvé au cours d'une journée où elle a montré deux visages (lire ci-dessous).

D'abord timorée et battue en quarts, elle s'est ensuite réveillée pour conquérir sa première médaille olympique, faisant frémir une bouillante Arena Champ-de-Mars acquise à sa cause. « J'entendais partout dans la salle des voix qui la soutenaient, remarquait après coup sa maman, Myriam, les yeux embués, entourée de toute la famille attablée dans un bistrot proche de l'Arena. Ça fait vingt ans qu'on crie "Allez Shirine" »

et que nos voisins dans les gradins nous regardent bizarrement. Mais là, c'était tout le public qui criait le prénom de ma fille. Je m'en souviendrai toujours. Maintenant, on oublie le passé, on a effacé Tokyo. Ça y est, c'est fini. »

Et sa jeune médaillée de fille de confirmer, juste avant de monter sur le podium : « Oui, j'ai repensé à Tokyo aujourd'hui. Mais j'ai grandi et je me suis relevée. » Une vraie phrase d'olympienne. **Y.S.**

Une pause et ça repart

Quelques conseils, une sieste et une bonne discussion ont permis à Shirine Boukli de se relancer après sa défaite en quarts.

Pour connaître les joies d'une médaille olympique, Shirine Boukli est passée par un drôle de chemin hier. Et même par la voie aérienne, puisqu'elle a terminé son combat en quarts de finale contre Natsumi Tsunoda complètement renversée par un tomoe-nage de la Japonaise, logiquement titrée. La Française a alors bénéficié à plein des près de trois heures de pause qui séparent les deux sessions judo de la journée pour se remettre la tête à l'endroit, elle qui n'avait pas brillé lors de ses deux premiers combats.

« À la sortie du match, il y a forcément de la déception parce qu'elle savait qu'elle ne serait pas championne olympique, raconte Séverine Vandenhende, son entraîneur en équipe de France. Je l'ai laissée dix minutes, elle pouvait sortir, crier, taper dans les murs si elle voulait. Mais au moment de la retrouver, il fallait passer à une nouvelle compétition. »

Les mots de David Douillet et Frédérique Jossinet

Même battue en quarts, Boukli

savait que seuls deux combats gagnés lui offriraient une médaille de bronze. La Gardoise a alors bénéficié de quelques conseils, ceux de David Douillet, qui lui a rappelé ce qu'elle avait encore à gagner hier, ou de Frédérique Jossinet, vice-présidente de la Fédération et présidente du comité de sélection.

Après une sieste de vingt minutes, la triple championne d'Europe a surtout eu droit à une bonne discussion avec Kilian Le Blouch, son entraîneur en club, pour se projeter vers la suite de sa

journée. « Dans un premier temps, je lui ai dit : "On ne se calcule pas, va manger, fais la sieste, je te revois une heure et demie avant ton combat." Puis on a trouvé un petit coin pour passer quelques minutes ensemble, faire un petit bilan de la matinée et voir ce qu'on allait faire. Je voulais lui dire qu'on était une équipe, qu'on allait le faire aujourd'hui. L'objectif était de switcher. »

Shirine Boukli complète : « Quand j'ai revu Kilian, ça m'a marquée. Il m'a dit qu'on avait travaillé dur mais que Tsunoda avait été meilleure. Et qu'on allait quand même chercher ma médaille. » Chose que la Française, transfigurée pour ses deux derniers combats, n'a pas tardé à réaliser.

Y.S.



Shirine Boukli à l'écoute de Séverine Vandenhende, son entraîneuse en équipe de France.

Comme les Français cette année, ces champions ont vécu de 1964 à 2021 les JO à la maison. Tout au long de la quinzaine, ils et elles partagent leurs expériences, dorées ou maudites, mais forcément uniques.

Abe: «La peur est un sentiment important qu'il faut dompter»

Championne olympique (-52kg) à Tokyo, le même jour que son frère Hifumi, la judoka japonaise, en lice ce matin, a appris à chasser le doute et à assumer son statut.



Alain Mounic/L'Équipe/Alto / Presse Sports

DE NOTRE CORRESPONDANT

FLORENT DABADIE

TOKYO – La rencontre a eu lieu dans le quartier de Meguro, en proche banlieue sud de Tokyo. Le sponsor de l'équipe d'Uta Abe y a installé son dojo et les dortoirs de jeunes judokas, pas encore stars comme la championne olympique. Hors de question pour elle de sortir dans la rue marchande derrière l'immeuble. Depuis les JO de Tokyo, la native de Kobe (24 ans) est une célébrité au Japon et c'est bien parti pour durer pour la quadruple championne du monde des -52kg. Il y a trois ans, elle n'avait pas pu profiter de l'engouement qu'elle a suscité. Confinement oblige, c'est dans un Budokan quasi désert qu'elle a fêté l'incroyable journée du 25 juillet 2021 : Uta et son frère Hifumi, en -66kg, tous deux élevés au judo par leur père, un pompier qui leur a «*appris la dimension mentale de l'effort*», sont devenus champions olympiques à quelques minutes d'intervalle. Une première pour une fratrie aux Jeux.

«Quel premier souvenir gardez-vous de vos Jeux à Tokyo ?

C'était comme dans un rêve. C'était peut-être à la fois le tournoi où j'ai eu le plus de pression de ma vie, et celui où j'ai eu le plus grand sentiment d'accomplissement. J'aimerais revivre des moments similaires. **Avec la pandémie du Covid-19, les Jeux se sont pourtant déroulés sans public. Comment l'avez-vous vécu ?**

Je ne peux pas imaginer ce qu'aurait été un tournoi avec un stade plein de supporters mais du point de vue de la performance,

je n'ai pas été affectée plus que ça. Il y avait des athlètes japonais (*venus en spectateurs et issus d'autres disciplines*), des judokas qui nous encourageaient, ce n'était pas un vide abyssal non plus.

Vous avez parlé de la pression.

Un stade vide, c'est mieux ?

Je n'ai pas été soulagée parce que le public n'était pas là. Une fois sur le tatami, l'adversaire lui est bien là, vous devez être à la hauteur, ça ne change rien.

“Je suis plutôt une personne qui doute et se nourrit de cette anxiété pour avancer”

Vous aviez quand même cette étiquette de favorite, de surcroît à domicile...

La pression est une source de motivation. Quand je croise les autres athlètes japonais au village qui m'encouragent, quand les bénévoles me disent “nous sommes derrière vous” dans les couloirs du site, quand les médias écrivent “elle fait partie des athlètes qui doivent rapporter l'or”, c'est un honneur, une première consécration.

D'ailleurs, vous avez déjà annoncé pour ces Jeux à Paris : “Je rapporterai la médaille d'or à la maison.”

J'ai toujours fonctionné ainsi. Afficher mes objectifs publiquement en amont me permet de ne pas me chercher d'excuses. Maintenant je fonce.

Vous n'avez jamais peur ?

Si. La peur aussi est un sentiment important qu'il faut dompter pour atteindre les sommets. Même les champions ont le trac. Je n'échappe pas à la règle.

À Tokyo, vous vous sentiez pousser des ailes ?

Uta Abe n'a pas oublié sa victoire sur Amandine Buchard en finale des - 52 kg à Tokyo. Une victoire qui a fait d'elle une star.

Pas du tout. J'avais une blessure chronique à l'épaule. Cinq jours avant le début du tournoi, je me foule la cheville. J'étais loin de ma meilleure condition physique. J'étais très dubitative sur ma capacité d'aller au bout. J'en parlais quotidiennement avec mes coaches. Je suis assez dure au mal, je ne sais pas trop quand m'arrêter ; eux voulaient plutôt me ménager mais il n'en était pas question. Nous avons trouvé un juste milieu.

Redoutiez-vous de manquer d'entraînement ?

Depuis toujours, je pense avoir besoin d'une certaine charge de travail pour me sentir bien dans la tête. Finalement, les Jeux de Tokyo m'ont appris que la qualité était plus importante que la quantité. Ma blessure à la cheville m'a forcée à ménager mes forces, à récupérer d'une façon plus optimale.

Avoir votre frère Hifumi en lice le même jour, était-il précieux ?

Nous nous entraînons souvent en même temps mais nous parlons rarement de nos combats. Comme les siens avaient lieu avant les miens, notamment en demies où il était sur le tatami juste avant moi, c'était une grande source d'inspiration.

Vous en avez d'autres ?

Pas dans le judo. J'ai toujours admiré la lutteuse Saori Yoshida, le boxeur Naoya Inoue, des compatriotes souvent décrits comme des extraterrestres. Ils sont pour moi le modèle absolu de l'excellence.

Et vous, vous vous focalisez plutôt sur la puissance ou sur la technique ?

Lors des combats, je me concentre surtout sur la tactique pour battre mon adversaire. Je ne pense pas être un monstre physique,

ce n'est pas par l'intimidation que je renverserai mes adversaires.

Les spécialistes vous classent pourtant au-dessus du lot dans votre catégorie...

Ma force, je la ressens parfois. Je n'ai absolument pas un sentiment d'invincibilité à l'entraînement. Je suis plutôt une personne qui doute et se nourrit de cette anxiété pour avancer. En revanche, en combat, c'est important d'être sûr de ses forces, voire de se convaincre qu'on ne laissera à aucun prix l'adversaire prendre le dessus, c'est un dosage délicat de confiance et de remise en question.

“Amandine, c'est mon éternelle rivale. Un mur à franchir si je veux la victoire. Nous nous tirons vers le haut. C'est bon pour le judo”

Que représente pour vous Amandine Buchard (son adversaire française en finale olympique en 2021, qu'elle retrouvera dans le tableau aujourd'hui) ?

Amandine, c'est mon éternelle rivale. Un mur à franchir si je veux la victoire. Grâce à elle, je cherche toujours à m'améliorer, elle aussi progresse constamment, nous nous tirons vers le haut. C'est bon pour le judo.

À Paris, chez elle, ça sera un sacré défi...

Je suis très impatiente. J'ai déjà combattu à Paris pour des tournois du Grand Chelem et l'atmosphère a toujours été bouillante. Je m'imaginais quelque chose d'encore plus fort, encore plus déstabilisant, un vrai défi et j'aime ça. C'est un privilège de pouvoir vivre ça, surtout après avoir vécu Tokyo. C'est un grand saut dans l'inconnu mais ça ne me fait pas peur, ça n'est que du positif.

Avec une revanche à prendre dans la compétition par équipes...

Je ne sais pas si je serai choisie, mais la défaite en finale à Tokyo est avec nous et c'est sûr que gagner à Paris contre la France serait une remise à niveau.

Teddy Riner est aussi une star en France. Quelle image avez-vous de lui ?

Celle d'un judoka qui prend du plaisir, qui embarque les spectateurs en faisant le show. J'aimerais bien apprendre ça de lui. Pendant la compétition par équipes (*à Tokyo*), c'était un vrai leader. Il dansait, mettait de la musique, il a mis le feu à son équipe. Nous étions peut-être trop concentrés, trop stressés par rapport aux Français. Il nous aurait fallu un leader comme Teddy pour nous débarrasser du poids sur nos épaules. Pour les Français, il a été un vrai grand frère.

Et vous, comment envisagez-vous la suite ?

Je n'ai pas l'intention de changer de catégorie (*-52kg*), mon objectif est d'en devenir la reine et de continuer à gagner encore et encore. À long terme, mon rêve serait d'avoir mon propre dojo (*école de judo*), pas forcément chez moi (*à Kobe*), mais monter une sorte de dojo caravane : aller de région en région, enseigner aux enfants le plaisir et l'esprit du judo. J'aimerais que ma mission se poursuive au-delà de la compétition. Car c'est devenu difficile pour nous, judokas japonais, de gagner la médaille d'or. Il y a toujours eu des athlètes à travers le monde mais ces derniers temps, les judokas étrangers deviennent très techniques. Ils ont même des prises, des stratégies que nous ne pouvons pas imiter. La lutte pour la suprématie sera toujours plus rude dans le futur. » **E**

EN BREF

24 ANS
1 titre olympique
4 titres mondiaux : 2018, 2019, 2022, 2023 (- 52 kg).

Son expérience aux JO : à Tokyo, elle est sacrée championne olympique en 2021 (Tokyo, - 52 kg), en battant Amandine Buchard en finale au golden score. Le même jour, son frère Hifumi monte aussi sur la plus haute marche du podium (-66 kg).



PARIS 2024

escrime

épée

femmes

À un fil de l'or

Alors qu'elle avait l'or olympique au bout de son épée, **Auriane Mallo-Breton** a laissé échapper l'éternité pour une touche, à la mort subite, face à la numéro 1 mondiale Man Wai Vivian Kong.



Pierre Lahalle/L'Équipe

LOUIS BOULAY

En 124 ans d'une existence dédiée aux beaux-arts, le Grand Palais a eu le temps de voir défiler sous sa verrière ce qui se fait de mieux, les œuvres les plus majestueuses, les expositions les plus prestigieuses, tout ce qui commence par plus et termine par -ueuses en somme. La concurrence est très rude, de l'ordre de celle que personne n'ose vraiment défier, question de principe. En artiste libre, animée par ce petit grain de folie salvateur, Auriane Mallo-Breton s'y est pourtant essayé hier. Sans pinceau ni fusain, seulement armée de ce sourire qui ne la quitte jamais et de la pointe de son épée, elle est passée à une touche de signer un chef-d'œuvre mémorable.

Dans la vie d'une épéiste, une touche, il y en a des milliers, des dizaines de milliers, beaucoup

trop pour s'en rappeler. Mais celle-ci, cette touche à 12-12, à la mort subite d'une finale olympique à domicile, après avoir mené 7-1, cette touche qu'elle a déjà mise cent fois et qu'elle remettra sans doute tout autant, cette touche pour l'éternité, elle n'est jamais sortie. Il fallait du rouge. Il y a eu du vert. Pile ou face. Le destin qui choisit son camp, comme ça, d'un coup, penchant pour le côté de la Hongkongaise Man Wai Vivian Kong alors que tout semblait le mener chez Mallo-Breton.

Le destin a choisi d'aller voir chez la numéro 1 mondiale comment serait l'accueil puisqu'il avait déjà toqué chez la Française. Mais elle ne l'a pas laissé entrer. Et il n'a pas pour réputation de passer deux fois, surtout après une première victoire à la mort subite pour son entrée en lice contre l'Ukrainienne Dzhoan

Feybi Bezghura (14-13). Dans une ambiance électrique, sublimée par cet écrin somptueux qui ne demande qu'à être un témoin privilégié d'un pan de l'histoire qui s'écrit sous ses yeux, Mallo-Breton avait l'or olympique à portée de main. Elle l'a titillé, s'en est approchée comme aucune tireuse bleue ne l'avait fait depuis le titre de Laura Flessel il y a maintenant vingt-huit ans, à Atlanta en 1996.

Mais il y a eu un mais, le grain de sable qui a fait dérailler la machine alors que l'entame de match avait tout d'un rêve. 4-0 à l'issue des trois premières minutes puis 7-1 : la Lyonnaise de 30 ans semblait dans sa zone, habitée, les planètes bien alignées. « Mais à ce moment-là, elle s'est relâchée, tentait d'expliquer Lionel Prunier, entraîneur adjoint de l'épée femmes et présent en bout de piste derrière la 6^e ti-

Malgré sa défaite hier contre la Hongkongaise Man Wai Vivian Kong (ci dessus, à gauche), Auriane Mallo-Breton a assez vite retrouvé le sourire au côté du président de la République Emmanuel Macron.

reuse mondiale. Kong a mis un peu plus de pression, l'a poussée dans son terrain et ça a fait la différence. Auriane a commencé à douter et derrière elle n'a pas su se remobiliser. Sur la dernière (touche), elle ne savait pas quoi faire. Elle ne sentait pas le truc. Elle était moins bien physiquement, elle a eu des gros matches toute la journée, en étant menée, c'était dur. Peut-être qu'à la fin ça a joué. » « C'est le jeu, je pense que c'était trop facile, je n'étais plus assez vigilante et puis elle, elle a réussi à vraiment rester dans son truc et à prendre toutes les opportunités, confirmait la principale intéressée. J'ai peut-être été un peu trop dans la gestion, c'est comme ça. »

Si l'histoire retiendra que cette finale s'est jouée à la mort subite, instant irrespirable mais assez habituel, surtout à l'épée femmes, la dramaturgie de ce duel est, entre les lignes, bien plus

rare. Quand la magie a fini par ne plus opérer, que le public, aussi incandescent fut-il, ne pouvait plus la porter, Mallo-Breton a décidé de tout jouer sur une touche, la dernière, alors qu'il restait encore 1'38" à jouer dans la troisième et dernière manche. Une éternité.

"Avoir mon fils avec moi pour cette olympiade a été ma force"

AURIANE MALLO-BRETON

En face, Kong ne pouvait qu'accepter ce répit inespéré après s'être employée pour remonter un écart qui semblait pourtant impossible à combler. Un choix culotté, pour ne pas dire insensé, que l'on aurait évidemment qualifié de coup de génie s'il avait mené à la médaille d'or.

C'est finalement de l'argent que Mallo-Breton avait autour du cou hier soir et l'histoire n'en est

PODIUM

1. Kong (HKG)
2. Mallo-Breton
3. Muhari (HON)

PARIS 2024 escrime épée

femmes



Pierre Lahalle/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe

« Elle peut être fière de sa journée »

Présente au Grand Palais toute la journée hier, **Laura Flessel**, championne olympique en 1996 à Atlanta, a apprécié de voir Auriane Mallo-Breton ramener son arme, l'épée, sur les podiums des JO.



Alain Mounic/L'Équipe

AURÉLIEN BOUISSET

« Auriane Mallo-Breton a vécu une finale cruelle, avec cette défaite à la mort subite... »

C'est quand même du bonheur ! Quand elle se réveillera demain (*aujourd'hui*), elle aura une médaille... Elle monte sur le podium ! Sur le moment, c'est peut-être amer, mais elle peut être fière de sa journée. La mort subite, elle savait que ça pouvait arriver, et elle ne s'est pas déconcentrée, elle a continué à écouter, il lui aura juste manqué quelques secondes. Certes, elle a mené 7-1, mais c'était contre la numéro 1 mondiale, donc elle savait que le match serait compliqué jusqu'au bout, qu'il y aurait des revirements, que ça se jouerait sur la stratégie. Elles ont joué avec le temps, avec la distance, et Auriane a répondu présente, mais la Hongkongaise a su garder ce statut de numéro 1. Cette médaille, c'est quand même comme de l'or ! À Paris, devant son public, c'est génial ! C'est une journée magique. Auriane, au même titre que le rugby ou le judo, amène sa pierre à l'édifice. Et au village olympique, ça va stimuler ceux qui vont partir demain (*aujourd'hui*) au combat.

Qu'est-ce qui fait sa force sur la piste, alors que sa journée avait mal commencé ?

Dans ses premiers matches, ses adversaires lui imposaient la stratégie, et elle finissait par se réveiller, en mode turbodiesel. À partir des demies, elle a posé son style, elle était percutante. On a vu une nouvelle Auriane, qui voulait aller chercher son destin. Mais on savait que le match le plus compliqué, ce serait cette finale. Physiquement, ça a été dur aussi, avec l'enchaînement. Mais sa force, c'est qu'elle est grande (1,80m), et gauchère. Demandez-vous ce qu'on a, nous, les

gauchères (*sourire*) ! C'est une besogneuse, également, qui a su serrer les dents pendant toute la journée. Elle s'est remise en question, elle a écouté, elle a été bien coachée, et le public a été là pour la porter.

“Les gens se sont déplacés, il y a un public de connaisseurs, mais aussi un public d'engagés”

Comment avez-vous trouvé l'ambiance au Grand Palais, justement, où vous avez vous-même tiré lors des Championnats du monde 2010 ?

Oui, j'avais aussi perdu à la mort subite (*rire*), comme quoi ! Mais cette année-là, Maureen Nisima avait été championne du monde, donc il y a des ondes positives ! L'ambiance, ici, c'est génial ! Les gens se sont déplacés, il y a un public de connaisseurs, mais aussi un public d'engagés. Il y a ce chauvinisme à la française, une énergie positive avec des encouragements toute la journée. Demain (*aujourd'hui*), on prendra du miel et du citron, mais on avait besoin d'être dans cette ferveur ! Après la cérémonie d'ouverture magnifique, les sportifs sont là ! Déjà quatre médailles. Les compteurs sont ouverts.

Et votre arme retrouve les podiums olympiques...

La dernière fois que l'épée femmes était sur un podium olympique individuel, c'était à Athènes, en 2004, avec Nisima (*bronze*) et moi (*argent*), elle y est à nouveau ! On avait hâte de revoir notre arme là. Personnellement, en tant que présidente de la Commission épée dames, ça fait deux ans et demi qu'on travaille pour la faire revenir sur la plus haute marche, et des moins de 17 ans aux vétérans, ça répond ! »

► pas forcément moins belle. Cette finale, comme ce fameux destin qui bifurque au dernier moment, résumant aussi bien la journée vécue par la Française pour arriver jusqu'à ce podium olympique que sa personnalité solaire, souriante en permanence, même quelques secondes après avoir laissé échapper la chance d'une vie.

Le 6^e tireuse mondiale était juste contente d'être là, à profiter pleinement de l'instant présent, sûrement parce qu'elle avait accepté il y a de ça un bon moment que les Jeux de Paris pouvaient très bien se faire sans elle et que sa vie ne s'arrêterait pas là pour autant.

Un sacré paradoxe pour une toute fraîche vice-championne olympique. Mais cette singularité porte un nom. Ou plutôt un prénom. Mathis, petit bonhomme de tout juste 3 ans, né en juillet 2021,

quelques jours avant les Jeux de Tokyo. Un timing qui n'a rien d'un hasard. « J'étais arrivé à une période de ma vie où à chaque fois que je faisais une compète pourrie, je me disais que je ferais mieux d'aller faire un gosse, confiait-elle mardi dernier lors du stage terminal de préparation en Normandie. Je savais que je ne pouvais jamais regretter d'avoir un enfant mais pousser jusqu'à Paris, ne pas avoir ce que je veux et me dire que j'aurais mieux fait de faire un bébé avant, j'aurais pu le regretter. Avoir mon fils avec moi pour cette olympiade a été ma force. J'ai fait des colonnes plus et moins, j'ai choisi la maternité et je ne le regrette pas. »

Libérée d'un poids, relâchée, Mallo-Breton a construit ce podium depuis plusieurs mois. Et tout est parti d'un petit rien, une alerte à une cheville au printemps, alors que la saison ne se

passait pas comme il fallait, que la qualification pour Paris était encore loin d'être acquise. Un repos forcé inespéré qui lui a permis de repartir de zéro pour finir la saison en trombe, avec trois podiums en autant de sorties, dont une première victoire internationale début mai au Grand Prix de Cali (Colombie) et une médaille d'argent européenne mi-juin à Bâle (Suisse).

Un chemin sinueux qui donne encore un peu plus de valeur à cette médaille d'argent, que certaines auraient trouvée au goût amer. Mais pas elle. Sans regret, fière d'avoir réussi à briller sous les yeux de son fils, c'est la tête haute que Mallo-Breton quittait le podium hier soir avant un tour d'honneur bien mérité dans ce Grand Palais qu'elle aura, malgré tout, marqué de son empreinte. Celle d'une médaillée olympique. **E**



PARIS 2024

escrime

fleuret

femmes

Thibus touchée, jamais coulée

Dans le tourbillon d'un contrôle antidopage positif en janvier, la fleurettiste a dû surmonter bien des obstacles pour poursuivre son objectif olympique.



Ysaora Thibus s'est blessée à un genou lors des Championnats d'Europe, le 19 juin.

AURÉLIEN BOUISSET

Il lui en aura fallu, des détours, pour arracher le droit de se présenter dans la nef du Grand Palais et Ysaora Thibus aura bien des péripéties à faire défiler dans son esprit en mettant enfin le pied sur la piste jaune du plateau olympique, posé sous la monumentale verrière, où elle lancera sa compétition individuelle ce matin. La dernière secousse date de lundi à peine, un début de semaine qui aurait juste dû faire glisser quelques frissons d'adrénaline pure sous son masque, et qui ne lui aura encore offert que des sueurs froides.

L'Agence mondiale antidopage (AMA) venait de faire appel après sa relaxe, celle qui l'avait tant soulagée deux mois avant, quand un organe de la Fédération internationale d'escrime avait décidé de ne pas la suspendre, malgré son contrôle antidopage positif du mois de janvier. Sa présence aux JO pouvait à nouveau être remise en question.

Ces traces d'ostarine détectées dans l'organisme de la Gadeloupéenne de 32 ans, ça a été le premier coup de tonnerre dans un paysage que Thibus avait tenté de peindre avec sa propre touche. Car depuis quelques années, elle s'était émancipée du cadre de l'équipe de France, y faisant valoir, à force de volonté et d'échanges, sa propre vision de la préparation d'une escrimeuse. Elle avait convaincu l'encadrement des Bleus d'avoir l'Italien Giulio Tomassini pour maître d'armes, une légende du fleuret, derrière la carrière de la triple championne olympique Valentina Vezzali. Son

compagnon, Race Imboden, ancien tireur américain, faisait aussi partie de son équipe.

Des doutes et un genou qui lâche

L'attelage avait fait ses preuves, puisqu'en 2022 il l'avait conduite au titre de championne du monde, au Caire. Il devait être reconduit au Grand Palais, assurait Thibus en janvier. Ça semblait carré, ambitieux. « Je veux, expliquait-elle, contrôler le plus d'éléments possible dans ma préparation. » Quoi de plus loin que la réalité qui l'attendait à peine un mois plus tard ? Tout cet édifice pensé a volé en éclats le soir où elle a appris son contrôle positif. Bien entourée, notamment par une avocate tenace, maître Joëlle Monlouis, qui a bâti autour d'elle une équipe d'experts, avec le toxicologue Jean-Claude Alvarez, Thibus est parvenue, dans un délai plus que resserré, à faire valoir la thèse de la contamination involontaire, via son partenaire, Imboden. Cela a été une première victoire, fin mai, après quatre longs mois de doutes. Elle aurait dû lui redonner l'espoir, même si elle s'attendait à un appel, d'au moins reprendre la compétition, manier son fleuret, après cette longue période de suspension provisoire qui lui interdisait de s'entraîner normalement.

Las, son retour sur les pistes, en juin, lui réservera une autre cruauté, un genou gauche qui lâche dans un cri de douleur, lors de ces anonymes matches de poule qui rythment le début des Championnats d'Europe. Thibus est à nouveau à terre, littéralement. Et se lance dans une autre ba-

taille, pour récupérer physiquement d'une lésion ligamentaire en à peine plus d'un mois. Ce contre-la-montre n'était pas encore gagné que l'AMA lui tombait donc dessus, six jours avant son épreuve individuelle. « Ça fait beaucoup », disait-on dans son entourage, en maudissant le timing.

« Ça a été une année particulière, convenait l'intéressée, jeudi, au Club France, une fois sûre de ne pas être écartée du collectif à cause du risque qu'une future condamnation pourrait faire peser sur d'éventuelles médailles. Je n'aurais pas pu prévoir tout ce qui est arrivé... Je fais abstraction de tout ça. Je pense avoir fait tout ce que je pouvais pour ne pas avoir de regret sur la préparation. Je veux m'exprimer sur la piste. »

“Je connais mon opposition et je sais à quoi m'attendre”

YSAORA THIBUS

Que peut-elle y montrer, elle qui n'a pas tiré en 15 touches depuis la mi-janvier ? Son articulation, testée depuis moins de deux semaines en condition de match, lui permettra-t-elle de s'exprimer pleinement ? Son premier tour, contre la Polonaise Julia Walczyk-Klimaszuk, cinquième mondiale, ne lui laissera pas le loisir de se roder. « Je n'ai pas fait beaucoup de compétition, mais j'ai 32 ans, j'en ai beaucoup fait dans ma carrière, plaiderait-elle, à la veille de ses quatrièmes JO. Je connais mon opposition et je sais à quoi m'attendre. Je peux m'appuyer là-dessus. » Comme sur la détermination qui lui a fait tracer sa route jusqu'au Grand Palais. **E**

Victor Joly/L'Équipe

EN BREF

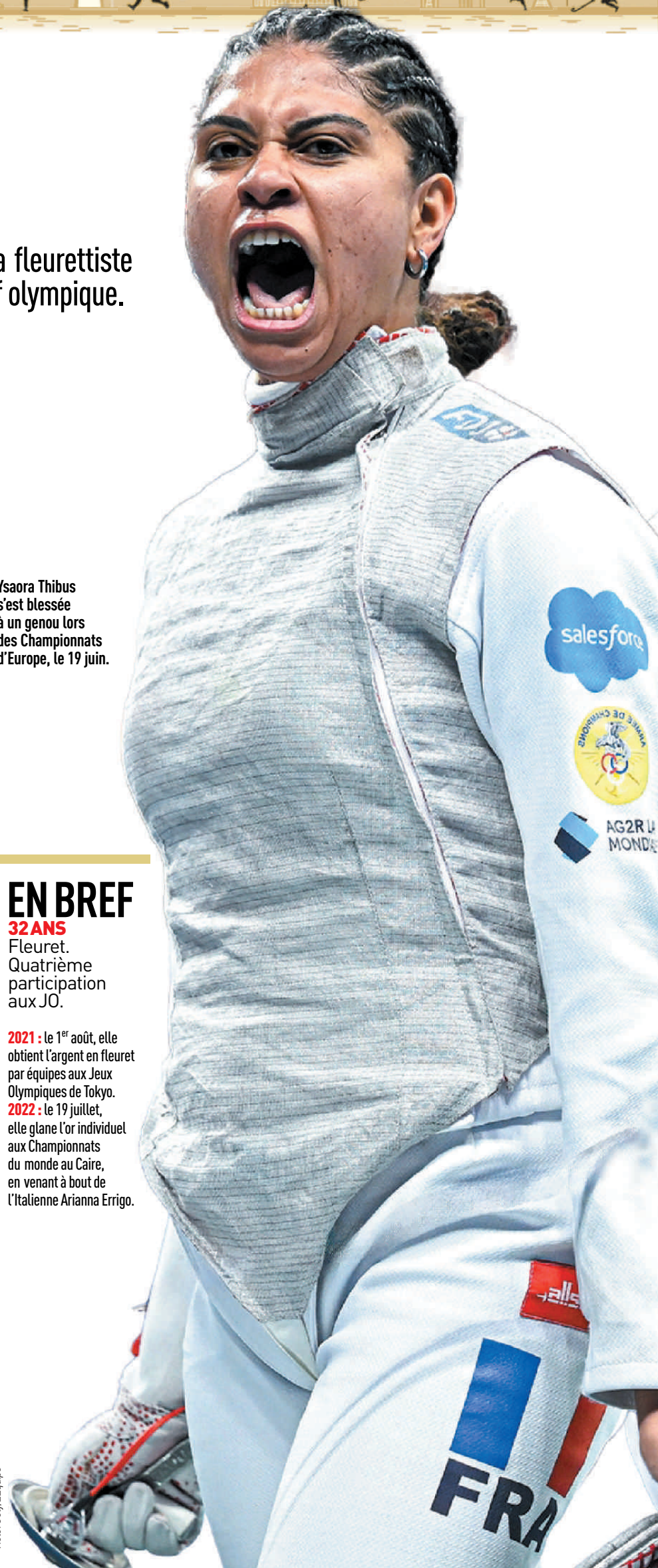
32 ANS

Fleuret.

Quatrième participation aux JO.

2021 : le 1^{er} août, elle obtient l'argent en fleuret par équipes aux Jeux Olympiques de Tokyo.

2022 : le 19 juillet, elle glane l'or individuel aux Championnats du monde au Caire, en venant à bout de l'Italienne Arianna Errigo.





PARIS 2024

escrime

épée

hommes

Un deuxième coup de Cannone ?

Trois ans après son titre surprise à Tokyo, l'épéiste remet sa couronne en jeu aujourd'hui au terme d'une olympiade qui l'aura vu glaner l'or mondial mais aussi s'isoler, sûr de lui et de son destin.

LOUIS BOULAY

Même après trois années passées en pleine lumière, Romain Cannone est toujours aussi difficile à cerner. Si l'épéiste a été décortiqué dans tous les sens depuis son sacre surprise à Tokyo en 2021, l'homme, lui, cultive sa part de mystère. Jamais aussi à l'aise qu'en pleine nature, au calme, à l'abri de tout regard, il se reconstruit sûrement l'âme d'un caméléon, lui dont la passion pour les grands espaces remonte à son enfance passée au Brésil puis aux États-Unis. Toujours présent là où on l'attend le moins, le bretteur de 27 ans s'apprête ce matin à changer de peau, quittant celle du champion olympique en titre pour retrouver, au moins le temps d'une journée, celle d'un candidat à l'or, comme les autres.

« Je ne serais pas contre me replonger dans la peau du champion olympique quatre ans de plus mais je garde de ces trois années énormément de pression, confiait Cannone jeudi lors de son passage devant la presse au Club France.

Ça a changé ma vie. J'ai découvert tout ça, les médias, les sollicitations, l'obligation de faire des résultats. Mais d'un autre côté j'ai aussi découvert le bon côté, notamment ce respect pour le champion olympique. On t'écoute, on te respecte, on te demande ton avis, c'était très sympa d'avoir ce rôle-là. Il y a de bons et de mauvais côtés mais je reprendrais le statut avec plaisir, hein ! »

Contrôleur de gestion chez EDF

Il faut dire que Cannone n'était absolument pas programmé pour être propulsé tête d'affiche de l'escrime française. Inconnu il y a trois ans, 47^e mondial, sans fiche Wikipédia et vécu international, il avait été catapulté premier champion olympique de la délégation française à la surprise générale, la sienne comprise. Un tout au tout vertigineux pour un tireur qui ne devait sa présence dans la compétition individuelle qu'à un remplacement de dernière minute. Un destin qu'il a fallu digérer, d'abord, et continuer de construire, ensuite.

Déterminé à ne pas tout bousculer, il a tenu à finir ses études de commerce dès son retour du Japon, enchaînant même avec un poste de contrôleur de gestion chez EDF, moyen pour lui de ne pas avoir la tête à 100% dans l'escrime, où il se savait très attendu. Aussi improbable que cela puisse paraître, Cannone a dû tout faire à l'envers. Un premier podium international, dès sa première sortie, histoire de prouver que la magie était encore là, puis une première victoire peu de temps après, venue gonfler une confiance qui ne tient souvent qu'à un fil.

Tout n'a pas été facile, loin de là, mais Cannone aura, quoi qu'il arrive aujourd'hui sous la verrière du Grand Palais, réussi dès la fin de sa première saison à faire taire les critiques et les sceptiques qui ne voyaient en lui qu'un champion d'un jour en décrochant l'or mondial en juillet 2022 au Caire. Il n'aura sans doute jamais sem-

blé aussi fort que dans la touffeur égyptienne, habité par son statut de numéro 1 mondial, leader dans la foulée d'un collectif champion du monde par équipes.

« Cette olympiade ne correspond pas du tout à ce à quoi je m'attendais »

ROMAIN CANNONE
SUR LA PÉRIODE ENTRE LES DEUX JEUX

La route jusqu'aux Jeux de Paris semblait alors toute tracée et toute dorée. La suite a été bien plus compliquée. Accusant logiquement le contrecoup, sa saison 2022-2023 n'aura pas été celle escomptée malgré un nouveau podium mondial à Milan, en bronze. Ce n'est qu'au moment d'entamer la saison olympique, où la logique ancestrale veut que la stabilité soit la priorité, que Cannone a tout fait valdinguer, parti avec fracas de l'Insep avec Yannick Borel et Alexandre Bardenet sur fond de conflit ouvert avec Hugues Obry, alors manager général de l'épée hommes finalement démissionnaire avant la dernière ligne droite vers les Jeux.

Sorti de sa zone de confort mais soulagé d'être maître de son destin, Cannone aura passé son année à vadrouiller entre son club de Saint-Maur-des-Fossés et celui de ses deux compères, Boulogne-Levallois. L'arrivée de Gauthier Grumier à la tête du clan bleu n'aura rien changé, le champion olympique ayant décidé de tout faire seul, convaincu que si reconquête du titre suprême il devait y avoir, ça ne passerait que par lui. Une position osée, revendiquée, qui l'aura isolé dans sa préparation, Cannone ayant été le seul à ne pas participer au stage terminal en Normandie la semaine dernière, arrivant seul au village, dans sa bulle.

« Cette olympiade ne correspond pas du tout à ce à quoi je m'attendais, si on m'avait expliqué que ça se passerait comme ça... », glissait-il jeudi, sans vouloir s'épancher davantage sur ce sujet très sensible en haut lieu, où l'on attend de lui de l'or et rien d'autre pour justifier tout ça. Il le sait et ne le cache pas, son pari ne sera réussi que s'il redevient champion olympique, à Paris.

EN BREF

27 ANS

Épée.
Deuxième participation aux JO.

2021 : le 25 juillet, il remporte l'or olympique à Tokyo en battant le Hongrois Gergely Siklosi.

2024 : en mars, il remporte l'épreuve individuelle et par équipes de la Coupe du monde à Tbilissi.

Victor Joly/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe

Romain Cannone face à Gergely Siklosi en finale des JO de Tokyo, le 25 juillet 2021.



Stéphane Mantey/L'Équipe

«Wow, il se passe quoi?»

Les JO sont partis tous azimuts, avec du public en nombre et de l'ambiance partout. À l'image de la cycliste **Audrey Cordon-Ragot**, les athlètes français ne s'y attendaient pas à ce point.

OLIVIER PAQUEREAU
(avec la rédaction olympique)

Journée pluvieuse, journée heureuse. Comme cela avait été le cas vendredi lors de la sublime cérémonie d'ouverture, la pluie était présente hier à Paris, mais elle n'a pas du tout tempéré la ferveur du public. Tous les sites ont fait le plein, d'ambiance surtout, avec une touche bleu-blanc-rouge. Escrime et judo, deux disciplines où les espoirs de médailles françaises sont élevés, ont eu leur lot de supporters tricolo-

res. «Un endroit dingue, sourit Faustine, venue de Rennes pour le week-end, à propos de l'écrin du Grand Palais pour l'escrime. L'ambiance est un peu patriote.» Mais de nouvelles clameurs se font entendre, pour une épéiste ukrainienne.

Au judo, au Champ-de-Mars, là où Luka Mkheidze (argent) et Shirine Boukli (bronze) ont apporté à la France ses deux premières médailles dans ces Jeux, des supporters ont brandi des portraits géants des deux judokas. Pour Thomas et Matthieu, originaires

Un portrait à l'effigie de Luka Mkheidze a été brandi hier, à l'Arena Champ-de-Mars, pour encourager le judoka français.

de la région parisienne, au niveau de l'ambiance, «c'est chauvin, mais dans le bon sens. Ce n'est pas forcément un public de grands connaisseurs, c'est familial». Mais il y a aussi des clubs-supporters, créés par le CNOSF.

À Versailles, ville royale qui accueille l'équitation, les tribunes étaient garnies de parapluies avec, en dessous, des spectateurs, fans de ces sports mis en valeur tous les quatre ans, qui ont oublié qu'il pleuvait sans cesse. À Roland-Garros, pour le tennis, c'a été karaoké pendant le match de

Caroline Garcia, éliminée au premier tour du tournoi de simple, avec Sweet Caroline.

«Dupont, Dupont, Dupont!» entendu en plein match de handball

Au beach-volley, dont le terrain est situé juste derrière la tour Eiffel et offre une très belle perspective, les fans accompagnaient les joueurs par une chorégraphie au niveau des bras et en tapant du pied en cadence. Les premières épreuves de gymnastique à l'Arena Bercy ont été rythmées

par des olas, un concours de french cancan sur écran géant et une ambiance musicale (Voyage, voyage de Desireless pour l'équipe de France, Highway to Hell d'AC/DC pour les États-Unis). Enorme ambiance aussi au Stade de France, avec Bob Sinclar aux platines, pour le sacre des Bleus au rugby à 7. Paris en a frémi de plaisir: au handball, pendant Suède-Allemagne, le public était debout et chantait: «Dupont, Dupont, Dupont!» Même chose au badminton où la salle criait: «On est les champions!»

La journée a eu ses personnalités. Emmanuel Macron, le président de la République, s'est rendu sur plusieurs sites. Zinedine Zidane était présent au judo. Mick Jagger a été vu à l'escrime, Tom Cruise à la natation et Antoine Griezmann au rugby à 7. De ces différentes fêtes, les premiers surpris ont finalement été les ath-



► lètes français. « Je pensais ne pas être prête à ce que j'allais vivre. J'étais très, très, très loin du compte », a glissé Emma Lunatti, qualifiée pour les demi-finales en deux de couple en aviron. « Un peu de pression en entrant sur le terrain, mais le public nous a aidés en nous accompagnant tout du long », a déclaré Delphine Delrue, battue en double mixte de badminton. « D'habitude, dans un combat, je suis tellement concentré, j'entends rarement ce qui se passe autour, a raconté Mkheidze, le médaillé d'argent en judo. Mais, là, j'entendais, notamment dans les moments durs, comme contre le Turc (Salih Yildiz) en demi-finales. »

“Je ne m'attendais pas à ce qu'on crie mon nom avant ma course”

MARIE WATTEL, APRÈS SA SÉRIE DE 100 M PAPILLON

Au tennis de table, Patrick Chila,

ancien pongiste (médaillé de bronze aux JO 2000), désormais entraîneur, riait : « J'aurais aimé faire des Jeux dans une ambiance comme ça, à la maison. » Jianan Yuan a, elle, été gagnée par l'émotion : « Au moment où on perd le match (en double mixte), je n'avais pas envie de pleurer. Mais, quand on a fait le tour pour repartir, les gens nous disaient “C'est pas grave”, ils nous encourageaient. Et là... (Elle mime des pleurs.) » Même les arbitres français ont été acclamés. La fête était générale. « Quelques minutes avant le début de la course, j'entends que la première série (de 100 m papillon) est acclamée alors qu'il n'y a pas de Français, raconte la nageuse Marie Wattel. C'était fou. Je ne m'attendais pas (ensuite) à ce qu'on crie mon nom avant (ma) course. » Wissam-Amazigh Yebba, non qualifié pour la finale du relais 4 x 100 m en natation, enchaîne : « Ce que j'ai vraiment ap-

précié, c'est que, malgré le fait qu'on finisse septièmes, (les spectateurs) étaient encore là, après la course, à nous encourager. Une expérience de malade. »

Audrey Cordon-Ragot, neuvième du contre-la-montre en cyclisme sur route, évoque « la chair de poule et les larmes aux yeux. On s'attendait à quelque chose, mais pas à ce point-là. Au début, je suis partie dans des watts de fou, je me disais : “Wow, il se passe quoi ?” C'était les gens qui me poussaient. » Au volley, les Bleus ne jouaient pas hier. Ce sont les Brésiliens qui ont mis le feu aux tribunes, malgré une défaite contre l'Italie. La salle, qui a accueilli quatre matches, était pleine à craquer dès neuf heures du matin, avec un speaker qui a souvent sollicité le public. Et dire que les Jeux ont encore quinze jours devant eux. « Bienvenue à Paris », comme a lancé Lady Gaga, vendredi. **E**

Des célébrités telles que Mick Jagger et Tom Cruise ont assisté à des épreuves, hier à Paris, et la fièvre a même gagné Villeneuve-d'Ascq, lors de la victoire de l'équipe de France de basket face au Brésil (78-66).



Pierre La Halle/L'Équipe



Franck Faugère/L'Équipe



Nicolas Luthiau/L'Équipe

Une sécurité plutôt élastique

Pointilleux, aléatoires ou inexistants, comme sur le contre-la-montre en cyclisme hier, les contrôles pour accéder aux sites se révèlent assez disparates.

ALBAN TRAQUET (avec L.A.)

Bien sûr, les premières compétitions ont démarré dès mercredi, mais après la claque émotionnelle de la cérémonie d'ouverture, et le soulagement, pour tous les acteurs, qu'elle se soit déroulée sans incident, le vrai grand départ opérationnel était hier, avec une vingtaine de disciplines sur les rails, sur de multiples sites. L'interrogation du jour, pour l'organisation, compilait gestion de flux, logistique et respect des consignes, avec un œil particulier porté sur la sécurité privée, à la charge de Paris 2024.

Les quatre vagues d'appels d'offres, pour sélectionner des sociétés chargées de recruter des agents, ont abouti à un grand morcellement des lots attribués pour assurer la vérification des entrées. Des dizaines de prestataires se partagent donc le travail, et sont parfois plusieurs sur un seul site, lorsqu'il est vaste, comme le Stade de France. Ce qui peut entraîner des disparités dans les modalités et la rigueur du contrôle des spectateurs. Avec un mélange entre des sociétés – et leurs agents – qui ont l'habitude de travailler sur certains sites et d'autres qui n'y ont pas leur marque. L'organisateur estime à 17 000 agents de sécurité privée ses besoins au quotidien, avec des pics à 22 000. Avec un budget, révisé à plusieurs reprises, qui atteint 320 M€.

“Ça traînait tellement qu'ils ont fini par faire entrer tout le monde d'un coup, sans vérifier tous les sacs”

MICHEL, VENU ASSISTER À JAPON-ALLEMAGNE EN VOLLEY

Mercredi, pour le prélude au Parc des Princes (football) et au Stade de France (rugby à 7), des bouchons et de longues files d'attente avaient été relevés aux accès. De nombreux spectateurs avaient raté, par exemple, une bonne partie de la première mi-temps d'Ouzbékistan-Espagne (1-2) au Parc. Où des personnes habilitées, travaillant sur site, ont également constaté des lacunes dans la vérification individuelle systématique des accréditations. Au Stade de France, les forces de l'ordre avaient également repris

en main, un temps, la régulation des flux. Des difficultés dues à « quelques adaptations du dispositif de sécurité inhérentes au début des sessions », avait réagi Paris 2024, rapidement soumis à un premier débriefing avec les autorités.

Les files d'attente étaient très fluctuantes, hier, selon les secteurs, les entrées et les horaires, mais sans agacement exacerbé des spectateurs. Il y a eu de la fluidité, mais aussi certaines légèretés, comme à la Porte de Versailles (Arena Paris-Sud). Michel, venu avec son épouse et son beau-frère, avait des billets pour Japon-Allemagne (2-3), en volley, programmé à 9 heures. « On a loupé le premier set, dit-il, tout en reconnaissant être arrivé sur place à 8 h 45, à peine, alors qu'il est recommandé d'arriver 1 h 30 avant le début des épreuves. Ça traînait tellement qu'ils ont fini par faire entrer tout le monde d'un coup, sans vérifier tous les sacs. »

Une file d'attente XXL à Roland-Garros

Venue assister à Espagne-Slovénie (25-22), en handball, également à 9 heures, avec son mari et ses deux enfants, Marta a également été surprise. « On m'a dit qu'on ne contrôlait pas mon sac car j'étais avec mes enfants », s'étonne-t-elle. Concernant l'attente, le record olympique du jour a certainement été battu à Roland-Garros, pour le tennis, où les matches démarraient à midi. La file XXL débutait dès la sortie de la station de métro Porte d'Auteuil. Les policiers ont même dû faire la circulation aux feux, en s'inquiétant de l'envahissement du rond-point par la foule, étirée sur des centaines de mètres. En contrepartie positive, les fouilles semblaient pointilleuses, à l'image de ce drapeau irlandais d'une spectatrice disséqué sous toutes les coutures par un agent.

En revanche, pour la fluidité dénuée de contraintes, il fallait se rendre sur la première épreuve cycliste, le contre-la-montre (hommes et femmes), qui avait l'avantage d'être gratuite. En descendant, par exemple, à la station Invalides, on pouvait directement accéder au parcours, avec son sac à dos, sans fouille ni contrôle, au plus près des coureurs.



PARIS 2024

natation

400m 4 nages

Sa danse en quatre temps

Ce n'est pas un hasard si **Léon Marchand** a effacé le record du monde du 400m 4 nages de Michael Phelps (4'2"50). Immense favori pour l'or olympique ce soir, il épate même les spécialistes de chaque nage.

CÉLINE NONY

C'est sur cette course, le 400 m 4 nages, qu'il s'est révélé. Depuis la promesse d'une 6^e place olympique à Tokyo, Léon Marchand domine l'épreuve dont il est double champion du monde (2022 et 2023). Mieux, le Français a même effacé l'an dernier le vieux record du monde de Michael Phelps en 4'2"50 (contre 4'3"84,

en 2008). La légende aux 23 titres olympiques l'a adoubé, prédisant qu'il serait le premier homme à passer sous les 4 minutes.

Les envies de record de Bowman

Difficile d'affirmer que cette dinguerie se produira dès ce soir, dans le bassin de Paris La Défense Arena, et leur mentor com-



Sebastien Boué/L'Équipe

AVEC LES COMPLIMENTS DES GRANDS ANCIENS

PAPILLON

FRANCK ESPOSITO

Médaillé de bronze olympique sur 200 m papillon (1992)

Son record 1'54"62

Le record de Marchand 1'52"43 (2023).

« Il n'y a pas de déchet »



« La première coulée de Léon est superbe. Il n'y a aucune précipitation. Que ce soit au départ ou à chaque virage, il met de l'amplitude et de plus en plus de vitesse dans ses ondulations pour sortir le plus loin possible. Il a souvent dit que le papillon était une nage naturelle. Quand il était jeune, il avait les bras assez tendus. Je me rappelle qu'il avait gagné la finale B au meeting à Toulouse sur 200 m papillon, il était très grand dans l'eau, tu sentais déjà une certaine puissance qui se dégageait. Là, son papillon se rapproche de celui de Phelps, avec des bras qui rasant l'eau, la tête qui rentre pratiquement avec les épaules, mais beaucoup de relâchement. Une nage assez particulière qui permet de l'accélération sur tout ce qu'il fait sous l'eau. Il est capable d'appuyer sur une masse assez importante, et de tirer de plus en plus fort vers l'arrière. Avec des retours de bras contrôlés. J'aime bien cette façon de faire, il n'y a pas de déchet. J'aime bien aussi qu'il n'ait pas de nervosité pour poser la nage, qu'il change le tempo à partir du deuxième 50m. C'est vraiment travaillé et bien ficelé. »

DOS

JÉRÉMY STRAVIUS

Champion du monde du 100 m dos (2011)

Son record 52"76

Le record de Marchand 54"55 (2024).

« Il est plus haut sur l'eau »



« Ce n'est pas sa nage de prédilection, comparée aux trois autres. Mais il a un très bon dos, sans mauvais jeu de mots. Il a d'ailleurs commencé à réaliser de belles performances individuelles, notamment quand il améliore son record du 100 m dos en mai : 54"55 (contre 55"32 en octobre dernier), c'est plutôt bien. Techniquement, il ne nage pas en force comme les spécialistes de dos. Mais pour un 400 m 4 nages, ce n'est pas nécessaire. Sa position est plus stable, il est plus haut sur l'eau que les années précédentes. Avec ce corps longiligne, il a moins de résistance à l'eau, moins de frein dans les coulées – où il mériterait d'être plus puissant –, et ça se traduit aussi dans la nage. Ce qui me bluffe chez Léon, c'est sa transition dos-brasse. Moi qui ai pratiqué le 4 nages (Marchand a battu son record de France du 200 m 4 nages en 2022), j'ai toujours trouvé compliqué ce retournement de la position dorsale à ventrale. Ça donne un coup au corps et le rythme cardiaque monte de suite. Mais Léon gère ça très bien. »

BRASSE

HUGUES DUBOSCO

Triple médaillé de bronze olympique sur 100 m brasse (2004 et 2008) et 200 m brasse (2008)

Ses records 58"64 (100m) et 2'8"94 (200m)

Les records de Marchand 59"06 (100m, 2024) et 2'6"59 (200m, 2023).

« Il a trouvé le bon timing »



« La brasse de Léon, c'est plutôt joli, tout vers l'avant, assez plat. Économique. J'ai hâte de le voir se déployer au maximum. Cela ne m'étonne pas qu'il ait battu mon record de France du 200 m brasse, et je pense que celui du 100 m brasse va bientôt tomber. Il s'en est approché avec une bonne nage, de la vitesse, de l'endurance. En revanche, il est meilleur sur le 200, où la nage est beaucoup plus posée. Chez lui, il n'y a pas de gestes parasites, pas de mouvements de tête. On sent le "vecteur" qui va vers l'avant, et non de haut en bas. La brasse est une nage horizontale, on nage sur les extérieurs, pas dans la profondeur comme le dos ou le pap. On prend devant et on emmène sur les côtés. C'est surtout une nage où la coordination bras-jambes est primordiale. Lui a trouvé le bon timing pour avoir cette propulsion avec le plus petit moment de frein. Et son ciseau semble plus puissant. C'est primordial pour pousser et enclencher la phase de glisse. Léon a d'ailleurs une belle phase de glisse, avec les bras bien tendus devant, comme une proue de bateau, avec un gros moteur derrière. »



►► mun, Bob Bowman, que Léon Marchand a rejoint aux États-Unis en août 2021, ne se risquerait jamais à un tel pronostic. « Il en est ou en sera capable sans doute, consent le coach. Mais il va d'abord falloir que Léon maîtrise ses émotions. Ce que j'attends de lui sur ces Jeux, c'est qu'il exprime son potentiel actuel, qu'il améliore son propre record. » Ce qui signifierait, au pire (!), un nouveau record du monde.

« Léon est jeune, affamé de succès, et comme si ça ne suffisait pas, les Jeux ont lieu à Paris, ce qui va être un boost mental énorme », estime Laszlo Cseh. Le Hongrois de 38 ans, qui fut notamment champion du monde de l'exercice en 2005, dauphin de Phelps aux Jeux de 2008 et encore médaillé de bronze olympique en 2004, est un observateur affûté du phénomène bleu qui lui a subtilisé son dernier record

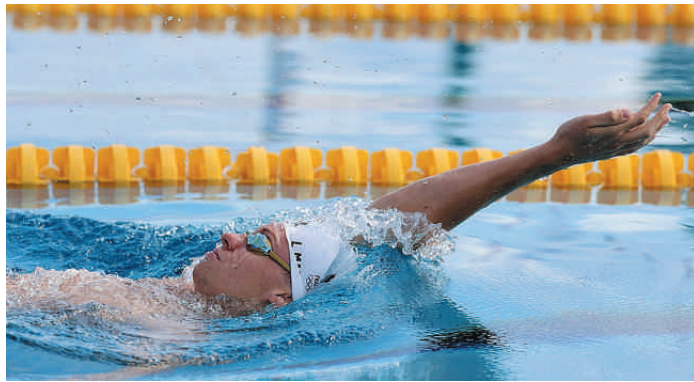
Léon Marchand entame sa quête olympique par le 400 m 4 nages aujourd'hui.

d'Europe du 400m 4 nages (le premier datait de 2003) lors des Mondiaux à Budapest en 2022 (alors 4'4"28 contre 4'6"16 en 2008).

« Ce qui m'impressionne, c'est que Léon est un nageur de classe mondiale sur les quatre nages, très fort et de manière presque égale sur chacune, avec une dominante quand même sur la brasse, admire Laszlo Cseh, qui fut aussi, comme Marchand,

champion du monde du 200m papillon (2015). C'est difficile de trouver un autre spécialiste de 4 nages dans l'histoire récente qui ait été si bon en brasse, et c'est évidemment une lame d'attaque pour lui. »

Les glorieux anciens de l'équipe de France ne le contrediront pas, en attestent les décryptages de nos quatre témoins, tous médaillés mondiaux et/ou olympiques. **TE**



Sébastien Boué/L'Équipe



Sébastien Boué/L'Équipe



Sébastien Boué/L'Équipe



Sébastien Boué/L'Équipe

Chase Kalisz et Léon Marchand en 2022 aux Mondiaux de Budapest.

« Léon, c'est un killer à l'intérieur »

L'Américain **Chase Kalisz** (30 ans), tenant du titre olympique, mesure ce dont est capable Léon Marchand, avec lequel il s'entraîne au quotidien.

« Quel souvenir gardez-vous de votre titre olympique à Tokyo ?

Entre ma médaille d'argent aux Jeux de Rio et la crise du Covid, je n'avais pratiquement pas perdu de courses sur 400m 4 nages. Mais je me suis blessé à une épaule et j'ai perdu ma confiance. Le report des Jeux m'a aidé. Je savais qu'ils étaient l'occasion de frapper un grand coup, le dernier gros truc à accomplir, ce dont tu rêves quand tu es enfant.

Pourquoi avoir continué ?

J'étais persuadé d'en avoir fini avec le 400m 4 nages. Mais la vie a repris son cours, je suis allé en stage au printemps 2022 avec Bob (Bowman, qui l'a formé, puis l'a accompagné aux Jeux de Rio) et j'ai été surpris par mon niveau à l'entraînement. Aux Mondiaux de 2022, je nage en 4'7" (médaillé de bronze). J'ai donc décidé de changer de décor et reprendre avec Bob... Et me voilà toujours sur 400m 4 nages (il rit).

Après avoir gagné dans l'ombre de Michael Phelps à Baltimore, vous nagez donc au quotidien avec Léon Marchand...

Bob me connaît depuis que j'ai 6 ans; adolescent, je me suis entraîné avec mon idole, le plus grand nageur de l'histoire, que je considère comme un grand frère. J'étais le gamin le plus chanceux du monde ! Quant à Léon, je l'ai justement découvert à ce stage. J'ai su qu'il allait battre mes records. Il est phénoménal, extrêmement déterminé. Sa capacité de travail est dingue. Et ça a toujours été naturel de m'entraîner avec mes principaux concurrents.

Que pensez-vous de lui ?

Léon est un garçon intelligent, qui bosse sérieusement à l'université. J'adore son humilité aussi. Il va continuer à progresser, je n'ai aucun doute là-dessus. Aucun nageur de 22 ans ne plafonne. Prenez ses coulées : il

est probablement le meilleur du monde en ce moment mais il peut aller plus vite, trouver de toutes petites choses à améliorer. C'est génial qu'il s'entraîne avec Bob, qui est le meilleur architecte du succès. Et je suis bien placé pour savoir que l'état d'esprit de Léon est ainsi fait qu'il se réveille chaque jour en voulant être meilleur.

« Léon est fait pour ces grands moments. Il l'a déjà prouvé »

Comment va-t-il gérer la pression à Paris ?

Je ne m'inquiète pas de ça pour lui, il a la tête sur les épaules. Et si je dois rassurer les Français, je le fais ! Léon est fait pour ces grands moments. Il l'a déjà prouvé, il sait être là quand il faut.

Entre s'entraîner avec Michael Phelps, qui était plus vieux que vous, et Léon Marchand qui est plus jeune, quelle différence ?

(il réfléchit longuement) Je serais tenté de dire qu'il n'y en a pas, mais quelque chose en moi me dit que ce serait faux. Je crois que ça tient à leur personnalité. Ils ont en commun la quête de l'excellence, une préparation rigoureuse, mais ils ont des comportements très différents. Michael, vous pouviez lire sur son visage, avec lui, on était constamment dans le "trash talking". Léon ne sera jamais comme ça, c'est un garçon toujours souriant sous son bonnet. Mais c'est un killer à l'intérieur. Ils arrivent au même résultat, mais la relation au quotidien est presque opposée. Quand j'étais plus jeune, je pouvais battre Michael sur les exercices d'aérobic. Maintenant, j'endure la douleur que Michael ressentait, la difficulté du corps à récupérer. Je vois Léon, ce gamin plein d'énergie qui n'en a jamais assez. Mais je ne m'avoue pas vaincu. »

C.N.

CRAWL ALAIN BERNARD

Champion olympique sur 100 m (2008)

Son record 46"94

Le record de Marchand 51"27 (2019)

« Il applique bien la force »



« C'est peut-être la nage où il compense le plus par sa coulée. En crawl, Léon a une vraie nage de 200m, on l'a vu aux Championnats de France de l'année dernière (où il s'était imposé). Il n'a pas beaucoup de fréquence, une technique très efficace. On voit qu'il a un grand braquet. Au regard de sa vitesse, il a une distance par cycle assez élevée. Souvent, les nageurs moulinent un

peu, d'autres effectuent des mouvements plus courts ; lui a une nage hyper cohérente avec sa vitesse de déplacement. Il applique bien la force, il est bien placé. En particulier à la fin d'un 400m 4 nages, où tu es totalement tétanisé. Ce qui me surprend, c'est d'avoir le souffle pour faire deux coulées si longues. C'est quand même dingue que sa dernière soit plus longue que la première en crawl lors de son record du monde ! En revanche, il manque de vitesse pour être relativement performant sur 100m. Il est en train de la développer et je suis convaincu qu'il peut nager entre 49"0 et 49"5. Dans l'absolu, il les a dans les bras. Mieux, je ne crois pas. Peut-être peut-il perfectionner le placement de sa tête, plus à plat et fixée. C'est quelque chose qui caractérisait Phelps. Mais on chipote, alors qu'on se fout de l'esthétique. Léon est dans l'efficacité et c'est bien l'essentiel. »

5 LE NOMBRE DE MÉDAILLES CONVOITÉES PAR LÉON MARCHAND

Pour ses deuxièmes Jeux Olympiques, le Français s'alignera à Paris sur cinq courses. Outre le 400 m 4 nages aujourd'hui, il nagera le 200 m papillon et le 200 m brasse mardi et mercredi, le 200 m 4 nages jeudi et vendredi et le relais 4x100 m 4 nages dimanche prochain.



PARIS 2024

natation

4 x 100 m femmes

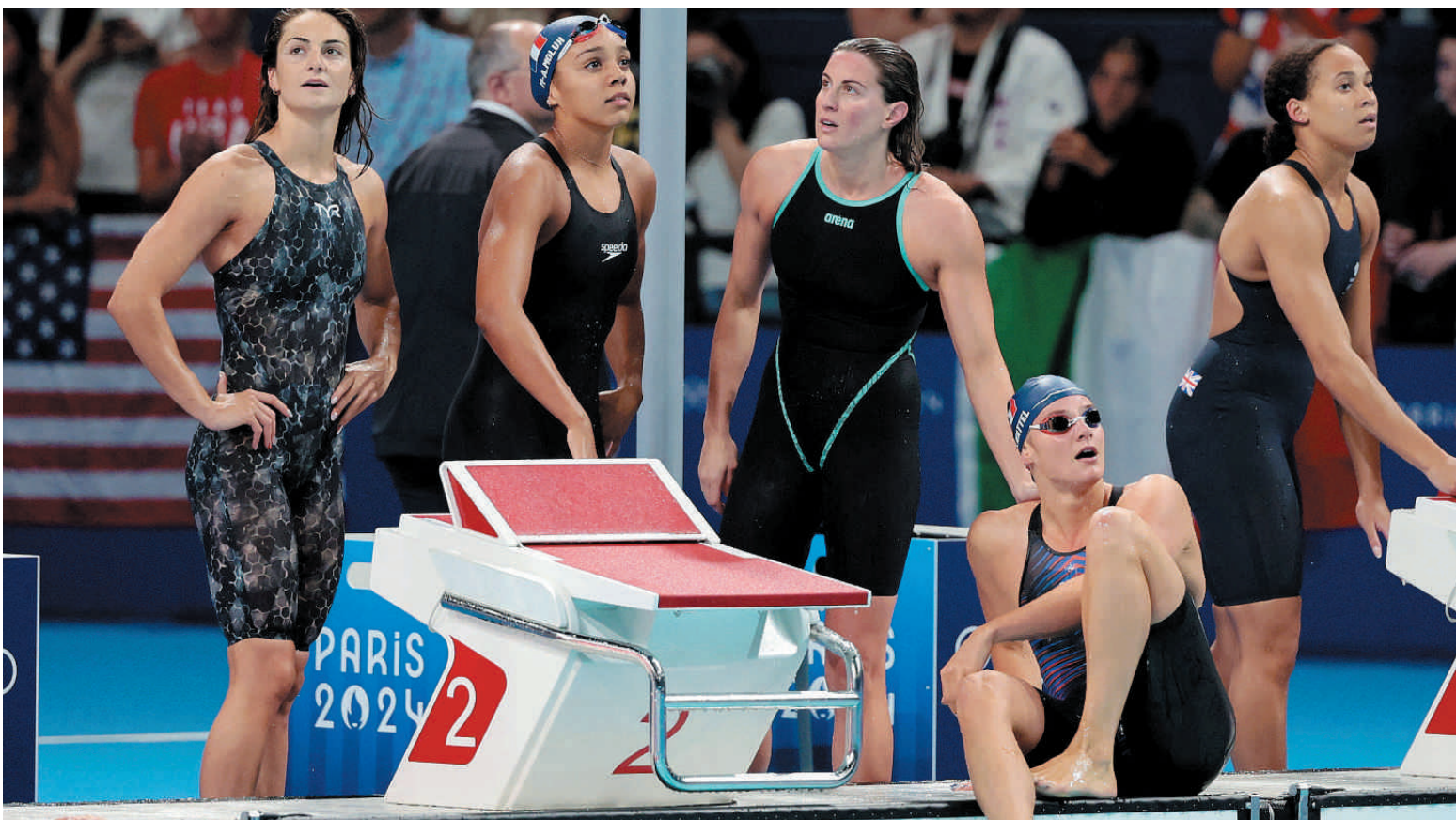
À leur place

Béryl Gastaldello, Charlotte Bonnet, Mary-Ambre Moluh et Marie Wattel ont terminé sixièmes d'une finale dominée par les Australiennes. Le meilleur résultat égalé d'un 4 x 100 m français aux Jeux Olympiques.

JEAN-PIERRE BIDET

Elle en a connu, des piscines en feu, des gradins qui tremblent, des foules qui chavirent. Depuis qu'elle a débarqué, en 2011 aux Mondiaux de Shanghai, dans l'innocence de ses 16 ans. Pourtant, Charlotte Bonnet n'avait encore rien ressenti d'aussi puissant : « C'est assez dingue, lâchait-elle, les joues en feu et les yeux humides. Des moments comme ça, on en rêve et là, on les vit. C'est aussi stressant parce qu'on ne s'attendait pas à autant de ferveur. Dès qu'on est rentrée, les gens étaient vraiment chauds et ils nous ont soutenus jusqu'au bout. » Elle dit « Nous » parce qu'hier, l'ancienne nageuse de Nice désormais installée en Suisse a entamé sa quatrième et dernière quête olympique par le 4 x 100 m. Cette course qu'elle chérit et qui lui offrit, en 2018 aux Euros de Glasgow, un des plus beaux frissons de sa carrière, cet or décroché avec Béryl Gastaldello, Marie Wattel et Margaux Fabre. Ce relais qui, une ultime fois, l'a portée au milieu de la crème du sprint.

Le matin en série, les Bleues, qui avaient manqué la finale il y a trois ans à Tokyo (10^e), avaient surfé une première fois sur la vague d'amour dégoulinant des cintres. À l'image de Béryl Gastaldello, irrésistible au départ (53"54, deuxième temps de sa carrière) et qui les plaçaient devant : « J'étais très sereine, avouait la nageuse des Étoiles 92. On avait tout le public derrière, je n'ai jamais ressenti ça de ma vie, je me suis sentie pousser des ailes mais c'est maintenant qu'il va falloir se calmer. » Derrière, Mary-Ambre Moluh (18 ans) la jouait filoute en se décollant de la vague d'une Sarah Sjöström en mode hors-bord : « Je ne savais pas que je serai à côté d'elle, avouait la protégée de Michel Chrétien à l'Insep. J'ai tourné la tête, je l'ai vue et je me suis dit OK je vais me remettre dans mon truc et coller la ligne de l'autre côté, ce sera mieux pour moi. » Lison Nowaczyk (21 ans)



Sébastien Boué/L'Équipe

gardait les Bleues au contact et Bonnet finissait le travail (3'35"25, cinquième temps). Le public chavirait. Mais ce n'était rien en comparaison à ce qui les attendait un peu après 21 h 30.

“Il faut être satisfaites car on n'a jamais mieux fait que cette place-là aux Jeux”

BÉRYL GASTALDELLO

Renforcé par Marie Wattel, qui venait d'échouer d'un souffle à se qualifier pour la finale du 100 m papillon (9^e) et qui remplaçait Nowaczyk, elles recevaient un nouvel

Béryl Gastaldello, Mary-Ambre Moluh, Charlotte Bonnet et Marie Wattel (de g. à dr.) ont fini loin des intouchables Australiennes, mais ont vécu un grand moment, hier.

accueil assourdissant. Mais cette fois, la marche était un peu haute.

Gastaldello semblait plus empruntée (53"83, 7^e), Bonnet plafonnait, Moluh (53"37 lancés, la plus rapide) grignotait une place et Wattel assurait pour finir à la sixième place, un poil plus vite que le matin (3'34"99). À leur place, tout simplement. Loin des intouchables Australiennes, en or pour la quatrième fois de suite devant leurs rivales américaines. « Ce matin, j'ai peut-être laissé un peu d'énergie, avançait Gastaldello. Mais il y a eu beaucoup d'émotions, c'était le dernier 100 m

de Charlotte. Il faut être satisfaites car on n'a jamais mieux que fait cette place-là aux Jeux. » Les Bleues avaient déjà terminé sixièmes par deux fois, en 1976, à Montréal et en 2008, à Pékin.

Chacune voulait donc retenir le positif d'une journée forte en émotions. Mary-Ambre Moluh la première, nullement impressionnée par le poids olympique : « Forcément c'est un grand moment. J'ai essayé de le prendre un peu cool comme si c'était les Championnats de France ou autres, ça s'est bien passé, j'ai fait mon truc, je suis contente. Mais c'était grandiose. »

Encore sous le coup de son élimination sur 100m papillon, Marie Wattel préférait aussi positiver : « J'ai eu la chance que les filles se donnent à 100 % ce matin pour que je puisse vivre ce moment, je les remercie du fond du cœur. Il reste encore huit jours de compétition, à moi d'élever mon niveau et de me battre jusqu'au bout. »

Et Charlotte Bonnet, qui avait perdu sa voix en chemin, savourait ces derniers frissons partagés : « J'aurais voulu faire mieux pour l'équipe mais on a fait une finale olympique. Il ne faut pas négliger ces moments-là. » **E**

4 x 100 m hommes

Les Bleus dépassés

Ils savaient qu'ils évoluaient sur un fil et que, comme le rappelait Guillaume Guth, « il fallait qu'on sorte le grand jeu tous les quatre pour passer en finale ». Cela n'a pas été le cas. Les Bleus du 4 x 100 m, qui nageaient tous pour la première fois ce relais aux Jeux, n'ont pu faire mieux que le deuxième temps des séries (3'14"84).

Plombés d'entrée par un Hadrien Salvan méconnaissable (8^e et dernier en 49"21), ils n'ont pu redresser la barre, malgré une ambiance de feu. « C'est d'autant plus décevant de ne pas être au niveau parce qu'on a envie d'en profi-

ter toute la semaine et de faire plaisir à tous ces gens, lâchait-il, très marqué. C'était vraiment un moment de fou donc je suis forcément déçu de ma contribution à l'équipe. »

“On est une équipe jeune, et dans le futur, ce 4x100 va être vraiment fort”

RAFAEL FENTE DAMERS

Derrière lui, les trois autres, Guillaume Guth, Wissam Amazigh Yebba et Rafael Fente Dammers ont été eux aussi en dessous des performances exigées à ce niveau. Seul ce dernier, du haut

de ses 18 ans, a semblé surnager, nullement impressionné par le bruit ambiant : « J'ai mis un pied dans le stade et j'ai entendu les gens qui criaient « Allez les Bleus ! » C'est vraiment incroyable, on sent qu'on est l'équipe de France et que tout le monde est derrière nous. Je suis déçu de ne pas passer en finale parce qu'avec Maxime et Flo (Grousset et Manaudou, qui devaient entrer en finale), on aurait eu une belle équipe mais il faut prendre du plaisir, il faut être content de ce qu'on a fait. On est une équipe jeune et dans le futur, ce 4 x 100 va être vraiment fort. »

Ces Bleus-là auraient de toute façon eu du mal à exister dans une finale qui a créé le premier grand frisson de ces Jeux. Grâce aux Américains, qui ont conservé leur titre avec un Caeleb Dressel retrouvé, aux Australiens, deuxièmes dans le sillage d'un Kyle Chalmers supersonique (46"59 lancés) et aux Italiens, toujours là quand un podium se profile. Sans oublier le Chinois Pan Zhanle, champion du monde en titre et recordman du monde, une fois encore sous les 47" (46"92 au départ). Le 100 m, qui débute mardi, va être une fête. **J.-P.B.**



Premier relayeur, Hadrien Salvan n'a pas lancé les Bleus de la meilleure des façons, hier.

Franck Fauget/L'Équipe



PARIS 2024

natation

400 m

femmes

Ariarne Titmus n'a laissé aucune chance à ses adversaires, hier, sur le 400 m.

8

Dernier relayeur du 4x100m américain, Caeleb Dressel a remporté sa huitième médaille d'or olympique.

De retour après une dépression, il est engagé en individuel à Paris sur 50 m et 100 m papillon.

1"71

Lukas Maertens, sacré sur 400 m, est resté à distance respectable du record du monde de son compatriote Paul Biedermann (3'41"78 contre 3'40"07).

Mais son aîné, champion du monde en 2009, n'est jamais monté sur un podium olympique.

3

Adam Peaty peut croire à un troisième titre d'affilée sur 100 m brasse ce soir.

Le Britannique a signé le meilleur temps des demi-finales (58"86), un tout petit peu mieux que le champion du monde chinois Qin Haiyang (58"93).



Sébastien Boué/L'Équipe

Titmus intraitable

L'Australienne a conservé son titre olympique sur 400 m hier. En 3'57"49, elle a asphyxié la Canadienne Summer McIntosh (2^e) et l'Américaine Katie Ledecky (3^e).

CÉLINE NONY

Peu importe qu'elle ait d'autres courses à venir, Ariarne Titmus savoure. Sur le podium, à l'occasion de son tour d'honneur. Elle irradie, prend le temps d'embrasser les siens, de poser pour les photographes. À 23 ans, l'Australienne a conservé son titre olympique hier, sur ce 400 m que les médias annonçaient comme la course du siècle. « Je ressens du soulagement. C'est un sentiment différent de la première fois, réagissait-elle. Je sais ce qu'il faut faire pour être championne olympique, je sais à quel point c'est dur de nager dans cette atmosphère, avec le bruit, la pression. »

Elle a d'ailleurs paru un peu déboussolée en s'approchant du bassin, s'est même trompée en déposant ses affaires dans le casier de Katie Ledecky. Une étourderie qui les a fait rire toutes

les deux, avant l'explication finale à laquelle devait se joindre la Canadienne Summer McIntosh, voire la Néo-Zélandaise Erika Fairweather, sacrée championne du monde en février en l'absence des trois autres.

Titrée sous les yeux de Tom Cruise et de Dawn Fraser

Trois jeunes femmes qui ont détenu le record du monde de la distance. Ledecky l'avait déjà raboté deux fois quand elle l'a explosé lors de son sacre olympique à Rio en 2016 (3'56"46) et gardé jalousement jusqu'en mai 2022 et les 3'56"40 de Titmus. Révélation de Tokyo, où la benjamine de l'équipe canadienne avait pris la 4^e place en 4'2"42, McIntosh accélérait en mars 2023 (3'56"08), quatre mois avant que Titmus n'illumine les Mondiaux de Fukuoka (Japon) en 3'55"38. « Je

suis un peu déçue par le temps », grimaçait hier la protégée de l'extravagant Dean Boxall et sa chevelure de surfeur. Puisqu'elle le dit, aucun scrupule à prendre sa vague : on pensait sincèrement que ça nagerait plus vite. « Je me suis bien sentie durant toute la course, et dans le dernier 100 m, j'ai donné tout ce que j'ai pu », s'excusait presque Titmus, qui a fini par asphyxier McIntosh (3'58"37) et surtout Ledecky (4'0"86).

Ces deux-là ne rayonnaient pas vraiment sur le podium. L'adolescente de 17 ans a pourtant goûté son premier podium olympique, mais peut-être était-elle déjà concentrée sur la finale du relais 4x100 m, où le Canada a buté à la 4^e place ? Quant à l'ogresse américaine, elle ne pouvait se satisfaire de cette onzième médaille olympique, la première en bronze depuis ses débuts en 2012. À 27 ans, la se-

tuple championne olympique préserve deux autres cartouches individuelles à Paris pour écrire l'histoire (800 m et 1500 m) et dépasser sa compatriote Jenny Thompson, nageuse la plus titrée aux Jeux (8).

Titmus reste loin de cette collection, mais elle a déjà bousculé les registres. Elle n'a sans doute pas remarqué la présence de Tom Cruise dans les loges de l'Arena de Nanterre, mais sans doute appréciera-t-elle d'apprendre qu'elle a nagé sous les yeux de l'immense Dawn Fraser, âgée de 86 ans et toujours fière de revêtir le tee-shirt vert et or des Australian Dolphins.

« Jamais été aussi bien préparée pour une compétition »

Dans les gradins, elle était debout pour applaudir cette héritière, la première Australienne à conserver un titre olympique individuel depuis sa propre épopée sur 100 m en 1956, 1960 et 1964. Mais il convient de tourner encore davantage les pages du livre d'or des bassins olympiques pour deviner une filiation avec l'Américaine Martha Norelius, qui avait été sacrée sur 400 m, avec un re-

cord du monde de 6'2"2, aux Jeux de Paris en 1924. La native de Stockholm, restée dans les annales pour avoir claqué des records du monde dans cinq épreuves différentes, était jusqu'à hier soir la seule femme à avoir su défendre l'or olympique sur 400 m, puisqu'elle s'était aussi imposée aux Jeux d'Amsterdam en 1928 en 5'42"8.

Née à Launceston, en Tasmanie, Titmus va devoir vite digérer sa performance inaugurale : elle sera encore la favorite sur le 200 m qui débute aujourd'hui (série et demi-finale), et où elle possède aussi le record du monde (1'52"23). « En tant qu'athlète, j'ai beaucoup mûri, et encore plus en tant que personne, assurait-elle la semaine dernière à Chartres, où se sont préparés les Australiens. J'ai tellement appris de choses à Tokyo sur la gestion mentale. J'ai un gros programme et il y a beaucoup d'attentes à mon égard, de ma part et de la part du public australien. Alors, si je laisse des facteurs extérieurs entrer dans mon esprit, c'est tout simplement épuisant. » Mais elle certifiait aussi qu'elle n'avait « jamais été aussi bien préparée pour une compétition ». Ça promet ! **TE**



PARIS 2024

cyclisme sur route

c.l.m. ind.

hommes

32,4 km

Increvable

Six jours à peine après avoir bouclé son premier Tour sur le podium, **Remco Evenepoel** a rappelé qu'il était un champion à part en dominant le chrono des Jeux face aux meilleurs rouleurs du monde.

GAÉTAN SCHERRER

Remco Evenepoel n'est pas fait du même bois que les autres. Dimanche dernier, après avoir célébré la fin de son premier Tour de France à Nice, le Belge s'est permis une petite bamboche sur la Côte d'Azur et ne s'est couché qu'à 4 h 30 du matin. Le lendemain, il a passé toute sa journée au lit. Mardi, il a tenté de remonter sur le vélo mais ses jambes lui ont demandé de le laisser tranquille « et pour être honnête, ça n'allait pas beaucoup mieux mercredi et jeudi, admet-il. Je n'ai commencé à me sentir mieux qu'hier (vendredi) matin. C'était une fin de Tour très exigeante, ce n'est pas évident de

s'en remettre. » Ces propos ont le goût de la provocation tant le phénomène a maîtrisé hier le contre-la-montre des Jeux de Paris, dans des conditions pourtant harassantes (pluie incessante, chaussée détrempée). Les deux plus beaux pur-sang du peloton, Filippo Ganna (2^e) et Joshua Tarling (4^e), avaient pourtant chacun mis sur pied un programme d'entraînement sur-mesure pour atteindre leur pic de forme cet été.

Mais ces deux grands coureurs musculeux, machines à rouler toisant le double-mètre, peu habitués à perdre face à des coureurs de classements généraux quand le terrain est aussi plat qu'un billard, n'ont pu que cons-

PODIUMS

HOMMES

1. Evenepoel (BEL)
2. Ganna (ITA)
3. Van Aert (BEL)

FEMMES

1. Brown (AUS)
2. Henderson (GBR)
3. Dygert (USA)

Remco Evenepoel, (ici devant les Invalides), a surclassé le chrono hier, apportant à la Belgique sa première médaille d'or.

tater les capacités de récupération étourdissantes du rouleur de poche belge (1,71 m) à l'aéro parfaite, bouille ravie et décontraction insolente. C'est une machine », soupirait Ganna, mi-amusé, mi-dépit.

“Je suis fier de ce que j'ai accompli à mon âge, mais j'ai parfois l'impression que ce n'est pas assez, et que ça ne le sera jamais”

REMCO EVENEPOEL

Il y a deux ans, après avoir remporté en Espagne son premier grand Tour, Evenepoel s'était envolé en Australie afin de prendre part aux Championnats du monde, prévus quinze jours plus

tard. « Wout [Van Aert, 3^e hier] m'avait vu le mercredi après la fin de la Vuelta, j'étais un vrai zombie, se souvient le Belge. On avait prévu d'aller rouler ensemble mais j'avais raté mon réveil. J'avais roulé vingt minutes à peine tellement j'étais crevé. » Dix jours plus tard, l'impertinent s'offrait son premier maillot arc-en-ciel.

Le natif de Scheepdal, dans la banlieue flamande de Bruxelles où vit encore son père et où sa mère tient un salon de coiffure, s'est fait une spécialité de semer la zizanie dans les pelotons depuis qu'il a abandonné ses rêves de carrière dans le football. Quelques mois à peine après avoir débuté le vélo au printemps 2017, le prodige avait écoeuré une génération entière de coureurs en survolant sa seule année chez les juniors : à l'été 2018, il avait ainsi triomphé 23 fois en 30 jours de course, dont plusieurs chevronnées solitaires de plus 100 kilomètres et un titre européen où il avait collé près de dix minutes à son dauphin. Cinq ans chez les pros lui ont suffi pour dépasser la barre des 50 victoires.

Cinq secondes lui ont aussi suffi, jeudi lors de la conférence de presse préolympique, pour déclarer que les routes du contre-la-montre étaient « un peu merdiques », propos sur lesquels il est

revenu hier après sa victoire – « vous auriez dû voir comment ça secouait sur le vélo, mais bon, j'ai gagné, je m'en fous désormais », a-t-il glissé avec malice. Le « ket » (gamin en flamand) est un agitateur, un trublion surdoué et surpuissant qui collectionne désormais les titres de champion de Belgique, de champion d'Europe, de champion du monde et de champion olympique du contre-la-montre. À 24 ans, il admet parfois regarder en arrière et contempler son palmarès dans un petit vertige. « Je suis fier de ce que j'ai accompli à mon âge, dit-il, mais j'ai parfois l'impression que ce n'est pas assez, et que ça ne le sera jamais. »

Il revient pourtant de si loin, lui dont on a tendance à oublier qu'il avait failli perdre la vie dans un ravin à l'été 2020, sur le Tour de Lombardie, et qu'il avait mis plus d'un an avant de remporter à nouveau un contre-la-montre au niveau World Tour. Hier, après avoir avalé le circuit parisien à plus de 53 km/h de moyenne, le forcené n'a compris qu'il avait gagné l'or olympique qu'en découvrant les écarts affichés sur le Pont Alexandre-III. La statue en bronze dorée devant au pied de laquelle il a hurlé sa surprise et sa joie était la Renommée au combat. Un hasard tout à fait à propos. **E**



Étienne Garnier/L'Équipe

c.l.m. ind. femmes (32,4 km)

Labous, une marche trop haute

Privée du bronze pour neuf secondes, la Franc-Comtoise était partagée entre la déception d'avoir effleuré une médaille olympique et le sentiment d'avoir tout donné.

MANUEL MARTINEZ

Il n'y avait rien à faire hier contre Grace Brown, médaillée d'or haut la main du contre-la-montre inaugural des épreuves de cyclisme sur route de ces Jeux. Sur le circuit de 32,4 km détrempé par la pluie et dessiné à Paris entre l'esplanade des Invalides et le pont Alexandre-III, l'Australienne a écrasé la concurrence en devançant la Britannique Anna Henderson et l'Américaine Chloé Dygert de plus d'une minute trente. À

32 ans, Brown peut mettre un terme à sa carrière avec le doux sentiment du devoir accompli.

Au pied de ce podium totalement anglophone, rincée mais souriante malgré tout, Juliette Labous, 25 ans, venait d'échouer dans sa quête de médaille pour neuf petites secondes sans trop savoir si elle devait se satisfaire de cette quatrième place ou bien se dire qu'elle méritait franchement une première récompense olympique. « J'aurais vraiment aimé ramener cette médaille,

même si c'était un objectif secret, avouait-elle. Échouer à neuf secondes, c'est quand même décevant. Mais il ne faut pas avoir de regrets, les trois filles devant étaient vraiment plus fortes. »

Sa meilleure place dans un chrono mondial

Labous s'en remettra. Mais à l'heure de franchir la ligne d'arrivée, elle pourra toujours se dire qu'elle aurait pu devenir la première athlète tricolore à ramener une médaille pour la France

sur ces Jeux de Paris. Pour remuer le couteau dans la plaie, la championne de France aurait aussi pu mettre fin à une disette olympique de vingt-quatre ans puisqu'aucun Français n'a été en mesure de décrocher une médaille dans cette discipline depuis... Jeannie Longo en 2000.

L'anecdote ne bouleversera sans doute pas le sommeil de la Bisontine, qui se consolait en se rendant compte qu'elle venait d'obtenir sa meilleure place dans un chrono d'envergure mondiale. Dans quatre ans, les Jeux de Los Angeles pourront lui offrir une autre véritable opportunité de médaille. À moins qu'elle n'attende pas jusque-là et réussisse un gros coup dimanche 4 août lors de l'épreuve en ligne.



Juliette Labous était survoltée, mais la concurrence était rude. Elle finit 4^e.

Alexis Réau/L'Équipe



Virginie Bouyer/L'Équipe

Djokovic : « C'est un peu illogique pour moi »

Après avoir expédié son adversaire en ouverture de sa quête olympique (6-0, 6-1), le Serbe a regretté les règles qui avaient mis face à lui Matthew Ebden, aucun simple joué depuis deux ans.

LUCILE ALARD

D'un côté, un joueur tout sourire, heureux d'avoir découvert le Central de Roland-Garros et joué pour la première (et la dernière) fois de sa carrière contre Novak Djokovic. De l'autre, un champion serbe inquiet de l'image renvoyée par son sport lors des 53 minutes de son premier tour face à Matthew Ebden. L'Australien n'y est pour rien mais il a bénéficié du règlement de ces JO qui contraignent les organisateurs à remplacer les forfaits déclarés après le 19 juillet par un joueur qui est déjà sélectionné pour l'événement.

Au petit jeu des chaises musicales et des contraintes réglementaires (un pays ne peut pas aligner plus de quatre joueurs en simple par exemple), Ebden, 36 ans et aucun match disputé en simple depuis deux ans, s'est retrouvé à affronter le n°2 mondial alors qu'il n'est même pas classé dans la catégorie. C'est le rang en double (il est troisième mondial) qui a primé une fois qu'il n'y a plus eu de joueurs de simple disponibles. Il a profité à fond de l'aubaine.

On l'a vu tenter un service à la cuillère – « Je vais pouvoir le dire à mon fils plus tard » –, faire mine de donner sa raquette à un spectateur quand il prenait l'eau au score et célébrer son unique jeu gagné, bras en croix et T-shirt sur sa tête. « Je n'étais pas venu ici pour ça mais ma compagne m'a fait remarquer que je n'avais jamais officiellement pris ma retraite en simple. Et quel meilleur endroit pour la prendre que le Chatier contre Novak ? Le seul objectif était de ne pas se

blessier », s'amusa-t-il. Une histoire rafraîchissante si on la prend de son point de vue. Mais qui interpelle si l'on se questionne sur la compétitivité d'un tel tournoi. Des joueurs qui n'existent pas face à lui, Djokovic en a déjà croisé dans les premiers tours d'un Grand Chelem. Mais impossible de se retrouver contre un adversaire qui avouerait après le match qu'il n'avait pas fait un entraînement de simple en deux ans, se contentant d'un tie-break disputé en fin de séance à la veille du rendez-vous.

Alcaraz dans le même cas

La situation a interpellé le Serbe : « Je ne comprends vraiment pas les règles, c'est un peu illogique pour moi. Je ne pense pas que ce soit une bonne image pour le sport, pour être honnête. Il y avait beaucoup de joueurs de simple qui avaient du temps et qui auraient pu être appelés. J'espère vraiment que l'ITF, avec les Jeux, changera ce règlement. » Carlos Alcaraz, même si la situation était un peu différente puisque le Libanais Hady Habib a

bien un classement en simple (n°275), a aussi disputé un match très déséquilibré pour son entrée en lice (6-3, 6-1).

Robin Haase, non classé en simple au moment du cut olympique, se retrouve aussi dans le tableau. Et l'Indien Rohan Bopanna (44 ans, non classé en simple, n°4 en double) aurait pu en être mais a choisi de décliner. Jusqu'au 19 juillet, c'était Borna Coric (n°84) dans le rôle du premier « alternate ». Un autre calibre que les joueurs repêchés mais Sinner, Hurkacz et compagnie, se sont retirés après la date fatidique.

La Fédération internationale, qui nous a expliqué « avoir travaillé d'arrache-pied avec le CIO pour repousser la date limite le plus tard possible compte tenu du calendrier du tennis », ne semble pas avoir d'autre choix. En attendant, Djokovic sera au deuxième tour et poursuit sa quête d'or olympique, la dernière ligne d'importance qui manque à son palmarès. Et quoi qu'il se passe entre Nadal et Fucsovics, il affrontera un joueur habitué du simple. **E**

Hier, Novak Djokovic a éliminé l'Australien Matthew Ebden en 53 minutes au premier tour des Jeux Olympiques (6-0, 6-1).

DOUBLE HOMMES

Première réussite pour Nadal et Alcaraz

Accueillis par une ovation par le public du Philippe-Chatier (au contraire des Argentins, sifflés par les spectateurs français), Rafael Nadal et Carlos Alcaraz ont bouclé leur premier double ensemble sur une nouvelle salve d'applaudissements. Tout n'a pas été parfait entre les deux Espagnols et le cadet a notamment eu du mal à trouver la bonne carburation

mais ils s'en sont sortis en deux sets (7-6 [4], 6-4). Le Majorquin, qui a toujours un strap autour de la cuisse droite, ne savait pas hier soir s'il reviendrait sur le court aujourd'hui pour le simple. « Je vais parler à mon équipe et on va prendre la décision la plus intelligente possible pour avoir les meilleures chances de ramener une médaille à la maison », a-t-il expliqué en zone mixte. **L.A.**

Garcia éliminée et frustrée

Combative mais rattrapée par ses limites du moment, la tête de série n°17 n'a pas trouvé de solution au premier tour hier face à la Roumaine Jaqueline Cristian. La Française était très émue après le match.

La voix de Caroline Garcia s'est brisée après deux minutes passées à revenir sur sa performance du jour. Les larmes aux yeux et le souffle coupé par l'émotion, la Française a eu du mal à poser des mots sur ce troisième set, perdu face à la Roumaine Jaqueline Cristian (7-5, 3-6, 4-6). Des tribunes, on la voyait se battre contre elle-même presque plus que contre son adversaire.

« Si je commence à vous décrire mon combat intérieur, j'y suis encore demain, lâchait-elle. C'est, pfff... on va dire que c'est un moment incroyable de pouvoir jouer les Jeux Olympiques à la maison mais ça n'est pas arrivé au meilleur moment dans ma carrière. Je traverse une période compliquée niveau tennis, qu'on doit réussir à gérer. On a envie de se préparer au maximum et d'avoir confiance dans ce que je suis capable de faire. »

La confiance, c'est tout ce qui manque à la Française depuis quelques temps. Et même le petit coup de pouce du destin, qui lui a permis d'hériter de la 61^e mondiale plutôt que de Qinwen Zheng (finaliste de l'Open d'Australie) après un forfait de dernière minute, n'a pas suffi à la faire entrer plus sereinement dans ce tournoi olympique. Le premier set arraché de haute lutte, la Lyonnaise n'a pas réussi à confirmer, rattrapée par ses erreurs et ses limites actuelles.

« J'ai fait mon maximum avec mon niveau de jeu de ces derniers mois et ce n'est pas le meilleur niveau que j'ai eu au cours de ma carrière. Forcément, il y a quelques

mauvais choix, un peu de précipitation ici et là à des moments importants où elle a été un peu plus solide et plus juste dans ses choix. Ça a fait la différence. C'est frustrant parce que ce n'est pas ce que je peux faire de mieux, mais c'est la vie. »

« Ça n'a pas toujours été facile de jouer en France et là le public a été incroyable »

CAROLINE GARCIA

La 25^e mondiale, première Française à se lancer à Roland-Garros ce week-end, a pourtant pu compter sur le soutien incroyable du court Suzanne-Lenglen. Et si ce premier match a donné le ton, le soutien pour les Tricolores s'annonce fou. À la fin du deuxième set et alors qu'elle était rentrée au vestiaire, le DJ a lancé un karaoké géant au son de Sweet Caroline. Quand elle est revenue sur le court, Garcia a entendu les tribunes reprendre en chœur le refrain. Une émotion de plus.

« Le soutien du public, du premier au dernier point, peu importe ce qui se passait sur le court, peu importe comment je la mettais de l'autre côté, pour moi ça représente beaucoup parce que ça n'a pas toujours été facile de jouer en France et là, le public a été incroyable », glissait-elle de sa voix tremblotante. Inscrite aussi en double et en mixte, elle pourra encore en profiter. « Il faut réussir à passer à autre chose. Demain (aujourd'hui), il y aura le double, il faut se remettre en question et bien récupérer. » Elle a quelques heures pour panser ses plaies. **L.A.**



Virginie Bouyer/L'Équipe

La Française Caroline Garcia disputait ses troisièmes JO, après ceux de 2016 et 2021. Elle n'a jamais dépassé le stade du deuxième tour.



PARIS 2024

basket

hommes

France 78-66 Brésil



Mathias Lessort et Victor Wembanyama tentent de s'interposer face au Brésilien Yago dos Santos (à gauche).

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Le brouillard se dissipe

Les Bleus ont tangué mais assuré hier une victoire solide et essentielle face au Brésil, qui leur ouvre le chemin vers les quarts de finale et leur donne du temps pour s'élever.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YANN OHNONA

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – Une forêt de bras s'est dressée devant Leo Meindl et un concert de huées s'est écrié sur le téméraire ailier brésilien, parti à l'aventure dans la raquette française. Un rideau à deux lames sanctionnait ses tirs, rejetés sèchement par Victor Wembanyama puis Rudy Gobert. Il finissait sur les fesses tandis que les tours jumelles françaises se trouvaient bientôt à l'initiative et à la conclusion, sur un dunk du pivot de Minnesota, d'un superbe mouvement collectif joué à trois à une touche de balle (50-41, 26°).

Les Bleus ont tangué mais parfaitement lancé leur campagne olympique, avec un succès sans

bavure face au Brésil (78-66), s'appuyant sur les valeurs qu'ils ont souhaitées cardinales, «une défense hors norme» dont le socle doit être le tandem «Wemby-Goby», et hier des cerbères au diapason – Frank Ntilikina, 9 points 3 passes, Isaïa Cordinier et Andrew Albicy. Face à une opposition plus faible qu'en préparation et une équipe peu armée dans la raquette, le boost espéré s'est concrétisé.

L'air charriait des souvenirs et quelques Marseillaises entonnées à cappella irriguant les travées du stade Pierre-Mauroy ont ramené les Bleus neuf ans en arrière. Quand le bronze européen avait été terni par le crève-cœur d'une défaite en demi-finales face à l'Espagne et aux 40 points de Pau Ga-

RÉSULTATS

STADE PIERRE-MAUROY
(VILLENEUVE D'ASQ)
HOMMES

HIER

groupe A

Australie - Espagne.....92-80

Grèce - Canada.....79-86

groupe B

Allemagne-Japon.....97-77

France - Brésil.....78-66

L'AGENDA DES BLEUS

HIER

France-Bราซิล.....78-66

MARDI 30 JUILLET

Japon-France.....17h15

VENDREDI 2 AOÛT

France-Allemagne.....21h

sol. Un trauma resté ancré dans le corps et le cœur de Nicolas Batum. Le capitaine des Bleus a ainsi joué les guides pour les siens, intraitable en défense sur Marcelinho Huertas, et décochant ses flèches sans ciller, comme on exorciserait un fantôme (19 points au final, lire page suivante). «Il y a toujours une tension inhérente à un premier match. Alors imaginez une entame de JO à domicile... Ça concourt à expliquer notre début manqué, remarquait Vincent Collet. Je suis soulagé et malgré tout satisfait. Nous avions plus de pression que le Brésil. Mais la défense qu'on a été capables d'imposer, c'est l'équipe de France qu'on veut voir.»

Oui, l'enjeu avait d'abord semblé pétrifier les Bleus. Et on a cru à un déjà-vu, lors de dix premières

minutes tendues : balles et duels perdus, paniers faciles concédés permettant aux Brésiliens de passer 23 points en 10 minutes. Le staff trouvait alors les mots et le verrou français, la bonne combinaison. Les partenaires de Huertas (11 points) n'inscrivaient que 22 unités dans les deux périodes suivantes, morcelés par la pression française (6 interceptions lors du troisième quart).

Un succès qui compte triple

«On les a impactés à l'intérieur, et on a réussi à rapprocher Victor (Wembanyama) du cercle, reprenait Collet. On a vu son niveau d'efficacité quand on arrive à le servir, ce qu'on a mieux fait. Cela doit marquer les esprits.»

Pour sa première olympique, le natif du Chesnay en a pris plein les mirettes, et même le phénomène habitué aux superlatifs et à remplir les stades a eu besoin d'un temps d'adaptation. «Pour la première fois de sa carrière, je l'ai senti nerveux il y a trois jours, contait son entraîneur. On a parlé avec lui. Ses coéquipiers et même les 27000 personnes présentes savent qu'il est déjà notre leader. Mais il ne peut pas pour autant gagner seul. Les gens qui connaissent le basket comprennent qu'il n'a que 20 ans. Ceux qui ne savent pas pensent qu'il est déjà Michael Jordan. Mais ça prend du temps. Même s'il n'en est peut-être pas si loin (rire)», ajoutait-il dans une boutade.

Après un premier lay-up où il a dû s'y reprendre à trois fois, l'inté-

Batum, une autre histoire

Le capitaine a plané sur la victoire des Bleus avec une agressivité salubre en attaque, neuf ans après ses malheurs de l'Euro 2015 dans la salle Pierre-Mauroy.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SAMI SADIK

VILLENEUVE-D'ASCQ - La victoire en poche, Nicolas Batum a ajouté un ultime pétard, hier dans le chaudiroom de Pierre-Mauroy. Un panier primé, dégainé après l'écran de Victor Wembanyama. Rideau et 19 points pour l'ailier sur la feuille de stats. Commencé alors un travail d'archiviste. Depuis quand « Batman » ne s'était-il pas montré aussi prolifique en bleu ? Les souvenirs ont défilé jusqu'à la réponse : 13 septembre 2014, France-Lituanie (95-93) et une médaille de bronze mondiale historique. Véritable torche humaine lors de l'ultime week-end, Batum avait incendié la Serbie en vain (35 points) le vendredi avant d'en passer 27 aux Baltes en petite finale. Le débat sur ses responsabilités en attaque était né.

« C'est la grande énigme Nicolas Batum, depuis quinze ans. Est-ce que je dois marquer plus pour aider l'équipe de France ? Peut-être, peut-être pas... », glissait l'ailier des Clippers d'un ton sibyllin en rejoignant le vestiaire.

Vu de l'extérieur, on répondrait « sûrement ! », tant son apport a été vital hier. Les Bleus ont d'abord refait le coup de la panne offensive et sans son agressivité (13 tirs tentés, du jamais-vu depuis 2018 !), la voiture France aurait pu partir en tonneaux.

« Dans les matches de préparation, il était souvent dans les cinq qui performaient le plus. Il met du liant, il est facilitateur et ce soir, en plus, il a mis des points. Je lui demande d'être plus agressif qu'il peut l'être en NBA, mais je ne m'attends pas à ce qu'il marque autant à chaque sortie », résumait le sélectionneur Vincent Collet.

Coup gagnant en défense

« Je ne pouvais pas laisser Wemby (19 points lui aussi) tout seul », ajoutait le capitaine. Joker en attaque, Batum a aussi été l'atout maître en défense hier. L'ajustement gagnant de Collet en envoyant son capitaine mordre les mollets de Marcelino Huertas (41 ans). Mobile, capable d'encaisser les changements sur les intérieurs brésiliens et à l'affût



Cela faisait presque dix ans que Nicolas Batum ne s'était pas montré aussi prolifique (19 points) en bleu.

sur les lignes de passes, le costume était taillé pour lui. « Je n'ai pas fait un bon début de match, j'étais nerveux, j'avoue. Je me suis dit Nico, passe à autre chose, joue, on a besoin de toi. Être envoyé sur

Huertas m'a mis en activité », reconnaissait l'ancien Manceau. À 35 ans, celui qui dispute ses quatrièmes et derniers JO s'est coltiné le plus gros temps de jeu des Bleus (34 minutes). Sans que

cela coupe ses jambes, à l'image de cette détente pour chiper la passe intérieure de Gui Santos et finir lui-même au cercle après un relais de Rudy Gobert et Isaïa Cordinier (69-58, 35^e). « Il a joué un rôle fondateur, autant offensivement que défensivement, sur la feuille de stats et le reste, qui ne se voit pas », saluait Wembanyama.

Dans ce qui ne se voyait pas, l'ailier a exorcisé ses démons dans la salle Pierre-Mauroy. Ces lancers francs cafoillés au bout de la demi-finale homérique contre l'Espagne à l'Euro 2015 (75-80 a.p.). Deux échecs qui avaient relégué aux oubliettes l'énorme panier primé inscrit pour arracher la prolongation. « Il s'est passé plein de choses entre-temps, c'est fini », jurait le numéro 5 des Bleus. À le voir sourire dans les coursives nordistes, quelques heures après les mines défaites des Espagnols, tombés contre l'Australie (80-92), l'histoire n'est pas partie pour bégayer.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

755 MILLIONS DE LITRES D'EAU POTABLE DISTRIBUÉS PAR JOUR

= 300 PISCINES OLYMPIQUES

ÇA AUSSI C'EST UN EXPLOIT !

WWW.SEDIF.COM



SYNDICAT DES EAUX D'ÎLE-DE-FRANCE

KARINE - ENGAGÉE POUR LE SERVICE PUBLIC DE L'EAU



SEDIF
SERVICE PUBLIC DE L'EAU

France 78-66 Brésil										
Arbitres : Kaltio (CAN), Castillo (ESP) et Peralta (EQU).										
Quart-temps : 15-23 ; 24-13 ; 18-9 ; 21-21										
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note		
Albicy	15	2	1/2	0/1	-	1	4	6		
Batum	34	19	6/13	3/9	4/4	5	2	8		
Cordinier	18	2	1/2	-	-	1	2	7		
Coulibaly	10	3	1/1	-	1/1	2	0	-		
De Colo	6	2	0/0	-	2/2	1	2	-		
Fournier	13	7	2/5	1/2	2/2	0	0	5		
Gobert	18	7	3/3	-	1/2	3	1	5		
Lessort	12	4	1/2	-	2/2	3	2	5		
Ntilikina	22	9	3/5	3/5	-	1	3	6		
Strazel	4	0	0/2	0/1	-	0	1	-		
Wembanyama	32	19	7/13	1/4	4/7	9	2	8		
Yabusele	16	4	1/4	0/3	2/2	2	0	4		
TOTAL	200	78	26/52	8/25	18/22	28	19			
Sélectionneur : Collet.										

ple. Il pose les bases d'un tournoi bien différent du Mondial 2023 (défaite contre le Canada 65-95). Il donne la perspective de pouvoir grandir en gommant progressivement les lacunes - encore 19 balles perdues, une incapacité à clore les débats dans le money-time. Et il ouvre le tableau, puisqu'un succès sur le plus modeste Japon mardi garantirait virtuellement sa place dans le top 8 tout en s'offrant une potentielle finale du groupe face au champion du monde allemand le 2 août. Le chemin est encore long. Mais on respire tout de même bien mieux que dans la brume polluée de Djakarta, il y a onze mois. **ZE**

rieur a accéléré, moteur de la remontada bleue (de 15-27, 12^e, à 26-27, 16^e), enchaînant les tirs dans tous les registres - poste bas, 3 points, dunk, ou en étirant son bras tel l'Inspecteur Gadget -, ponctuant sa grosse soirée (19 points à 7/13, 9 rebonds) de 4 interceptions et 3 blocks.

« Ce qu'on a vécu ici est juste unique. Je n'ai jamais connu ça, une telle intensité. Je savais que ce serait un truc de fou. Il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir du public. Cette atmosphère, c'était un peu comme ma cérémonie d'ouverture », commentait Wembanyama à l'issue du match.

Le succès français compte tri-

ILLUSTRATION : JACQUES CASTILLE - AGF/REUTERS/AGF - AGF/REUTERS/AGF



PARIS 2024 basket

Serbie 17 h 15 États-Unis

D'entrée, un dessert qui met en appétit

Le choc entre les États-Unis et la Serbie – deux favoris pour l'or – a des allures de finale avant l'heure. La large victoire des Américains en préparation (105-79) leur a offert de précieux enseignements.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU
(avec S. Sa. et G. Sc.)

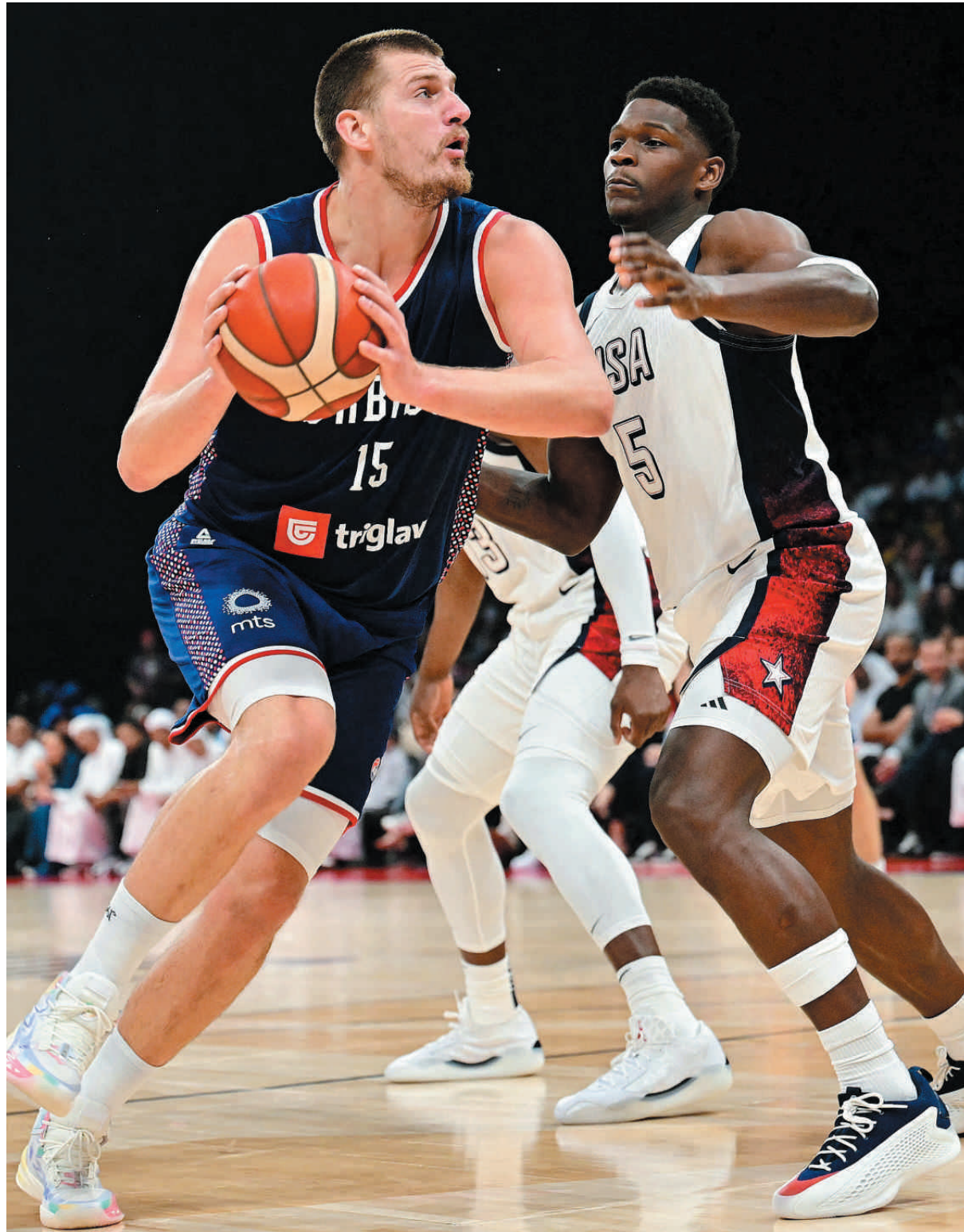
LILLE – Il y a tout juste trois ans et trois jours, l'équipe de France choquait le monde du basket olympique en terrassant les États-Unis de Kevin Durant, Damian Lillard ou encore Devin Booker. D'entrée de Jeux, à Tokyo (83-76). L'exploit monumental des hommes de Vincent Collet – alors que les Américains restaient sur une série de 25 succès dans la compétition (leur dernière défaite remontait à la demi-finale des JO d'Athènes, en 2004) –, avait permis de rapprocher encore un peu plus le basket européen de ces USA qui font encore office de référence en la matière.

Sous les yeux de plus de 27 000 spectateurs à Villeneuve-d'Ascq, et parce qu'elles se sont assemblées pour former une équipe de légende, les superstars NBA seront aujourd'hui sous pression face à la Serbie de Nikola Jokic. Une entrée en matière aussi magnifique que violente, histoire de rapidement jauger le potentiel des « Avengers » autoproclamés (voir page suivante). Ainsi que celui d'un de leurs principaux rivaux.

Battre Team USA, le fantasme ultime

D'une phrase, le meneur des Indiana Pacers Tyrese Haliburton résumait pendant la préparation l'adversité que ses comparses rencontreront à chaque sortie : « Les gens veulent nous voir perdre. Nos adversaires vont tous vouloir sortir leur meilleur basket contre nous, et tout autre résultat qu'une médaille d'or sera perçu comme un échec. On veut notre revanche par rapport à l'an passé (au Mondial). On avait passé un mois ensemble et on était repartis sans rien (quatrième, battus par le Canada pour le bronze). Ce n'est juste pas possible cet été à Paris. »

Une ambition que son sélectionneur, Steve Kerr, a habilement jugulée. Si le technicien des Golden State Warriors a concédé que son équipe était formée de « douze joueurs qui finiront au Hall of Fame », il sait aussi que le manque de préparation (deux semaines) et l'identité du premier adversaire aux Jeux, la Serbie, sont autant de pièges à déjouer pour réussir son début de parcours olympique. « La Serbie est allée en finale (de la Coupe du monde, battue par l'Allemagne) sans Nikola Jokic l'an passé, rappelait-il. Ils vont clairement être meilleurs avec



Nikola Jokic (à gauche) face à Anthony Edwards, le 17 juillet lors de la victoire américaine en amical.

Serbie
États-Unis 17h15

Stade Pierre Mauroy, Villeneuve-d'Ascq.
En direct sur France Télévisions.

Serbie
0 Plavsic, 3 Petrusev, 5 Jovic, 7 B. Bogdanovic (cap.), 9 Marinkovic, 13 Dobric, 15 Jokic, 22 Micic, 23 Guduric, 33 Milutin
Sélectionneur : S. Pesic.

États-Unis
4 Curry, 5 Edwards, 6 James (cap.), 7 Durant, 8 White, 9 Haliburton, 10 Tatum, 11 Embiid, 12 Holiday, 13 Adebayo, 14 Davis, 15 Booker.
Sélectionneur : S. Kerr.

La seule perspective de voir Jokic et Embiid (MVP de la saison régulière en 2023) se toiser dans la raquette annonce de jolis frissons à Pierre-Mauroy, dont on imagine qu'il prendra fait et cause pour les Serbes (mais aussi contre Embiid), comme le public philippin avait systématiquement soutenu les adversaires des Américains aux Mondial.

Crucial pour la première place du groupe

À défaut d'être déjà une finale olympique, ce USA-Serbie se veut crucial dans l'acquisition de la première place du groupe C, où Porto Rico et le Sud-Soudan – ce dernier ayant tout de même fait sensation en accrochant les Américains en préparation (défaite 100-101) – font figure de faire-valoir. La formule de la compétition, éminemment complexe, prévoit un tirage au sort à l'issue des trois matches de groupe : les deux meilleurs premiers seront opposés aux deux meilleurs troisièmes en quarts de finale, tandis que le troisième premier de groupe et les trois deuxièmes se feront face (sans que deux équipes issues de la même poule ne puissent se croiser).

Un brassage qui pourrait, selon le classement final du perdant de ce choc de titans, favoriser le fait que les deux équipes ne se retrouvent pas avant une éventuelle finale. Le chemin qui mène à l'Arena Bercy de Paris est encore long, mais l'occasion est parfaite, dès aujourd'hui, d'avoir les yeux un peu plus gros que le ventre. En espérant pouvoir reprendre du dessert. **ZE**

lui cet été, il n'y a aucun doute là-dessus. »

Trois fois MVP de la saison régulière NBA (2021, 2022 et 2024), Jokic a également été rejoint par le meneur Vasilije Micic. Mais les deux hommes, absents l'été dernier à la Coupe du monde, ont encore besoin de prendre leurs marques dans une équipe qui n'a pas érigé ce duel au sommet en priorité absolue. « Ce n'est qu'un match de phase de groupes, a balayé en milieu de semaine l'ailier Bogdan Bogdanovic. Qu'on perde ou qu'on gagne... personne ne ga-

gne un titre sur un premier match. » Le pensionnaire des Atlanta Hawks a prolongé le propos en rappelant que les deux formations se sont croisées, il y a onze jours à Abu Dhabi, dans le cadre d'un tournoi de préparation. Les Américains s'étaient alors largement imposés (105-79), en parvenant notamment à limiter l'impact de Jokic (16 points à 6 sur 19 au tir), orphelin tout de même de Bogdanovic et Nikola Milutinovic.

« Nous étions évidemment concentrés sur lui, se remémorait Devin Booker. C'est une star, un des

PROGRAMME

HOMMES

Groupe C / 1^{re} journée

AUJOURD'HUI

Soudan du Sud - Porto Rico

Serbie - États-Unis 11 h

Serbie - États-Unis 17 h 15

meilleurs joueurs de notre ligue, nous savons tout ce qu'il peut faire. Mais nous savons aussi que ce sera un match différent et qu'il faudra qu'on en fasse un peu plus, qu'on s'ajuste. » Cette victoire sans enjeu avait surtout permis à Kerr d'envoyer ses trois pivots (Joel Embiid, Anthony Davis et Bam Adebayo) face au « Joker » afin de le museler, ce qu'il faudra nécessairement réitérer en espérant que l'intérieur serbe ne trouve pas d'autres solutions, et surtout des partenaires plus adroits (40,8 % au tir, dont 10 sur 34 à 3 points).

PARIS 2024 baskethommes groupe C (1^{re} journée) : États-Unis - Serbie

Tim Clayton/Corbis/Getty Images - Photomontage

La genèse des Avengers

Après l'échec du Mondial 2023, achevé au pied du podium, les États-Unis ont convoqué leurs meilleurs joueurs pour rappeler au monde qui était le patron. Comme en 1992 ou en 2008.

DE NOTRE CORRESPONDANT

LOÏC PIALAT

LOS ANGELES (ÉTATS-UNIS) – Il a fallu moins de vingt-quatre heures. Le 10 septembre 2023, à Manille, les joueurs américains, battus 127-118 par le Canada, finissent une deuxième Coupe du monde de suite sans médaille. Dès le lendemain, *The Athletic* mentionne le désir de LeBron James de disputer les Jeux Olympiques – ses quatrièmes – à Paris. Il en aurait déjà parlé avec Stephen Curry, Kevin Durant, Anthony Davis, Jayson Tatum et Draymond Green, tous motivés eux aussi, selon le site. Kyrie Irving, De'Aaron Fox, Devin Booker et Damian Lillard pourraient s'ajouter à la liste.

En réalité, le processus de recrutement a démarré depuis des mois. Le résultat médiocre de Manille l'a juste accéléré. Grant Hill, l'ancien All-Star devenu manager de Team USA, dit avoir approché des grands noms avant la Coupe du monde 2023. « J'ai rapidement senti qu'il y avait un côté ilusoire à essayer de les convaincre, racontait-il à *L'Équipe* le mois dernier. Mais je me devais de leur poser la question. Ça nous a permis d'installer un dialogue par la suite, et ils ont montré un vrai intérêt pour les JO. Quand vous avez des joueurs de ce calibre qui finissent par vous

dire oui, c'est plus facile de convaincre les autres. Ils ont tous envie de jouer ensemble. » D'autant que pour James, 39 ans, Durant, 35, et Curry, 36, Paris a des airs de dernière danse olympique.

“L'opportunité de réaffirmer pour Team USA sa domination sur le monde”

STEPHEN CURRY, MENEUR DES ÉTATS-UNIS

Le 2 octobre, le Media Day, rendez-vous traditionnel d'avant-saison pour les franchises, confirme que quelque chose est en train de se passer. « On a communiqué », reconnaît James. « Je jouerai les Jeux Olympiques l'année prochaine », assure Kevin Durant, trois éditions au compteur. « J'attends juste qu'on me demande », confie Davis, remplaçant à Londres en 2012. « Je veux jouer. C'est quelque chose que je n'ai pas fait », glisse Curry, deux Coupes du monde gagnées (2010, 2014) mais aucune participation aux Jeux. « Je sais également que c'est l'opportunité de réaffirmer pour Team USA sa domination sur le monde », souligne-t-il.

Internet se régale d'avance des « Avengers », l'alliance des super-héros de Marvel, avec moult vidéos recyclant la musique ou des scènes du film *End Game*. Car le pays a un message à envoyer.

LeBron James et Stephen Curry font partie de l'armada impressionnante de l'équipe américaine aux JO.

Comme la « Dream Team » de 1992, après l'échec de Séoul quatre ans plus tôt (défaite en demi-finale 82-76 contre l'Union soviétique). Comme en 2008, quand la « Redeem Team » menée par Kobe Bryant a enterré les doutes nés du bronze de 2004 à Athènes et au Mondial 2006. Depuis, les États-Unis restent en or aux Jeux mais n'écrasent plus la concurrence : finales accrochées contre l'Espagne en 2008 (117-108) et 2012 (107-100), défaite en poule face à la France à Tokyo (76-83).

Dans le même temps, en NBA, les joueurs nés à l'étranger – Nikola Jokic, Giannis Antetokounmpo et Joel Embiid – monopolisent les titres de MVP. « Ils prennent le contrôle de la Ligue. Maintenant, on doit assembler nos Avengers pour remettre ces pays à

leur place », plaide Carmelo Anthony dans le podcast *Point Forward*.

60 joueurs NBA participent aux JO

Le 5 octobre, Embiid, courtisé par les Bleus et Grant Hill, choisit les États-Unis. Un atout de taille pour une équipe qui en a manqué l'été précédent. Après un entraînement des Los Angeles Lakers, un journaliste l'apprend à James. « Super ! », répond le double champion olympique. A-t-il passé un coup de fil pour aider le pivot à se décider ? « Je n'en ai aucune idée », sourit la superstar californienne. Trois jours plus tard, Hill suggère que Jrue Holiday, garantie défensive, est partant lui aussi.

La dynamique largement enclenchée à l'automne, l'essentiel du travail consiste ensuite à prier pour que personne ne se blesse et à faire le tri. Zion Williamson ou Ja Morant, stars spectaculaires mais inconstantes, ne font pas partie du groupe de 41 joueurs annoncé le 23 janvier. Quand Kawhi Leonard

et son physique fragile quittent l'équipe pendant le training camp début juillet, l'équipe des États-Unis opte pour le Celtic Derrick White, au profil plus défensif que son compagnon Jaylen Brown, pourtant MVP de la finale.

Durant et les autres n'ont pas publiquement adopté leur surnom. Ils le feront peut-être une fois l'or autour du cou, suggère Bam Adebayo, l'intérieur de Miami. « Ce n'est pas 1992 », prévient Steve Kerr. À l'époque, la « Dream Team » avait moins d'une dizaine de joueurs NBA face à elle. Il y en aura environ 60 à Paris et à Lille. Alors le sélectionneur US ne passera pas ses matinées au golf avec Curry avant de mettre 40 points aux adversaires, comme le coach Chuck Daly et Michael Jordan il y a trente-deux ans. Les victoires difficiles contre l'Allemagne (92-88) et le Soudan du Sud (101-100) en préparation lui donnent raison. Même si, en bon Avenger, LeBron James a sauvé la patrie dans les dernières secondes. **E**

Club des jeux franceinfo-L'Équipe

Débriefs et résultats des compétitions avec les journalistes des deux rédactions

Du 27 juillet au 11 août

Tous les soirs à 23h sur franceinfo

franceinfo:

En partenariat avec

L'ÉQUIPE

Jamais peut-être l'escrime n'avait disposé d'un plus beau site aux Jeux olympiques. Les épéistes (ici la Hongroise Eszter Muhari et la Coréenne du Sud Sera Song) ont pris possession du Grand Palais. Ce fut grandiose.

Jamais peut-être l'escrime n'avait disposé d'un plus beau site aux Jeux olympiques. Les épéistes (ici la Hongroise Eszter Muhari et la Coréenne du Sud Sera Song) ont pris possession du Grand Palais. Ce fut grandiose.





PARIS 2024 *l'image*





PARIS 2024

handball

phase de groupes (1^{re} journée)

Danemark

37-29

France

K.-0. d'entrée

Dans une ambiance bouillante, les Bleus ont complètement craqué contre le Danemark après une entame idéale. Inquiétant pour les champions olympiques en titre.

YANN HILDWEIN
(avec D. L. et S. N.)

Heureusement, ce n'était pas une finale cette fois. Les Bleus étaient K.-0. debout, le public éberlué et les Danois un peu incrédules, tout en sobriété. L'équipe de France, championne olympique et d'Europe en titre, a complètement dévié son entrée hier dans ces Jeux de Paris dont elle rêve depuis si longtemps, sommet annoncé de sa nouvelle dynastie. Et encaissé une giflette mémorable (29-37).

Ce n'était pas vraiment un match de poules car un France-Danemark pèse toujours lourd, une affaire de suprématie entre les deux équipes qui écrasent le handball depuis une décennie. Et les Scandinaves, triples tenants du titre mondial, ont frappé très fort, rendant l'uppercut reçu en finale de l'Euro en janvier dernier à Cologne (33-31 a.p.).

« Le score final, ce n'est pas ce qu'on imaginait, avouait Guillaume Gille, le sélectionneur. Mais quand on voit la domination des Danois au fur et à mesure du match, force est de constater qu'on n'a pas été en mesure de leur opposer plus de résistance. Il y a du boulot pour élever notre niveau de jeu. »

Mais cette page salement raturée n'est que le début de l'histoire de ces Jeux. Les Bleus ont encore quatre matches de groupe dans cette brûlante Arena Paris Sud 6 et, ils l'espèrent, trois autres dans l'immense stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq (Nord) pour la réécriture en lettres d'or. Ce matin, le podium est cependant un mirage lointain pour une équipe qui

pointe en dernière position du groupe B après avoir encaissé la plus lourde défaite de sa riche histoire olympique (voir par ailleurs). Demain à 19 heures, c'est une opération rédemption qui commence contre la Norvège, qui a fait le métier hier face à l'Argentine (36-31).

Tout semblait pourtant en place pour lancer parfaitement les Bleus. L'Arena Paris Sud 6, un peu hésitante pour l'entrée en lice de l'équipe de France féminine jeudi contre la Hongrie (31-28), était un brasier. Les assourdissants « Allez les Bleus » ont débordé jusqu'à l'hymne danois et se sont étirés toute la première période, ne s'interrompant que pour siffler des décisions arbitrales défavorables ou les coups de magie noire du diabolique Mathias Gidsel.

“Ne nous parlez pas d'une quelconque nervosité, il n'y en avait pas”

NEDIM REMILI, DEMI-CENTRE DES BLEUS

Les Français semblaient aussi bouillants. Dès les premiers ballons, Hugo Descat haranguait la foule. Sur un sublime « kung-fu » offert à Nedim Remili par Nikola Karabatic, la France s'envolait déjà (9-4, 12^e). Mais ce rendez-vous était tout aussi essentiel pour les Danois.

Dès ce premier match, leur sélectionneur Nikolaj Jacobsen a sorti une carte secrète de sa manche : une défense « 3-3 » avec trois joueurs très avancés, parfois jusqu'au centre du terrain. Une tactique à l'ancienne, improbable mais qui a renversé la rencontre. Les Français ont ensuite sombré, incapables

d'écoper malgré les efforts de Nikola Karabatic, qui a montré l'exemple à 40 ans, pour le début de sa dernière danse.

Les Bleus auront livré un premier quart d'heure idéal et 45 minutes de bouillon, soit le parfait négatif du premier match de l'équipe de France féminine. Inquiétant. Car on a revu la défense, pilier de toutes les conquêtes, totalement démunie face à Mathias Gidsel et à Simon Pytlick, qui lui ont fait danser le tango au tir et au duel 60 minutes

LE PROGRAMME DES BLEUS

HIER
Danemark - France..... 37-29
DEMAIN
France - Norvège..... 19 h
MERCREDI
France - Égypte..... 19 h
VENDREDI
Argentine - France..... 11 h
DIMANCHE 4 AOÛT
Hongrie - France..... 16 h

durant : 11 buts chacun... Car ils n'ont jamais pu développer leur autre grand point fort, le jeu rapide, au contraire des Danois qui ont fait mal à chaque récupération de balle. « Il va falloir tenir mieux le rythme face à ce genre d'équipe qui joue très vite, qui joue tous les engagements rapides. On a fait aussi pas mal d'erreurs techniques, de pertes de balle qu'on a payées cash », avouait Luka Karabatic.

C'était un premier match, et les Bleus ne semblaient pas

complètement prêts. « En tout cas, ils l'étaient plus que nous, convenait Nedim Remili. On ne tirera pas de jugement hâtif de ce match. Ne nous parlez pas d'une quelconque nervosité, il n'y en avait pas. Ils ont juste été meilleurs que nous handballistiquement. Les supporters nous ont supportés jusqu'à la fin du match, ils nous ont donné rendez-vous dans deux jours et je pense qu'on ne les décevra pas. » Il sera en tout cas difficile de décevoir autant qu'hier. **E**



Le pivot français Ludovic Fabregas (2 buts) mis en difficulté par les Danois Emil Jakobsen et Simon Pytlick.

Danemark 18 37-29 17 France

Arbitres : MM. Schulze et Tonnies (ALL).

	Min.	Tirs	P.éc.	Exc.	Note		Min.	Tirs	P.éc.	Exc.	Note
E. Jakobsen	27	1/2	-	-	5	Descat	45	7/8	-	1	7
Gidsel	59	11/12	3	-	9	Fabregas	45	2/2	2	-	4
Kirkeløkke	30	0/1	1	-	6	Konan	9	-	-	-	3
Lauge Schmidt	17	0/1	2	-	4	L. Karabatic	30	-	1	1	3
Lindberg	14	-	-	-	5	Mem	55	5/8	3	1	6
M. Hansen	7	6/7	-	-	6	N. Karabatic	41	3/6	5	-	5
M. Landin Jacobsen	30	1/1	-	-	5	Nahi	14	0/1	-	-	4
M.S. Jensen	54	2/3	1	-	7	Porte	32	4/6	-	1	6
Mollgaard	7	-	-	-	non noté	Prandi	19	2/7	1	-	3
Pytlick	44	11/13	4	-	9	Remili	40	4/8	2	-	4
S. Hald Jensen	35	1/1	-	-	7	Richardson	7	1/2	1	-	non noté
Sommer Arnoldsen	37	3/5	-	-	6	Y. Lenne	27	1/1	-	-	5
TOTAL		36/46	11			TOTAL		29/49	15	4	

Gardiens : E. Nielsen (15 min., 1 arrêt dt 0/2 pen., note : 2); N. Landin Jacobsen (45 min., 15 arrêts dt 0/2 pen., 1 but, note : 8). Entraîneur : Jacobsen

Gardiens : Desbonnet (17 min., 2 arrêts dt 0/2 pen., note : 4); Gérard (37 min., 7 arrêts dt 1/3 pen., note : 5). Entraîneur : G. Gille

«Ça pique clairement»

Le pivot français, **Ludovic Fabregas**, a vécu, à l'instar des Bleus, une entrée compliquée dans ces Jeux, qu'il s'agira d'effacer dès demain, face à la Norvège.

«Elle pique un peu cette défaite en ouverture des Jeux ? Oui, ça pique clairement. Quand on perd de huit buts à la maison, même si c'est le Danemark et que c'est une très belle équipe, ça fait mal. On souhaitait gagner notre premier match, même si on savait que tout ne se jouait pas aujourd'hui. Je pense qu'on leur a donné trop de solutions, on a perdu beaucoup de ballons sur nos attaques, on a pris des buts faciles, en cage vide, sur montées de balle. Cela a été un gros point noir. Il va falloir vite se projeter sur le prochain match, contre la Norvège.

Comment expliquez-vous que la lumière se soit éteinte soudainement derrière une entame de match parfaitement réussie ? On démarre très bien, avec une grosse agressivité. Leur gardien (*Emil Nielsen*) ne fait pas d'arrêts non plus, Vincent (*Gérard*) fait, lui, un bon début de match, ça nous permet de faire la différence. Derrière, on s'est pris les pieds dans le tapis sur leur défense étagée, très agressive. Sur la fin de match, on a explosé, même si l'écart final est sévère, je trouve. C'est une défaite qui fait mal. Il faut dire les choses comme elles

sont : aujourd'hui, ce n'est pas loin d'une claque. Ça a été un match très compliqué pour vous à titre personnel aussi, au poste de pivot. Vous voyez deux ballons dans le match, dont le 2^e à la 59^e minute... C'est dû aussi à la qualité de notre base arrière qui prend beaucoup de responsabilités. Ça fait partie du jeu. Après, avec cette défense étagée, les passes étaient longues pour me trouver. Je n'ai peut-être pas non plus très bien fait mon job en me démarquant. »

La demi-centre des Bleus Tamara Horacek, ici lors de la victoire de l'équipe de France face à la Hongrie jeudi (31-28).



Pierre Lahalle/L'Équipe

Objectif pole

Une victoire contre les Pays-Bas rapprocherait déjà les Bleues de la première place du groupe B, précieuse en vue des quarts de finale.

Les Bleues repassent au révélateur orange, après l'entrée en matière poussive et prévisible contre la Hongrie jeudi (31-28). En 2016 en ouverture à Rio (18-14) comme il y a trois ans en quarts de finale à Tokyo (32-22), le choc face aux Pays-Bas avait affiché au grand jour ce qu'elles avaient dans le ventre : une force immense qui les avait portées jusqu'en finale. Ce soir, c'est le duel des deux favoris du groupe B, dont le vainqueur fera un grand pas vers la première place. «C'est vraiment un cran au-dessus, les coups seront encore plus durs », prévenait Méline Nocandy jeudi.

Classement incertain dans le groupe A

Au moment de choisir son groupe à la fin du tirage au sort – privilège traditionnellement réservé au pays hôte en handball –, en avril dernier, le sélectionneur Olivier Krumbholz avait opté pour le moins relevé des deux. Cela doit permettre à son équipe de monter en puissance lors de cette phase de groupes où elle s'était fait très peur à Tokyo (3^e). Revers de la médaille : le risque d'hériter

d'un adversaire redoutable en quarts de finale, où se croiseront les quatre premiers des deux poules.

Or la situation est déjà confuse dans le groupe A, après la défaite inattendue de la Norvège contre la Suède (28-32). Les Norvégiennes mais aussi les Danoises, soit les deux principales rivales annoncées des Bleues pour l'or, pourraient parfaitement finir à la troisième place du groupe, opposées en quarts au deuxième du groupe de la France. D'où l'importance pour Estelle Nze Minko et ses coéquipières de tenir leur rang de leur côté.

Pour assurer cette pole-position, il faudra résister ce soir au bras droit d'Estavana Polman, déjà bien chaud contre l'Angola il y a trois jours (34-31, 8/11 aushoot). Et éviter de semer les balles perdues à la brouette comme jeudi (20). «C'est vraiment de la surexcitation et de l'envie de trop bien faire sur ce premier match, estimait Tamara Horacek jeudi. Il faudra un peu plus garder la balle et être serrein, ne pas jeter nos ballons n'importe comment. » Pour monter doucement vers le quart. **Ya. H.**

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

HANDBALL HOMMES

groupe B / 1^{re} journée

HIER

Hongrie - Égypte.....	32-35
Norvège - Argentine.....	36-31
Danemark - France.....	37-29

CLASSEMENT :

1. Danemark, 2 pts ;
2. Norvège, 2 ; 3. Égypte, 2 ;
4. Hongrie, 0 ; 5. Argentine, 0 ;
6. France, 0.

FEMMES

groupe B / 2^e journée

AUJOURD'HUI

Brésil - Hongrie.....	9 h
Angola - Espagne.....	19 h
France - Pays-Bas.....	21 h

CLASSEMENT : 1. Brésil, 2 pts ; 2. Pays-Bas, 2 ; 3. France, 2 ; 4. Angola, 0 ; 5. Hongrie, 0 ; 6. Espagne, 0.

8

Battue par 8 buts d'écart, l'équipe de France a encaissé sa plus lourde défaite de son histoire aux JO, dépassant largement le revers contre la Yougoslavie en quarts de finale à Sydney en 2000 (21-26).

LE PROGRAMME DES BLEUES

AUJOURD'HUI

France - Pays-Bas.....21 h

MARDI

France - Brésil.....19 h

JEUDI 1^{er} AOUT

Angola - France.....16 h

SAMEDI 3 AOUT

Espagne - France.....11 h

Eurosport et France 3 **aujourd'hui**

France	21 h	Pays-Bas
Arena Paris Sud 6.		
27 Nze Minko (1,78 m ; cap.)	6 Valentini (1,65 m)	26 Malestein (1,73 m)
1 Glaser (1,80 m)	22 Horacek (1,78 m)	48 Housheer (1,80 m)
20 Flippes (1,71 m)	26 Foppa (1,77 m)	44 Van der Vliet (1,73 m)
	3 Toublanc (1,70 m)	79 Polman (1,74 m)
		38 Ten Holte (1,75 m)
		12 Van Wetering (1,71 m)
		8 Abbingh (1,78 m ; cap.)
Sélectionneur : Krumbholz.		
Remplaçantes : 99 Sako (g., 1,73 m) ; 2 Nocandy (1,75 m) ; 21 O. Kanor (1,78 m) ; 8 C. Lassource (1,70 m) ; 31 Granier (1,67 m) ; 32 Bouktit (1,82 m) ; 34 Grandveau (1,71 m).		
Sélectionneur : Johansson (SUE).		
Remplaçantes : 30 Duijndam (g., 1,78 m) ; 6 Van der Heijden (1,73 m) ; 9 Nusser (1,75 m) ; 14 Van der Helm (1,82 m) ; 16 Haggerty (1,78 m) ; 18 Dultfer (1,85 m) ; 17 Molenaar (1,78 m).		



Soif de revanche

Les Bleues retrouvent ce soir le Canada, qui avait brisé leur rêve lors de leurs deux seules campagnes olympiques. Le match pour le bronze aux Jeux de 2012 hante principalement les esprits.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

LYON – « C'est le pire souvenir pour moi sous le maillot de l'équipe de France, le pire dans le scénario surtout. On n'a jamais autant dominé un gros match comme ça sans gagner. La médaille, on la méritait, et on l'a perdue à la dernière seconde » : présente à toutes les campagnes des Bleues depuis

treize ans, la capitaine Wendie Renard reste marquée par l'absolue cruauté de cette rencontre pour le bronze contre les Canadiennes aux Jeux Olympiques de Londres en 2012 (0-1). « Les cicatrices restent, même si les blessures passent », poursuit la Martiniquaise de 34 ans (161 sélections, 38 buts), à l'aube de retrouver le Canada – également bourreau des Françaises en quarts de fi-

Eugénie Le Sommer prostrée après la défaite des Bleues lors de la petite finale aux JO 2012.

nale des JO 2016 au Brésil (0-1) – ce soir à Saint-Étienne.

Douze ans plus tôt, le 9 août 2012, rien n'annonçait pourtant que le ciel bleu de Coventry, à l'heure du déjeuner, allait s'écrouler sur leur tête. Et aujourd'hui encore, toutes les actrices de ce satané « Thursday » restent sans explications. Circonspectes devant l'issue de cette partie outrageusement do-

minée, avec 25 tirs effectués, contre trois tentatives canadiennes pour une seule cadrée : le but du K.-O. de Diana Matheson sur un coup de billard, à la 92^e minute.

À l'époque, le sélectionneur Bruno Bini avait tourné en boucle sur le fameux « centimètre » qui aurait permis aux frappes sur les montants de Gaëtane Thiney (62^e) et d'Élodie Thomis (63^e) de changer le cours de l'histoire. Mais cette unité de mesure apparaît bien futile, avec le recul, pour décrire le choc ressenti et ses conséquences à plus long terme.

“L'impression de voir un immense trou noir et de tomber dedans”
ÉLISE BUSSAGLIA

« On ne l'a pas vu venir, et ça a fait encore plus mal. Je crois avoir fait un black-out à la fin, rumine l'ex-

milieu Élise Bussaglia, déjà traumatisée après avoir raté le penalty de l'égalisation contre le Japon (1-2) en demi-finales, trois jours plus tôt. *On n'était même pas dans la tristesse, c'était plus une incompréhension, comme dans les cauchemars, l'impression de voir un immense trou noir et de tomber dedans sans pouvoir en sortir. Parce que c'était fini en fait, d'un coup, comme ça. C'était hyper violent.* » « Je revois des joueuses en pleurs, prostrées. Personne n'avait de réponse sur ce qui venait de se passer. On n'entendait plus rien, c'était comme incompréhensible », poursuit l'ancienne défenseuse Sabrina Viguier, remplaçante en 2012 et désormais dans le staff tricolore.

« On avait une superbe équipe, on était vraiment au top du top sur cette compet, à notre prime. Les ►►





PARIS 2024 football

phase de groupes (2^e journée) : France - Canada

► talents individuels, une grosse qualité de jeu, on avait tout pour être récompensées, et malheureusement, on se fait crucifier. Mais le foot, c'est aussi l'efficacité, le côté pragmatique qui nous a si souvent fait défaut. On aurait pu calmer, attendre la prolongation. Mais on a préféré jouer le tout pour le tout, avec le résultat que l'on connaît », ressasse Bussaglia, amère.

“Plein de choses dont on ne parlerait pas si on avait cette médaille autour du cou”

EUGÉNIE LE SOMMER

« On prend ce but à la dernière seconde alors que, peut-être, si on va en prolongation, on gagne. Mais on a donné le maximum, je n'ai pas de regrets par rapport à ça », ajoute la meilleure buteuse de l'histoire

des Bleues, Eugénie Le Sommer (35 ans, 93 buts en 193 sélections), qui avait fini la tête sous le maillot en position foetale.

Entrées dans le cœur des Français avec les deux quatrièmes places de 2011 et 2012, pendant que le foot masculin époussetait les cendres de Knysna, les Bleues d'alors ne pouvaient pas se douter qu'il faudrait ensuite dix ans pour retrouver un dernier carré en grande compétition (Euro 2022). Encore moins du fait que l'équipe de France hériterait durablement de l'étiquette de grande nation incapable d'assumer son statut. « Je pense que cette médaille aurait fait énormément de bien dans le processus de l'équipe de France », souffle Renard, qui a tout connu des années de vaches maigres qui ont suivi, ainsi que les inévitables railleries.

« Aujourd'hui, il y a plein de choses dont on ne parlerait pas si on avait cette médaille autour du cou », renchérit Le Sommer, dans la même situation que la Martini-quaïse. Viguier assure que cette breloque « aurait vraiment changé l'image de l'équipe dans l'esprit des gens ». « C'était un tournant, avec cette génération dorée, et on l'a raté, tranche Bussaglia. 2012 aurait dû être un déclin pour pas mal de joueuses, comme Eugénie ou Wendie qui étaient très jeunes. Ça aurait lancé l'équipe sur une autre dynamique si le plafond de verre avait été franchi dès le début. »

Membre de la nouvelle génération, Delphine Cascarino (27 ans, 65 sélections, 14 buts) veille malgré tout à ne pas trop noircir l'héritage des perdantes magnifiques de Coventry. « En 2012, j'avais 15 ans, témoigne l'aînée, arrivée chez les Bleues en 2017. À la télé, je regardais Eugénie (Le Sommer), je me souviens de joueuses comme Camille Catala. C'était vraiment dommage de perdre si près du but, mais elles avaient fait une très bonne compétition, j'étais très admirative de cette équipe de France. C'est elle qui m'a donné encore plus envie d'atteindre le haut niveau et d'en faire partie un jour. » Même les larmes peuvent donc faire pousser d'excellentes graines. **E**

L'AGENDA DES BLEUES

JEUX OLYMPIQUES

groupe A / 2^e journée

AUJOURD'HUI

France - Canada.....21 h

À Saint-Étienne.

3^e journée

MERCREDI

Nouvelle-Zélande - France.....21 h

À Lyon.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

GROUPE A

2^e journée

	pts	diff.
1 France	3	+1
2 Colombie	0	-1
3 Nouvelle-Zélande	0	-1
4 Canada	-3	+1

Le Canada a écopé de 6 points de pénalité après qu'un membre de son staff a filmé un entraînement à huis clos de la Nouvelle-Zélande avec un drone.

AUJOURD'HUI

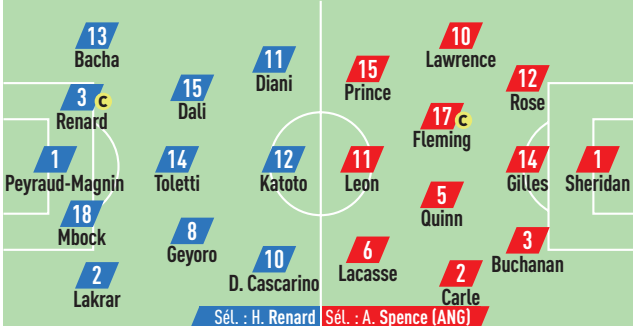
Nouvelle-Zélande - Colombie.....17 h

France - Canada.....21 h

aujourd'hui

4-3-3 France 21 h Canada 3-4-3

Arbitre : Karboubi (MAR). Stade Geoffroy-Guichard.



Remplaçantes :

Picaud (g.) (16), Karchaoui (7), D'Angelo (g.) (18), Viens (4), Grosso (7), De Almeida (5), Baltimore (17), Henry (6), Becho (20), E. Cascarino (4), Huitema (9), Awujo (13), Beckie (16), Zadorsky (20).

Suspendues au prochain avertissement : aucune. Suspendue au prochain avertissement : aucune. Buchanan.

Le Sommer ménagée

Eugénie Le Sommer, qui a interrompu son entraînement à cause d'une douleur aux adducteurs avant-hier, ne sera pas dans le groupe français qui affronte le Canada, ce soir, à Saint-Étienne. « Eugénie va patienter un peu, a annoncé hier Hervé Renard. Cela ne sert à rien de prendre des risques. Hier (vendredi), c'était juste une petite alerte, pas très importante. Si toutes les joueuses qui sont réservistes sont valides, on prendra la décision pour changer Eugénie avec une autre joueuse. » Lors du quart d'heure d'entraînement ouvert aux médias, Le Sommer a couru en compagnie d'un membre du staff et n'a pas pris part aux exercices collectifs. Elle pourrait céder sa place à Vicki Becho, une autre attaquante, tandis qu'Elisa de Almeida, absente lors du premier match, va retrouver sa place parmi les 18. **Sy. D.**

La bête noire à terre

La FIFA, en lien avec le CIO, a sanctionné hier le Canada d'un retrait de six points, en raison de l'affaire de l'espionnage au drone. Les Bleues vont affronter des championnes olympiques en pleine crise.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

NATHAN GOURDOL (avec Sy.D.)

LYON - Après avoir été le bourreau des rêves français en 2012 et 2016, le Canada avait réalisé le sien à Tokyo en 2021, avec un premier sacre olympique conquis grâce à un football pragmatique magnifié par un mental d'acier. Mais trois ans après, c'est une équipe qui ne sait plus vraiment où elle a la tête que les Bleues vont retrouver aujourd'hui. Hier soir, la FIFA, en lien avec le CIO, a sanctionné le champion olympique en titre d'un retrait de six points pour clore la rocambolesque affaire d'espionnage au drone des entraînements de la Nouvelle-Zélande, son premier adversaire dans le tournoi (victoire 2-1, jeudi).

Lundi, un analyste de la Fédération canadienne, Joseph Lombardi, avait été interpellé à Saint-Étienne alors qu'il était en train de filmer au drone un entraînement à huis clos des Football Ferns, pour en décoder les tactiques. Condamné à huit mois de prison avec sursis mercredi, pour l'usage de son aéronef sur un espace interdit, ce salarié avait déjà espionné une autre séance en fin de semaine dernière, comme l'avaient révélé les images contenues dans le drone.

Le début d'un feuilleton, puisque la Nouvelle-Zélande n'a pas tardé à porter l'affaire à la FIFA et le CIO, en criant à la triche caractérisée et au piétinement des règles de

fair-play et d'éthique. Pris la main sur la télécommande, le staff canadien a tenté de faire passer cet incident comme un acte isolé, avançant l'erreur d'un seul homme. Mais cette version n'a pas tenu longtemps face à l'enquête, et la pression s'est intensifiée autour de la sélectionneuse Bev Priestman, qui ne pouvait pas ne pas savoir. Celle-ci s'était mise en retrait d'elle-même pour l'entrée en lice de son équipe, et a été démise de ses fonctions dans la nuit de jeudi à vendredi. Elle a finalement écopé d'un an de suspension de toutes activités liées au football par la FIFA, hier. C'est un de ses adjoints, Andy Spence, qui lui n'aurait pas été mêlé au scandale, qui officiera jusqu'à la fin du tournoi.

“Nous ne sommes pas des tricheuses”

VANESSA GILLES, DÉFENSEUSE DU CANADA

La fin, justement, pourrait être très proche pour les Canadiennes, avec cet énorme handicap de six points, qu'il sera très difficile de surmonter. Il faudrait trois victoires, et donc trois points au lieu de neuf, pour espérer une hypothétique qualification.

Les joueuses, elles, sont plongées dans un énorme sentiment de honte. « Nous ne sommes pas des tricheuses. Ce ne sont pas nos valeurs, notre pays, avait clamé la défenseuse Vanessa Gilles, qui évolue en club à l'OL, jeudi à Saint-Étienne. Honnêtement cela n'a pas été facile. Il y a eu beaucoup

d'émotion, de frustration et d'humiliation car en tant que joueuse, cela ne reflète pas nos valeurs et ce que nous voulons représenter en tant que compétitrice aux JO. »

Certains bruits au pays indiquent que des drones auraient pu déjà être utilisés lors du sacre en 2021, et que ce procédé n'est pas nouveau. Mais ce scandale aux Jeux va forcément rouvrir les débats sur l'espionnage dans le foot, très nombreux au moment où Marcelo Bielsa avait assumé d'épier systématiquement ses adversaires en janvier 2019, lorsqu'il était à la tête de Leeds (D2 anglaise).

Du côté de l'équipe de France, on a évidemment suivi toute la semaine les développements de cette histoire, avec plus ou moins de distance au fil des jours. Vendredi à l'entraînement, joueuses et staff traitaient cela avec humour, plutôt que de dramatiser. « Les infos extra-sportives, je suis cela d'assez loin. Mais il arrive qu'on parle de celle-là à table, soufflait Hervé Renard hier, avant que la sanction ne tombe. Ce n'est toutefois pas la teneur du match de demain, qu'il faut jouer et gagner. On sait qu'on n'aura aucun cadeau, il faudra aller chercher de nous-même ce qu'on veut. » « J'avoue que je n'aime pas les tricheurs. Mais une enquête est en cours et cela ne nous regarde pas », complétait la gardienne Constance Picaud. Le verdict est tombé trois heures après, et donnera forcément à ce France-Canada un parfum d'étranger.





PARIS 2024

football

groupe A (2^e journée)

France

1-0

Guinée

Des Bleus sans flamme

Victorieux très poussifs de la Guinée sous une chaleur étouffante, les hommes de Thierry Henry sont presque en quarts de finale. Où il faudra montrer plus d'envie et d'ambition pour continuer à rêver d'or.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO GUILLEMET

NICE – Il a souvent été dit, dans les journaux et sur les plateaux télé, qu'on s'ennuyait moins devant l'équipe de France de Thierry Henry que devant celle de Didier Deschamps. L'indéboulonnable sélectionneur des Bleus est donc venu vérifier ça en voisin, hier, au stade de Nice, assis à côté de son président, Philippe Diallo. Et ce qu'il a vu n'a pas dû le convaincre que la presse faisait des progrès dans ses analyses. D'abord amorphes, parfois débordés puis souvent en manque d'inspiration, les joueurs français ont eu toutes les peines du monde à se débarrasser de la Guinée, qu'ils ont battue par la plus petite des marges grâce à un but de Kiliann Sildillia, servi par Michael Olise (1-0, 75^e).

Les voilà presque en quarts, car il faudrait un effondrement par trois buts d'écart contre la Nouvelle-Zélande, mardi à Marseille, combiné à une large victoire des États-Unis face à la Guinée pour les envoyer par le fond, mais tous les adversaires potentiels d'un groupe B ultra serré et indécis sont susceptibles de leur faire peur. Ce sera l'Argentine, le Maroc, l'Ukraine ou l'Irak, le 2 août, quatre équipes surprenantes, et il faut espérer que les coiffeurs aient accompli une double mission d'ici là : prendre au moins un point face aux Néo-Zé-

landais, tout en permettant aux titulaires de se reposer, tant ils ont semblé fatigués et sans ressources, hier.

Loïc Badé promettait pourtant, la veille, que les Bleus avaient retenu les leçons d'une première période manquée contre les États-Unis (3-0) mercredi et qu'on ne les y reprendrait plus ; ils allaient cette fois jouer leur jeu dès le début de la rencontre. On a surtout vu le jeu de la Guinée, en fait, articulé autour de l'audacieux 3-4-2-1 imaginé par Kaba Diawara, le sélectionneur de 48 ans, qui retrouvait une ville qui l'a adoré il y a vingt ans.

La défense française au supplice

Les pistons Aliou Baldé et Amadou Diallo, intenables pendant une heure, ont mis la défense française au supplice, et il a encore fallu un arrêt de Guillaume Restes (9^e), deux sauvetages in extremis de Castello Lukeba (29^e, 45^e + 11) et un peu de réussite, avec deux buts guinéens refusés pour hors-jeu (40^e, 45^e + 2).

Cette équipe de France enchaîne les clean-sheets mais elles sont en trompe-l'œil, tant le bateau tangue face aux appels dans le dos et aux transitions rapides. Et cette fois, il ne se passait vraiment pas grand-chose devant, parce que le capitaine Alexandre Lacazette est passé à côté, et parce que Jean-Philippe



Valéry Hache/AFP

Adrien Truffert en difficulté face au milieu de terrain guinéen Naby Keita, hier à Nice (1-0).

Mateta a croqué les occasions deux par deux (18^e, 19^e, 34^e, 40^e). L'attaquant de Crystal Palace a vite été remplacé par Arnaud Kalimuendo, qui a touché le poteau (73^e) sur un service d'Olise, qui avait déjà été dans le coup pour les situations précédentes.

Le nouveau joueur du Bayern Munich a donc logiquement encore été celui de qui est venue la

lumière, quand son centre parfaitement brossé a trouvé la tête de Sildillia, et qu'il a offert un dernier caviar manqué par Désiré Doué (90^e + 5). Il faudra montrer davantage que cette dépendance à un joueur pour soulever les foules et rêver de l'or dans ces JO.

Henry avait parlé vendredi de la nécessité de faire des rotations à cause de la fréquence des mat-

ches et de la chaleur caniculaire. Il est vrai que, quand il se tourne vers son banc, le sélectionneur n'y voit pas Antoine Dupont, ce serait trop facile, mais Rayan Cherki n'a pas encore joué pour l'instant, tandis qu'on voit très peu Doué et Kalimuendo. Ce sera peut-être leur tour, après-demain, et le public français n'attend que ça pour s'enflammer. **E**

RÉSULTATS ET PROGRAMME

GROUPE A

2^e journée

	pts	diff.
1 France	6	+4
2 États-Unis	3	0
3 Nouvelle-Zélande	3	-2
4 Guinée	0	-2

HIER

Nouvelle-Zélande - États-Unis	1-4
France - Guinée	1-0

MARDI

États-Unis - Guinée	19h
Nouvelle-Zélande - France	19h

L'AGENDA DES BLEUETS

JEUX OLYMPIQUES

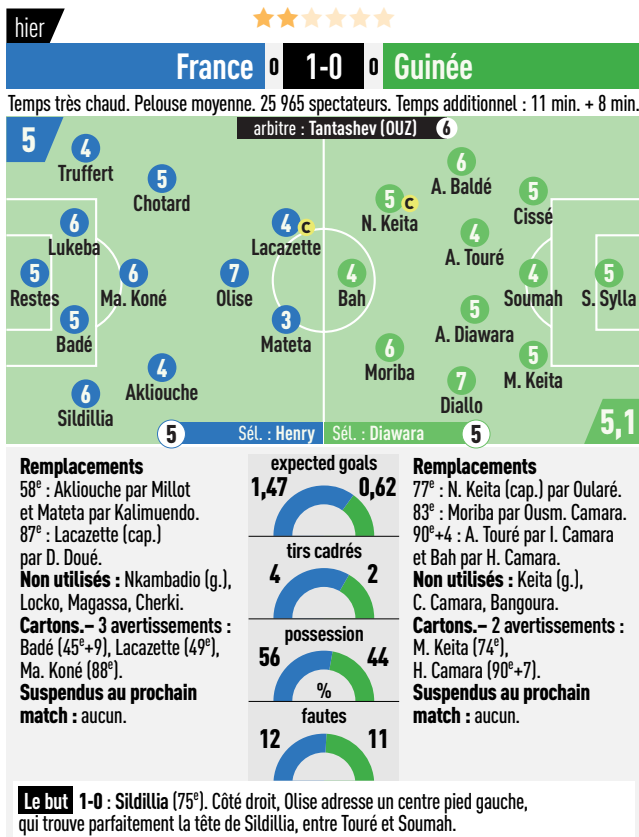
groupe A / 2^e journée

HIER

France - Guinée	1-0
-----------------	-----

MARDI

Nouvelle-Zélande - France	19h
---------------------------	-----



Henry n'a pas trouvé ça « mauvais »

Soulagé par le succès contre la Guinée, le sélectionneur a regretté l'inefficacité offensive de son équipe. Et promis de faire tourner, mardi contre la Nouvelle-Zélande.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RÉGIS TESTELIN

ration. Mais je n'ai pas trouvé ça mauvais. »

“La pression des JO ? Oui, on l'avait forcément un peu”

KILIANN SILDILLIA, DÉFENSEUR FRANÇAIS

NICE – Dès son détour par la zone mixte, cinq minutes après la fin du match, Thierry Henry est allé taper dans la main de Khephren Thuram, le fils de son pote Lilian. Puis il est tombé dans les bras de Didier Deschamps, le coach des A, son partenaire de 98. Avant de livrer une analyse plutôt positive de cette victoire, dont il n'a pas déploré le contenu mais regretté le gâchis offensif. « On a les occasions mais on ne les met pas, et quand tu les rates, l'adversaire prend confiance, a dit Henry. “Kali” (Kalimuendo) doit la mettre au deuxième poteau pour (Alexandre) Lacazette (73^e). S'il lève la tête, il le voit et lui donne. Jean-Philippe (Mateta) a un duel en un contre-un (35^e). Si on veut aller au bout de ce tournoi, il faut être plus tueur, et dans les deux surfaces de répa-

Heureusement, après deux buts refusés à la Guinée pour des positions de hors-jeu révélées par le VAR, Michael Olise a fini par trouver la tête de Kiliann Sildillia (1-0, 75^e). « Si le VAR dit ça, c'est que c'est vrai, a-t-il constaté. On a décidé d'isoler Michael (Olise) à droite et ça a porté ses fruits car il fait des choses extraordinaires », a conclu le sélectionneur, en promettant de faire tourner son effectif contre la Nouvelle-Zélande, mardi. Et en félicitant son arrière droit pour le soulagement général qu'a provoqué son but de la tête. Le latéral de Fribourg a ensuite raconté sa joie : « Ça fait du bien, ce but, car on était dans un match compliqué et

ça soulage. On n'a pas fait l'entame qu'on voulait et on n'aura pas cette réussite (les deux buts refusés) à tous les matches. »

Sildillia comme unique buteur de la soirée, cela valait une grosse cote venant d'un joueur qu'on voit rarement aux avant-postes. « On me voit peut-être moins devant que d'autres mais j'apporte au coach ce que je peux à ma manière, d'une façon qui se voit un peu moins à la télé », se justifie-t-il. Lacazette passe ensuite derrière lui en zone mixte et lui hurle un « bien joué Killi » qui résonne comme un soulagement. « La pression des JO ? Oui, on l'avait forcément un peu, répond Sildillia. On n'avait pas envie de forcer certaines passes, de peur de donner un ballon de but à l'adversaire. On avait fait une entame légère contre les États-Unis (3-0, mercredi), et encore légère ce soir (hier). Mais là, j'espère qu'on va se libérer et jouer plus relâchés. »



France 17 h Serbie



Étienne Garnier/L'Équipe

De gauche à droite, Antoine Brizard, Nicolas Le Goff, Jean Patry (à l'arrière) et Earvin Ngapeth lors de leur victoire 3-0 en amical contre les Pays-Bas le 18 mai.

LES DIX DERNIERS CHAMPIONS OLYMPIQUES

2021	France
2016	Brésil
2012	Russie
2008	États-Unis
2004	Brésil
2000	Yougoslavie
1996	Pays-Bas
1992	Brésil
1988	États-Unis
1984	États-Unis

Que ça continue, encore et en or...

En pleine confiance après une mise sur orbite convaincante, les Bleus remettent leur titre en jeu face à une concurrence vorace. Avec, à l'horizon, un doublé olympique qui n'a plus été réussi depuis 1988.

ARNAUD LECOMTE

Leur bonheur avait électrisé le ciel de Tokyo. Trois ans après, les Bleus et leur toison d'or se posent aujourd'hui à Paris. Casés dans le gigantesque hall 1 du Parc des Expositions de la Porte de Versailles, ils sont même gonflés à bloc à l'heure de remettre aujourd'hui en jeu, face à la Serbie (17 heures), leur titre de champions olympiques. Earvin Ngapeth et sa bande débarquent avec une pancarte dans le dos, celle de favoris. L'objectif assumé est de réussir un doublé olympique rarissime. Seules les deux plus grandes puissances passées ou présentes du sport mondial sont parvenues, l'URSS (1964-1968) et les États-Unis de Karch Kiraly (1984-1988), dans un autre siècle. Ils viennent surtout de passer la concurrence en revue lors de la Ligue des nations, remportée en juin en Pologne, et sont à la maison, portés à bout de bras par la grande foule attendue à l'Arena Sud, un hangar sans âme dans lequel on a posé d'immenses gradins pour loger 12 000 fans. « La clé pour notre équipe, pour installer notre jeu, c'est l'énergie, alors accueillir est un avantage, on a toujours bien joué à la maison, on aime ça. J'espère que le public sera au rendez-vous et qu'il nous permettra d'allumer la petite étincelle »,

imageait le pointu Jean Patry mercredi, quelques heures après l'arrivée au village. La flamme qui brûle désormais dans la vasque du ballon des Tuileries devra vite embraser une équipe qui n'aura pas de temps à perdre. Car la nouvelle formule du tournoi ne permettra pas de flâner en route, comme au premier tour à Tokyo en 2021.

“On sait qu'il y a beaucoup d'attente, que c'est certainement le tournoi olympique le plus relevé de l'histoire mais nous voulons assumer nos responsabilités”
ANDREA GIANI, SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

Les douze équipes ont été réparties dans trois poules de quatre. Les deux premiers et les deux meilleurs troisièmes verront les quarts de finale, dont les croisements seront déterminés par un classement de 1 à 8 à l'issue de la première phase. « On sait qu'il y a beaucoup d'attente, que c'est certainement le tournoi olympique le plus relevé de l'histoire, mais nous voulons assumer nos responsabilités. Il n'y aura pas de match de rodage », suppute Andrea Giani, le sélectionneur italien des Bleus, ancien grand joueur de la Nazionale, jamais titré aux JO malgré deux finales (1996, 2004).

Installé aux commandes en 2022 à la suite de Laurent Tillie et d'un bref intérim du Brésilien Bernardo Rezende, Giani a remporté deux Ligues des nations (2022, 2024). L'effervescence s'était un peu envolée au Mondial 2022 (quarts de finale) et surtout à l'Euro 2023 (4^{es}). Au printemps, l'équipe de France a retrouvé la force collective qui avait tout dévasté en deuxième semaine à Tokyo, après deux défaites en trois matches. « Cette année, on travaille bien et on a douze mecs, deux gros six. L'adversaire doit battre deux équipes, c'est vraiment une force, c'est solide, très homogène », appuie le libéro de 33 ans, Jenia Grebennikov. La première pierre est à poser aujourd'hui face à la Serbie, avant d'affronter le Canada, balayé (3-0 et même 5-0) dans un « vrai-faux » match de préparation il y a dix jours à La Roche-sur-Yon, puis la Slovaquie, face à laquelle les Bleus restent sur deux défaites : le match pour la troisième place de l'Euro 2023 (3-2), et lors de la première étape de la Ligue des nations en mai (3-1), l'un des quatre revers (sur 17 matches) de la campagne 2024. Championne d'Europe 2019 après avoir frappé la France au cœur à Bercy en demi-finales (3-2), la Serbie s'est peu renouvelée et a perdu du crédit.

Mais les grognards Aleksandar Atanasijevic, Marko Podrascanin et Marko Ivovic découvrent enfin les JO avant probablement de raccrocher. « La Slovaquie joue ses premiers JO et aura les crocs, mais encore faut-il les avoir de la bonne manière », sourit Earvin Ngapeth (33 ans), régulièrement ménagé pendant la Ligue des nations. Le « magicien » des Bleus débarque avec une faim de loup. « Avec cette formule, le niveau de pression est

plus élevé, tu es presque mort si tu perds le premier match. Mais on a fait le plein de confiance et on joue la compétition de notre vie, soutient le MVP du tournoi de Tokyo. On saura gérer les moments difficiles car on a trop souffert. Ma crainte est qu'on ne réussisse pas à gérer les moments d'enthousiasme. Mais on a vécu deux tournois olympiques, on sait que c'est différent. On veut éviter les distractions, et surtout rester ensemble, vivre ensemble. » Pour de nouveau s'envoler ensemble. **FE**

France		17h	Serbie	
Arena Paris Sud 1.				
En direct sur Eurosport et France TV.				
9 Ea. Ngapeth (1,94m)	4 J. Patry (2,07m)	14 Atanasijevic (2,00m)	9 Jovovic (1,97 m)	
14 Le Goff (2,06m)	1 Chinenyeze (2,04m)	18 Prodrascanin (2,04m)	7 Krsmanovic (2,05m)	
11 A. Brizard (1,96m)	19 Y. Louati (1,98m)	8 Ivovic (1,94m)	2 U. Kovacevic (1,97m, cap.)	
Libéro : 2 J. Grebennikov (1,88m). Remplaçants : 6 Toniutti (cap., 1,83m), 7 Ke. Tillie (2 m), 17 T. Clévenot (1,99m), 21 T. Faure (2,02m), 25 Jouffroy (2,02m). Sélectionneur : A. Giani (ITA).		Libéro : 3 Kapur (1,81m) Remplaçants : 10 Kujundzic (1,96m), 12 Peric (2,07m), 16 Luburic (2,02m), 21 Todorovic (1,90m), 29 Nedeljkovic (2,05m). Sélectionneur : I. Kolakovic.		

NOS FAVORIS

★★★★★

★★★★★

France

★★★★★

Italie, Pologne

★★★★★

★★★★★

Slovaquie, Brésil, Japon

groupe A / 1^{re} journée

AUJOURD'HUI

Slovaquie - Canada.....21 h

2^e journée

MARDI

Slovaquie - Serbie.....17 h

3^e journée

SAMEDI

Canada - Serbie.....21 h

L'AGENDA DES BLEUS

JEUX OLYMPIQUES

groupe A / 1^{re} journée

AUJOURD'HUI

France - Serbie.....17 h

2^e journée

MARDI

France - Canada.....21 h

3^e journée

VENDREDI

France - Slovaquie.....17 h



PARIS 2024

volley-ball

rétro

Miracle à la française



Champions olympiques à Tokyo en 2021, les Bleus lancent aujourd'hui (17 heures) leur tournoi face à la Serbie avec l'ambition de réaliser un doublé historique. Il y a trois ans, pourtant, ils étaient au bord de l'élimination après seulement trois matches.

Dans le vestiaire, après la claque, la tension monte de suite. Le fantôme de Rio 2016, un revers inaugural face à l'Italie (3-0) qui avait précipité leur sortie dès le premier tour, hante tous les esprits. Et personne ne comprend. La préparation olympique s'est déroulée sans un nuage.

Dans le cadre idyllique d'Okinawa, à l'abri des regards indiscrets, les joueurs de Laurent Tillie ont vécu trois semaines intensives, qui ont encore resserré les liens entre eux. « Ils avaient vraiment bien bossé, dans des conditions optimales. À cause de l'ombre du Covid, on ne pouvait pas sortir, on était tout le temps ensemble, raconte Pascal Foussard, le manager des Bleus. Ils étaient prêts, avaient progressés au contre, en défense... Les joueurs avaient faim et l'expérience du premier rendez-vous raté. Bref, ce match était pour nous. » Alors, malgré un dernier entraînement de piètre qualité la

veille dans la grande et déserte Ariake Arena, Laurent Tillie est confiant. Lors de son ultime causerie, il avait ainsi souligné tous les progrès de son groupe et loué la qualité de l'investissement de chacun. L'humiliation subie le désoriente. Le sélectionneur entreprend alors ce qu'il s'est toujours refusé de faire depuis son arrivée sur le banc des Bleus dix ans plus tôt : réagir à chaud. Tillie se lâche. Évoque notamment la nullité des Bleus au contre. Se sentant visé, Nicolas Le Goff lui rétorque du tac au tac qu'il avançait exactement le contraire avant le match. Le ton monte entre les deux hommes, Tillie soulignant le faible impact du central dans ce secteur de jeu ainsi qu'au service. Plus personne ne s'écoute. Sentant l'orage venir, Foussard tente de s'interposer. Mais c'est Grebennikov qui siffle la fin de partie. Prenant ses af-

fares, le libéro se lève et dit : « Vous faites chier, on ne parle jamais après un match d'habitude. Cela ne sert à rien. On vient de passer trois belles semaines, on ne va pas tout gâcher pour une défaite. On verra ça plus tard, moi j'y vais. »

Derrière, en silence, tout le monde le suit et quitte le vestiaire, direction le village des athlètes. « En fait, je ne m'étais pas vraiment senti visé par les propos de Laurent, se remémore Le Goff, élu meilleur contreur de la dernière Ligue des nations. C'est juste que je trouvais inutile de remettre en question toute la qualité du travail que nous avions fournie en amont, juste à cause d'un mauvais match. C'est comme si c'était déjà fini, qu'on se résignait à notre sort. »

Dès le lendemain, les deux hommes prennent le temps

GUILLAUME DEGOULET

De loin, l'histoire ressemble à un conte de fées. Après une qualification pour les Jeux qui tenait déjà carrément du miracle, à Berlin l'année précédente, les Bleus sont devenus le 7 août 2021 les premiers volleyeurs français champions olympiques. L'histoire est facile à raconter : un début cata, qui rappelle celui des JO de Rio cinq ans plus tôt, une star, Earvin Ngapeth, en surpoids, le souffle de l'élimination après trois premiers matches et puis, d'un coup, un collectif qui se réveille et élimine toutes les meilleures équipes de la planète pour offrir une fin digne d'un film américain à son guide, Laurent Tillie.

Une entrée ratée, une engeulade salée

Un cauchemar. Pour son entrée en lice au Japon, l'équipe de France affronte les États-Unis, le 24 juillet, à 21 h 45. La soirée tourne court. Une heure et quinze minutes plus tard, les Bleus sortent groggy, balayés 3-0. « Les Américains ne nous avaient pas laissés respirer une seconde, se souvient Jenia Grebennikov, le libéro. Tactiquement, ils nous ont faits "fixation-pipe" tout le match et on ne s'est jamais adaptés. Ça faisait ba-bam, ba-bam. On s'était fait découper. »

Le 7 août 2021, à Tokyo, les volleyeurs français dominent les Russes au tie-break (25-23, 25-17, 21-25, 21-25, 15-12) et deviennent champions olympiques.





Pierre Lahalle/L'Équipe



Franck Faugère/L'Équipe

►► de revenir sur leur accrochage, chacun s'excusant auprès de l'autre, les yeux dans les yeux. « Il n'était pas question que cela dégénère, on en a vachement reparlé avec Laurent de manière apaisée », poursuit le Montpellierain. « Je m'étais emporté car je sentais un décalage énorme entre l'ambition affichée et la qualité de jeu produit. On ne pouvait pas viser une médaille en jouant comme ça, ajoute Tillie. Je l'avais fait pour obtenir une réaction immédiate. Ce n'était pas un moment très agréable. »

Un deuxième revers, l'heure des verres

Quatre jours plus tard, le 28 juillet, nouvelle soupe à la grimace. Après une victoire facile contre la Tunisie (3-0), les Bleus subissent un nouveau revers face à l'Argentine, au tie-break (15-13). L'heure est grave, la sortie toute proche. Cette fois, Laurent Tillie ne souffle que quelques mots. Pas de débrief, pas de colère. Il garde tout pour lui. « Je ne sais pas quoi vous dire, là. Rentrons. Essayons de dormir et on verra demain », dit-il à ses joueurs

Aux JO de Tokyo, les Français (ici Nicolas Le Goff et Trévor Clévenot au contre lors de la défaite au tie-break face à l'Argentine) ont connu un premier tour agité. Le changement de passeur en cours de compétition entre Benjamin Toniutti et Antoine Brizard (à droite, dans les bras l'un de l'autre) a bouleversé le visage des Bleus.

groggys. Tous semblent évoluer avec le frein à main. Arrivé en surpoids, Earvin Ngapeth ne pèse pas suffisamment dans le jeu. En rentrant dans sa chambre, la star de la sélection commence même à faire sa valise. Répartis entre deux appartements de six, les joueurs passent d'un espace à l'autre en utilisant le balcon.

L'ambiance est lourde. Chacun, dans son coin, semble chercher la clef du mystère. « Juste après le match, je me souviens avoir appelé ma femme pour lui dire que j'allais bientôt rentrer à la maison, raconte Grebennikov. J'avais toujours espoir qu'on se qualifie, évidemment, mais cela me paraissait très difficile. »

Voire même quasi impossible : au programme s'annoncent désormais la Russie et le Brésil, deux des très grands favoris aux lauriers olympiques. « Ce soir-là, je me suis dit qu'il fallait au moins essayer de changer quelque chose », relate Ngapeth. Qui sort alors de son chapeau deux bouteilles de whisky, cadeaux de son ami Teddy Tamgho, débarqué la veille au Japon pour suivre en compétition son athlète, le triple sauteur burkinabé Hugues-Fabrice Zango, qui décrochera le bronze. Les verres s'entrechoquent, les langues se délient. Le moment de convivialité, impossible durant la prépa à Okinawa pour cause de confinement, fait un bien fou. « Ce soir-là, ceux qui ont vécu Rio ont pris les choses en main et ont récupéré les plus jeunes avec ce moment de lâcher prise collectif. C'est un moment crucial dans le tournoi », assure Laurent Tillie.

Le lendemain, à l'entraînement, les attitudes ne sont plus les mêmes. Et juste avant d'entrer en scène contre la Russie, le 30 juillet, les partenaires de Benjamin Toniutti observent la Tunisie pousser l'Argentine au tie-break. Ce résultat, qui rebat potentiellement les cartes dans le groupe, ressemble à un petit coup de pouce du destin. En tout cas, c'est ainsi que le perçoivent les Bleus. « En voyant cela, on s'est dit que tout restait possible, qu'il fallait arrêter de penser que tout était joué d'avance. Cela a joué comme un deuxième déclic », décrypte le capitaine historique des Bleus.

Derrière, la Russie est surclassée en quatre sets (25-21, 20-25, 25-17, 25-20). Ngapeth a claqué 18 points. « Après cette victoire, on sait qu'on a de nouveau notre destin en mains », glisse le réceptionneur-attaquant star. Qui permet aux Bleus d'empêcher les deux sets nécessaires à la qualification en quarts de finale, grâce à un autre match de MVP face au Brésil (29 points).

Avant la demie, l'acte fort de Toniutti

Cela s'appelle prendre ses responsabilités. Assumer pleinement son rôle de capitaine, pour le bien du collectif. Après la victoire renversante face à la Pologne (15-9 au tie-break), notamment marquée par une roulade de Laurent Tillie faisant mine de défendre un ballon qui restera comme une image des Jeux, Benjamin Toniutti s'interroge. Le passeur des Bleus, qui a cédé sa place à Antoine Brizard après le premier set contre les doubles champions du monde, sent bien que l'équipe tourne mieux sans lui. « L'entrée d'Antoine et la dimension physique qu'il a apportée ont changé le quart. Je vois bien qu'il est en feu à ce moment-là, un peu comme lors de son entrée contre la Slovaquie en demi-finales du TQO, à Berlin l'année d'avant. »

Pourtant, la veille de la demi-finale contre l'Argentine, Tillie annonce son 6 titulaire en maintenant Toniutti à la passe. L'entraînement commence et lui cogite. « Je n'ai pas arrêté d'y penser pendant tout l'entraînement. D'un côté, c'était mon rêve de jouer une demi-finale olympique avec l'équipe de France dont je suis capitaine. Et de l'autre, cette équipe, justement, dont j'avais la sensation qu'elle allait mieux jouer avec Antoine. » Une fois la séance terminée, il demande à s'entretenir avec le sélectionneur. « Je suis là, je suis prêt à tout donner, c'est ta décision. Je suis au taquet mais je sens que l'équipe en ce moment joue mieux avec Antoine », dit-il à Laurent Tillie. Le patron des Bleus réfléchit. Échange avec son staff puis suit l'intuition de son capitaine. « Avec cette décision, d'une lucidité incroyable, Benjamin a apaisé tout le monde. En renonçant, il a donné de la confiance au groupe et, au staff », appuie Tillie. Vingt-quatre heures plus tard, à la dernière séance vidéo, le sélectionneur informe le groupe du changement de passeur. Toniutti ne bronche pas. Mais à l'intérieur, les émotions contraires s'entremêlent. « J'ai vécu un moment dur, un moment où j'ai dû faire taire mon ego et, quelque part, renoncer à un rêve de gamin. Mais franchement, je ne le regrette absolument pas. »

Après l'Argentine (3-0) en demi-finales, la Russie plie dans un tie-break d'anthologie, que Brizard d'un geste fou, une première main autoritaire, fait basculer, offrant la balle de titre olympique. « Ce choix fort de Benjamin est l'un des deux-trois moments qui ont fait basculer notre destin », conclut Laurent Tillie. Qui, comme ses ex-joueurs, se pince encore de temps en temps au réveil pour croire à ce miracle nippon. **E**

LE PARCOURS DES BLEUS AUX JO DE TOKYO

Premier tour :
États-Unis – France 3-0 ;
France – Tunisie 3-0 ;
Argentine – France 3-2 ;
France – Russie 3-1 ;
Brésil – France 3-2.
Quart de finale :
France – Pologne 3-2.
Demi-finale :
France – Argentine 3-0.
Finale :
France – Russie 3-2.





PARIS 2024

VTT

cross-country



Bartek Wolinski / Red Bull Content Pool

Ci-dessus, Pauline Ferrand-Prévôt, sur le parcours des Mondiaux 2023, en Ecosse, qu'elle gagnera. Avant de poser au côté de Loana Lecomte (ci-dessous à gauche). Elles se retrouvent aujourd'hui à Paris.

Tokyo dans le rétro

Attendues en 2021, **Loana Lecomte** et **Pauline Ferrand-Prévôt** avaient raté le podium. Les enseignements de cet échec les amènent à se présenter à Paris avec plus de maturité et de confiance.



Étienne Garnier/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BENOÎT FURIC

LE TREMBLAY-SUR-MAULDRE (YVELINES) – On prend les mêmes et surtout, on ne recommence pas ? En début d'après-midi, au pied de la colline d'Élancourt, Pauline Ferrand-Prévôt et Loana Lecomte seront deux figures majeures de la course de VTT. Comme à Tokyo, elles seront deux à chasser l'or ; comme à Tokyo, elles seront deux des favorites en première ligne. Mais de Tokyo (Lecomte 6^e, Ferrand-Prévôt 10^e), il y aura surtout les leçons à appliquer.

En 2021, Loana Lecomte, la benjamine des deux, avait explosé au plus haut niveau, sa route vers les Jeux pavée d'une hégémonie inédite en Coupe du monde et l'élevant au rang de possible championne olympique. Las, elle

n'avait pas pu ou su voir la menace qui guettait. Du trio suisse qui avait finalement investi le podium olympique (Jolanda Neff, Sina Frei et Linda Indergand), aucune n'avait navigué dans les eaux des tops 5 en Coupe du monde dans les quelques mois précédant l'épreuve de Tokyo, pendant que la Française râlait tout.

« Loana arrive dans une configuration différente de Tokyo, où tout était arrivé très vite dans les mois précédents pour elle », mesurait vendredi Yvan Clolus, patron des Bleus du VTT.

Un bagage en plus pour Lecomte

« Heureusement que je n'ai pas ramené une médaille des Jeux, esquissait en écho Lecomte auprès de L'Équipe, il y a quelques mois. C'était trop tôt, je me serais perdue,

et peut-être qu'aujourd'hui, je ne serais plus en train de faire du vélo. Parce que tout gagner en Coupe du monde, ramener une médaille aux Jeux, après, il y a quoi comme objectif ? Au contraire, ça permet aussi de surmonter, de se remettre en question. »

Trois ans sont passés, l'Annécienne a connu des déceptions, des revers – un épisode de grosse déprime hivernale durant l'hiver post-Jeux, un Mondial raté à domicile (2022) – et des accomplissements – son argent mondial l'an passé. De quoi tanner le cuir de la pilote de 24 ans : « J'ai un bagage solide que je n'avais pas forcément en 2021. » De ce souvenir tokyoïte ne reste désormais que la certitude de faire mieux : « Je sais ce que sont les Jeux maintenant, je ne m'attendais pas à vivre ça, ce n'est pas une course comme une autre. J'ai trois ans de plus, j'ai pris en maturité. J'étais à Tokyo pour découvrir les Jeux, j'en suis sortie grandie. On a mis à plat tout ce qui n'allait pas, beaucoup de petits points mis bout à bout qui font la différence. »

Ferrand-Prévôt, un détachement nouveau

En regard, son aînée a joué l'épure. À Tokyo, on lui promettait l'or. Une chute due à un mauvais ►►



Chaque détail compte

Dans la course au titre olympique, le choix du matériel occupe une place primordiale, où petits détails et compromis se mêlent.



Choix du cadre, apport des aides à la suspension, réflexion sur les pneumatiques : derrière leur apparente simplicité, les VTT modernes recèlent des détails parfois décisifs. **Thibault Rivière**, le mécanicien attitré de Loana Lecomte depuis 2019, détaille ce qui constitue ces machines actuelles.

Le cadre

« Pour faire simple, il y a d'un côté un cadre, le semi-rigide (avec une suspension à l'avant), qui va permettre de retransmettre 100 % de l'énergie avec laquelle on va appuyer sur les pédales. Le tout suspendu (suspension avant et arrière) va davantage coller au sol, ce qui, dans les parties techniques, absorbera l'énergie des chocs mais bouffera un petit peu d'énergie au moment où on appuie sur la pédale.

On parle maintenant de moins d'un kilo d'écart entre un semi-rigide et un tout suspendu. Il y a également beaucoup de travail qui se fait aussi au niveau de la fibre, les cadres carbone sont maintenant capables de se déformer. Donc plutôt que d'ajouter un point de pivot à l'arrière, on aura un hauban qui va être capable de se déformer.

Un tout suspendu va t'amener tellement de sécurité et de récupération en descente qu'au final, ce que tu peux perdre éventuellement en rendement, tu le regagnes largement ailleurs. A contrario, à Paris, on est sur un circuit où l'objectif va être le rendement pur et dur. Tu as des passages techniques mais assez espacés, où il n'y aura pas forcément besoin de beaucoup de motricité et d'un arrière qui soit complètement collé au sol. Si tu sais correctement piloter un semi-rigide, ça peut clairement le faire et encore plus pour les parties pédalage. Chez les garçons, je pense qu'on verra très peu de "semi". C'est un circuit qui tape avec des compressions qui sont beaucoup trop importantes. Pour les garçons, ce serait une prise de risque. »

L'aide électronique

« Aujourd'hui, il y a des suspensions qui fonctionnent de manière automatique : le



Le VTT tout-suspendu de Puck Pieterse, où on voit la fourche avant et la suspension arrière sous le top-tube, dans le prolongement du hauban (sous le genou droit sur l'image ci-dessus). Ci-dessous, Pauline Ferrand-Prévôt sur un semi-rigide (suspension à l'avant et pas de suspension liée à l'arrière), ici aux Mondiaux des Gets en 2022.



pilote se concentre sur son pilotage plutôt que de devoir galérer à trouver un bon réglage au niveau de la suspension entre ouvert, intermédiaire et fermé.

Précédemment, cela se faisait au cintre. Là où, avant, tu avais peut-être 200 actions par course entre la position ouverte et fermée, il y a deux ans à Lenzerheide, avec Nino Schurter, c'était entre 1300 et 1400 changements de réglage au niveau de la suspension pendant la course.

On a des suspensions qui sont pilotées grâce à un capteur de puissance. La position du vélo, avec un inclinomètre, a un impact aussi sur le cerveau des suspensions. Et le dernier point, c'est qu'avec

l'écosystème, en fonction du changement de vitesse, cela aura un impact pour tes suspensions et ta tige de selle. Aujourd'hui, lorsque tu la descends, le système sous-entend que tu arrives dans un passage qui est un peu plus technique, donc le système va s'ouvrir. »

Les pneumatiques

« Le choix de pneus va être stratégique, c'est un circuit qui va rouler très, très vite. Il faut réussir à avoir suffisamment de grip pour ne pas se mettre en insécurité pendant la course, mais dans le même temps, le meilleur rendement on peut avoir, meilleure la perf sera.

En plus, maintenant 90 % du paddock roule avec des inserts (en mousse) à l'intérieur des pneus : tu ramènes du poids sur une périphérie de roue (entre 60 et 100g par insert). Cette inertie peut être intéressante lorsque le vélo est lancé, mais il faut "l'emmener". Aujourd'hui, l'insert est vu comme une sécurité pour pouvoir atteindre la zone technique sans complètement déjanter. Mais on perd un petit peu sur la capacité d'accélération du vélo.

Chez les filles, il y a un poil moins de risque de crevaison parce que ça tape un peu moins dans les passages techniques. Par contre, chez les garçons, ça va être vraiment crucial. Il y a deux portions où la crevaison possible. » **B.F.**

Pieterse comme trublion

Cet après-midi (14h10), l'une des clés primordiales, si ce n'est décisive, sera le départ. Le circuit n'offrant quasiment qu'une seule ligne, les possibilités de doubler sont rares et devront se faire de manière chirurgicale. D'où l'importance de rester au contact tout de suite. À 22 ans, la Néerlandaise Puck Pieterse, principale rivale des Françaises, a bien intégré la spécificité : « Nous avons soigneusement étudié le scénario selon lequel Pauline (Ferrand-Prévôt) prendrait la tête rapidement (comme en 2023 aux Mondiaux de Glasgow), même si je me demande

si la piste s'y prête. Je devrai essayer de m'accrocher le plus longtemps possible. Si je suis encore en course dans le dernier tour, alors tout est possible. » Dans cette situation, Pieterse s'est déjà jouée de son aînée par le passé. Depuis l'automne, la Suissesse Alessandra Keller est aussi une des prétendantes. Leader de la Coupe du monde, elle avait surtout démontré lors du test olympique que le circuit lui convenait – ce que ne reflétait pas son classement final (30^e) –, restant longtemps au contact de Lecomte, vainqueur. **B.F.**

►► jugement de trajectoire et une crevaison ont transformé les aspirations en échec. Trois ans après, le souvenir japonais semble renvoyé dans les limbes. Paris se dessine et Ferrand-Prévôt, 32 ans, affiche un certain détachement. « Même si sur le papier, c'est immense, ça ne reste que du sport, et dans quelques années, personne n'en aura rien à faire de savoir que j'ai gagné ou pas. Quoi qu'il arrive, l'histoire sera belle. » Peu importe si la médaille n'est pas au bout ? « Je n'ai pas cette pression d'absolument gagner, c'est davantage de se dire : "Tu as tout fait pour arriver là où tu es aujourd'hui." »

En trois années, elle a objectivement fait beaucoup : arrivée chez Ineos, changements dans sa vie personnelle, construction d'une bulle hermétique autour d'elle. Entre-temps, deux titres mondiaux sur le format olympique sont venus s'ajouter à son palmarès. Du Japon ne reste finalement pas grand-chose chez elle.

Elle demeure cette insatiable dévoreuse de titres, et tout autre résultat que l'or, cet après-midi, semble invisable, même si ce n'est pas exprimé ainsi : « S'il faut les gagner, autant les gagner positivement. Ce seront mes qua-

trièmes Jeux et j'ai plus ou moins tout gagné, c'est le seul titre qui me manque. C'est une grosse échéance. Mais à Paris, c'est davantage de la motivation que de la pression, peut-être parce que j'ai fait les Jeux pas mal de fois. »

La Française apparaît apaisée, si ce n'est détachée. Plutôt qu'un fardeau, c'est en creux qu'il faut en deviner la trace : tout ce dont elle s'est dé faite, en sollicitant notamment, pour la première fois de sa carrière, un psychologue et une psychothérapeute pour un travail mental cet hiver. Vendredi, lors de sa première apparition publique hors compétition depuis l'automne, elle livrait en conclusion une anecdote synthétisant son état d'esprit : « Il y a quelques années, on m'avait demandé de donner un conseil à des jeunes qui voulaient commencer la compétition. J'avais naïvement répondu : "Il faut être heureux." Quand je suis rentrée chez moi, je m'étais dit : "Tu es bête, pourquoi tu leur as dit ça ? Tu passes un peu pour une gamine qui ne savait pas quoi dire." Mais si on me reposait la question aujourd'hui, je dirais la même chose. Le principal, c'est d'être heureux, de prendre du plaisir dans ce qu'on fait, de se lever le matin et d'être heureuse d'aller à l'entraînement. » **F.**



PARIS 2024

gymnastique artistique qualifications

Le retour de la reine

L'Américaine **Simone Biles** rentre en compétition pour marquer l'histoire, trois ans après avoir quitté les Jeux de Tokyo, désorientée par ses tourments personnels.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

C'est assurément là, dans cette Arena Bercy, que va s'écrire l'une des grandes histoires de ces Jeux. Parce que les qualifications féminines de gymnastique, qui débiteront à 9 h 30, ne sont pas qu'un rendez-vous sportif, mais celui d'une femme avec elle-même.

Le chemin de Simone Biles est une histoire très intime, qui implique un passé familial compliqué : enfant adoptée par ses grands-parents, sa mère biologique alcoolique et droguée n'étant pas en mesure de l'élever, elle et ses frères et sœurs.

Une histoire qui touche tout un chacun

Puis il y eut le scandale du médecin de l'équipe nationale américaine, Larry Nassar, coupable d'agressions sexuelles sur les gymnastes de l'équipe, au procès duquel Biles a couragement témoigné. Jusqu'à ce renoncement aux Jeux de Tokyo en 2021 lors des qualifications, en raison de pertes de repères dans l'espace, les fameux *twisties*.

Mais c'est pourquoi son histoire touche tout un chacun. On a de telles images des champions : ils sont idéalisés, déshumanisés. Biles compte 37 médailles (30 mondiales et 7 olympiques) et elle est pourtant très humaine. C'est notamment l'intérêt du documentaire Netflix consacré à sa rédemption depuis Tokyo. On découvre une femme touchante, qui raconte les épreuves qu'elle a traversées. Car ce qu'on a moins ressenti en Europe, c'est com-

bien elle a été attaquée par certains de ses compatriotes, qui l'ont traitée de « *quitter* » (lâcheuse) ou de « *chicken* » (poule mouillée). Elle a dû faire face à ces démons extérieurs, en plus de ses démons intérieurs.

Mais patiemment, méthodiquement, elle a repoussé les uns et les autres. Elle a retrouvé doucement une paix intérieure. Elle est revenue à la salle de temps à autre. Une séance pour s'amuser, puis plus rien pendant trois semaines. Ses entraîneurs Cécile et Laurent Landi (voir page 39) lui ont laissé une totale liberté. Petit à petit, Biles est redevenue elle-même, humainement et sportivement.

SON PROGRAMME

ARENA BERCY	
AUJOURD'HUI	
Qualifications en individuel et par équipes.....	11 h 40
MARDI 30 JUILLET	
Finale par équipes.....	18 h 15
JEUDI 1 ^{er} AOÛT	
Finale du concours général individuel.....	18 h 15
SAMEDI 3 AOÛT	
Finale du saut.....	16 h 20
DIMANCHE 4 AOÛT	
Finale des barres asymétriques.....	15 h 40
LUNDI 5 AOÛT	
Finale de la poutre.....	12 h 36
Finale du sol.....	14 h 20

Encore plus qu'avant, même. Aux Championnats du monde, l'an passé en Belgique, elle a fait valoir ce que de droit, avec quatre médailles d'or, dont le concours général. Les haineux, elle les laisse à leurs passions tristes. Et la voilà de retour aux Jeux. Aux qualifications dames, là-même où elle avait arrêté le cours de sa trajectoire victorieuse et stupéfait le monde.

Bientôt une sixième figure à son nom

Ce ne sera pas dans un stade fantomatique, comme à Tokyo, en raison du Covid, mais dans une salle brûlante qui n'aura d'amour que pour elle, toutes nations con-

fondues. Parce que Biles est la gymnastique.

Elle dispose déjà de cinq figures à son nom et devrait en ajouter une sixième aux barres asymétriques, ce qui lui ferait un élément à son nom sur tous les agrès. Elle a pris ses marques dans Bercy pour les entraînements sur podium. Elle a montré beaucoup d'enthousiasme et de décontraction. Et surtout une forme olympique.

« Elle est très solide à l'entraînement », a expliqué la directrice technique de l'équipe féminine américaine, Chellsie Memmel. Biles a frappé les esprits jeudi, notamment au saut, en passant son fameux Yurchenko double

salto arrière corps carpé, qu'elle a pilé.

C'est justement au saut qu'elle avait connu ses premiers signes de *twisties*. Tout ça est désormais derrière elle. Devant, il y a l'histoire. La sienne et celle de son sport. Elle peut, si elle ajoute cinq titres aux quatre obtenus à Rio en 2016, égaler les neuf médailles d'or de l'immense Larissa Latynina.

Dans ses pas, les Françaises essayeront de profiter du vent de l'Histoire, notamment sa camarade d'entraînement à Spring (Texas) Mélanie De Jesus Dos Santos. Même Beyoncé, qui a encouragé Biles et toute l'équipe américaine, retient son souffle. **E**



Simone Biles à l'entraînement à l'Arena Bercy, jeudi.

Amenda Perobell/Reuters



Samir Aït Saïd, après son passage aux anneaux, hier, à l'Arena Bercy, où il a été noté 14,966.

Aït Saïd dans la course à la médaille

4^e à Tokyo aux anneaux, le Français a réalisé à cet aggrès d'excellentes qualifications, au soir desquelles il vire en 3^e position, avec un autre mouvement dans sa manche.

Samir Aït Saïd est l'un des personnages de cette équipe de France olympique. Le public de Bercy l'adore et l'a ainsi porté fort quand il s'est présenté pour les qualifications aux anneaux. Enfermé dans sa bulle, le gymnaste a déroulé un mouvement très propre, conclut sur une réception pilée. Sa bonne note, 14,966, le place à une très excitante 3^e position, derrière les Chinois You Zingjuan (15,300) et l'invincible champion olympique de la spécialité, Liu Yang (15,233).

« La note peut encore s'améliorer », expliquait-il. C'est le mouvement de base que j'ai fait sur l'ensemble des Coupes du monde, celui qui m'a permis d'avoir ce ticket olympique. On a changé de stratégie il y a deux jours. Ce mouvement, je l'ai sorti du chapeau. Je ne l'ai pas fait à l'entraînement. »

Il faut donc s'attendre à des surprises dimanche prochain (15 heures, heure de la finale), avec peut-être un nouveau mouvement, qu'il a travaillé dur ces dernières semaines. « Je sais que

je suis capable d'avoir cette médaille, mais je ne me mets pas plus de pression que ça. »

Tokyo encore en travers de la gorge

À Tokyo, la médaille lui était passée de peu sous le nez, la faute à une foutue déchirure au biceps gauche, contractée entre les qualifications et la finale. Pour sa troisième participation aux Jeux, Aït Saïd a retenu la leçon : « Je ne vais pas reproduire les erreurs de Tokyo. On sait ce qu'il s'est passé

deux jours avant la finale, j'étais si obnubilé que j'avais oublié de prendre du repos. Là, mes deux coaches m'ont dit dimanche (aujourd'hui), lundi (demain), c'est repos. »

C'est le Chinois Boheng Zhang qui a pris la première place des qualifications du concours général, avec 88,597 points devant le Japonais Shinnosuke Oka, 86,865 points. Les Chinois occupent aussi la tête des qualifications par équipes devant les Japonais et les Britanniques.

A.-S. B. (avec J.-C. C.)

CÉLINE NONY

Au dernier moment, elle a zappé la cérémonie d'ouverture. « Je voulais me poser avant la finale. C'est les Jeux quand même ! » À 17 ans, Juliette Landi n'en attendait aucun miracle. Même si, avec Naïs Gillet, elles avaient récemment décroché une époustouflante médaille de bronze européenne. « Quand je suis entrée dans la salle... Waouh ! J'étais choquée ! » L'adolescente a vite balayé ce soupçon d'appréhension qui l'a étreinte pour profiter pleinement du moment, enchaîner leurs cinq rotations avec application. Et tant pis si les deux Bleues doivent se contenter d'une 8^e place en plongeon synchronisé à 3 mètres, hier.

Pour elle, c'est une promesse qui dépoussière un souvenir lié à sa mère, Cécile Canqueteau, qui avait obtenu exactement la même place avec l'équipe de France de gymnastique aux Jeux d'Atlanta, en 1996. « Elle avait 17 ans, comme moi », précise l'héritière. Bien sûr, ses deux parents étaient dans les gradins du centre aquatique de Saint-Denis. Avec plusieurs membres de leur famille, mais revêtus de l'équipement officiel des États-Unis. Car, si Cécile et Laurent Landi ont fait les beaux jours de la gym française, lui ayant même été médaillé de bronze à la barre fixe lors des Championnats d'Europe juniors de 1994, c'est en tant qu'entraîneurs de l'équipe américaine qu'ils sont à Paris.

“Je n'aurais pas pu imaginer une fin aussi belle qu'à Paris, tous les trois. La boucle est bouclée”

CÉCILE LANDI

Depuis fin 2017, ils s'occupent ainsi de la star Simone Biles. De sa coéquipière Jordan Chiles aussi, et, depuis deux ans, de la Française Mélanie De Jesus Dos Santos. « Ces Jeux, c'est un torrent d'émotions, admet Cécile Landi, qui cessera de travailler avec l'élite pour basculer dès le mois prochain dans un rôle prestigieux de head-coach à l'université de Géorgie. Je n'aurais pas pu imaginer une fin aussi belle. Être là tous les trois, alors que je suis née à Paris, yai grandi avant de déménager dans le Sud... La boucle est bouclée, un chapitre va se fermer. »

Il y a vingt ans, nourrissant le « rêve américain » et consciente que son emploi-jeune à Marseille briderait leur ambition, elle avait réussi à convaincre son futur mari de traverser l'Atlantique. « Laurent ne savait pas quoi faire, il m'a dit : “Si tu as envie, on essaie.” Il n'était pas plus motivé que ça, mais c'est le premier à dire maintenant qu'on ne rentrera jamais en France pour y travailler ! »



Cécile Nony/L'Équipe

Les Landi, deux nations, une passion

Pour la France, **Juliette Landi** a fini huitième de la finale du plongeon synchronisé hier. Ses parents, **Cécile et Laurent**, entrent en lice aujourd'hui, en tant qu'entraîneurs de Simone Biles et des gymnastes américaines.

Ensemble, ils ont forcé l'admiration, par leur courage autant que leur maîtrise de la technique et leurs méthodes qui priorisent la dimension humaine. « Mais rien n'a été facile, insiste Cécile Landi. Au départ, on ne parlait pas anglais, on ne connaissait personne, on ne savait rien du système américain. »

D'abord accueilli à la Bart Conner Gymnastics Academy, en Oklahoma, le couple se dessine un avenir à la World Olympic Gymnastics Academy de Plano (Texas). Il y guide notamment Madison Kocian à des titres mondiaux (par équipes et aux barres asymétriques) et à l'or olympique par équipes. « Après dix ans, on était presque en burn-out », reconnaissent-ils. Ils se sont arrêtés quelques mois, ont été dragués par la France. Le couple a hésité, leur fille ayant alors l'âge d'entrer au collège. Mais les négociations ont tourné court pour raisons fi-

nancières. Et c'est une autre aventure qui les a happés : la proposition d'entraîner Simone Biles.

Juliette Landi, l'Américaine qui a toujours voulu représenter la France

Aujourd'hui, c'est amusant de constater que Juliette Landi s'est autorisé le voyage inverse de celui de ses parents. Née aux États-Unis, elle y a commencé la gymnastique, a tergiversé, est passée par le trampoline, s'est essayée au tennis.

« Ça ne m'a pas plu. J'ai dit à ma mère que j'avais envie de faire des saltos, pas de taper dans une balle avec une raquette, grimace-t-elle. J'ai essayé le plongeon, où mon expérience au trampo m'a aidée à mieux me repérer dans les airs. Mais faire les Jeux après seulement trois ans dans ma discipline, c'est fou ! »

D'autant plus sous les couleurs des Bleus, alors que sa vie est au Texas, qu'elle s'y entraîne et s'est engagée pour l'université d'Auburn (Alabama). « Quand j'avais 13 ans, j'ai dit que je ferais les Jeux de Paris pour la France. Ma mère et mon père ont représenté la France, ma famille est française, je n'ai jamais pensé représenter les États-Unis », assène-t-elle avec cette détermination qui la caractérise.

« Ça nous a choqués un peu, mais c'était un choix personnel. Ça nous rend très fiers, glisse Laurent Landi avec pudeur. Elle vit son rêve à elle, et je suis assez impressionné de voir qu'elle ne commet pas trop de faux pas, qu'elle se fait plaisir. »

Sa fille, elle, est surtout prête à le chambrier. « Mon père, c'est le seul de la famille qui n'a pas fait les Jeux ! » Elle éclate de rire, se ravise en saluant ses trois dernières éditions à la tête de l'équipe américaine.

« Bon, j'avoue que ça m'énerve des fois quand il me donne des conseils techniques, mais c'est quand même une chance de pouvoir parler avec mes deux parents quand une séance ne se passe pas bien. Ils savent exactement ce que je vis, parce que c'est la même chose pour les filles qu'ils entraînent. Ils me comprennent et m'encouragent », remercie Juliette Landi, prête à prolonger la saga familiale au cœur de l'Olympie, et même à devenir la première à gravir un podium lors des Jeux de Los Angeles. Elle y sera aussi à domicile. **E**

La famille Landi au complet pose au village olympique, jeudi (en haut). En bas à gauche, Cécile et Laurent Landi entraînent Simone Biles, Jade Carey et les Américaines à l'Arena Bercy, jeudi. En bas à droite, Juliette Landi (à gauche) a disputé hier la finale du plongeon synchronisé, au centre aquatique de Saint-Denis, où elle a fini en 8^e position avec Naïs Gillet.



Amanda Perobelli/reuters



Lee Jin-man/AP

Attal: « Je crois à cette idée de génération 2024 »

Le Premier ministre démissionnaire mais toujours en poste espère que les Jeux Olympiques de Paris auront un impact sur la pratique sportive.

RACHEL PRETTI et LIONEL DANGOUMAU

C'est ballot : un stagiaire de Matignon a récemment offert à Gabriel Attal un maillot de l'OM, alors qu'il est supporter du PSG. Il faut dire que ses goûts sportifs n'occupent pas l'espace public, contrairement à ceux du président de la République, Emmanuel Macron. Démissionnaire depuis le 16 juillet mais sans successeur à date, le Premier ministre (35 ans) va rester en poste pendant les Jeux. Vendredi, il a assisté à la cérémonie d'ouverture et il était hier au Grand Palais pour l'escrime avant de se rendre au Club France dans la soirée.

« Que retenez-vous de la cérémonie d'ouverture ?

Il n'y a rien de plus beau qu'un pays qui se rassemble. On nous avait dit que cette cérémonie était une folie : nous avons montré le contraire ! C'était un spectacle splendide, qui a mis à l'honneur toutes les facettes du sport, de l'engagement, de notre culture. Un événement qui a fait date et a été salué à travers le monde.

Quelles compétitions allez-vous suivre ?

Je me suis rendu jeudi au match de handball féminin France-Hongrie, je tenais à soutenir le sport féminin dans ce premier déplacement. L'ambiance était folle. Ensuite, je voudrais voir Léon Marchand, je vais aller aux épreuves d'équitation, au judo et suivre un sport urbain à la Concorde.

Votre démission a été acceptée mais vous êtes toujours en poste. La situation est très particulière pour gérer ces Jeux.

Ma démission a été acceptée, ce qui veut dire qu'on gère les affaires courantes et que le gouvernement ne lance pas de nouvelles réformes. Dans ces affaires courantes, il y a l'événement du siècle. C'est une situation particulière mais nous sommes pleinement aux manettes pour son bon déroulement, avec la même exigence que le ferait un gouvernement de plein exercice.

« Je pense qu'il y aura un héritage dans l'unité de la nation derrière ses sportifs et dans la pratique »

Que laisseront-ils au pays selon vous ?

L'héritage sera matériel avec des équipements, notamment en Seine-Saint-Denis. Savoir nager est un enjeu majeur pour une nation. Les bassins de la piscine olympique seront transférés en Seine-



Étienne Garnier/L'Équipe

Saint-Denis (*). Dans le département, il y a 60 % des enfants de sixième qui ne savent pas nager. On a financé un plan de 5000 équipements sportifs, en train de s'achever, un nouveau est lancé, ciblé sur les établissements scolaires. Ensuite, le village olympique et celui des médias, ce sont 4000 logements pour nos concitoyens. Mais il y a aussi un héritage immatériel. Je crois à cette idée de génération 2024 qui a grandi en attendant l'arrivée des Jeux. Un grand travail a été fait par les enseignants, les clubs et les associations pour les faire vivre. Je pense qu'il y aura un héritage dans l'unité de la nation derrière ses sportifs et dans la pratique. J'ajoute aussi un héritage sécuritaire. On fait monter en compétence de manière très forte de

Gabriel Attal, le Premier ministre démissionnaire, estime que la cérémonie d'ouverture « a mis à l'honneur toutes les facettes du sport, de l'engagement, de notre culture ».

grands opérateurs, qu'ils agisse des réseaux d'énergie, de transport, des grandes entreprises, des collectivités locales.

Quel est votre rapport au sport ?

Je cours beaucoup. J'ai fait de l'athlétisme quand j'étais enfant, au PUC. C'est un moyen de me sentir en forme physiquement et psychologiquement, je peux écouter de la musique, me vider la tête. Hélas, depuis que je suis à Matignon, j'ai moins le temps. Quand j'étais ministre, j'allais travailler au ministère depuis Vanves, où j'habitais, en courant sur les quais avec mon officier de sécurité, trois à quatre fois par semaine.

« Comme supporter, mon rapport au sport, c'est plutôt le foot et c'est indissociable des souvenirs que j'ai avec mon père »

Le youtubeur Tibo InShape vous a récemment lancé le défi de faire une séance de sport avec lui.

J'ai plusieurs défis en attente ! Dont un avec Mohamed Henni (youtubeur supporter de l'OM). Je suis censé aller courir un 100 m avec lui au Vélodrome. Cela date d'un déplacement à Marseille pendant la campagne de vaccination (contre le Covid). Il avait entendu qu'Attal était au Vélodrome, donc il était allé très vite car il pensait que c'était... Youcef Attal, le joueur ! On le voit sur une vidéo : « Il est où Attal ? Il est où Attal ? » Et quelqu'un lui dit : « Là. » Il se retourne vers moi, en costard cravate, et il dit : « Mais c'est pas Attal. » (Rire.) Et là, il m'a lancé ce challenge. Comme supporter, mon rapport au sport, c'est plutôt le foot. Et c'est quelque

chose de très intime, indissociable des souvenirs que j'ai avec mon père, qui n'est plus là aujourd'hui (ému). C'était un grand supporter du Paris-SG. On était tous les deux abonnés au Parc et j'ai grandi en allant voir les matches avec lui.

Et les JO, quels souvenirs en avez-vous ?

Les premiers, c'est Atlanta (en 1996) mais franchement c'est très vague (il avait 7 ans). C'est surtout Athènes en 2004. J'étais en vacances chez mes grands-parents en Bretagne, comme tous les étés, et je me souviens de Laure Manaudou qui avait fait irruption dans tous les foyers, c'était extraordinaire.

Avez-vous un regret côté sport, avant de quitter votre poste ? La ministre Amélie Oudéa-Castéra a avoué celui de ne pas voir la loi sport qu'elle poussait.

Les sujets sport resteront d'une importance majeure dans les fonctions que j'occuperai. Ce qui me tient le plus à cœur, c'est le sport à l'école. On a fait beaucoup avec les trente minutes d'activité physique quotidiennes mais on peut faire plus et mieux. On a lancé les deux heures de sport en plus au collège, c'est un dispositif qui doit prendre son envol. À ce stade, ce sont surtout les élèves qui ont une pratique sportive importante qui y ont recours. Je tiens aussi beaucoup aux classes sport-études. Quand j'étais ministre de l'Éducation nationale, on avait annoncé que l'on comptait plus que doubler le nombre de places. On veut passer de 10000 à 25000 en 2026. » **E**

(*) Les bassins de la Paris La Défense Arena seront installés après les Jeux à Sevran et Bagnolet.

ALPES 2030

« Des Jeux qui fédèrent »

Le CIO a confirmé mercredi l'attribution des Jeux d'hiver 2030 aux Alpes françaises, à la condition de recevoir la garantie financière de l'État signée du Premier ministre. « J'ai déjà signé un certain nombre de garanties en mars, sur une capacité d'infrastructures de télécoms, le recours aux forces de sécurité intérieure », a-t-il rappelé. Mais pas sur la garantie financière, la plus importante. « Certains travaux avaient été engagés pour préciser les chiffres parce que cela a évidemment un impact budgétaire, poursuit le futur ex-Premier ministre. On attendait l'étude de ces travaux pour signer. La dissolution est passée par là et engager le budget de l'État ne fait pas partie de ce qu'un ministre démissionnaire peut faire. » Les régions et l'État sont parvenus à un accord de répartition à 50-50 des garanties, notamment celle du déficit envisagé du futur COJO (460 M€), seulement deux jours après le 9 juin. « Le président a été clair, il a indiqué que le prochain Premier ministre signerait la garantie mais, en plus, qu'elle serait inscrite dans la loi de finances aussi rapidement que possible », veut-il rassurer. « C'est toujours légitime d'avoir un débat démocratique mais j'ai vu que, du côté des écologistes notamment, il y avait des prises de position contre ces Jeux. Maintenant, je crois que ce sont des Jeux qui fédèrent et qui rassemblent », conclut l'hôte de Matignon. **R. P.**

Les secrets de la cérémonie d'ouverture

Au lendemain d'une soirée unanimement saluée, ses concepteurs ont levé, en partie, le voile du mystère qui entourait la préparation.

RACHEL PRETTI

« Même la pluie ne nous a pas empêchés de vivre ce moment, même si elle nous a compliqué la tâche », a reconnu Tony Estanguet, hier matin. « Soulagé » au lendemain de la cérémonie d'ouverture, le patron de Paris 2024 a rendu hommage aux « 2000 artistes qui se sont produits dans des conditions un peu apocalyptiques ».

« On a travaillé depuis deux ans et on ne pouvait pas se douter qu'il y aurait un invité supplémentaire, la pluie », a poursuivi Thomas Jolly, directeur artistique de la cérémonie, qui s'est appuyé sur la devise parisienne « fluctuat nec mergitur » (il est battu par les flots mais ne sombre pas), la météo ayant obligé les organisateurs à ajuster plusieurs séquences.

Aux manettes du centre de commandement installé au Comité économique, social et environnemental, dans le 16^e arrondissement de la capitale, le directeur de la création de Paris 2024, Thierry Reboul, était entouré de 400 personnes et relié à 30 sites dans Paris. Il n'a cessé de prendre des décisions en fonction de l'intensité de la pluie, de la couleur du ciel ou encore du débit de la Seine. Dès l'après-midi, les scénaristes ont renoncé à faire évoluer les skateurs et performeurs de BMX sur les rampes installées sur la Seine car le risque de glisser était trop important.

« On est allé les enregistrer dans la journée pour avoir tout cela en back-up dans l'après-midi et les diffuser ensuite », confirme Reboul. Parfois, il a dû décider en dix minutes si « on monte l'artiste sur le toit

ou non. Je n'ai pas dit non tant que cela, car les artistes étaient à fond et tout le monde voulait se produire », poursuit-il.

“On s'est demandé quelle est la chanteuse qui chante le mieux l'amour et on est vite tombé d'accord sur Céline Dion”

THOMAS JOLLY, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

À commencer par Céline Dion, la star québécoise contactée depuis longtemps par l'équipe artistique. « On avait trois hymnes, l'hymne du pays hôte, l'hymne du CIO et, en France, on en a un troisième qui est celui à l'amour d'Édith Piaf. Il fallait le faire entendre sur une belle image de la flamme qui pousse dans le ciel. Avec Victor Le Masne (directeur musical), on s'est demandé quelle est la chanteuse qui chante le mieux l'amour, et on est vite tombés d'accord sur Céline Dion », a rembobiné Jolly. Les problèmes de santé de la chanteuse (elle souffre du syndrome de l'homme raide) ont fait planer le doute sur sa présence très longtemps avant qu'elle confirme sa présence et sa volonté de chanter depuis la Tour Eiffel.

Les sportifs n'ont pas hésité non plus à dire oui à l'équipe artistique. La légende Zinédine Zidane a fait une apparition remarquée dans le métro parisien, portant la flamme sur un quai. Le tournage s'est déroulé en juin dans la station cinéma de la RATP, située à la porte des Lilas, sur la ligne 3 bis. Même si elle est destinée aux tournages, « on ne peut pas faire entrer du feu » dans les stations, précise Maria de Staal, directrice communication

métro et RER. Les scénaristes ont donc trouvé un artifice.

Les héros masqués au centre de l'attention

La régie des transports a également freiné leur enthousiasme et carrément dit non à l'idée de faire courir les enfants sur les rails après avoir récupéré la flamme,

« pour des raisons de sécurité » et ne pas inciter les usagers à faire de même.

Parmi les héros de la soirée, le relayeur masqué qui a servi de conducteur à toute la cérémonie et fait beaucoup parler de lui. Si Reboul ne souhaite pas divulguer son identité, certains s'en sont chargés sur les réseaux sociaux. Le champion de France de freerunning Simon Nogueira a posté un message avant de le supprimer où il précisait qu'il n'était pas le seul à évoluer sous le costume. Clément Dumais, champion du monde de World Chase Tag (le Mondial du jeu du chat) a de son côté laissé planer un doute. Dans l'épaisseur de la nuit, une folle rumeur a même évoqué l'acteur Tom Cruise, aperçu sur un des ponts réservés aux VIP.

Le mystère a plus vite été dissipé sur l'autre personnage masqué qui a attiré l'attention pendant le show, la cavalière argentée qui a galopé sur la Seine, le drapeau olympique sur le dos. Il s'agit de Floriane Issert, sous-officier de la gendarmerie nationale, dont le cheval de fer est le fruit de nombreuses « études d'ingénieur pour arriver à trouver une plateforme, une sorte de trimaran » précise Reboul. Il souligne que, contrairement à l'univers de la voile, où l'objectif est de flotter, les organisateurs voulaient que le cheval soit un peu dans l'eau pour que les sabots soient immergés. « Les ateliers Blam, de Nantes, sont à l'origine de cette installation qui a été testée au large de Quiberon », détaille Reboul. En attendant d'autres révélations sur une cérémonie dont on n'a pas fini de parler. **TE**



X (@Paris2024)



La cavalière argentée qui a galopé sur la Seine était incarnée par Floriane Issert, sous-officier de la gendarmerie nationale.

**2,5 MILLIONS DE LECTEURS
PAR JOUR**

TOUJOURS

UN SEUL

SÉLECTIONNEUR.



L'ÉQUIPE

Ce qu'on entend partout, on le comprend sur L'Équipe.

Abonnez vous
à partir de

6,99€
/ mois TTC

Mossely déjà au tapis

À cause d'une préparation perturbée par sa fracture du nez, la championne olympique 2016 a été battue aux points par l'Américaine Jajaira Gonzalez en seizièmes de finale des légers, hier soir à Villepinte.

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY

« J'ai fait avec les aléas, avec mes problèmes respiratoires. La préparation a été très dure. Je me suis donnée à 300 % à l'entraînement. Je n'ai pas lâché. J'ai fait le maximum ce soir (hier) et la décision est ce qu'elle est. »

Alors qu'elle commentait pour la dizaine de journalistes présents son élimination au premier tour des Jeux Olympiques, hier soir dans un hall du Parc des Exposition à Villepinte (Seine-Saint-Denis), Estelle Mossely s'est retournée brusquement, des sanglots dans la voix. Après une dizaine de secondes, les yeux rougis, elle reprenait ses explications, revenait sur sa préparation tronquée qui lui laissait peu de chances.

Sans grande surprise, la championne olympique 2016 des 860 kg (32 ans le 19 août, 1,68 m) a

été battue aux points par l'Américaine Jajaira Gonzalez (27 ans, 1,63 m) en seizièmes de finale. À l'issue des trois rounds, quatre juges donnaient la victoire à l'Américaine (30-26, 29-27, 29-27, 29-27), le cinquième arrivant au nul (28-28). Au deuxième round, la Française avait été sanctionnée par un avertissement pour accrochages.

Alors qu'elle n'avait cessé de répéter qu'elle venait pour l'or, elle n'a pu se présenter au mieux à cause de sa fracture du nez début octobre 2023. Absente depuis le 30 juin 2023, elle était juste remontée sur un ring début juin pour trois combats qu'elle avait elle-même organisés au Forum des Halles, à Paris. « Je n'avais pas mes jambes, confessait-elle. Et quand je ne les ai plus... J'étais en déséquilibre, je tombais sur mes coups. Je m'attendais à ce que mon adversaire donne le tout pour le

Estelle Mossely (à g.), presque hagarde à la fin de son combat perdu face à l'Américaine Jajaira Gonzalez, a été éliminée d'entrée.

tout. Je n'ai pas su faire ce qu'il fallait face à cette agressivité. Il y a deux mois, j'étais avec elle en camp d'entraînement aux États-Unis. Je n'étais pas en dessous technique-ment, mais, aujourd'hui (hier), je l'ai été physiquement. Il me manque quatre mois de préparation. »

“Je vais prendre le temps de réfléchir à mon avenir sportif”

ESTELLE MOSSELY

D'entrée, l'Américaine, vainqueur des Jeux Olympiques de la Jeunesse en 2014, très titrée chez les jeunes, avant de s'éloigner trois ans des rings en 2018, s'est mon-

trée très offensive. Mossely, très mobile, perdait le premier round pour deux des cinq juges et, dans le deuxième, écopait d'un avertissement que l'entraîneur national Kamel Hasni jugeait « un peu méchant ». « Il change la physionomie du combat, affirmait-il ensuite. Estelle doit se mettre à boxer contre nature et aller chercher l'Américaine. Alors que Gonzalez est une boxeuse de mi-distance et qu'Estelle devait la boxer à distance. »

Mossely, qui remportait le deuxième round pour trois des cinq juges (en ne tenant pas compte du point de pénalité), avançait dans le troisième

round, permettant à son adversaire de la contrer. « Mes entraîneurs, mes parents, étaient au courant de ces problèmes de préparation, avoue-t-elle. Mais je suis contente d'être quand même venue aux Jeux. »

Invaincue chez les professionnelles avec onze victoires et un nul, figurant parmi les meilleures mondiales, Mossely n'était pourtant pas certaine, hier soir, de remonter sur un ring : « Je vais prendre le temps de réfléchir à mon avenir sportif, surtout avec deux enfants. Il faut que je me pose les bonnes questions. Si je reviens, ce sera au bon moment. » **E**



Alexis Réau/L'Équipe

AVIRON

Destins contraires



Ebrahim Noroozi/AP

Emma Lunatti et Élodie Ravera-Scaramozzino ont été impressionnantes hier sur le bassin de Vaires-sur-Marne.

DEUX DE COUPLE C'est une journée tout en contraste qu'a vécu hier l'équipe de France d'aviron sur le bassin de Vaires-sur-Marne. Les deux bateaux tricolores engagés se sont certes qualifiés pour les demi-finales des deux de couple, mais autant Élodie Ravera-Scaramozzino et Emma Lunatti ont été impressionnantes, autant Matthieu Androdias et Hugo Boucheron ont été inquiétants.

Troisièmes de leur série à 5"45 des vainqueurs irlandais et à 2"52 des Espagnols, les champions olympiques n'ont pas rempli leur contrat. Pour se rassurer, ils devaient devancer au moins un des deux équipages et rester à la bagarre jusqu'au bout avec l'autre. On en est loin. « Dans la manière de faire, on est plutôt OK, mais ça manque de peps, ça manque de jus, reconnaît Hugo Boucheron.

C'est une première course comme on sait bien faire : un peu molle. Maintenant, on a le savoir-faire pour monter en puissance au fur et à mesure du Championnat, on va tout faire pour que ce soit le cas. » En revanche, dans une ambiance de malade (« à partir des 800 m, on ne s'entendait pas parler »), Emma Lunatti et Élodie Ravera-Scaramozzino ont fait la preuve qu'elles pouvaient jouer le podium. À l'issue d'un long bord à bord de 2000 mètres, elles sont venues à bout, pour 32 centièmes, des Australiennes Bateman et Hudson, deuxièmes des régates de Lucerne et premières à Poznan. Une performance qui parle d'elle-même pour un équipage qui n'a qu'un mois et demi d'entraînement derrière lui. Place aujourd'hui aux trois autres bateaux français engagés, à commencer par les vice-championnes olympiques, Claire Bové et Laura Tarantola. **M.V.**

TRÈS COURT

TENNIS



REBOUL FORFAIT, REMPLACÉ PAR MONFILS

L'équipe de France a perdu son premier athlète, hier. Le tennisman Fabien Reboul (28 ans, photo) a été contraint de déclarer forfait. Il avait participé à la cérémonie d'ouverture, vendredi soir et aucune information complémentaire liée à son forfait n'a été communiquée. Déjà engagé en simple, Gaël Monfils le remplace et accompagnera Édouard Roger-Vasselin pour le tournoi en double. Le duo devait affronter hier les Indiens Rohan Bopanna et Sriram Balaji, mais leur match a été reporté à cause de la pluie.

SKATEBOARD

L'épreuve de street reportée à cause de la pluie

La pluie a provoqué le report des épreuves masculines de skateboard street, qui devaient se dérouler, hier, place de la Concorde. À cause de ces conditions météo exécrables qui avaient déjà perturbé les entraînements la semaine dernière, l'organisation a été contrainte de reprogrammer le début de la compétition pour demain. Les qualifications devaient commencer hier à midi avec Aurélien Giraud, Vincent Milou et Joseph Garbaccio, qui n'ont pas participé à la cérémonie d'ouverture vendredi soir, privilégiant le repos la veille de leur compétition. Le programme sera le même demain : qualifications à midi et finale à 17 heures. L'épreuve féminine, elle, est prévue aujourd'hui avec comme seule représentante française Lucie Schoonheere, benjamine de la délégation française, 14 ans.

VOLLEY-BALL

Une Dominicaine exclue après un contrôle positif

DOPAGE C'est déjà la deuxième affaire de dopage de ces Jeux. Vendredi, on apprenait que le judoka iranien Sajjad Sehen avait été contrôlé positif aux stéroïdes anabolisants. Selon *CDN Deportes*, la volleyeuse dominicaine Lisvel Eve Mejia a, elle, été testée positive, lors de la dernière campagne de Ligue des nations. Ce qu'elle a reconnu, avouant à ses coéquipières avoir consommé des médicaments contenant du furosémide, une substance interdite par l'Agence mondiale antidopage (AMA). La joueuse de 32 ans, qui avait disputé les JO en 2012 (Londres) et 2021 (Tokyo), s'est excusée dans un communiqué, affirmant avoir pris ce médicament pour traiter la rétention d'eau dont elle souffre. Avant l'entrée en lice de la République dominicaine contre l'Italie aujourd'hui (9 heures), la volleyeuse a été exclue.

FOOTBALL amicaux

Saint-Étienne 3-1 Villarreal

LES VERTS ENTRE DEUX EAUX

Le deuxième match de préparation, malgré la victoire contre Villarreal, a de nouveau mis en lumière les manques de l'effectif stéphanois. Le staff, qui ne peut déjà pas compter sur l'ossature de l'an passé, attend des renforts.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT GRANDCOLAS

THONON-LES-BAINS (HAUTE-SAVOIE) - Il n'y a pas encore d'inquiétude mais, pour Olivier Dall'Oglio, il est aujourd'hui bien difficile de se projeter au beau milieu de la préparation d'une saison qui verra Saint-Étienne retrouver la Ligue 1. Dans trois semaines, les Verts se rendront à Monaco pour la première journée de Championnat et il est impossible d'imaginer quel onze de départ l'ancien technicien de Montpellier pourra aligner.

Dall'Oglio et son staff naviguent à vue en premier lieu en raison d'une cascade d'absents, les mêmes qui constituaient l'ossature de son équipe la saison dernière. Léo Pétrot et Florian Tardieu soignent encore leurs blessures. Mickaël Nadé, qui a signé cette se-

maine un contrat de quatre ans plus un en option, est en phase de reprise. Thomas Monconduit a rechuté tout comme Aïmen Moueffek qui, lui, inquiète un peu plus après une nouvelle douleur aux quadriceps. Et hier, face à Villarreal (3-1) devant environ 2000 spectateurs, Ibrahima Wajdi s'est arrêté net après sa toute première accélération, quittant rapidement ses partenaires après seulement deux minutes de jeu, en se tenant l'arrière de la cuisse droite.

Avec tous ces forfaits, l'entraîneur stéphanois se retrouve bien démuni pour constituer un onze de départ lors de leurs deux premiers matches amicaux. Face à Clermont (1-1) il y a une semaine et hier encore, le technicien cévenol a dû largement piocher dans le très jeune contingent du centre

de formation qui alimente la réserve verte. Les Pedro, Owusu, Nzuzi, Sahraoui et Othman se sont vus offrir un temps de jeu qu'ils n'auraient sans doute pas imaginé lors de la reprise. Pendant le stage au Chambon-sur-Lignon (13 au 20 juillet), Dall'Oglio n'avait pas caché qu'il voulait les voir à l'œuvre cette saison et que la préparation était le moment idéal. Peut-être pas dans de telles proportions.

Certes, Saint-Étienne a bien recruté. Yunis Abdelhamid, l'ancien défenseur central de Reims, a déjà confirmé qu'il serait le leader d'une défense qui semble, elle, capable de tenir la route, même au niveau supérieur. L'autre satisfaction, en tout cas celle qui laisse naître de belles promesses, concerne Zouriko Davitachvili (23 ans). L'ancien attaquant de

Bordeaux, qui n'a repris qu'en début de semaine, est entré pour la seconde période face aux Espagnols et a égalisé hier d'une frappe dans la lucarne (57^e), avant de délivrer une passe décisive au second poteau pour Jibril Othman (61^e). L'international géorgien (38 sélections) remettait cela en fin de match avec un doublé sur une frappe sèche du droit (90^e + 2).

Priorité sur l'attaque et le milieu

« C'est un joueur intéressant. Il se passe vraiment quelque chose quand il touche le ballon, se félicitait Dall'Oglio. Il est encore jeune mais on voit qu'il a de l'expérience. » Même constat pour le Néo-Zélandais Ben Old (21 ans), qui a débarqué du Championnat australien et le Ghanéen de

23 ans Augustine Boakye (ex-Wolfsberger, D1 autrichienne), qui sont des paris sur l'avenir.

Saint-Étienne doit absolument se renforcer, avec deux chantiers primordiaux en attaque et au milieu. Ce n'est pas une surprise, puisque les discours n'ont pas changé depuis le barrage vainqueur contre Metz (2-1, 2-2).

Devant, Ibrahima Sissoko semble trop limité pour s'imposer comme titulaire en L1 et le nouveau pépin de d'Ibrahima Wajdi hier a accentué le vide. Les Verts ont besoin d'un numéro 9 mature et qui marque. L'expérience est aussi le critère principal au milieu de terrain. Si le staff stéphanois semble vouloir intégrer Antoine Gauthier et Louis Mouton dans la rotation, la recherche de valeurs sûres est aussi dans ce secteur de jeu une priorité. « Comme beau- »

Le Géorgien Zouriko Davitachvili (à droite) devance Arnau Sola pour inscrire un doublé face à Villarreal en match amical, hier.



Karlsruhe 4-1 Strasbourg

PROGRAMME

LIGUE 1
1^{re} journée

VENREDI 16, SAMEDI 17
ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens ■
Auxerre - Nice ■
Brest - Marseille ■
Le Havre - Paris-SG ■
Monaco - Saint-Étienne ■
Montpellier - Strasbourg ■
Reims - Lille ■
Rennes - Lyon ■
Toulouse - Nantes

Les chantiers de Rosenior

Nouvel entraîneur de Strasbourg, l'Anglais a commencé par une lourde défaite en amical, hier après-midi à Karlsruhe. Les défis sont nombreux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CYRIL OLIVÈS-BERTHET

KARLSRUHE (ALL) – BlueCo assurait, après le départ de Patrick Vieira, que « de très nombreux entraîneurs étrangers » étaient intéressés par le poste vacant. Quelques jours plus tard, le consortium américain avait surpris en nommant un jeune technicien anglais inconnu en France : Liam Rosenior (40 ans). Un choix critiqué par le syndicat des entraîneurs français : « Le réservoir d'entraîneurs français est souvent performant, notamment dans un Championnat qu'ils connaissent parfaitement. Il serait dommage de ne pas les considérer pour relever ses défis. »

Celui de Rosenior est clair. « On s'est demandé quel Racing on voulait avoir dans trois-quatre ans, au niveau de la philosophie, nous avait expliqué un dirigeant de BlueCo, le 18 juillet. On veut de la possession, du contrôle, du spectacle offensif. » Soit tout ce qui manquait la saison dernière. Seul Metz, relégué en Ligue 2, présentait une possession moyenne (35,6 % contre 44,3 %) et un nombre moyen d'actions menant à un tir plus faibles que Strasbourg (16,76 contre 18,76)... « Je veux

instaurer un jeu spectaculaire, un football de possession avec beaucoup d'intensité, a expliqué Rosenior dès son arrivée en Alsace. Mais avant de parler tactique, on doit jouer avec le cœur. On doit tout donner, mouiller le maillot. La région possède un peu une mentalité à l'anglaise. »

Cela tombe bien, la marge de progression dans les domaines de la combativité est très importante : personne n'a récupéré moins de ballons que le Racing la saison dernière (46 par match) et seul Metz, encore une fois, a gagné moins de duels aériens (42,2 contre 47,5 %).

À Hull City, le club qu'il a entraîné de novembre 2022 à mai 2024, il jouait essentiellement en 4-4-2, évoluant parfois en un 4-2-3-1 mais toujours avec un pressing haut et des joueurs de couloir très actifs offensivement. L'équipe doit réapprendre ces bases. À Karlsruhe, hier, Rosenior a aligné un 4-3-3, qui évoluait en 3-4-3 avec le ballon, le latéral droit Frédéric Guilbert venant se positionner à côté de Junior Mwanga pour permettre à Habib Diarra et Rabby Nzingoula de se rapprocher des trois attaquants.



Liam Rosenior, hier lors de Karlsruhe-Strasbourg (4-1).

L'ex-adjoint de Wayne Rooney à Derby County a vu que le chantier étant grand (1-4) pour installer son style : « Ce qu'on a mis en place, avec notamment Guilbert qui venait intérieur, nous a beaucoup exposés sur les transitions défensives. C'est le moment de faire des erreurs, ce n'est pas grave. Nous n'avions eu qu'une seule séance ensemble avant le match. Or, ce dont nous avons besoin, c'est de temps et d'une condition physique parfaite. »

Deux attaquants sont visés sur le marché

Ancien adjoint de la réserve de Brighton (2018-2019), où il a connu Paul Winstanley et Sam Jewell qui font désormais partie de BlueCo, Rosenior a aussi été recruté pour ses qualités de formateur et sa capacité à travailler avec les jeunes. Il en aura besoin, le RCSA ayant l'un des effectifs les moins expérimentés d'Eu-

rope (22,5 ans de moyenne, cet été). Les recrues estivales s'appellent Oscar Perea (18 ans), Pape Diong (18 ans), Milos Lukovic (18 ans), Guéla Doué (21 ans). Caleb Wiley (19 ans) et Andrey Santos (20 ans) vont être prêts par Chelsea.

Selon nos informations, deux attaquants sont encore recherchés : un ailier et un profil plus axial, complémentaire d'Emanuel Emegha (21 ans). Un troisième joueur offensif pourrait arriver en fin de mercato, une fois que Rosenior aura pris la mesure de son effectif. Homme affable et accessible, il est enfin le nouveau visage du Racing version BlueCo, qui subit beaucoup de critiques de la part des supporters. Réconcilier la partie frondeuse du public avec son équipe passera par du jeu et des résultats. Rosenior a trois semaines avant la première journée de L1 à Montpellier pour imprimer sa patte.

Marseille 3-0 Pau

Greenwood déjà dans le rythme

L'Anglais a inscrit son premier but avec l'OM hier contre Pau. Et montré des bribes de son potentiel.

HERVÉ PENOT

Il est attendu comme le facteur X de la saison marseillaise, cet offensif capable de briser quelques défenses en L1. Et il n'a pas fallu bien longtemps à Mason Greenwood (22 ans) pour ouvrir son compteur personnel avec l'OM, dès son deuxième match amical, hier face à Pau (3-0). La recrue a montré, à cette occasion, des bribes de son talent, même si l'adversaire du jour, sociétaire de Ligue 2, n'avait pas grand-chose d'un cadreur du foot français.

On attendra pour analyser l'impact de l'Anglais, mais cette rencontre aura au moins laissé entrevoir des promesses. Dans le système de Roberto De Zerbi, Greenwood prend place sur le côté droit et aime repiquer pour se mettre sur son pied gauche.

C'est au bout d'une action initiée par Amine Harit, à gauche, que l'ancien de Manchester United a récupéré, dans la surface, la



Mason Greenwood (à gauche) à côté du Palois Jordy Gaspar hier lors de la victoire de l'OM (3-0) en match amical.

frappe d'Azzedine Ounahi renvoyée par Bingourou Kamara, le gardien de Pau. L'Anglais a alors effacé un défenseur avant que son tir ne soit détourné sous la

barre (1-0, 31^e). Cette ouverture du score a changé le sens d'une rencontre longtemps faiblarde disputée dans l'ambiance émolliente d'un huis clos estival au

centre d'entraînement marseillais.

Greenwood a au moins régalié sur deux ou trois actions, notamment un lob magnifique sur son défenseur avant de rater son centre (4^e). Qu'importe, ce geste de classe a certainement plu à De Zerbi, comme sa volonté de travailler défensivement quand il le fallait.

Un défi plus relevé l'attend contre Sunderland

Luis Henrique, son pendant à gauche de l'attaque olympienne, y est allé de sa réalisation (2-0, 64^e) avant que le jeune Darryl Bakola (16 ans) ne scelle l'affaire en toute fin de match (3-0, 89^e). Greenwood n'était déjà plus sur le terrain, remplacé par Keyliane Abdallah (73^e). Mais il aura eu le temps de laisser une première trace sous le maillot de l'OM.

De quoi attendre la suite avec impatience pour les supporters, et notamment l'amical contre Sunderland, samedi, un adversaire autrement plus solide que Pau. On jugera mieux de son adaptation à l'OM. Et de son poids croissant dans cet effectif.

RÉSULTATS

MATCHES AMICAUX
HIER

Montpellier - Southampton (ANG).....1-3
Montpellier : Khazri (53^e).
Shimizu S-Pulse (J2 JAP) - Reims.....3-0
Utrecht (HOL) - Lens.....2-1 et 5-4
Lens : Fulgini (36^e) puis Spierings (14^e), Said (16^e et 56^e), Labeau-Lascary (65^e, s.p.) et Pouilly (85^e).
Karlsruhe (D2 ALL) - Strasbourg.....4-1
Strasbourg : Sylla (48^e).
Nice - Rizespor (TUR).....2-2
Nice : Laborde (17^e) et Orakpo (90^e+3).
Le Havre - Lorient (L2).....0-1
Mvuka (46^e).
Saint-Étienne - Villarreal (ESP).....3-1
Saint-Étienne : Davitachvili (56^e et 90^e+1) et Othman (61^e).
Auxerre - Grenoble (L2).....0-3
Mam. Diarra (14^e), Valls (54^e), P. Ba (118^e).
Rennes - Angers.....2-1
Rennes : Gouri (4^e et 17^e) ; Angers : Hountondji (22^e).
Nantes - Dunkerque (L2).....2-1
Nantes : Simon (2^e) et Centonze (90^e+2) ; Dunkerque : Courtet (61^e).
Marseille - Pau (L2).....3-0
Marseille : Greenwood (31^e), Henrique (64^e) et Bakola (89^e).
AS Rome (ITA) - Toulouse.....0-1
Gboho (35^e).

FOOTBALL transferts

Rennes

Le grand chambardement

Le Stade Rennais a déjà laissé partir sept joueurs durant ce mercato et ce n'est pas terminé. Les recrues, elles, sont surtout attendues pour le mois d'août. À temps pour le début du Championnat ?

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Avec déjà sept départs pour trois arrivées (Gronbaek, Kamara et Jaouab), le mercato rennais inspire quelque part l'histoire classique de la perception du verre. Si on le voit à moitié plein, on peut se dire que le club breton est attractif et ses ventes engendrent de coquettes sommes. Ce qui démontre un réel savoir-faire en valorisation, puisque Rennes devrait aisément dépasser les 100 M€ de recettes une troisième année d'affilée. À l'été 2022, elles avaient généré 95 M€ de gains pour 146 M€ un an plus tard. Ce qui nous amène au verre à moitié vide : à force de vendre, le Stade Rennais, qui en est déjà à 72,5 M€ récoltés en transferts, prend le risque de s'affaiblir à l'amorce d'une saison sans Europe.

Une mode scandinave, un accent italien

La liste des départs est déjà longue, de Martin Terrier à Jeanuël Belocian (Leverkusen), d'Enzo Le Fée (AS Rome) à Guéla Doué (Strasbourg), de Fabian Rieder (en prêt à Stuttgart) à Matthias Ablin (Nantes) ou à Alfred Gomis (Palerme, D2 italienne), et elle n'est pas prête de s'arrêter. Désiré Doué et Arthur Theate sont annoncés partants comme Lorenz Assignon, Benjamin Bourigeaud est sollicité (Al-Duhail, QAT), Adrien Truffert et Arnaud



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Kalimuendo ont eux aussi leur petite cote, et il n'est pas acquis que Ludovic Blas, Christopher Wooh ou Warmed Omari soient encore rennais au matin du 31 août.

Désiré Doué pourrait être le prochain joueur à quitter la Bretagne.

En fin de cycle, déçus de ne pas être européens ou en manque d'affinités, ils sont donc nombreux à se retrouver sur le marché au cœur d'un été où Frederic Massara n'a pas eu réellement le

temps de prendre ses marques en toute quiétude. Le nouveau directeur sportif à la nationalité franco-italienne mais au réseau principalement transalpin – en attendant de découvrir le marché

hexagonal – s'est appuyé sur ses contacts en Serie A pour conclure ses premiers deals. Les arrivées des Scandinaves Albert Gronbaek (15 M€, Bodo/Glimt, NOR) et Glen Kamara (10 M€, Leeds, D2 anglaise) auraient été réalisées via des intermédiaires italiens, et les recherches de défenseurs centraux semblent aussi se dérouler de l'autre côté des Alpes, même si Rennes sonde aussi ailleurs. Si le club breton aurait par exemple contacté Chancel Mbemba (OM), pas vraiment emballé par le projet, cela a failli se faire avec Marin Pongracic (ex-Lecce) qui a fini par succomber au charme de Florence, et cela pourrait se conclure avec Leo Ostigard (Naples).

Le défenseur central norvégien de 24 ans, sous contrat jusqu'en 2026, a passé sa visite médicale hier matin avant de s'engager avec Rennes dans le cadre d'un transfert qui rapportera 7 millions d'euros à Naples. Un peu plus au nord, la direction sportive de l'AS Rome, intéressée par Assignon, ne serait pas opposée à l'idée de céder son latéral droit néerlandais Rick Karsdorp au Stade Rennais, qui a ouvert ce dossier.

Les tractations sont nombreuses, parfois difficiles, puisque le SRFC a la réputation à l'étranger d'être un club sans problème d'argent – malgré la chute des droits télé de la L1 –, ce qui pousse parfois ses interlocuteurs à hausser leurs tarifs. Dans ce contexte, Rennes est loin, très loin d'avoir terminé son mercato. Bien malins sont ceux qui auront correctement pronostiqué l'identité de son onze de départ à la reprise de la L1 contre Lyon, le week-end du 17 août, ou début septembre, une fois le mercato terminé. **F**

Lyon

O'Brien fait la bascule

Acheté 1 M€ il y a un an, le défenseur irlandais va être vendu 20 M€ à Everton. C'est la première étape dans l'opération dégraissage de l'OL.

HUGO GUILLEMET

Dans l'optique de vendre pour 100 M€ après beaucoup de dépenses, son départ était attendu en premier, comme indiqué jeudi dans ces colonnes, et il est finalement très vite intervenu : Jake O'Brien va s'engager dans les prochaines quarante-huit heures avec Everton, un club dont il est un fervent supporter et qui le suit depuis plusieurs mois. L'OL a accepté hier une offre de 20 M€ pour son défenseur irlandais, assorti d'un pourcentage de 10% sur la revente, et l'a autorisé dans la foulée à voyager en Angleterre.

Arrivé sur la pointe des pieds à Lyon il y a un an, d'abord pour être prêt dans la foulée, puis pour faire le nombre, le géant (1,97m) de 23 ans s'était imposé dans le onze de départ à la surprise générale, devenant l'un des chouchous du Groupama Stadium grâce à sa combativité, ses tacles rageurs et ses retours défensifs à la course, où aucun attaquant de Ligue 1 n'a

fait le match avec lui. En marquant cinq buts toutes compétitions confondues, O'Brien a été le meilleur buteur de l'OL derrière Alexandre Lacazette, la saison passée, et sa menace sur coups de pied arrêtés manquera forcément à l'équipe de Pierre Sage. Mais l'entraîneur lyonnais souhaitait intégrer un gaucher à sa charnière, il l'a obtenu avec Moussa Niakhaté, tandis qu'O'Brien présentait des carences dans le placement et la relance encore assez réhabilitaires. Il aura tout de même été l'une des grosses satisfactions de la saison, il est devenu international et cela va lui permettre de découvrir la Premier League, un Championnat taillé pour lui.

Un milieu comme dernière priorité du mercato estival

Wolverhampton était également très intéressé par sa venue et n'avait pas complètement abandonné, hier, tandis que l'Ajax Amsterdam pensait aussi à lui. Nottingham Forest, enfin, avait adressé une offre



Alex Martin/L'Équipe

Jake O'Brien a disputé 32 matches sous le maillot de l'OL.

légèrement supérieure à celle d'Everton, mais le joueur n'était pas emballé par le projet. « Big Jake » va quand même permettre à l'OL de réaliser une très belle plus-value, après avoir été acheté 1 M€ il y a un an. Les dirigeants lyonnais vont maintenant poursuivre leur mission dégraissage, dans les prochains jours, avant de se positionner sur un milieu de terrain, leur dernière priorité du recrutement estival.

PSG

Ndour va être prêté

Au lendemain de son 20^e anniversaire, fêté hier, Cher Ndour devrait bientôt en savoir plus sur son avenir. Actuellement avec le groupe du PSG à Poissy, le jeune milieu va faire l'objet d'un nouveau prêt pour la saison à venir. L'entraîneur Luis Enrique, qui lui avait donné très peu de temps de jeu la saison passée – trois entrées en jeu pour 25 minutes en L1 lors de la phase aller –, ne compte pas davantage sur lui pour l'exercice à venir.

Cet hiver, la décision avait été prise de le céder au SC Braga, un club dans lequel QSI possède des parts et où il avait passé quatre mois (11 apparitions toutes compétitions confondues, 1 titularisation). L'idée des dirigeants parisiens est de lui permettre de poursuivre son développement de la même manière.

Au Portugal, où il avait terminé sa formation à Benfica (2020-2023) ? Ce n'est pas impossible. Braga aurait manifesté son désir

de l'accueillir cette fois pour une saison pleine avec l'intention de lui offrir davantage de temps de jeu. Son profil polyvalent, entre relayer et milieu offensif, y est apprécié.

Il privilégie la France

De son côté, l'intéressé privilégierait une expérience en France. Trois clubs de L1 sont en tout cas prêts à le faire venir pour la saison. Cela lui permettrait à terme de mieux maîtriser son environnement quand le PSG lui offrira sa chance (il est sous contrat jusqu'en 2028). Son recrutement, libre, avait été perçu l'été dernier comme un joli coup du directeur du football Luis Campos sur le marché des jeunes à fort potentiel, où Paris avait devancé plusieurs concurrents européens. Pour l'instant, les circonstances n'ont pas permis de transformer ces promesses. Mais Ndour est déterminé à s'y imposer dès que possible. **F.T., J. Ba.**

FOOTBALL Bordeaux

Riera, dix mois et puis s'en va

L'Espagnol va quitter les Girondins un peu moins de dix mois après son arrivée. Il devrait retourner en Slovaquie, au NK Celje.

EMERY TAISNE

Par respect pour l'histoire des Girondins et pour son métier d'entraîneur, Albert Riera avait promis le 20 juillet, alors que la chute du club bordelais était devenue inéluctable, qu'il serait un employé dévoué « jusqu'au dernier jour ». Une semaine est passée, et le dernier jour de l'Espagnol à la tête du club bordelais n'a jamais semblé aussi proche : comme révélé hier sur notre site, Riera ne devrait pas être à la reprise de l'entraînement demain et va quitter les Girondins pour retourner au NK Celje où il avait été débauché dix mois plus tôt. Ce retour à l'envoyeur va permettre à Bordeaux d'économiser le montant dont il devait encore s'acquitter avant le 31 juillet, à savoir la moitié des 200 000 euros d'indemnité de départ prévue à l'époque pour le libérer.

Après la rétrogradation des Girondins en N1, et le risque d'une nouvelle relégation en N2 à la suite de l'ouverture d'une procédure de redressement judiciaire, il était acquis que Riera (42 ans) ne ferait pas de vieux os à Bordeaux. L'ancien international espagnol (16 sélections entre 2007 et 2009) a une très haute estime de lui-même et il ne s'est jamais considéré comme un entraîneur de niveau L2. Combien de fois a-t-il répété que son premier passage au club, du temps où il était joueur, entre 2003 et 2005, était l'unique raison qui l'avait poussé à accepter le challenge bordelais ?

Très, très remonté contre Gérard Lopez

Riera avait été personnellement choisi par le propriétaire, Gérard Lopez, pour prendre la succession de David Guion avec l'objectif de ramener les Girondins en L1. Les résultats n'ont pas été à la hauteur des attentes avec un



Albert Riera a dirigé 32 matches sur le banc des Girondins de Bordeaux.

exercice conclu au 12^e rang. On retiendra de son bref passage sur le banc bordelais sa communication à la limite de l'arrogance, la manière dont il s'est mis beaucoup de ses collègues à dos, ses conférences de presse à rallonge pour défendre ses principes de jeu contre vents et marées, et une susceptibilité exacerbée.

L'Espagnol avait été particulièrement courroucé après les sifflés à son encontre lors du match entre les anciennes gloires du club et le Variété Club de France à l'occasion des 100 ans du Parc Lescure. Et il n'a évidemment pas voulu endosser la responsabilité de l'échec de la saison bordelaise au prétexte qu'il était arrivé en cours de route dans un projet sportif qui n'était pas le sien.

De bonne foi ou non, Riera ne renonce jamais à un combat. Il avait quitté l'Olimpija Ljubljana pour Celje à l'été 2023, en froid avec ses dirigeants malgré un doublé Championnat-Coupe. Après un mercato d'hiver où il s'était déjà demandé dans quel guépier il s'était fourré, sa relation avec Lopez a elle aussi fini par se dégrader. Ces derniers jours, Riera a été décrit, en interne, comme très, très remonté contre l'homme d'affaires hispano-luxembourgeois. On lui avait assuré début juillet que les 42 M€ nécessaires pour repartir en L2 seraient bien là...

Comme Valentin Atangana, capitaine et buteur en demies face à l'Ukraine (1-0), les jeunes Français peuvent profiter d'un bon parcours à l'Euro U19 pour voir leur cote grimper en club.

PROGRAMME ET RÉSULTAT

EURO U19 (F)

finale

HIER

Espagne - Pays-Bas..... 2-1 a.p.

EURO U19 (H)

finale

AUJOURD'HUI

Espagne - France..... 20 h
la chaîne L'Équipe

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

- 2023 Italie
- 2022 Angleterre
- 2019 Espagne
- 2018 Portugal
- 2017 Angleterre
- 2016 France
- 2015 Espagne
- 2014 Allemagne
- 2013 Serbie
- 2012 Espagne

Les éditions 2020 et 2021 ont été annulées en raison de la crise sanitaire du Covid-19.

MERCATO

express



ESPAGNE LE NORMAND NOUVEAU COLCHONERO

Le défenseur central Robin Le Normand va rejoindre les rangs de l'Atlético de Madrid. La Real Sociedad et le club madrilène ont trouvé un accord pour le transfert du joueur de 27 ans, estimé à 30 millions d'euros, selon le quotidien espagnol As.

Naturalisé espagnol en 2023, le récent champion d'Europe avec l'Espagne (17 sélections, 1 but), passé par le Stade Brestois, avait rejoint la Real Sociedad en 2016 en commençant par l'équipe B avant de s'imposer en équipe première. Le Normand a disputé 221 matches et marqué 6 buts sous le maillot des Txuri Urdin où il était devenu le leader de la défense de l'équipe qui a disputé la Ligue des champions la saison dernière.



Sportsfile / Icon Sport

Un tremplin à ne pas manquer

Opposés à l'Espagne en finale, les jeunes Français ont l'occasion de garnir leur palmarès et de briller aux yeux du monde professionnel dans un tournoi très scruté.

NELSON THOMAS

Huit ans après, l'équipe de France de Bernard Diomède a la possibilité d'aller chercher un nouveau titre à l'Euro U19. Les Bleuets vont défier l'Espagne qu'ils avaient déjà croisée en phase de poules (2-2). Comme la bande à Kylian Mbappé sacrée championne d'Europe en 2016, la génération 2005 – accompagnée de quelques joueurs nés en 2006 – a l'occasion d'inscrire son nom au palmarès et, pourquoi pas, de revenir dans leur club avec des prétentions plus importantes.

Car la catégorie U19 est la première à intégrer un grand nombre de joueurs qui ont déjà passé l'échelon professionnel. « C'est une catégorie où les jeunes commencent à s'entraîner avec les pros dans leur club. Et pour ceux qui ont déjà joué avec les pros, c'est forcément un avantage pour être appelés lors des tournois internationaux », résume Lionel Rouxel, ancien sélectionneur de l'équipe de France U19 et aujourd'hui à la tête des U16. L'Euro U19 devient alors l'opportunité de confirmer certaines capacités entrevues en clubs. « Ce genre de compétitions permet de confirmer le potentiel déjà identifié chez certains joueurs en club. S'ils confirment, cela donne aux joueurs un crédit supérieur », abonde Julien Cordonnier, manager général de Sochaux.

Cette sélection va-t-elle suivre l'exemple de l'équipe titrée en

2016 qui a vu l'éclosion de Kylian Mbappé, Marcus Thuram ou encore Ludovic Blas ? Elle serait encore plus inspirée de suivre les pas de la génération 1996, éliminée en demi-finales du Championnat d'Europe 2015 mais dont 10 des 18 membres ont fini internationaux (quatre pour la France, M. Thuram, L. Hernandez, Pavard et Coman, et six pour d'autres nations). Déjà victorieuse de l'Euro U17 il y a deux ans, la génération 2005 est très scrutée selon Michel Rablat, ancien directeur sportif : « Avec leur victoire en U17, la plupart des joueurs sont dans le radar des clubs européens. D'autant que participer à l'Euro U19 facilite l'intégration au plus haut niveau. »

“Ces U19 doivent jouer en club et souvent les choix vont à l'encontre de ça”

JULIEN CORDONNIER, MANAGER GÉNÉRAL DE SOCHAUX

Mais si ce tournoi est un accélérateur pour ceux qui y participent, il ne garantit pas une réussite dans le monde professionnel. De nombreux jeunes finissent par enchaîner les situations précaires dans des Championnats ou divisions moins prestigieuses, d'autres ont même quitté le monde professionnel, à l'image d'un Nicolas Senzamba, demi-finaliste de l'édition 2015 devenu vidéaste. « Dans certaines générations, vous êtes porté par deux-trois locomotives au-dessus du lot

qui vous rendent meilleur, poursuit Rablat. Mais quand vous retournez en club avec des joueurs moins performants, vous redevenez un joueur lambda. » Pour l' recruteur d'Everton, l'entourage peut freiner le développement. « Certains sont mal conseillés. Quand je vois leur entourage, ça ne m'étonne pas qu'ils n'y arrivent pas. » Un avis partagé par Cordonnier qui pointe les mauvais choix de nombreux prospects. « Je pense que ces U19 doivent jouer en club et souvent, les choix vont à l'encontre de ça. De nombreux joueurs négligent parfois l'opportunité de jouer dans une division inférieure. Pourtant – pour prendre l'exemple de notre division – plusieurs footballeurs ont réussi à lancer leur carrière en passant par le National. »

Briller à l'Euro U19 est donc un plus, pas une fin en soi. Une situation bien résumée par Lionel Rouxel : « C'est une expérience en plus. Mais le chemin est encore long. L'Euro n'est qu'une étape. » **E**

la chaîne L'Équipe 20 h

Espagne U19

4-2-3-1





















France U19

Au Windsor Park de Belfast (IRN).

France U19

Benguï (Lyon) – Kumbédi (Lyon), Jacquet (Rennes), Y. Gomis (Le Havre), Soumahoro (Paris FC) – Atangana (Reims), Benama (Monaco) – T. Gomis (Caen) ou Michal (Monaco), Bouabré (Monaco), Mayulu (PSG) – Ngoura (Le Havre).
Sélectionneur : Diomède.

14/24 départ

2 1'53''765  S. Perez (MEX) Red Bull	1 1'53''754  C. Leclerc (MCO) Ferrari
4 1'53''981  L. Norris (GBR) McLaren-Mercedes	3 1'53''835  L. Hamilton (GBR) Mercedes
6 1'54''184  G. Russell (GBR) Mercedes	5 1'54''027  O. Piastri (AUS) McLaren-Mercedes
8 1'54''765  F. Alonso (ESP) Aston Martin-Mercedes	7 1'54''477  C. Sainz (ESP) Ferrari
10 1'54''473  A. Albon (THA) Williams-Mercedes	9 1'54''810  E. Ocon (FRA) Alpine-Renault
12 1'54''635  P. Gasly (FRA) Alpine-Renault	11 1'53''159  M. Verstappen (HOL) Red Bull pénalité 10 places
14 1'54''764  V. Bottas (FIN) Kick Sauber-Ferrari	13 1'54''682  D. Ricciardo (AUS) Racing Bulls-Red Bull
16 1'56''308  N. Hülkenberg (ALL) Haas - Ferrari	15 1'55''716  L. Stroll (CAN) Aston Martin-Mercedes
18 1'57''230  L. Sargeant (USA) Williams-Mercedes	17 1'56''500  K. Magnussen (DAN) Haas - Ferrari
20 1'56''593  Y. Tsunoda (JAP) Racing Bulls-Red Bull pénalité fond de grille	19 1'57''775  G. Zhou (CHN) Kick Sauber-Ferrari

Spa-Francorchamps

Rudy Carezzzoli / Red Bull Content

Verstappen reprend des couleurs

Même s'il partira onzième malgré son meilleur temps des qualifications du fait de sa pénalité pour un changement de moteur, le triple champion du monde peut croire à une quatrième victoire de suite à Spa. Charles Leclerc sera, lui, en pole.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME MALET

SPA-FRANCORCHAMPS (BELGIQUE) – Et bon courage avec tout ça pour dénicher un clair favori. Entre le verdict de la qualification d'hier, la pénalité subie par Max Verstappen sur la grille (rétrogradation de 10 places pour un changement de moteur) et le total changement de conditions météo attendu (de la froide pluie d'hier au chaud soleil ce diman-

che), c'est comme si tous les éléments s'étaient concertés pour empêcher qu'une vraie hiérarchie se dessine ce week-end en Belgique.

S'il y a bien longtemps qu'un Grand Prix n'avait pas compté autant de vainqueurs potentiels, c'est sans doute Verstappen, très nettement le plus rapide hier, qui est sorti « gagnant » de ce long samedi de grisaille. Avec des McLaren incapables de grimper en première ligne

(Lando Norris partira quatrième et Oscar Piastri cinquième), le Néerlandais garde une chance, depuis la onzième place au départ, de s'imposer pour la quatrième fois de suite à Spa, un exploit qui n'a plus été vu depuis Ayrton Senna (de 1988 à 1991).

La « pole » surprise de Charles Leclerc, comme l'an dernier, accompagnée de la présence de l'autre Red Bull de Sergio Perez en première ligne et de Lewis

Hamilton en troisième position, « c'est la meilleure configuration possible », a lancé Verstappen dans un grand sourire, tout en prévenant rapidement que les choses ne ressembleraient pas aux scénarios belges de 2022 et 2023. Pénalisé à chaque fois, il avait repris la tête des opérations en moins de 20 tours avant de filer vers des victoires « faciles ».

« Cette fois, il s'agit surtout de limiter les dégâts », a-t-il pré-



PROGRAMME ET CLASSEMENTS

AUJOURD'HUI

Grand Prix de Belgique
14/24

course.....15h (44 tours)

PILOTES

1. Verstappen (HOL, Red Bull), 265 pts ;
 2. Norris (GBR, McLaren-Mercedes), 189 ;
 3. Leclerc (MCO, Ferrari), 162 ;
 4. Sainz (ESP, Ferrari), 154 ;
 5. Piastri (AUS, McLaren-Mercedes), 149 ;
 6. Hamilton (GBR, Mercedes), 125 ;
 7. Perez (MEX, Red Bull), 124 ;
 8. Russell (GBR, Mercedes), 116 ;
 9. Alonso (ESP, Aston Martin-Mercedes), 45 ;
 10. Stroll (CAN, Aston Martin-Mercedes), 24... ;
 15. Gasly, 6... ; 18. Ocon, 3...

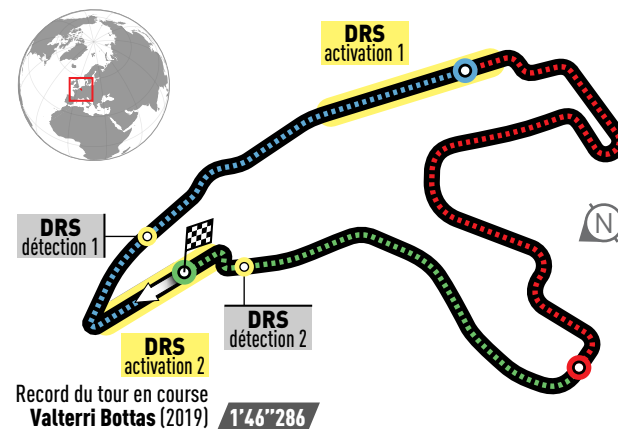
CONSTRUCTEURS

1. Red Bull, 389 pts ;
 2. McLaren-Mercedes, 338 ;
 3. Ferrari, 322 ;
 4. Mercedes, 241 ;
 5. Aston Martin-Mercedes, 69 ;
 6. Racing Bulls-Red Bull, 33 ;
 7. Haas-Ferrari, 27 ;
 8. Alpine-Renault, 9 ;
 9. Williams-Mercedes, 4 ;
 10. Kick Sauber-Ferrari, 0.

circuit GP de Belgique

14/24

Spa-Francorchamps (7,004 km x 44 tours = 308,052 km)

Record du tour en course
Valtteri Bottas (2019) 1'46"286

Alpine à réaction

Malgré les annonces de la veille avec la mise en retrait à venir de son team principal, Bruno Famin, et la fin programmée de son usine moteurs, l'écurie française a réalisé une qualification solide.

SPA-FRANCORCHAMPS – Comment ne pas voir dans le résultat de la qualification d'hier une petite ironie du sort ? En Q1, Pierre Gasly est venu intercaler son Alpine en haut de la feuille des temps, entre Max Verstappen et Oscar Piastri. Et, au final, l'équipe française a signé une de ses meilleures qualifications de la saison, avec la neuvième place sur la grille pour Esteban Ocon (dixième temps avant la pénalité de Verstappen) et la douzième pour Gasly.

Drôle de performance une semaine après avoir occupé les deux dernières places sur la grille. Et vingt-quatre heures après une très importante double annonce, Bruno Famin confirmant sa future mise en retrait du rôle de team principal (avant fin août même s'il gardera des fonctions chez Alpine) ainsi que l'arrêt, après 2025, de la production des moteurs à l'usine française de Viry-Châtillon (pour passer normalement vers une motorisation « client » Mercedes en 2026). Alors qu'il n'a pas souhaité faire

de commentaire sur la future fermeture de « Viry », Ocon s'est montré un peu plus loquace à propos de Famin. « Je veux juste remercier Bruno pour son travail et son implication depuis qu'il a rejoint l'équipe en 2022. Il a toujours été très honnête et direct », a estimé le futur pilote Haas, ajoutant : « J'ai apprécié de travailler avec lui et je suis sûr qu'on se recroisera dans le petit monde du sport auto. »

“Je sais à quel point tout le monde travaille et je veux leur dire un grand merci pour leur contribution”

PIERRE GASLY

Même sentiment pour Gasly sur son futur ex-patron : « Bruno a toujours été clair, honnête et transparent dans notre façon de travailler. Je veux le remercier et lui souhaiter le meilleur pour ce nouveau projet qui va le faire rester dans la famille Alpine. »

Arrivé dans l'équipe l'an dernier et prolongé cet été, l'ancien pilote Alpha Tauri voulait aussi avoir une pensée pour les employés de Viry-Châtillon, « des gens qui ont dédié leur vie à la performance de cette équipe depuis des années », a-t-il noté. « Je suis proche d'eux, je travaille avec certains tous les week-ends et pendant l'année. Je sais à quel point tout le monde travaille et je veux leur dire un grand merci pour leur contribution. Je suis sûr que j'aurai l'occasion de les croiser et de me montrer reconnaissant pour leur implication. »

Le meilleur moyen de leur rendre hommage serait sans doute de glaner quelques points aujourd'hui. Ocon sera celui en meilleure position de le faire. « J'espère qu'avec ma voiture réglée plutôt pour le sec (à l'opposé de Gasly avec un setup plus “mouillé”), on pourra regarder devant et pas trop derrière », a espéré Ocon.

M. Ma.

Max Verstappen a largement dominé hier sur sa Red Bull les séances de qualification à Spa-Francorchamps.

venu. Ce n'est visiblement pas l'avis de Norris, qui affichait une mine sacrément défaite en zone mixte pour un pilote qui partira sept places devant son rival Championnat du monde... Notant qu'il n'avait « pas si bien piloté que ça », l'Anglais semblait, aussi dans le verbe, plus défaitiste que de raison : « C'est une de ces journées où ça ne fonctionne pas, comme vendredi d'ailleurs. Je suis en bonne position mais il y a quand même une Red Bull devant. Ils sont à un autre niveau sur le mouillé et sans doute aussi au-dessus sur le sec. Max va remonter vite je pense. »

“Je crois que la clé, ce sera la façon de gérer l'usure des pneus”

MAX VERSTAPPEN

Pour le pilote McLaren, une des raisons d'espérer combler, un peu, l'écart de 76 points au Championnat vient des choix opposés des deux équipes. Les voitures couleur papaye sont équipées d'un aileron arrière très fin, fournissant beaucoup moins de stabilité sous la pluie, hier, mais aussi plus de vitesse

de pointe sur le sec, aujourd'hui. Verstappen a, lui, fait l'inverse, ce qui aura aussi pour conséquence de lui offrir un DRS à l'effet plus important.

De quoi lui permettre de débouler à une vitesse supersonique dans la ligne droite de Kemmel jusqu'au virage des Combes lorsqu'il sera dans l'aspiration d'un adversaire. « Mais je crois que la clé, ce sera la façon de gérer l'usure des pneus. Si on traite bien nos gommages, on pourra dépasser du monde », a-t-il repris, notant qu'il aurait forcément une stratégie différente de la concurrence vu qu'il est un des rares à ne disposer que d'un seul train de pneus durs.

Mais impossible de ne pas donner une petite chance de victoire au trio de tête. Bien vacciné quant à l'importance de la pole (12 GP de suite non remportés en s'élançant de la position de pointe avant son succès à Monaco cette année), Leclerc a promis une journée « difficile » aujourd'hui mais son patron à la Scuderia, Frédéric Vasseur, avait l'œil goguenard au mo-

ment de glisser que « d'habitude on est plus rapides en course qu'en qualif. »

Surpris d'entendre qu'il partirait troisième car il avait oublié la pénalité de Verstappen, Hamilton n'a pas voulu promettre sa 105^e victoire, trois semaines après sa folle émotion de Silverstone. « Max a la voiture la plus rapide ici ce week-end, a-t-il affirmé, d'accord avec Norris. Moi, je vais juste essayer de rester au contact des pilotes devant moi. »

Enfin, il n'est pas à exclure que Perez gratifie le paddock d'une magnifique histoire belge. Annoncé sur un siège plus qu'éjectable en arrivant en Belgique, le Mexicain a réalisé sa meilleure qualification depuis le mois d'avril en Chine, se mettant position de pouvoir gagner pour la première fois depuis l'Azerbaïdjan, l'an dernier !

Une chose est sûre, ces scénarios, qui empêcheraient Norris de faire le plein de points, sont tous favorables à Verstappen, encore une fois en passe de renverser une situation difficile cette année. **FE**



Pierre Gasly a retrouvé le sourire hier en Belgique.

Yoka repart de zéro

Après trois défaites de suite, le Français champion olympique en 2016 a battu Amine Boucetta, le modeste Belge classé 548^e poids lourd sur le site BoxRec, par jet de l'éponge au quatrième round.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CHRISTOPHE LARCHER

TOLWORTH (ANG) – « J'avais besoin d'être loin de la fame, de repartir à zéro, de retrouver le plaisir tout simple de la boxe car, depuis deux ans, mes combats ne me ressemblent pas... » D'habitude, trois heures avant un combat, Tony Yoka ne glisse pas vers l'introspection. Cette fois, c'est différent.

Il reste sur trois défaites de rang et se doute que plus personne ne le voit en champion intouchable. Le lieu prête à la simplicité. Il a débarqué, paisible en survêtement marine, sans susciter le moindre émoi sur ses pas, à peine un selfie.

Dans le gymnase du Recreation Center de Tolworth, en très lointaine banlieue de Londres, les panneaux de basket ont été repliés pour laisser place au ring. Il y a même une boule à facettes. Pour retrouver le goût sucré de la victoire, le champion olympique des super-lourds 2016 a opté pour une réunion loin du faste habituel. Autour du ring, moins de 300 spectateurs ont pris place, la plupart avec une assiette de poulet à la jamaïcaine, avec riz et haricots rouges.

Pour sa première prestation hors de France, un choix fort à ses yeux, Yoka (32 ans) a battu le très modeste Belge Amine Boucetta, 548^e poids lourd mondial au classement du site de référence BoxRec, par jet de l'éponge au quatrième round. Sa première victoire depuis le 10 septembre 2021. « Peu importe le cadre et le standing de mon adversaire, il fallait que je regoûte à la victoire. Gagner me manquait

trop ! Il fallait que je sorte de cette maudite spirale. »

Il a mené la dizaine de minutes de combat à sa guise : réglage de la distance grâce à son jab du gauche au premier round puis montée en régime avec beaucoup de travail au corps jusqu'à l'accélération finale. « Il ne fallait pas que je me précipite, que je cherche à gagner n'importe comment. Quand j'ai accéléré, mon adversaire n'a rien pu faire. »

“Aujourd'hui, pour tenir le choc face aux meilleurs poids lourds du circuit, il faut peser au moins 119-120 kg, sinon tu te fais détruire”

TONY YOKA

Pour ce combat, le Français affichait un poids de 117 kg, cinq de plus qu'à son habitude. Il espère encore prendre vite quelques kilos de muscle. « Car, aujourd'hui, pour tenir le choc face aux meilleurs poids lourds du circuit, il faut peser au moins 119-120 kg, sinon tu te fais détruire. » Il informe que la date de sa prochaine apparition est déjà fixée, ce sera le 7 septembre face à un adversaire à désigner.

Son contrat juteux (250 000 € par sortie depuis 2017) avec Canal Plus prévoit encore un combat. L'a-t-il renégozié ? « J'ai obtenu de faire deux combats hors contrat. Ça doit me permettre de retrouver mes marques. J'en ai besoin. » Il insiste, le scénario de sa carrière depuis deux ou trois ans lui déplaît au plus haut point. Il veut reprendre du contrôle sur sa destinée. « Tout est de ma faute car je me suis laissé imposer mes adversaires. Je n'avais pas



Tony Yoka avec son entraîneur Don Charles hier dans la banlieue de Londres.

mon mot à dire. Après la défaite face à [Martin] Bakole en mai 2022, j'aurais dû faire un simple combat de reprise. À la place, on m'a mis face à Carlos Takam, un sacré client. »

Installé en Angleterre, auprès du fameux entraîneur Don Charles depuis 2023 après des années américaines qui ne l'ont mené nulle part, sinon à des poussées dépressives, il se dit ravi des sen-

sations ressenties depuis le début de l'année. « Don sait ce qui est bon pour moi, nous travaillons vraiment bien ici, dans un pays si fort pour produire des champions du monde des poids lourds ». **E**

EN BRÈVES OMNISPORTS

RUGBY

Barrett opéré d'un doigt

NOUVELLE-ZÉLANDE Le capitaine des All Blacks Scott Barrett a été opéré d'un doigt après s'être blessé lors de la victoire face aux Fidji samedi dernier (47-5), à San Diego (États-Unis). La date de son retour sur les terrains n'est pas fixée, a indiqué hier la Fédération néo-zélandaise de rugby. La participation du deuxième ligne (30 ans, 72 sélections), nommé capitaine en juin par le nouveau sélectionneur néo-zélandais Scott Robertson, est incertaine pour la reprise en



Alain Mounic/L'Équipe

août du Rugby Championship, tournoi entre les quatre grandes nations de rugby de l'hémisphère sud. Le premier match opposera la Nouvelle-Zélande à l'Argentine, le 10 août à Wellington.

TENNIS

Gaston s'incline face à Berrettini

ATP 250 - KITZBÜHEL Trois ans après sa première finale sur le circuit principal, déjà disputée dans les Alpes et en altitude, à Gstaad (défaite 6-3, 6-2 contre Casper Ruud), Hugo Gaston, qui n'est pas passé loin du premier set, n'a pas réussi à remporter à Kitzbühel son premier titre ATP, dominé hier par un Matteo Berrettini en grande forme (7-5, 6-3 en 1h20'), qui était déjà reparti de Gstaad avec le trophée la semaine dernière. En net regain de forme lui aussi, Gaston, saisi par l'émotion après la poignée de main, a pourtant de bonnes raisons de ne pas broyer du noir puisque cette finale lui permettra de remonter lundi au 60^e rang mondial, tout près de son record (58^e). Berrettini, lui, sera 40^e. À noter qu'à Umag en Croatie (ATP 250, terre battue) l'Argentin Francisco Cerundolo (37^e) a battu en finale l'Italien Lorenzo Musetti (17^e), 2-6, 6-4, 7-6 (5).



Gepa/Icon Sport

CYCLISME

Gloag en solitaire

TOUR DE RÉPUBLIQUE TCHÈQUE Le Britannique de Visma-Lease a Bike, Thomas Gloag, a remporté hier en solitaire la 3^e étape, longue de 134,5 km. Il a devancé le Suisse Marc Hirschi (UAE Emirates), arrivé 8 secondes plus tard, et son coéquipier italien Diego Ulissi (3^e à 13 secondes), au sommet de Dlouhé strane. Gloag a attaqué à 8 km de l'arrivée et su résister au retour de Hirschi, vainqueur la veille et toujours leader du classement général. Julian Alaphilippe occupe désormais la 43^e place du classement général, à 5'49" de Hirschi.

Lotto perd son sponsor Dstny

L'histoire entre Lotto et Dstny prendra fin à la fin de l'année 2024, selon le quotidien belge De Tijd. Sponsor maillot principal de l'écurie belge depuis deux ans, l'entreprise de télécommunications a décidé de ne pas renouveler son partenariat au terme de la saison en cours.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8 h 30	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT EUROSPORT Dont : badminton, tir (9 h 30), natation (11 h 30 et 20 h 15), tir à l'arc par équipe finale IF (15 h 30), canoë-kayak (finale K1 F 17 h 35), escrime (19 heures), volley H (22 h 15). JO également sur Eurosport 3 à 9 et Max.
8 h 55	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT 3 Dont : beach-volley (12 heures Allemagne-France F), aviron, gym artistique F, hockey F, équitation.
8 h 55	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT 5 Dont : badminton, aviron, tir, tir à l'arc, escrime, tennis de table, judo, boxe, natation. Puis de 12 h 15 à 13 h 30 et de 19 h 15 à 20 h 40.
9 h 00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT EUROSPORT Dont : handball (Brésil-Hongrie F), beach-volley (10 h 30), skateboard F (12 heures, finale à 17 heures), VTT cross-country F (14 heures), beach-volley F (16 heures), football F (19 heures), surf (23 heures).
9 h 00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT EUROSPORT Le volley dont : France-Serbie H (17 heures).
9 h 25	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT EUROSPORT La gymnastique artistique.
10 h 00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT EUROSPORT Le judo. Puis la boxe à 20 heures.
10 h 00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT EUROSPORT Le handball dont Suède-Allemagne F (14 heures), Danemark-Norvège F (16 heures), France - Pays-Bas (21 heures).
11 h 00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT EUROSPORT Le basket dont Serbie - États-Unis (17 h 05).
12 h 00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT EUROSPORT Le tennis (Simple H et F, double F et H).
12 h 00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT 2 Dont : natation, aviron, tir, skateboard F, boxe.
12 h 00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT EUROSPORT Stakeboard street F, surf (à 19 heures).
12 h 55	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT 3 Dont : tennis, volley, basket, gym artistique F, beach-volley, rugby à 7 F (17 heures France-Brésil F, 20 h 30 France-Japon F), hand F, volley (17 heures France-Serbie H), hockey, basket (17 h 15 Serbie-États-Unis H), water-polo (19:30 France-Hongrie H), badminton.
13 h 30	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT 2 Dont : VTT (cross-country F), badminton, tir à l'arc, équitation, boxe, kayak F (17 h 45 finale), judo, tennis de table, skateboard F, escrime, surf.
15 h 00	FORMULE 1 EN DIRECT CANAL+ GP de Belgique.
17 h 00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT EUROSPORT Le football dont Brésil-Japon F (17 heures) et Espagne-Nigéria F (21 heures).
20 h 00	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT 3 Dont : hockey (France - Pays-Bas H), hand (21 heures France - Pays-Bas F), football (21 heures France-Canada F), gym artistique F.
20 h 00	FOOTBALL EN DIRECT la chaîne L'EQUIPE Euro U19 H. Finale. Espagne-France.
20 h 40	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT 2 Dont : boxe, tennis de table, natation.
22 h 45	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT EUROSPORT Surf.
22 h 55	L'EQUIPE DU SOIR la chaîne L'EQUIPE
23 h 50	JEUX OLYMPIQUES EN DIRECT 3 Surf.

la chaîne L'EQUIPE

8 h 10	PÉTANQUE Championnats de France. Doublette mixte, quarts, demies et finale.
14 h 00	SPORT DE FORCE Giants Live. À 16 h 10, World's Strongest Man 2023.
20 h 00	FOOTBALL Euro U19 H. Finale. Espagne-France. À 22 heures, résumé de la finale U19 F.
22 h 55	L'EQUIPE DU SOIR Avec : M. Benterki, S. Guy, G. Pedurand, G. Schneider, H. Penot, F. Verdier, V. Poirier, J. Soyier, C. Bricogne. A.S. Bernadi au Club France.
1 h 00	SPORTS DE COMBAT UFC Classiques (déconseillé aux moins de 16 ans).

L'EQUIPE live et live foot

13 h 00	CYCLISME Tour de République tchèque. 4 ^e étape.
13 h 00	MOTO Championnat du monde. En Belgique. MX2 et MXGP 1 ^{res} courses. À 16 heures, 2 ^{es} courses.
0 h 05	FOOTBALL Soccer Champions Tour. Manchester City - AC Milan.



dimanche 28 juillet 2024



Un Stade en or

C'est un pays magnifique. Le vendredi soir, Marie-Antoinette porte sa tête sous le bras à la fenêtre de la Conciergerie et le samedi matin, on envoie les cavaliers se faire beaux au château de Versailles. Le vendredi soir on pleure avec Piaf, une fierté française, et le samedi matin, on s'écharpe sur les quais de la gare du Nord pour attraper un TGV qui arrivera en retard à Lille pour le basket. Le pays du french cancan est fait pour le grand écart : quand on se trompe de Corée sur la péniche, en confondant le nord et le sud, oh la boulette, on est un peu plus près de la France d'OSS 117 et de ses Chinois du Japon que du wokisme et des femmes à barbe. Ce pays magnifique a un stade qui porte son nom. Il est plus facile de l'habiter que les lieux prestigieux de la cérémonie d'ouverture, il est mieux fait pour le peuple et le bonheur collectif, il sait mêler la noblesse et la fureur, peut



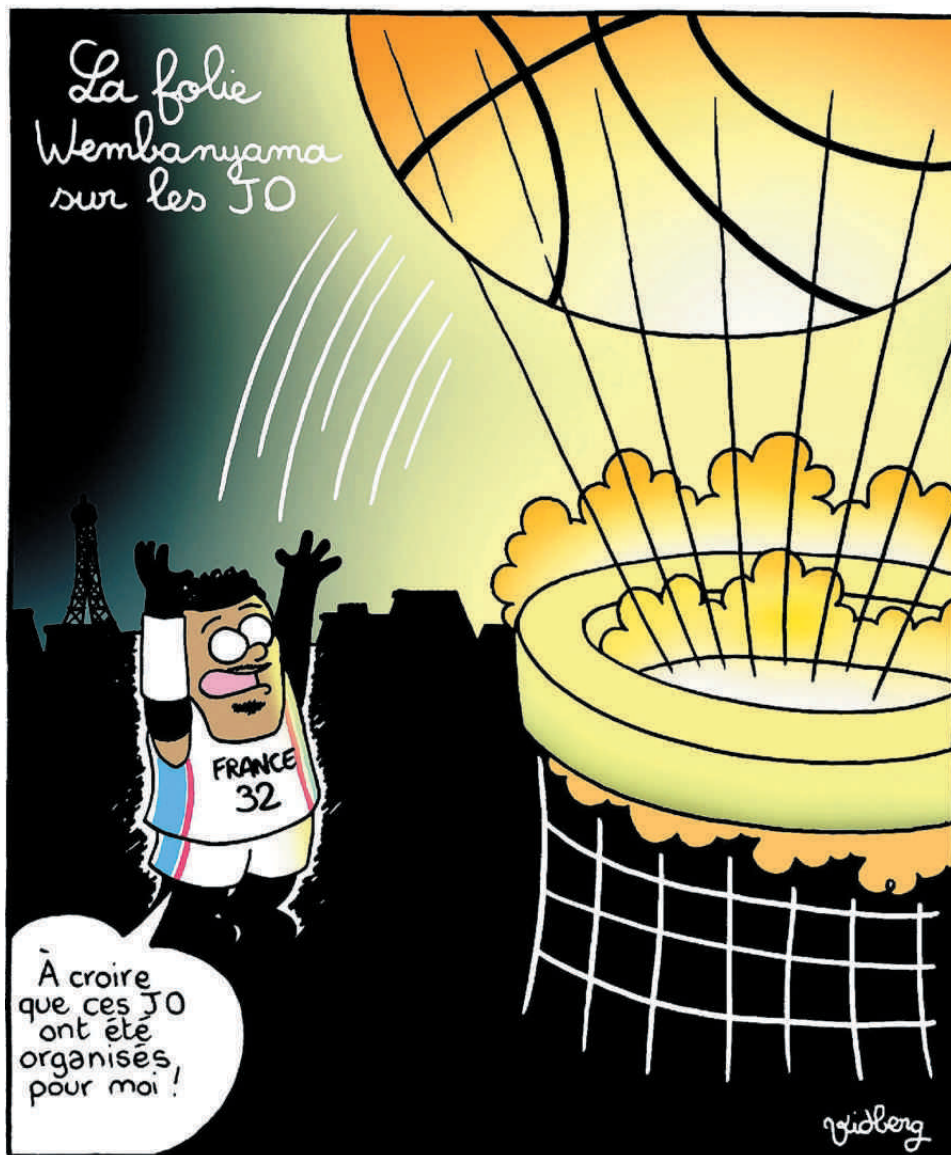
Un Stade de France digne de ses champions olympiques de rugby à 7.

accueillir les grands de ce monde et se muer soudain en Macumba un soir de karaoké, quand il s'agit de fêter les champions olympiques de rugby à 7. C'est un stade où l'on a le sentiment d'avoir passé une vie et beaucoup plus de cent nuits, mais rarement de début de soirée aussi joyeux, enfiévré et chantant qu'hier soir, après que les essais français eurent donné le sentiment que ce stade se soulevait, vraiment. C'est un stade qui va couronner un champion olympique du 100 m en moins de dix secondes et qui a vu Antoine Dupont tout emporter en sept minutes, et neuf mois, oui. C'est un stade où le président Macron a accouru, entre un sprint au judo, mais pas de chance, et un retour à l'escrime, mais pas de

chance. C'est sans doute la nature d'un président «en même temps» que d'essayer d'être partout à la fois, partout où il pourrait passer pour un porte-bonheur, mais le CIO n'a pas les mêmes largesses protocolaires que la FIFA, et l'a fait lanterner vingt bonnes minutes sur le bord du terrain, hier soir, dans l'attente d'être associé le plus visiblement possible aux champions olympiques et, devant les caméras du monde, de prendre Antoine Dupont dans ses bras un soir d'or après avoir tenté de consoler Kylian Mbappé un soir de larmes. Quand le moment est venu, il félicitait les Fidjiens un à un, et il a bien fait, mais cela durait, durait, et les rugbymen français lui ont échappé. En même temps, il ne pleuvait plus.

le dessin du jour par

Vidberg



L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'EQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :

45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :

France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).

Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France

Taux de fibres recyclées : 100 %

Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01

Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :

AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP

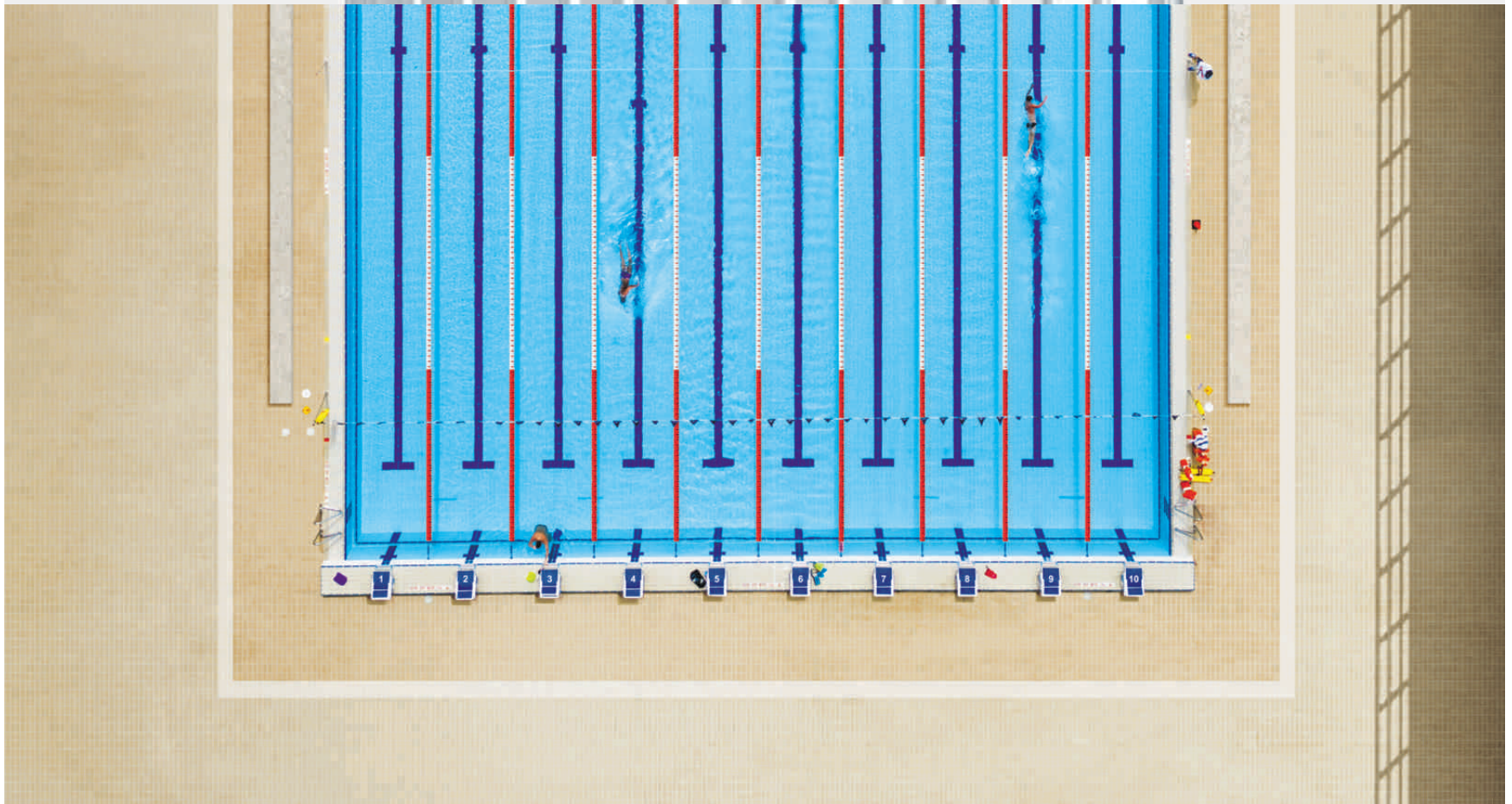
autorité de régulation professionnelle de la publicité

ACPM



RIMOWA

PARTENAIRE
PREMIUM



CONÇUE POUR LA VIE



L'ÉQUIPE

dimanche 28 juillet 2024 - Supplément au N° 25 549 - Ne peut être vendu séparément

Médailles				Total
 1. Australie	3	2	0	5
 2. Chine	2	0	1	3
 3. États-Unis	1	2	2	5
 4. France	1	2	1	4
 5. Corée du Sud	1	1	1	3
 6. Belgique	1	0	1	2
 - Japon	1	0	1	2
 - Kazakhstan	1	0	1	2
 9. Hongkong	1	0	0	1
 - Allemagne	1	0	0	1

 **PARIS 2024** **Natation** 400 m 4 nages

MARCHAND LA PREMIÈRE VAGUE

Celui qui devrait être l'un des héros français des Jeux débute aujourd'hui avec le 400 m 4 nages. Il en est l'immense favori.


PARIS 2024
résultats et programme

La piste aux étoiles

Les temps forts de ces Jeux Olympiques.

hier	aujourd'hui	demain	30 juillet	31 juillet	1 ^{er} août	2 août	3 août
Le pari réussi des Bleus Rugby à 7 Hommes	Natation 400 m 4 nages hommes finale à 20h30 Marchand entame sa quête VTT cross-country départ à 14h10 Ferrand-Prévo et Lecomte pour un doublé ?	Équitation concours complet par équipes finale à 15h Au bon souvenir de Rio ? Escrime sabre femmes finale à 21h45 Balzer et Apithy-Brunet postulent	Judo -63 kg femmes finale à 18h09 Agbégénou pour le doublé	Natation 100 m hommes finale à 22h15 Les sprinteurs à l'honneur Natation 200 m papillon et 200 m brasse finales à 20h36 et 22h08 Marchand face à un double défi	Gymnastique Concours général individuel femmes finale à 18h15 Biles en rédemption	Judo +100 kg hommes finale à 18h09 Riner chasse l'or Natation 50m finale à 20h30 Manaudou pour boucler la boucle	Natation 800m finale à 21h09 Ledecky, une collection à compléter Cyclisme sur route course en ligne hommes départ à 11h Un air de Tour de France

médailles	Or	Ar	Br	Total
1 Australie	3	2	0	5
2 Chine	2	0	1	3
3 États-Unis	1	2	2	5
4 France	1	2	1	4
5 Corée du Sud	1	1	1	3
6 Belgique	1	0	1	2
6 Japon	1	0	1	2
6 Kazakhstan	1	0	1	2
9 Hong-Kong	1	0	0	1
9 Allemagne	1	0	0	1
11 Italie	0	1	2	3
12 Grande-Bretagne	0	1	1	2
13 Mongolie	0	1	0	1
13 Canada	0	1	0	1
13 Fidji	0	1	0	1
13 Tunisie	0	1	0	1
17 Espagne	0	0	1	1
17 Afrique du Sud	0	0	1	1
17 Suède	0	0	1	1
17 Hongrie	0	0	1	1

Un démarrage historique

Nombre de médailles de la France après le 1er jour aux JO depuis quarante ans.

Paris 2024	1	2	1	4 médailles
Tokyo 2021	1	1	0	2
Rio 2016	0	0	0	0
Londres 2012	0	0	0	0
Pékin 2008	0	0	0	0
Athènes 2004	1	1	0	2
Sydney 2000	2	1	1	4
Atlanta 1996	1	1	1	3
Barcelone 1992	1	1	0	2
Séoul 1988	0	0	0	0
Los Angeles 1984	0	0	0	0

Un bel élan pour les Bleus

Avec quatre médailles le premier jour, dont une en or, un butin exceptionnel pour elle, l'équipe de France lance idéalement sa quête olympique.

MARC VENTOUILLAC

L'ouverture ne fait pas la conclusion. Tout amoureux transi et platonique le sait bien. Mais bon, une œillade, c'est quand même plus encourageant qu'une porte de prison. Alors hier, sous le parapluie, les Jeux ont cligné fort pour les Bleus. Quatre médailles en entrée, c'est un bilan que la France n'a jamais connu ces quarante dernières années, depuis qu'à Los Angeles en 1984, elle a repassé la tête au-dessus de 20 pour la première fois depuis 1948. Les rugbymen ont doré le butin que les judokas Luka Mkheidze (argent), Shirine Boukli (bronze) et l'escrimeuse Auriane Mallo-Breton (argent), ont eux aussi amassé. Il n'y a qu'à Sydney, en 2000, que l'équipe de France avait l'or plus joyeux, quand Franck Dumoulin au tir (Entre ici Dumoulin !) et Félícia Ballanger, sur la piste, avaient doublé le bonheur qui a électrisé les gaillards de la bande à Dupont et un Stade de France à l'unisson.

Pas une garantie de succès

Sinon, du dessert en entrée n'est pas vraiment dans les habitudes culinaires maison. À Pékin 2008, Londres 2012 ou Rio 2016, les Bleus avaient fait diète le premier jour. À Tokyo il y a trois ans, seul Luka Mkheidze, déjà (en bronze cette fois-là), avait apporté des bonbons au club France. C'est dire combien le prompt renfort qui l'a accompagné ce samedi a été apprécié dans la délégation. Cette ration va contenter les estomacs les plus chagrins et doit détendre les esprits les plus noués. Le message est limpide : Paris reçoit, ses athlètes sont prêts, lancés plein pot et ils ont déjà gagné dans une ambiance chauvine mais correcte, comme on



Le podium de la catégorie -60 kg au judo : l'Espagnol Francisco Garrigos en or, le Japonais Ryuju Nagayama en bronze, le Kazakh Yeldos Smetov en or et le Français Luka Mkheidze en argent.

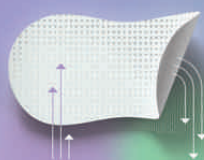
aime à les cuisiner ici.

Au tableau d'honneur, la France a tout de suite pris la route des géants, 4^e derrière les mastodontes chinois (2 or, 1 bronze) et américain (5 médailles, dont une en or), et l'Australie (5 médailles, dont 3 en or), toujours portée en première semaine par ses nageurs émérites déjà à l'aise dans les eaux de Nanterre (4 médailles, 2 titres). Et ça

reste le meilleur moyen de ne pas s'es-souffler.

Attention, cet embrun express n'annonce pas infailliblement la marée. À Pékin, le zéro initial n'avait pas empêché la quinzaine de se terminer sur ce qui reste le record moderne de la France aux Jeux : 43 médailles (en profitant de quelques déclassés dopés ultérieurs, il faut le rappeler). Et le doublé

doré de Sydney n'avait pas permis de faire mieux en Australie qu'à Atlanta en 1996 au décompte final des médailles d'or (13 contre 15). La garantie n'est pas certifiée or donc. Elle est quand même un indice encourageant : Atlanta et Sydney ont été des marques repères en leur temps. Paris n'aspire qu'à le devenir échelle XXL, et c'est bien parti pour. On en revient au coup de l'œillade. **E**

initiv®

 SOULAGE
LA DOULEUR
JUSQU'À
5 JOURS

Le patch initiv® est un dispositif médical réservé à l'adulte pour les douleurs musculosquelettiques aiguës d'intensité faible à modérée. Marquage CE. Lire attentivement l'étiquetage. Demandez conseil à votre pharmacien. Fabricant : Eurosirel S.p.A. 10051166-07/24. Photographie retouchée.


 PARTENAIRE
OLYMPIQUE ET PARALYMPIQUE

4 août <ul style="list-style-type: none">Athlétisme 100m finale à 21h55 Une ligne droite mythiqueTennis simple hommes finale à partir de 12h Dernier acte sur la terre battue	5 août <ul style="list-style-type: none">Athlétisme saut à la perche hommes finale à 19h Duplantis imbattable ?Triathlon relais mixte départ à 8h Bleus et Bleues avec appétit	6 août <ul style="list-style-type: none">équitation saut d'obstacles individuel finale à 10h Un grand Staut ?athlétisme 200 m femmes finale à 21h40 Un match USA-Jamaïque ?	7 août <ul style="list-style-type: none">Boxe -63,5 kg hommes finale à 22h34 Oumiha porte-étendard	8 août <ul style="list-style-type: none">Athlétisme 110 m haies hommes finale à 21h45 Zhoya a-t-il une chance ?Voile kitefoil femmes régates finales à partir de 11h Nolot en favorite	9 août <ul style="list-style-type: none">Athlétisme 400 m haies hommes finale à 21h45 Un sacré match à trois	10 août <ul style="list-style-type: none">Basket hommes finale 21h30 Une « dream team » récompenséeHandball femmes finale à 15h Les Bleues seules sur leur nuage ?	11 août <ul style="list-style-type: none">Athlétisme marathon femmes départ à 8h Course à travers les sitesHandball hommes finale à 13h30 Un dernier succès pour Karabatic ?
---	--	---	--	--	---	--	--

RÉSULTATS

AVIRON
SKIFF / HOMMES
Séries
I : 1. Mackintosh (NZL), 6'55''92 (Q) ; 2. Ntouskos (GRE), à 5'87 (Q) ; 3. El-Banna (EGY), à 9''14 (Q) ; 4. Panwar (IND), à 11''19 ; 5. Yakovlev (KAZ), à 25''64 ; 6. Matias (AGO), à 56''86. II : 1. Chiruta (ROU), 6'51''51 (Q) ; 2. D. Martin (CRO), à 3'32 (Q) ; 3. Bieliauskas (LIT), à 9''45 (Q) ; 4. Zvegelj (SLN), à 9''72 ; 5. Memo (IDN), à 27''82 ; 6. Ahmed (SOU), à 54''94. III : 1. Van Dorp (HOL), 6'49''93 (Q) ; 2. Arakawa (JAP), à 1''66 (Q) ; 3. Brys (BEL), à 2'42 (Q) ; 4. Boudina (ALG), à 13''01 ; 5. Taieb (TUN), à 20''20 ; 6. Wattananusith (THA), à 35''83. IV : 1. Zalaty (AIN), 6'51''45 (Q) ; 2. Pihai (USA), à 3'50 (Q) ; 3. Verthein Ferreira (BRE), à 3'51 (Q) ; 4. Antognelli (MCO), à 10''70 ; 5. Alizadeh (BER), à 32''25. V : 1. Zeidler (ALL), 6'54''72 (Q) ; 2. Cetraro Berriolo (URU), à 9''32 (Q) ; 3. Cardona Blanco (CUB), à 11''73 (Q) ; 4. Cox (ZIM), à 17''26 ; 5. Bukrah (LBV), à 43''03. VI : 1. Nielsen (DAN), 6'53''50 (Q) ; 2. Vasilev (BUL), à 3'13 (Q) ; 3. Petervari-Molnar (HON), à 5'26 (Q) ; 4. Chiu Hin Chun (HKG), à 6''79 ; 5. Insfran (PAR), à 20''64. <i>Les 3 premiers en quarts de finale, les autres en repêchages.</i>
DEUX DE COUPLE / HOMMES
Séries
I : 1. Pays-Bas (Twellaar, Broenink), 6'14''13 (Q) ; 2. Nouvelle-Zélande (Manson, Parry), à 2'28 (Q) ; 3. États-Unis (Koszyk, Davison), à 2'35 (Q) ; 4. Serbie (Mackovic, Pimenov), à 3'23 ; 5. Chine (Liu Zhiyu, Sulitan), à 15'57. II : 1. Roumanie (Cornea, Enache), 6'16''47 (Q) ; 2. Norvège (Helseth, Borch), à 5'89 (Q) ; 3. Croatie (P. Loncaric, A. Loncaric), à 6'15 (Q) ; 4. Italie (Carucci, Sartori), à 32''30. III : 1. Irlande (Lynch, Doyle), 6'13''24 (Q) ; 2. Espagne (Garcia Pujolar, Conde), à 2'93 (Q) ; 3. France (Boucheron, Androdias), à 5'45 (Q) ; 4. Allemagne (Gelsen, M. Weber), à 11''91. <i>Les 3 premières équipes en demi-finales, les autres en repêchages.</i>
QUATRE DE COUPLE / HOMMES
Séries
I : 1. Pays-Bas (Van Lierop, Florijn, Wieten, Metsemakers), 5'41''69 (Q) ; 2. Grande-Bretagne (Barras, Dixon, Haywood, G. Thomas), à 3'13 (Q) ; 3. Allemagne (Finger, Appel, Naské, Wolf), à 5'21 ; 4. Norvège (Brun, Helvig, Juel, Solbakken), à 8'79 ; 5. Roumanie (Nutescu, Lungu, Horodisteanu, Prundeanu), à 9'45. II : 1. Italie (Chiumento, Rambaldi, Panizza, Gentili), 5'43''31 (Q) ; 2. Pologne (Czaja, Biskup, Zietarski, Baranski), à 1'08 (Q) ; 3. Suisse (Condrau, Plock, Baerlocher, Lange), à 6'19 ; 4. Estonie (Kushteyn, Raja, Endrekson, Poolak), à 8'73. <i>Les 2 premières équipes en finale A, les autres en repêchages.</i>
SKIFF / FEMMES
Séries
I : 1. Rigney (AUS), 7'30''71 (Q) ; 2. Diaz Rivas (ESP), à 6'59 (Q) ; 3. Badenhorst (AFS), à 8'48 (Q) ; 4. Mojallal (IRN), à 30''59 ; 5. Noble (OUG), à 38''19 ; 6. Gonzalez Jarquin (NIC), à 52''54. II : 1. Florijn (HOL), 7'36''90 (Q) ; 2. Janzen (SUI), à 4'25 (Q) ; 3. Kostanjsek (SLN), à 9'40 (Q) ; 4. Delgaco (PHI), à 19''36 ; 5. Benchadli (ALG),

QUATRE DE COUPLE / FEMMES
Séries
I : 1. Pays-Bas (Youssifou, Paulis, De Jong, Dullemans), 6'17''12 (Q) ; 2. Ukraine (Dovhodko, Dudchenko, Verkhogliad, Kozhenkova), à 2'97 (Q) ; 3. Chine (Chen Yunxia, Zhang Ling, Lyu Yang, Cui Xiaotong), à 5'17 ; 4. Roumanie (Morosan, Ciotau, Ungureanu, Cires), à 7'62 ; 5. Australie (Thompson, Meredith, Gourley, Cronin), à 8'76. II : 1. Grande-Bretagne (Henry, Scott, Anderson, Brayshaw), 6'13''35 (Q) ; 2. Allemagne (Voeltz, Schendekehl, Menzel, Greiten), à 1'93 (Q) ; 3. Suisse (Schweizer, Dupre, Walker, Lötscher), à 3'56 ; 4. États-Unis (Joyce, Delleman, Cohen, O'Connor), à 14''00. <i>Les 2 premières équipes en finale A, les autres en repêchages.</i>
BADMINTON
SIMPLE / HOMMES
Groupe A
Shi Yuqi (CHN) b. Opti (SUR), 2-0 (21-5, 21-7). CLASSEMENT : 1. Shi (CHN), 1 pt ; 2. Opti (SUR), 0 ; 3. Toti (ITA).
Groupe C
Vitidsarn (THA) b. Paul (MAE), 2-0 (21-9, 21-12). CLASSEMENT : 1. Vitidsarn (THA), 1 pt ; 2. Paul (MAE), 0 ; 3. Koljonen (FIN).
Groupe P
Nguyen (IRL) b. Zilberman (ISR), 2-1 (21-17, 19-21, 21-13) ; Axelsen (DAN) b. Dahal (NEP), 2-0 (21-8, 21-6). CLASSEMENT : 1. Axelsen (DAN) et Nguyen (IRL), 1 pt ; 3. Dahal (NEP) et Zilberman (ISR), 0.
Groupe L
Sen (IND) b. Cordon (GUA), 2-0 (21-8, 22-20) ; Christie (IDN) b. Carraggi (BEL), 2-1 (18-21, 21-11, 21-16). CLASSEMENT : 1. Christie (IDN) et Sen (IND), 1 pt ; 3. Carraggi (BEL) et Cordon (GUA), 0. <i>Le premier de la poule se qualifie pour les 8es (les premiers des poules des têtes de série 1 et 2 directement en quarts).</i>



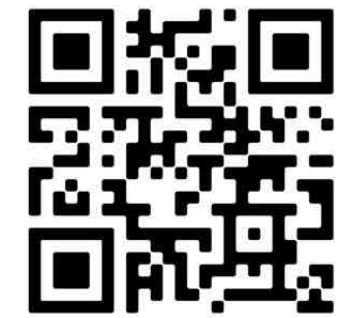
Les Américains Ben Davison et Sorin Koszyk (deuxième plan) côte-à-côte avec les Néo-Zélandais Robbie Manson et Jordan Parry, pendant l'épreuve du deux de couple, sur le bassin de Vaires-sur-Marne, samedi.

DOUBLE / HOMMES
Groupe A
Liang / Wang (CHN) b. Dong / Yakura (CAN), 2-0 (21-5, 21-12) ; Chia / Soh (MLS) b. Lane / Vendy (GBR), 2-1 (19-21, 21-16, 21-11). CLASSEMENT : 1. Chia / Soh et Liang / Wang, 1 pt ; 3. Dong / Yakura et Lane / Vendy, 0. <i>Les deux premiers se qualifient en quarts.</i>
Groupe B
Jomkoh / Kedren (THA) b. C. Popov / T. Popov , 2-0 (21-14, 21-19) ; Kang / Seo (CDS) b. Kral / Mendrek (RTC), 2-0 (21-12, 21-17). CLASSEMENT : 1. Jomkoh / Kedren et Kang / Seo, 1 pt ; 3. C. Popov / T. Popov et Kral / Mendrek, 0.
SIMPLE / FEMMES
Groupe D
Katethong (THA) b. Vieira (BRE), 2-0 (21-16, 21-19). CLASSEMENT : 1. Katethong (THA), 1 pt ; 2. Vieira (BRE), 0 ; 3. Lo (HKG).
Groupe H
Kim Ga-eun (CDS) b. Scholtz (AFS), 2-0 (21-12, 21-6). CLASSEMENT : 1. Kim (CDS), 1 pt ; 2. Scholtz (AFS), 0 ; 3. Goh (MLS).
Groupe I
Yeo Jia Min (SIN) b. Yavarivafa (CIO), 2-0 (21-7, 21-8). CLASSEMENT : 1. Yeo (SIN), 1 pt ; 2. Yavarivafa (CIO), 0 ; 3. Foo Kune (MAU).
Groupe N
He Bingjiao (CHN) b. Azzahra (AZE), 2-0 (21-8, 21-7). CLASSEMENT : 1. He (CHN), 1 pt ; 2. Azzahra (AZE), 0 ; 3. Gilmour (GBR). <i>Le premier de la poule se qualifie pour les 8es (les premiers des poules des têtes de série 1 et 2 directement en quarts).</i>
DOUBLE / FEMMES
Groupe A
Chen / Jia (CHN) b. Tan / Thinaah (MLS), 2-0 (21-17, 22-20) ;

Flashez ce QR code pour retrouver tous les résultats en direct des JO

sur le site

l'équipe



Matsumoto / Nagahara (JAP) b. Rahayu / Ramadhanti (IDN), 2-0 (24-22, 21-15). CLASSEMENT : 1. Chen / Jia et Matsumoto / Nagahara, 1 pt ; 3. Rahayu / Ramadhanti et Tan / Thinaah, 0.
Groupe B
Liu / Tan (CHN) b. A. Xu / K. Xu (USA), 2-0 (21-11, 21-13) ; G. Stoeva / S. Stoeva (BUL) b. Yeung N.T. / Yeung P.L. (HKG), 1-2 (21-11, 21-23, 21-15). CLASSEMENT : 1. G. Stoeva / S. Stoeva et Liu / Tan, 1 pt ; 3. A. Xu / K. Xu et Yeung N.T. / Yeung P.L., 0.
Groupe C
Kim / Kong (CDS) b. Crasto / Ponnappa (IND), 2-0 (21-18, 21-10) ; Matsuyama / Shida (JAP) b. Mapasa / Yu (AUS), 2-0 (21-18, 21-14). CLASSEMENT : 1. Kim / Kong et Matsuyama / Shida, 1 pt ; 3. Crasto / Ponnappa et Mapasa / Yu, 0.
Groupe D
Fruergaard / Thygesen (DAN) b. Baek / Lee (CDS), 2-1 (21-18, 9-21, 21-14) ; Kiitharakul / Prajongjai (THA) b. Lambert / Tran (Lambert, Tran), 2-1 (12-21, 21-13, 21-15). CLASSEMENT : 1. Fruergaard / Thygesen et Kiitharakul / Prajongjai, 1 pt ; 3. Baek / Lee et Lambert / Tran , 0. <i>Les deux premiers se qualifient en quarts.</i>
DOUBLE / MIXTE
Groupe B
Seo / Chae (CDS) b. K. Mammeri / T. Mammeri (ALG), 2-0 (21-10, 21-7) ; Puavaranukroh / Taerattanachai (THA) b. Tabelling / Piek (HOL), 2-0 (21-14, 21-16). CLASSEMENT : 1. Seo / Chae et Puavaranukroh / Taerattanachai, 1 pt ; 3. Tabelling / Piek et K. Mammeri / T. Mammeri, 0.
Groupe C
Tang / Tse (HKG) b. Ye / Lee (TAI), 2-0 (21-13, 21-12). CLASSEMENT : 1. Tang / Tse, 1 pt ; 2. Watanabe / Higashino, 0 ; 3. Ye / Lee.
Groupe D
Feng / Huang (CHN) b. Chiu / Gai (USA), 2-0 (21-11, 21-14) ; Chen / Toh (MLS) b. Hee / Tan (SIN), 2-0 (23-21, 21-12). CLASSEMENT : 1. Feng / Huang et Chen / Toh, 1 pt ; 3. Chiu / Gai et Hee / Tan, 0. <i>Les deux premiers se qualifient en quarts.</i>

Lindsey Wasson / AP





ÉQUITATION (CONCOURS COMPLET)

Les Français troisièmes après le dressage

L'équipe de France d'équitation a bien lancé le concours complet des JO en se hissant hier à la troisième place à l'issue de l'épreuve de dressage. La sélection tricolore, emmenée par Karim Laghouag, Stéphane Landois et Nicolas Touzaint, a obtenu un total de 80,70 points de pénalité, terminant la journée derrière les Britanniques et les Allemands. Les trombes d'eau s'abattant sur le château de Versailles n'ont pas déstabilisé les Français, médaillés d'or à Rio en 2016 et de bronze à Tokyo en 2021.

Dans la matinée, Karim Laghouag a ouvert le bal pour les Bleus et s'est classé 22^e en individuel avec 29,60 points. Stéphane Landois (*en photo*) a ensuite mis la France sur de bons rails, prenant la 7^e place du concours individuel avec 24,40 points. Nicolas Touzaint a conclu

sans trembler en terminant 15^e en individuel avec une pénalité de 26,70 points. Le cross-country, épreuve phare du concours complet, aura lieu dimanche.

Il verra les cavaliers et leurs chevaux traverser un parcours chronométré et semé d'obstacles d'un peu plus de 5 km dans le parc du château. La compétition s'achèvera lundi par l'épreuve de saut d'obstacles, à l'issue de laquelle seront décernées les médailles individuelles et par équipes. *« Il peut arriver des bricoles à tout le monde, ponctue Thierry Touzaint l'entraîneur national. Comme on a fait des médailles deux fois de suite tout le monde dit que c'est à chaque fois mais c'est pas si facile. Comme on a eu de l'or à Rio, du bronze à Tokyo, l'argent serait merveilleux. »*



Mosaïb Elshamy/AP

BASKET

HOMMES

Groupe A / 1^{ère} journée

Australie - Espagne : **92-80** ;
Grèce - Canada : **79-86**
CLASSEMENT : 1. Australie, 2 pts ;
2. Canada, 2 ; 3. Grèce, 1 ; 4. Espagne, 1.

Groupe B / 1^{ère} journée

Allemagne - Japon : **97-77** ;
France - Brésil : **78-66**
CLASSEMENT : 1. Allemagne, 2 pts ;
2. France, 2 ; 3. Brésil, 1 ; 4. Japon, 1.

BEACH VOLLEY

HOMMES

Poule A / 1^{ère} journée

Ahman / Helvig (SUE) b. Nicolaidis / Carracher (AUS), 2-0 (21-14, 21-19) ;
Cherif / Ahmed (QAT) b. Cottafava / Nicolai (ITA), 2-0 (21-19, 21-18).
CLASSEMENT : 1. Ahman / Helvig, 2 pts ;
2. Cherif / Ahmed, 2 ; 3. Cottafava / Nicolai, 1 ;
4. Nicolaidis / Carracher, 1.

Poule D / 1^{ère} journée

Diaz / Alayo (CUB) b. Partain / Benesh (USA), 2-0 (21-18, 21-18) ;
George / Andre (BRE) b. Abicha / Elgraoui (MAR), 2-0 (21-18, 21-10).
CLASSEMENT : 1. George / Andre et Diaz / Alayo, 2 pts ; 3. Partain / Benesh et Abicha / Elgraoui, 1 pt.

FEMMES

Poule B / 1^{ère} journée

Mariafe / Clancy (AUS) b. Xue / Xia (CHN), 2-1 (22-20, 14-21, 16-14) ;
Nuss / Kloth (USA) b. Bansley / Bukovec (CAN), 2-0 (21-17, 21-14).
CLASSEMENT : 1. Nuss / Kloth et Mariafe / Clancy, 2 pts ;
3. Xue / Xia et Bansley / Bukovec, 1 pt.

BOXE

-80 KG / HOMMES

16^{es} de finale

Pinales (RDO) b. Jongjoho (THA), 5-0 ;
Aykutsun (TUR) b. Cavallaro (ITA), 4-1.

-54 KG / FEMMES

16^{es} de finale

Huang Hsiao-Wen (TAI) b. Gokovic (MTN), 5-0 ;
Jitpong (THA) b. Cirkovic (SER), 4-1 ;
Uktamova (OUZ) b. Ayyad (EGY) par forfait ;
Akbas (TUR) b. Davison (GBR), 3-2 ;
Munguntsetseg (MON) b. Charaabi (ITA), 5-0 ;
Pawar (IND) b. Vo Thi Kim Anh (VIE), 5-0.

-60 KG / FEMMES

16^{es} de finale

Ha Thi Linh (VIE) b. Epenisa (TON), 5-0 ;
Palacios Espinoza (EQU) b. Alexiussun (SUE), 4-1 ;
Wu (TAI) b. Oh Yeon-ji (CDS), 5-0 ;
Mesiano (ITA) b. Ozer (TUR), 4-1 ;
Sadiku (KOS) b. Somnuek (THA), 3-2 ;
Gonzalez (USA) b. **Mossely**, 4-0.

-63,5 KG / HOMMES

16^{es} de finale

Rosenov (BUL) b. Usmonov (TAD), 5-0 ;
Alkasbeh (JOR) b. Clancy (IRL), 3-2 ;
Alvarez Borges (CUB) b. Ume (PNG), arrêt de l'arbitre au 2^e round ;
Mukhammedsabry (KAZ) b. Ibarreche (ESP), 5-0.

CANOE-KAYAK

SLALOM C1 / HOMMES

Qualifications

1. **Gestin**, 88,780 pts (Q), (0) ; 2. Burgess (GBR), 90,870 (Q), (0) ; 3. Marinic (CRO), 91,610 (Q), (0) ;
4. Ivaldi (ITA), 91,900 (Q), (0) ; 5. Bourhis (SEN), 92,140 (Q), (0) ; 6. Trave (ESP), 92,190 (Q), (2) ;
7. Tasiadis (ALL), 92,430 (Q), (0) ; 8. Hedwig (POL), 94,080 (Q), (2) ; 9. Carter (AUS), 94,190 (Q), (0) ; 10. Eichfeld (USA), 94,690 (Q), (2) ;
11. Benus (SLO), 94,910 (Q), (2) ;
12. Rohan (RTC), 95,630 (Q), (2) ;

13. Haneda (JAP), 96,820 (Q), (0) ; 14. Savsek (SLN), 97,040 (Q), (2) ; 15. Baldoni (CAN), 97,320 (Q), (2) ; 16. Jegou (IRL), 99,930 (Q), (6) ;
17. Otten (HOL), 101,920, (0) ; 18. Goncalves (BRE), 111,070, (8) ; 19. Rezaejad (EOR), 116,160, (6) ; 20. Jemai (TUN), 128,420, (4).
Les 16 premiers sont qualifiés pour les demi-finales

SLALOM K1 / FEMMES

Qualifications

1. J. Fox (AUS), 92,180 pts (Q), (0) ; 2. Zwolinska (POL), 93,030 (Q), (0) ; 3. **Prigent**, 93,250 (Q), (0) ;
4. Leibfarth (USA), 93,840 (Q), (0) ; 5. Galuskova (RTC), 94,490 (Q), (0) ; 6. Funk (ALL), 94,950 (Q), (2) ; 7. Horn (ITA), 95,430 (Q), (2) ; 8. Kuhnle (AUT), 95,670 (Q), (0) ; 9. Mintalova (SLO), 95,670 (Q), (2) ; 10. Doria Vilarrubla (AND), 95,930 (Q), (0) ; 11. Tercelj (SLN), 95,930 (Q), (2) ; 12. Woods (GBR), 95,950 (Q), (4) ; 13. Chourraut (ESP), 96,330 (Q), (2) ; 14. Satila (BRE), 96,880 (Q), (0) ;
15. L. Jones (NZL), 97,130 (Q), (4) ; 16. Wegman (HOL), 98 (Q), (2) ; 17. Marx (SUI), 98,220 (Q), (0) ;
18. Us (UKR), 98,650 (Q), (0) ; 19. Bouzidi (ALG), 99,410 (Q), (0) ; 20. Li Shiting (CHN), 101,630 (Q), (2) ; 21. Yazawa (JAP), 106,010 (Q), (4) ; 22. Betteridge (CAN), 106,210 (Q), (2) ; 23. Chang Chu-Han (TAI), 109,920, (2) ; 24. Ma. Corcoran (IRL), 115,930, (4) ; 25. Reinoso (MEX), 120,930, (8).
Les 22 premières sont qualifiées pour les demi-finales

CYCLISME SUR ROUTE

HOMMES

Contre-la-montre

1. Evenepoel (BEL) en 0h36'12" ;
2. Ganna (ITA) à 0'15" ;
3. Van Aert (BEL) à 0'25" ;
4. Tarling (GBR) ; 5. McNulty (USA) à 1'04" ;
6. Bissegger (SUI) à 1'26" ; 7. Oliveira (POR) à 1'31" ; 8. Küng (SUI) à 1'35" ; 9. Schachmann (ALL) à 1'38" ; 10. Bjerg (DAN) à 1'43" ; 11. Vacek (RTC) m.t. ; 12. Mullen (IRL) à 1'45" ; 13. Foss (NOR) ; 14. Skjeltmose Jensen (DAN) t.m.t. ;

15. **Vauquelin** à 1'52" ; 16. Sheffield (USA) à 1'53" ; 17. Hoole (HOL) à 1'54" ; 18. Bettiol (ITA) m.t. ; 19. Grossschartner (AUT) à 2'05" ; 20. Gee (CAN) à 2'16" ; 21. Fedorov (KAZ) à 2'21" ;
22. Valter (HON) à 2'33" ; 23. Kwiatkowski (POL) à 2'37" ; 24. Pithie (NZL) m.t. ; 25. Rui Costa (POR) à 2'48" ; 26. Lazkano (ESP) à 2'56" ;
27. Tratnik (SLV) à 3'26" ; 28. Sainbayar (MGL) à 4'07" ; 29. Girmay (ERY) à 4'08" ; 30. Ansari (EOR) à 4'14" ; 31. Syritsa (AIN) à 4'21" ; 32. Ed-Doghmy (MAR) à 7'19" ;

FEMMES

Contre-la-montre

1. Brown (AUS) en 0h39'38" ;
2. Henderson (GBR) à 1'31" ;
3. Dygert (USA) à 1'32" ;
4. **Labous** ; 5. Vollering (HOL) à 1'51" ;
6. Kopecky (BEL) à 1'56" ; 7. Cadzow (NZL) à 2'08" ; 8. Longo Borghini (ITA) à 2'11" ;
9. **Cordon-Ragot** à 2'13" ; 10. Ch. Schweinberger (AUT) à 2'14" ; 11. Van Dijk (HOL) à 2'43" ; 12. Skalniak-Sojka (POL) à 2'46" ;
13. Kröger (ALL) à 2'50" ; 14. Nørsgaard Bjerg (DAN) à 2'55" ; 15. Niedermaier (ALL) à 3'15" ;
16. Bujak (SLN) à 3'16" ; 17. Hartmann (SUI) à 3'20" ; 18. Lach (POL) à 3'25" ; 19. Knibb (USA) ;
20. Baril (CAN) t.m.t. ; 21. Dronova (AIN) à 4'04" ;
22. Benito (ESP) à 4'10" ; 23. Zabelinskaya (OUZ) à 4'15" ; 24. Ludwig (DAN) à 4'32" ; 25. Jencusova (SLO) à 4'44" ; 26. Hashimi (AFG) à 4'51" ; 27. Kopecky (RTC) à 4'56" ; 28. Biriukova (UKR) à 5'05" ; 29. Tserakh (AIN) à 5'19" ;
30. Ahtosalo (FIN) à 5'27" ; 31. Pintar (SLN) à 5'29" ; 32. Tang Xin (CHN) à 6'21" ;
33. Kiesenhofer (AUT) à 6'50" ; 34. Somrat (THA) à 7'47" ; 35. Ingabire (RWA) à 8'27" ;

EQUITATION

CONCOURS COMPLET INDIVIDUEL / MIXTE

Dressage

1. Collett (GBR), London 52, 17,500 pts ; 2. Jung (ALL), Chipmunk FRH, 17,800 ; 3. Hua Tian (CHN), Jilsonne Van Bareelhof et Burton (AUS), Shadow Man, 22 ; 5. Vogg (SUI), Dao de l'Océan, 22,100 ;
6. Canter (GBR), Lordships Graffalo, 23,400 ;
7. **Landois**, Chaman Dumontceau, 24,400 ;
8. Oiwa (JAP), MGH Grafton Street, 25,500 ;
9. Ugolotti (ITA), Swirly Temptress et Johnstone (NZL), Menlo Park, 25,700 ; 11. Mcewen (GBR), JL Dublin, 25,800 ; 12. Price (NZL), Falco, 26,500 ;
13. Bertoli (ITA), Fidjy des Melezes et Donckers (BEL), Leipheimer Van 'T Verahof, 26,600 ;
15. Krajewski (ALL), Nickel 21, 26,900 ;
16. Kooremans (HOL), Radar Love, 27 ;
17. **Touzaint**, Diabolo Menthe, 27,200 ;
18. Tomoto (JAP), Vinci de la Vigne, 27,400 ;
19. Halliday (USA), Nutcracker, 28 ; 20. Godel (SUI), Grandeur de Lully CH, 29,100 ; 21. Wahler (ALL), Carjatan S, 29,400 ; 22. **Laghouag**, Triton Fontaine, 29,600 ; 23. De Liedekerke - Meier (BEL), Origi, 30 ; 24. Diaz Fernandez (ESP), Taraje CP 21.10, 30,200 ; 25. Pamukcu (USA), HSH Blake, 30,400 ; 26. B. Martin (USA), Fedarman B, 30,500 ; 27. Price-Richards (NZL), Hiarado, 30,800 ; 28. A. O'Connor (IRL), Colorado Blue, 31,700 ; 29. Boonzaaijer (HOL), Champ de Tailleur, 31,900 ; 30. Mamprin Losano (BRE), Withington et Flarup (DAN), Fascination, 32,400 ;
32. Berry (IRL), Wellfields Lincoln, 33 ;
33. Andersen (SUE), Box Leo, Carvalho Jorge (BRE), Castle Howard Casanova et Sjoborg (SUE), Bryjalmolga VH Marienshof, 33,300 ; 36. Sun Huadong (CHN), Lady Chin v't Moerven Z, 33,600 ;
37. Kitajima (JAP), Cekatinka, 34,500 ; 38. Rose (AUS), Virgil, 34,600 ; 39. Powala (POL), Tosca del Castegno, 34,700 ; 40. De Jong (HOL), Enjoy, 34,800 ; 41. McNab (AUS), Don Quidam, 34,900 ;
42. Winter (CAN), El Mundo, 35,200 ; 43. Phoenix (CAN), Freedom GS et Siltakorpi (FIN), Bofey Click, 35,400 ; 45. Prihoda Jr (RTC), Ferreolus Lat, 35,700 ; 46. Slezak (CAN), Hot Bobo et Kaminski (POL), Jard, 35,800 ; 48. Slaoui (MAR), Cash in Hand, 36,400 ; 49. Ambros (AUT), Vitorio du Montet, 36,500 ; 50. Manninen (FIN), Sir Greg, 36,800 ; 51. Romeike-Svensson (SUE), Caspian 15, Parro (BRE), Safira et Zabala (EQU), Forever Young Wundermaske, 37,700 ;
54. Ennis (IRL), Action Lady M, 38 ; 55. Johnner (SUI), Toubleur de Rueire, 38,400 ; 56. Petermell (AFS), Figaro des Prémices, 39 ; 57. Korycka (POL), Canvalencia, 39,400 ; 58. Benitez Valle (ESP), Utrera AA 35 1, 39,900 ;

59. Grave (POR), Carat de Bremoy, 40,900 ;
60. Wettstein (EQU), Altier d'Aurois, 42,400 ;
61. Magnus (BEL), Dia van het Lichterveld Z, 44 ;
62. Kaizinger (HON), Herr Cooles Classico, 45,800 ; 63. Trunda (RTC), Shutterflyke, 53.

CONCOURS COMPLET PAR ÉQUIPES / MIXTE

Dressage

1. Grande-Bretagne (Collett, Canter, Mcewen), 66,700 pts ; 2. Allemagne (Jung, Auffarth, Wahler), 74,100 ; 3. **France** (Touzaint, Landois, Laghouag), 81,200 ; 4. Nouvelle-Zélande (Johnstone, Price-Richards, Price), 83 ; 5. Japon (Tomoto, Oiwa, Kitajima), 87,400 ; 6. Etats-Unis (Pamukcu, Coleman, B. Martin), 88,900 ;
7. Suisse (Godel, Johnner, Vogg), 89,600 ;
8. Australie (Rose, McNab, Burton), 91,500 ;
9. Pays-Bas (Boonzaaijer, De Jong, Kooremans), 93,700 ; 10. Belgique (Donckers, De Liedekerke - Meier, Magnus), 100,600 ; 11. Irlande (A. O'Connor, Berry, Ennis), 102,700 ; 12. Brésil (Mamprin Losano, Carvalho Jorge, Parro), 103,400 ; 13. Suède (Sjoborg, Andersen, Romeike-Svensson), 104,300 ; 14. Canada (Winter, Slezak, Phoenix), 106,400 ; 15. Pologne (Kaminski, Korycka, Powala), 109,900 ; 16. Italie (Ugolotti, Bertoli, Portale), 152,300.

ESCRIME

SABRE / HOMMES

1. Oh Sang-uk (CDS) ;
2. Ferjani (TUN) ;
3. Samele (ITA).

Finale

Oh Sang-uk (CDS) b. Ferjani (TUN), 15-11.

Match pour la 3^e place

Samele (ITA) b. El-Sissy (EGY), 15-12.

Demi-finales

Ferjani (TUN) b. El-Sissy (EGY), 15-11 ;
Oh Sang-uk (CDS) b. Samele (ITA), 15-5.

Quarts de finale

El-Sissy (EGY) b. M. Szabo (ALL), 15-14 ;
Ferjani (TUN) b. Shen Chenpeng (CHN), 15-14 ;
Oh Sang-uk (CDS) b. Arfa (CAN), 15-13 ; Samele (ITA) b. Amer (EGY), 15-13.

8^{es} de finale

El-Sissy (EGY) b. Saron (USA), 14-12 ;
M. Szabo (ALL) b. **Patrice**, 15-13 ; Shen Chenpeng (CHN) b. Park Sang-won (CDS), 15-11 ;
Ferjani (TUN) b. Gemesi (HON), 15-14 ; Oh Sang-uk (CDS) b. Pakdaman (IRN), 15-10 ;
Arfa (CAN) b. **Apithy**, 15-8 ; Samele (ITA) b. Curatoli (ITA), 15-12 ; Amer (EGY) b. S. Bazadze (GEO), 15-14.

16^{es} de finale

El-Sissy (EGY) b. Di Tella (ARG), 15-11 ;
Saron (USA) b. **Pianfetti**, 15-12 ;
M. Szabo (ALL) b. Al-Shamlan (KOW), 15-6 ;
Patrice b. Rahbari (IRN), 15-13 ; Park Sang-won (CDS) b. Heathcock (USA), 15-10 ;
Shen Chenpeng (CHN) b. Gallo (ITA), 15-6 ;
Ferjani (TUN) b. Gu Bon-gil (CDS), 15-8 ;
Gemesi (HON) b. Dershwitz (USA), 15-10 ; Oh Sang-uk (CDS) b. Girault (NIG), 15-8 ;
Pakdaman (IRN) b. Yoshida (JAP), 15-11 ;
Apithy b. Szatmari (HON), 15-13 ; Arfa (CAN) b. Szilagyi (HON), 15-8 ; Samele (ITA) b. Gordon (CAN), 15-10 ; Curatoli (ITA) b. Yildirim (TUR), 15-10 ; Amer (EGY) b. A. Moataz (EGY), 15-8 ; S. Bazadze (GEO) b. Zea (MEX), 15-6.

32^{es} de finale

Di Tella (ARG) b. Cauchon (CAN), 15-13 ;
Zea (MEX) b. Fotouhi (IRN), 15-13.

ÉPÉE / FEMMES

1. Kong Man Wai (HKG) ;
2. **Mallo-Breton** ;
3. Muhari (HON).

Finale

Kong Man Wai (HKG) b. **Mallo-Breton**, 13-12 (mort subite).

Match pour la 3^e place

Muhari (HON) b. Differt (EST), 15-14.

Demi-finales

Kong Man Wai (HKG) b. Differt (EST), 15-11 ;
Mallo-Breton b. Muhari (HON), 15-9.

Quarts de finale

Kong Man Wai (HKG) b. Kryvytska (UKR), 15-7 ;
Differt (EST) b. Santuccio (ITA), 10-9 (mort subite) ; **Mallo-Breton** b. Kharkova (UKR), 15-10 ; Muhari (HON) b. Yu Sihan (CHN), 15-10.

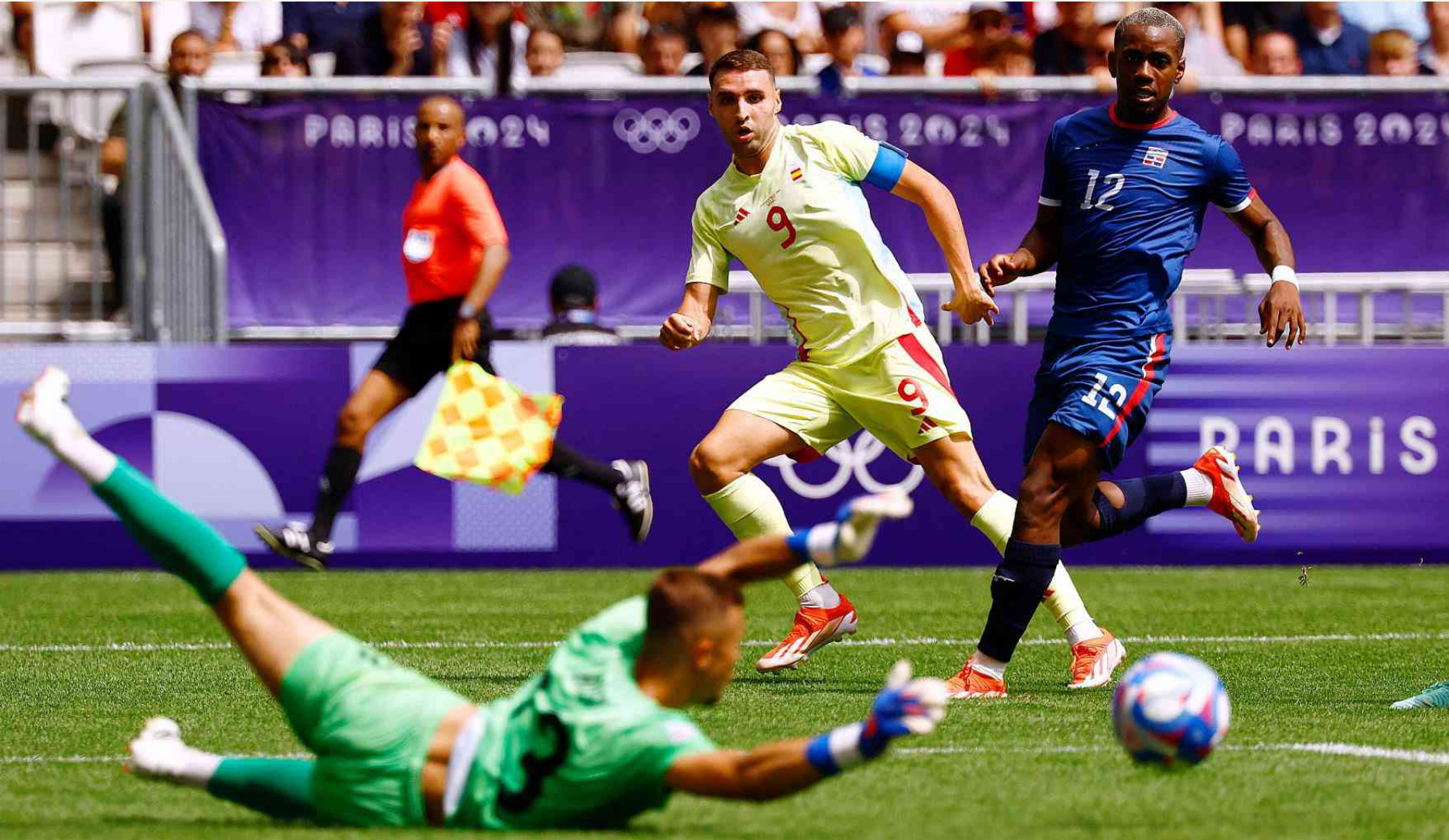
8 ^{es} de finale
Kong Man Wai (HKG) b. Husisian (USA), 15-12 ; Kryvytska (UKR) b. Xiao (CAN), 15-14 (mort subite) ; Differt (EST) b. Klasik (POL), 11-10 (mort subite) ; Santuccio (ITA) b. Vitalis , 15-12 ; Kharkova (UKR) b. Yoshimura (JAP), 15-10 ; Mallo-Breton b. Cebula (USA), 15-13 ; Muhari (HON) b. Song Se-ra (CDS), 15-6 ; Yu Sihan (CHN) b. Candassamy , 15-10.
16 ^{es} de finale
Kong Man Wai (HKG) b. Hussein (EGY), 15-11 ; Husisian (USA) b. Brunner (SUI), 12-11 (mort subite) ; Kryvytska (UKR) b. Ndolo (KEN), 13-12 (mort subite) ; Xiao (CAN) b. Moellhausen (BRE), 15-11 ; Klasik (POL) b. Rizzi (ITA), 12-11 (mort subite) ; Differt (EST) b. Kang Young-mi (CDS), 14-13 (mort subite) ; Vitalis b. Knapik (POL), 15-9 ; Santuccio (ITA) b. Abdul Rahman (SIN), 15-10 ; Yoshimura (JAP) b. Sun Yiwen (CHN), 14-13 (mort subite) ; Kharkova (UKR) b. Guzzi Vincenti (USA), 15-6 ; Cebula (USA) b. Fiamingo (ITA), 15-14 (mort subite) ; Mallo-Breton b. Bezhura (UKR), 14-13 (mort subite) ; Song Se-ra (CDS) b. Swatowska-Wenglarczyk (POL), 15-11 ; Muhari (HON) b. Tang Junyao (CHN), 15-10 ; Yu Sihan (CHN) b. Lee Hye-in (CDS), 15-13 ; Candassamy b. Gaber (EGY), 15-10.
32 ^{es} de finale
Hussein (EGY) b. Diongue (SEN), 15-14 ; Abdul Rahman (SIN) b. Doig (PER), 15-14 (mort subite) ; Yoshimura (JAP) b. Uwihoreye (RWA), 15-7 ; Gaber (EGY) b. Ehab (EGY), 15-9.
FOOTBALL
HOMMES
Groupe A / 2 ^e journée
Nouvelle-Zélande - États-Unis : 1-4 ; France - Guinée : 1-0 CLASSEMENT : 1. France, 6 pts ; 2. États-Unis, 3 ; 3. Nouvelle-Zélande, 3 ; 4. Guinée, 0 .

Groupe B / 2 ^e journée
Argentine - Irak : 3-1 ; Ukraine - Maroc : 2-1 CLASSEMENT : 1. Argentine, 3 pts ; 2. Maroc ; Ukraine, 3 ; 4. Irak, 3 .
Groupe C / 2 ^e journée
Rép. dominicaine - Espagne : 1-3 ; Ouzbékistan - Égypte : 0-1 CLASSEMENT : 1. Espagne (Q), 6 pts ; 2. Égypte, 4 ; 3. Rép. dominicaine, 1 ; 4. Ouzbékistan, 0 .
Groupe D / 2 ^e journée
Israël - Paraguay : 2-4 ; Japon - Mali : 1-0 CLASSEMENT : 1. Japon (Q), 6 pts ; 2. Paraguay, 3 ; 3. Mali, 1 ; 4. Israël, 1 .
GYMNASTIQUE ARTISTIQUE
CONCOURS GÉNÉRAL INDIVIDUEL / HOMMES
Qualifications
1. Zhang Boheng (CHN), 88,597 pts (Q) ; 2. Oka (JAP), 86,865 (Q) ; 3. Hashimoto (JAP), 85,064 (Q) ; 4. Xiao Ruoteng (CHN), 84,898 (Q) ; 5. Jarman (GBR), 84,897 (Q) ; 6. Fraser (GBR), 84,666 (Q) ; 7. Verniaiev (UKR), 84,631 (Q) ; 8. Abbadini (ITA), 83,933 (Q) ; 9. Yulo (PHI), 83,631 (Q) ; 10. Richard (USA), 83,498 (Q) ; 11. Kovtun (UKR), 83,163 (Q) ; 12. Giubellini (SUI), 83,066 (Q) ; 13. Juda (USA), 82,865 (Q) ; 14. Meszaros (HON), 82,798 (Q) ; 15. Moore (AUS), 82,698 (Q) ; 16. Macchiati (ITA), 82,231 (Q) ; 17. Schmidt (HOL), 82,098 (Q) ; 18. Karimi (KAZ), 82,065 (Q) ; 19. Soares (BRE), 81,999 (Q) ; 20. Langenegger (SUI), 81,898 (Q) ; 21. Seifert (SUI), 81,798 ; 22. Dolci (CAN), 81,498 (Q) ; 23. Rijken (HOL), 81,233 (Q) ; 24. Dunkel (ALL), 81,232 (Q) ; 25. Casali (ITA), 81,166 ; 26. Courmoyer (CAN), 80,798 (Q) ; 27. Plata Rodriguez (ESP), 80,197 ; 28. Azimov (OUZ), 79,964 ; 29. Zakutney (CAN), 79,698 ; 30. Malone (USA), 79,598 ; 31. Dodanli (TUR), 79,597 ; 32. Whitehouse (GBR), 79,532 ; 33. Georgiou (CHY) et Onder (TUR), 79,498 ;

35. Abad (ESP) et Brendel (ALL), 79,332 ; 37. Van Den Keybus (BEL), 79,098 ; 38. Lee Jun-ho (CDS), 78,899 ; 39. Eder (ALL), 78,798 ; 40. Mohamed (EGY), 78,665 ; 41. Ergashev (OUZ), 78,498 ; 42. Penev (BUL), 77,631 ; 43. Gruenberg (HOL), 76,932 ; 44. Mir (ESP), 72,83.
ANNEAUX / HOMMES
Qualifications
1. Zou Jingyuan (CHN), 15,3 pts (Q) ; 2. Liu Yang (CHN), 15,233 (Q) ; 3. Aït-Said , 14,966 (Q) ; 4. Cuyte (BEL), 14,9 (Q) ; 5. Asil (TUR), 14,866 (Q) ; 6. Petrounias (GRE), 14,8 (Q) ; 7. Davtyan (ARM), 14,733 (Q) ; 8. Hepworth (GBR), 14,7 (Q) ; 9. Zhang Boheng (CHN), 14,666 ; 10. Hong (USA), 14,633 ; 11. Colak (TUR), 14,533 ; 12. W. Tanigawa (JAP), 14,466 ; 13. Emard (CAN), 14,4 ; 14. Malone (USA), 14,233 ; 15. Radivilov (UKR), 14,166.
BARRE FIXE / HOMMES
Qualifications
1. Zhang Boheng (CHN), 15,133 pts (Q) ; 2. Tang (TAI), 14,933 (Q) ; 3. Sugino (JAP), 14,733 (Q) ; 4. Srbic (CRO), 14,6 (Q) ; 5. Oka (JAP), 14,533 (Q) ; 6. Barajas Vivas (COL), 14,466 (Q) ; 7. Su Weide (CHN), 14,4 (Q) ; 8. Georgiou (CHY), 14,366 (Q) ; 9. Abbadini (ITA), 14,2 ; 10. Fraser (GBR), 14,2 ; 11. Richard (USA), 14,166 ; 12. Soares (BRE), 14,133 ; 13. Dolci (CAN), 14,133 ; 14. A. Toba (ALL), 14,1 ; 15. Zakutney (CAN), 14,033.
BARRES PARALLÈLES / HOMMES
Qualifications
1. Zou Jingyuan (CHN), 16,2 pts (Q) ; 2. Zhang Boheng (CHN), 15,333 (Q) ; 3. Oka (JAP), 15,3 (Q) ; 4. Verniaiev (UKR), 15,266 (Q) ; 5. Dauser (ALL), 15,166 (Q) ; 6. Kovtun (UKR), 15,166 (Q) ; 7. Arican (TUR), 15,033 (Q) ; 8. W. Tanigawa (JAP), 15 (Q) ; 9. Kaya (JAP), 14,933 ; 10. Fraser (GBR), 14,933 ; 11. Hashimoto (JAP), 14,833 ; 12. Xiao Ruoteng (CHN), 14,8 ; 13. Meszaros (HON), 14,733 ; 14. Barajas Vivas (COL), 14,7 ;

15. Stelmakh (UKR), 14,6.
CHEVAL D'ARÇONS / HOMMES
Qualifications
1. Mcclenaghan (IRL), 15,2 pts (Q) ; 2. Nedoroscik (USA), 15,2 (Q) ; 3. Whittlock (GBR), 15,166 (Q) ; 4. Sugino (JAP), 15,033 (Q) ; 5. Verniaiev (UKR), 15,033 (Q) ; 6. Kurbanov (KAZ), 15 (Q) ; 7. Hur Wo-ong (CDS), 14,9 (Q) ; 8. De Munck (HOL), 14,766 (Q) ; 9. Zou Jingyuan (CHN), 14,6 ; 10. Dunkel (ALL), 14,566 ; 11. Oka (JAP), 14,466 ; 12. Hashimoto (JAP), 14,466 ; 13. Azimov (OUZ), 14,4 ; 14. Zhang Boheng (CHN), 14,333 ; 15. Jarman (GBR), 14,266.
SAUT / HOMMES
Qualifications
1. Chepurnyi (UKR), 14,833 pts (Q) ; 2. Hepworth (GBR), 14,766 (Q) ; 3. Benovic (CRO), 14,733 (Q) ; 4. Radivilov (UKR), 14,7 (Q) ; 5. Jarman (GBR), 14,699 (Q) ; 6. Yulo (PHI), 14,683 (Q) ; 7. Davtyan (ARM), 14,666 (Q) ; 8. Olfati (IRN), 14,583 (Q) ; 9. Hong (USA), 14,566 ; 10. Asil (TUR), 14,483 ; 11. Lee Jun-ho (CDS), 14,383 ; 12. W. Tanigawa (JAP), 14,2 ; 13. Schmidt (HOL), 14,15 ; 14. Shek Wai-hung (HKG), 14,099 ; 15. Penev (BUL), 14.
SOL / HOMMES
Qualifications
1. Jarman (GBR), 14,966 pts (Q) ; 2. Yulo (PHI), 14,766 (Q) ; 3. Zapata (ESP), 14,6 (Q) ; 4. Kovtun (UKR), 14,533 (Q) ; 5. Whitehouse (GBR), 14,533 (Q) ; 6. Zhang Boheng (CHN), 14,466 (Q) ; 7. Dolgopyat (ISR), 14,466 (Q) ; 8. Karimi (KAZ), 14,433 (Q) ; 9. Oka (JAP), 14,333 ; 10. Ryu Sung-hyun (CDS), 14,266 ; 11. Plata Rodriguez (ESP), 14,166 ; 12. Penev (BUL), 14,166 ; 13. Hepworth (GBR), 14,166 ; 14. Dolci (CAN), 14,133 ; 15. Kaya (JAP), 14,1.

PAR ÉQUIPES / HOMMES
Qualifications
1. Chine (Zhang Boheng, Liu Yang, Xiao Ruoteng, Zou Jingyuan, Sun Wei), 263,028 pts (Q) ; 2. Japon (Sugino, Oka, Kaya, W. Tanigawa, Hashimoto), 260,594 (Q) ; 3. Grande-Bretagne (Jarman, Whitehouse, Hepworth, Whittlock, Fraser), 256,561 (Q) ; 4. Ukraine (Kovtun, Chepurnyi, Stelmakh, Verniaiev, Radivilov), 253,893 (Q) ; 5. États-Unis (Malone, Nedoroscik, Hong, Richard, Juda), 253,229 (Q) ; 6. Italie (Casali, Abbadini, Macchiati, Bartolini, Macchini), 249,764 (Q) ; 7. Suisse (Seifert, Langenegger, Giubellini, Serhani), 249,662 (Q) ; 8. Canada (Emard, Dolci, Zakutney, Clay, Courmoyer), 247,794 (Q) ; 9. Turquie (Asil, Dodanli, Arican, Colak, Onder), 247,559 ; 10. Pays-Bas (De Munck, De Veer, Gruenberg, Schmidt, Rijken), 247,295 ; 11. Allemagne (Brendel, Eder, A. Toba, Dauser, Dunkel), 245,395 ; 12. Espagne (Diallo, Mir, Abad, Zapata, Plata Rodriguez), 241,294.
HANDBALL
HOMMES
Groupe A / 1 ^{re} journée
Espagne - Slovénie : 25-22 ; Croatie - Japon : 30-29 ; Allemagne - Suède : 30-27 CLASSEMENT : 1. Allemagne, 2 pts ; 2. Espagne, 2 ; 3. Croatie, 2 ; 4. Japon, 0 ; 5. Suède, 0 ; 6. Slovénie, 0 .
Groupe B / 1 ^{re} journée
Hongrie - Égypte : 32-35 ; Norvège - Argentine : 36-31 ; Danemark - France : 37-29 CLASSEMENT : 1. Danemark, 2 pts ; 2. Norvège, 2 ; 3. Égypte, 2 ; 4. Hongrie, 0 ; 5. Argentine, 0 ; 6. France, 0 .



Abel Ruiz et l’Espagne ont obtenu hier leur deuxième succès, contre la République dominicaine (3-1) à Bordeaux, synonyme de qualification pour les quarts de finale.

Susana Vera/Reuters

HOCKEY SUR GAZON	
HOMMES	
Poule A / 1 ^{re} journée	
Grande-Bretagne - Espagne : 4-0; Pays-Bas - Afrique du Sud : 5-3; Allemagne - France : 8-2 CLASSEMENT : 1. Allemagne, 3 pts ; 2. Grande-Bretagne, 3 ; 3. Pays-Bas, 3 ; 4. Afrique du Sud, 0 ; 5. Espagne, 0 ; 6. France, 0.	
Poule B / 1 ^{re} journée	
Belgique - Irlande : 2-0; Australie - Argentine : 1-0; Inde - Nouvelle-Zélande : 3-2 CLASSEMENT : 1. Belgique, 3 pts ; 2. Inde, 3 ; 3. Australie, 3 ; 4. Allemagne ; Grande-Bretagne, 0 ; 6. Nlle-Zélande, 0 ; 7. Argentine, 0 ; 8. Irlande, 0.	
FEMMES	
Poule A / 1 ^{re} journée	
Pays-Bas - France : 6-2 CLASSEMENT : 1. Pays-Bas, 3 pts ; 2. Allemagne ; Belgique ; Chine ; Japon, 0 ; 6. France, 0.	
Poule B / 1 ^{re} journée	
Argentine - États-Unis : 4-1 CLASSEMENT : 1. Argentine, 3 pts ; 2. Afrique du Sud ; Australie ; Espagne ; Grande-Bretagne, 0 ; 6. États-Unis, 0.	
JUDO	
-60 KG / HOMMES	
1. Smetov (KAZ) ; 2. Mkheidze ; 3. Nagayama (JAP) et Garrigos (ESP).	
Finale	
Smetov (KAZ) b. Mkheidze , waza-ari.	
Matches pour les 3 ^{es} places	
Nagayama (JAP) b. Yildiz (TUR), ippon ; Garrigos (ESP) b. Sardalashvili (GEO), waza-ari (golden score).	
Demi-finales	
Smetov (KAZ) b. Garrigos (ESP), ippon ; Mkheidze b. Yildiz (TUR), waza-ari.	
Repêchages	
Nagayama (JAP) b. Yang Yung Wei (TAI), waza-ari ; Sardalashvili (GEO) b. Kim Won-jin (CDS), ippon.	

JUDO

Pourquoi il y a deux médailles de bronze en judo aux Jeux Olympiques ?

Alors que le tournoi de judo s'est ouvert hier aux Jeux Olympiques de Paris 2024, le judo, à l'instar de la boxe, le taekwondo, ou encore la lutte offre à ses combattants deux possibilités pour obtenir une médaille de bronze.

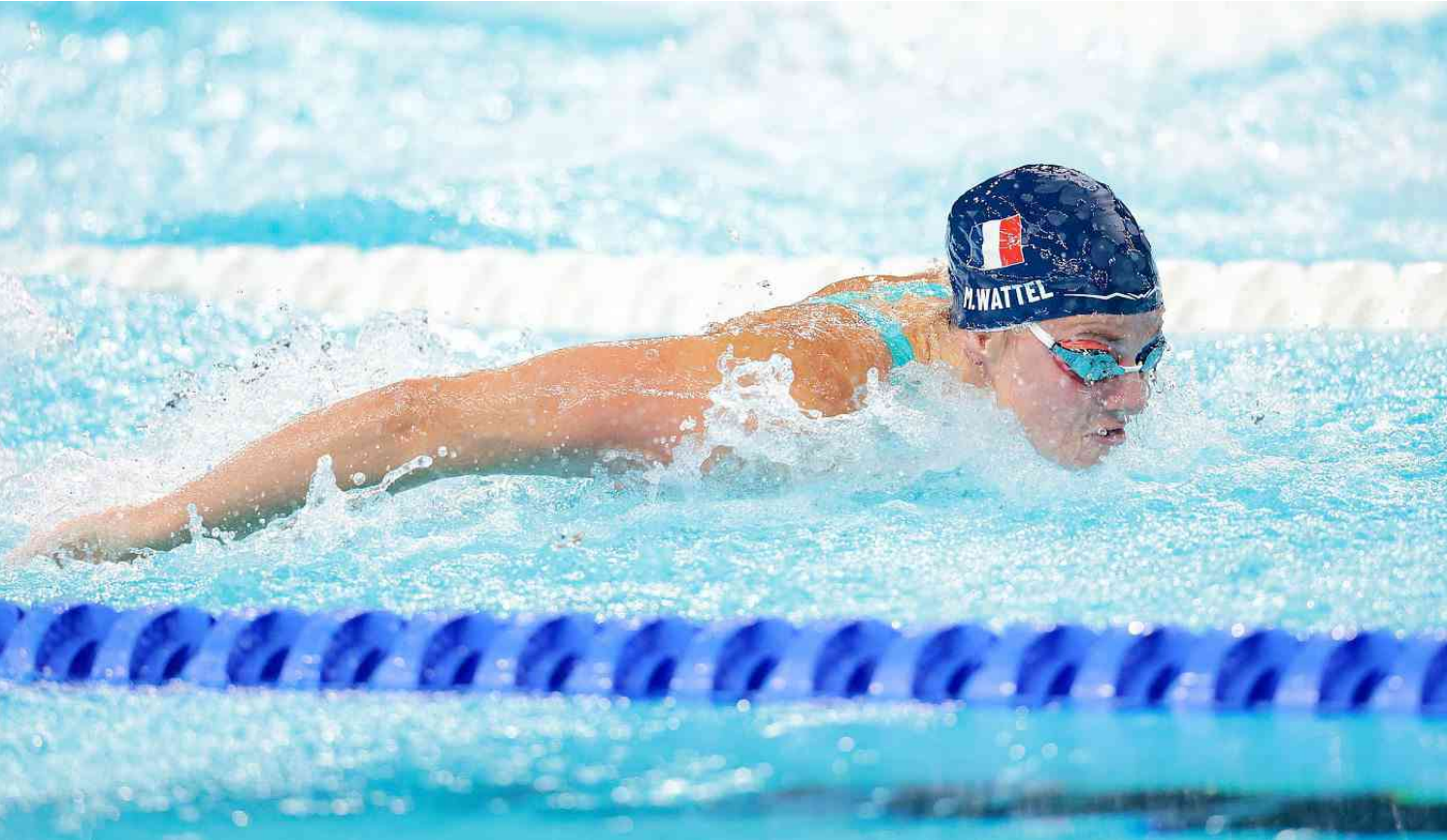
Au judo, en cas de défaite dès les quarts de finale, la compétition est loin d'être terminée pour les vaincus, place aux « repêchages ». Les vainqueurs des combats de la seconde chance affrontent alors les deux perdants des demi-finales issus du tableau des vainqueurs. Cela génère donc un deuxième combat dont le vainqueur sera récompensé d'une médaille de bronze, en plus du vainqueur du combat pour la troisième issue du tableau des vainqueurs, à l'image de Shirine Boukli et la Suédoise Tara Babulfath, troisièmes en- 48 kg .



Stéphane Mantey/L'Équipe

Quarts de finale
Smetov (KAZ) b. Yang Yung Wei (TAI), waza-ari ; Garrigos (ESP) b. Nagayama (JAP), ippon ; Yildiz (TUR) b. Sardalashvili (GEO), waza-ari (golden score) ; Mkheidze b. Kim Won-jin (CDS), waza-ari.
8 ^{es} de finale
Yang Yung Wei (TAI) b. Carlino (ITA), waza-ari (golden score) ; Smetov (KAZ) b. Khalmatov (UKR), waza-ari (golden score) ; Garrigos (ESP) b. Verstraeten (BEL), waza-ari (golden score) ; Nagayama (JAP) b. Augusto (BRE), ippon (golden score) ; Sardalashvili (GEO) b. Wolczak (ISR), ippon ; Yildiz (TUR) b. Mckenzie (JAM), waza-ari ; Mkheidze b. Enkhtaivan (MON), ippon ; Kim Won-jin (CDS) b. Aghayev (AZE), ippon (golden score).
16 ^{es} de finale
Carlino (ITA) b. Katz (AUS), waza-ari (golden score) ; Khalmatov (UKR) b. Ruziev (OUZ), waza-ari (golden score) ; Smetov (KAZ) b. Tsjakadoea (HOL), ippon (golden score) ; Verstraeten (BEL) b. Moreno (SAL), waza-ari ; Augusto (BRE) b. Sancho (CRI), waza-ari ; Wolczak (ISR) b. Kisoka (RDC), ippon ; Mckenzie (JAM) b. Makabr (YEM), ippon ; Enkhtaivan (MON) b. Samy (EGY), ippon ; Kim Won-jin (CDS) b. Zulu (ZAM), ippon.
-48 KG / FEMMES
1. Tsunoda (JAP) ; 2. Bavuudorj (MON) ; 3. Boukli et Babulfath (SUE).
Finale
Tsunoda (JAP) b. Bavuudorj (MON), waza-ari.
Matches pour les 3 ^{es} places
Boukli b. Martinez Abelenda (ESP), waza-ari (golden score) ; Babulfath (SUE) b. Abuzhakynova (KAZ), ippon.
Demi-finales
Tsunoda (JAP) b. Babulfath (SUE), ippon ; Bavuudorj (MON) b. Martinez Abelenda (ESP), ippon (golden score).
Repêchages
Boukli b. Scutto (ITA), waza-ari ; Abuzhakynova (KAZ) b. Narvaez (PAR), ippon.
Quarts de finale
Babulfath (SUE) b. Scutto (ITA), ippon ; Tsunoda (JAP) b. Boukli , ippon ; Bavuudorj (MON) b. Narvaez (PAR), ippon ; Martinez Abelenda (ESP) b. Abuzhakynova (KAZ), ippon (golden score).
8 ^{es} de finale
Scutto (ITA) b. M.C. Laborde (USA), ippon ; Babulfath (SUE) b. Kurbonova (OUZ), ippon ; Tsunoda (JAP) b. Whitebooi (AFS), ippon ;

16 ^{es} de finale
M.C. Laborde (USA) b. Guo Zongying (CHN), ippon ; Babulfath (SUE) b. Lee Hye-kyeong (CDS), ippon ; Kurbonova (OUZ) b. Aliyeva (AZE), waza-ari ; Tsunoda (JAP) b. Ferreira (BRE), ippon ; Whitebooi (AFS) b. Solis (GUA), ippon ; Boukli b. Beder (TUR), ippon ; Bedioui (TUN) b. Hoang (VIE), waza-ari ; Bavuudorj (MON) b. Esposito (MLT), ippon ; Tanzer (AUT) b. Wong Ka Lee (HKG), ippon ; Costa (POR) b. Menz (ALL), waza-ari ; Narvaez (PAR) b. Aymard (GAB), ippon ; Abuzhakynova (KAZ) b. Rishony (ISR), waza-ari ; Lin Chen-Hao (TAI) b. Lasso (COL), ippon ; Nikolic (SER) b. Stangar (SLN), waza-ari ; Martinez Abelenda (ESP) b. Vargas Ley (CHL), waza-ari.
NATATION
HOMMES
100 M BRASSE
Demi-finales
I : 1. Peaty (GBR), 58"86 (Q) ; 2. Fink (USA), 59"16 (Q) ; 3. Martinenghi (ITA), 59"28 (Q) ; 4.



Sébastien Boué/L'Équipe

Blessée une bonne partie de l'année, la nageuse du CN Marseille Marie Wattel a terminé avec le 9^e temps des demi-finales et n'a pas réussi à se qualifier pour la finale du 100 m papillon, malgré un public en feu à la Défense Arena.

Matzerath (ALL), 59"31 (Q) ; 5. Wilby (GBR), 59"49 ; 6. Yong (AUS), 59"64 ; 7. Swanson (USA), 1'00"16 ; 8. Polonsky (ISR), 1'00"37. II : 1. Qin Haiyang (CHN), 58"93 (Q) ; 2. Kamminga (HOL), 59"12 (Q) ; 3. Corbeau (HOL), 59"24 (Q) ; 4. Viberti (ITA) et Imoudu (ALL), 59"38 ; 6. Shymanovich (AIN), 59"45 ; 7. Somov (AIN), 1'00"00 ; 8. Reitshammer (AUT), 1'00"18. <i>Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale</i>
Barrage
: 1. Imoudu (ALL), 59"69 (Q) ; 2. Viberti (ITA), 59"90. <i>Le meilleur temps est qualifié pour la finale</i>
Séries
: 1. Corbeau (HOL), 59"04 (Q) ; 2. Peaty (GBR), 59"18 (Q) ; 3. Shymanovich (AIN), 59"25 (Q) ; 4. Kamminga (HOL) (Q) et Martinenghi (ITA), 59"39 ; 6. Wilby (GBR), 59"40 (Q) ; 7. Imoudu (ALL), 59"49 (Q) ; 8. Matzerath (ALL), 59"52 (Q) ; 9. Qin Haiyang (CHN), 59"58 (Q) ; 10. Fink (USA), 59"66 (Q) ; 11. Reitshammer (AUT), 59"68 (Q) ; 12. Yong (AUS), 59"75 (Q) ; 13. Somov (AIN), 59"83 (Q) ; 14. Swanson (USA), 59"92 (Q) ; 15. Viberti (ITA), 59"93 (Q) ; 16. Polonsky (ISR), 1'00"00 (Q) ; 17. Sun Jiajun (CHN), 1'00"11 ; 18. Choi (CDS), 1'00"17 ; 19. Taniguchi (JAP), 1'00"20 ; 20. Sidlauskas (LIT), 1'00"29 ; 21. Ogretir (TUR), 1'00"36 ; 22. Kalusowski (POL), 1'00"40 ; 23. Petrashov (KIR), 1'00"42 ; 24. Williamson (AUS), 1'00"50 ; 25. Mckee (ISL), 1'00"62 ; 26. Wuilliez (ANT), 1'02"70 ; 27. Robinson (BOT), 1'02"79 ; 28. Grandpierre (HAI), 1'02"85 ; 29. Limtiaco (MIC), 1'04"14 ; 30. Al-Obaidly (QAT), 1'04"31 ; 31. Insixiengmay (LAO), 1'04"64 ; 32. Lawrence (MOZ), 1'04"95 ; 33. Raharvel (MAD), 1'05"20 ; 34. Masei (ASA), 1'05"95 ; 35. Ng Chiu Hing Ning Chadd (SWA), 1'09"85. <i>Les 16 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales</i>
400 M NAGELIBRE
Finale
RM et RE : 3'40"07 RF : 3'43"85 1. Märtens (ALL), 3'41"78 ; 2. Wingtonton (AUS), 3'42"21 ; 3. Kim woo-min (CDS), 3'42"50. 4. Short (AUS), 3'42"64 ; 5. Costa (BRE), 3'42"76 ; 6. Fei (CHN), 3'44"24 ; 7. Klemet (ALL), 3'46"59 ; 8. Shackell (USA), 3'47"00.
Séries
: 1. Märtens (ALL), 3'44"13 (Q) ; 2. Costa (BRE), 3'44"23 (Q) ; 3. Fei (CHN), 3'44"60 (Q) ; 4. Wingtonton (AUS), 3'44"87 (Q) ; 5. Short (AUS), 3'44"88 (Q) ; 6. Shackell (USA), 3'45"45 (Q) ; 7. Kim woo-min (CDS), 3'45"52 (Q) ; 8. Klemet (ALL), 3'45"75 (Q) ; 9. Jaouadi (TUN), 3'46"19 ; 10. Rapsys (LIT), 3'46"27 ; 11. Smith (USA), 3'46"47 ; 12. Henveaux (BEL) et Zhang (CHN), 3'46"76 ; 14. Sarkany (HON), 3'47"33 ; 15. Aubry , 3'47"53 ; 16. Bird (GBR), 3'47"54 ; 17. De Tullio (ITA), 3'47"90 ; 18. Johansson (SUE), 3'47"98 ; 19. Mestre Vivas (VEN), 3'48"20 ; 20. Lamberti (ITA), 3'48"38 ; 21. Mitsin (BUL), 3'49"30 ; 22. Zirk (EST), 3'49"59 ; 23. Djakovic (SUI), 3'49"77 ; 24. Auboeck (AUT), 3'50"50 ; 25. Cisternas (CHL), 3'51"29 ; 26. Sibirtsev (OUZ), 3'51"52 ; 27. Khiew (MAL), 3'51"66 ; 28. Oliveira De Moraes (BRE), 3'51"74 ; 29. Vargas (PER), 3'54"59 ; 30. Lekic (BOS), 3'57"90 ; 31. Alovatki (MOL), 3'59"77 ; 32. Bianchi (SAN), 4'01"13 ; 33. El Fallaki (MAR), 4'01"59 ; 34. Noel (GUY), 4'02"29 ; 35. Vega (CRI), 4'03"14 ; 36. Mohamed Ridhwan Abubakar Bwana (KEN), 4'05"14 ; 37. Giuretanovikj (MAC), 4'05"38. <i>Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale</i>
RELAIS 4 X 100 M NAGELIBRE
Finale
RM : 3'08"24 RE et RF : 3'08"32 1. Etats-Unis (Alexy, Guiliano, Armstrong, Dressel), 3'09"28 ; 2. Australie (Cartwright, Southam, Taylor, Chalmers), 3'10"35 ; 3. Italie (Miressi, Cecon, Conte Bonin, Frigo), 3'10"70. 4. Chine (Pan, Ji Xinjie, Chen, Wang), 3'11"28 ; 5. Grande-Bretagne (Richards, Whittle, Dean, Scott), 3'11"61 ; 6. Canada (Liendo Edwards, Kisit, Knox, Acevedo), 3'12"18 ; 7. Allemagne (Salchow, Miroslaw, Armbruster, Varjasi), 3'12"29 ; 8. Hongrie (Nemeth, Szabo, Jaszo, Kos), 3'13"11.
Séries
: 1. Chine (Wang, Chen, Ji Xinjie, Pan), 3'11"62 (Q) ; 2. Australie (Cartwright, Yang, Southam,





Chalmers), 3'12''25 (Q) ; 3. Grande-Bretagne (Scott, Whittle, Cohoon, Dean), 3'12''49 (Q) ; 4. Etats-Unis (Held, King, Armstrong, Dressel), 3'12''61 (Q) ; 5. Canada (Knox, Kisil, Acevedo, Liendo Edwards), 3'12''77 (Q) ; 6. Italie (Zazzeri, Deplano, Conte Bonin, Frigo), 3'12''94 (Q) ; 7. Hongrie (Nemeth, Szabo, Jaszo, Kos), 3'12''96 (Q) ; 8. Allemagne (Salchow, Mirosław, Armbruster, Varjasi), 3'13''15 (Q) ; 9. Espagne (De Celis, Dominguez Calonge, Castro Valle, Molla Yanes), 3'13''19 ; 10. Brésil (Santos, Chierighini, Santos, Correia), 3'14''22 ; 11. Serbie (Stjepanovic, Acin, Cvetkov, Barna), 3'14''68 ; 12. **France** (Salvan, Fente Damers, Guth, Yebba), 3'14''84 ; 13. Pologne (Chowaniec, Dudys, Piszczorowicz, Sieradzki), 3'14''94 ; 14. Israël (Frankel, Cohen Groumi, Loktev, Glivinskiy), 3'15''41 ; 15. Suède (Hanson, Seeliger, Persson, Eliasson), 3'15''71 ; 16. Grèce (Vazaios, Bolanos, Bilas, Meladinis), 3'17''47.

Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

FEMMES
100 M PAPILLON
Demi-finales
I : 1. Walsh (USA), 55''38 (Q) ; 2. Köhler (ALL), 56''55 (Q) ; 3. Hirai (JAP), 56''80 (Q) ; 4. Hansson (SUE), 56''93 (Q) ; 5. Wattel , 57''24 ; 6. Ikee (JAP), 57''79 ; 7. Perkins (AUS), 57''84 ; 8. Macinnes (GBR), 58''11.
II : 1. Huske (USA), 56''00 (Q) ; 2. Zhang (CHN), 56''15 (Q) ; 3. Macneil (CAN), 56''55 (Q) ; 4. McKeon (AUS), 56''74 (Q) ; 5. Vanotterdijk (BEL), 57''25 ; 6. Seemanova (RTC), 57''64 ; 7. Gallagher (AFS), 57''90 ; 8. Giele (HOL), 57''91.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale
Séries
: 1. Zhang (CHN), 56''50 (Q) ; 2. Hirai (JAP), 56''71 (Q) ; 3. Huske (USA), 56''72 (Q) ; 4. Walsh (USA), 56''75 (Q) ; 5. McKeon (AUS), 56''79 (Q) ; 6. Kohler (ALL), 56''90 (Q) ; 7. Macneil (CAN), 57''00 (Q) ; 8. Perkins (AUS), 57''46 (Q) ; 9. Seemanova (RTC), 57''50 (Q) ; 10. Wattel (Q) et Vanotterdijk (BEL), 57''54 ; 12. Hansson (SUE), 57''57 (Q) ; 13. Gallagher (AFS), 57''80 (Q) ; 14. Ikee (JAP), 57''82 (Q) ; 15. Giele (HOL), 57''89 (Q) ; 16. Macinnes (GBR), 57''90 (Q) ; 17. Pudar (BOS), 57''97 ; 18. Ouwehand (NZL), 58''03 ; 19. Ntountounaki (GRE), 58''14 ; 20. Bach (DAN), 58''45 ; 21. Cocconcelli (ITA), 58''66 ; 22. Walshe (IRL), 58''70 ; 23. Damasioti (GRE), 58''72 ; 24. Smith (CAN), 58''85 ; 25. Cabanes (ESP), 59''40 ; 26. Manucharyan (ARM), 1'01''24 ; 27. Diop (SEN), 1'01''82 ; 28. Nizharadze (GEO), 1'02''85 ; 29. Alonso (PAR), 1'03''09 ; 30. Schutzmeier (NIC), 1'03''18 ; 31. Hoy (SWA), 1'08''36.
Les 16 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales
400 NL

400 M NAGE LIBRE
Finale
RM : 3'55''38
RE : 3'59''15
RF : 4'01''13
1. Titmus (AUS), 3'57''49 ;
2. McIntosh (CAN), 3'58''37 ;
3. Ledecky (USA), 4'00''86.
4. Fairweather (NZL), 4'01''12 ; 5. Gose (ALL), 4'02''14 ; 6. Madden (USA), 4'02''26 ; 7. Costa (BRE), 4'03''53 ; 8. Perkins (AUS), 4'04''96.
Séries
: 1. Ledecky (USA), 4'02''19 (Q) ; 2. Titmus (AUS), 4'02''46 (Q) ; 3. Fairweather (NZL), 4'02''55 (Q) ; 4. McIntosh (CAN), 4'02''65 (Q) ; 5. Perkins (AUS), 4'03''30 (Q) ; 6. Madden (USA), 4'03''34 (Q) ; 7. Costa (BRE), 4'03''47 (Q) ; 8. Gose (ALL), 4'03''83 (Q) ; 9. Li Bingjie (CHN), 4'03''96 ; 10. Liu (CHN), 4'04''39 ; 11. Kobori (JAP), 4'08''02 ; 12. Dumont (BEL), 4'08''25 ; 13. Kesely (HON), 4'08''90 ; 14. Martens (ALL), 4'09''62 ; 15. Kirpitchenikova , 4'10''32 ; 16. Roncatto (BRE), 4'10''86 ; 17. Thomas (NZL), 4'11''86 ; 18. Hein (ARG), 4'14''24 ; 19. Zelinskaya (OUZ), 4'31''71 ; 20. Kuipers (ISV), 4'33''46 ; 21. Belbeisi (JOR), 4'37''30.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

RELAIS 4 X 100 M NAGE LIBRE
Finale
RM : 3'27''96
RE : 3'31''72
RF : 3'34''65
1. Australie (O'Callaghan, S. Jack, McKeon, Harris), 3'28''92 ;
2. Etats-Unis (Douglass, Walsh, Huske, Manuel), 3'30''20 ;
3. Chine (Yang Junxuan, Cheng Yujie, Zhang, Wu), 3'30''30.



Grégory Bull/AP

Le surfeur italien Leonardo Fioravanti qualifié parmi les 24 participants à l'issue du premier tour de l'épreuve de surf sur la vague de Teahupo'o sur la presqu'île de Tahiti.

4. Canada (Macneil, Ruck, McIntosh, Oleksiak), 3'32''99 ; 5. Suède (Sjoestrom, Coleman, Junevik, Hansson), 3'33''79 ; 6. **France** (Gastaldello, Bonnet, Moluh, Wattel), 3'34''99 ; 7. Grande-Bretagne (Hopkin, Okaro, Hope, Anderson), 3'35''25 ; 8. Italie (Mori, Tarantino, Curtis, Menicucci), 3'36''51.

Séries
: 1. Australie (Wunsch, Campbell, Harris, McKeon), 3'31''57 (Q) ; 2. Etats-Unis (Weitzeil, Manuel, Connolly, Douglass), 3'33''29 (Q) ; 3. Chine (Cheng Yujie, Wu, Yu, Yang Junxuan), 3'34''31 (Q) ; 4. Suède (Coleman, Sjoestrom, Junevik, Aastedt), 3'34''35 (Q) ; 5. France (Gastaldello, Moluh, Nowaczyk, Bonnet), 3'35''25 (Q) ; 6. Canada (Oleksiak, Harvey, Douthwright, Ruck), 3'35''29 (Q) ; 7. Grande-Bretagne (Hopkin, Okaro, Hope, Anderson), 3'36''13 (Q) ; 8. Italie (Morini, Tarantino, Curtis, Menicucci), 3'36''28 (Q) ; 9. Pays-Bas (Giele, Busch, Van Nunen, Steenbergen), 3'36''78 ; 10. Hongrie (Senanszky, Abraham, Ugrai, Padari), 3'37''33 ; 11. Danemark (Bro, Jensen, Ebbesen, Damborg), 3'39''52 ; 12. Brésil (Vieira, Balduccini, Medeiros, Heitmann), 3'40''60 ; 13. Pologne (Wasick, Fiedkiewicz, Maik, Famulok), 3'40''67 ; 14. Slovénie (Klancar, Segel, Fain, Pintar), 3'41''29 ; 15. Hong-Kong

(Kan, Tam, Cheng, Au), 3'42''42 ; 16. Irlande (Hill, Davison, Riordan, Catterson), 3'42''67.

Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la final

PLONGEON
TREMPLIN 3M SYNCHRONISÉ / FEMMES
Finale
1. Chine (Chen, Chang), 337,68 pts ;
2. Etats-Unis (Cook, Bacon), 314,64 ;
3. Grande-Bretagne (Mew Jensen, Harper), 302,28.
4. Italie (Bertocchi, Pellacani), 293,52 ; 5. Australie (Smith, Keeney), 292,20 ; 6. Allemagne (Müller, Hentschel), 288,69 ; 7. Ukraine (Pysmenska, Kesar), 251,37 ; 8. France (Gillet, Landi), 240,03.

RUGBY A7
HOMMES
1. France
2. Fidji
3. Afrique du Sud

Finale
France - Fidji : 28-7
Match pour la 3 ^e place
Afrique du Sud - Australie : 26-19
Demi-finales
Afrique du Sud - France : 5-19 ; Fidji - Australie : 31-7

SURF
HOMMES
1er tour
I : 1. Ewing (AUS), 9,9 pts (Q) ; 2. Smith (AFS), 7,6 (q) ; 3. Elter (ALL), 4,00 (q).
II : 1. Duru , 13,84 pts (Q) ; 2. Robinson (AUS), 13,36 (q) ; 3. Mcgilivray (AFS), 5,26 (q).
III : 1. Correa (PER), 14,33 pts (Q) ; 2. Toledo (BRE), 7,63 (q) ; 3. Igarashi (JAP), 4,17 (q).
IV : 1. Medina (BRE), 13,5 pts (Q) ; 2. O'Leary (JAP), 9,93 (q) ; 3. Perez (SAL), 7,53 (q).
V : 1. Chianca (BRE), 10,07 pts (Q) ; 2. Boukhiam (MAR), 9,76 (q) ; 3. Stairmand (NZL), 5,53 (q).
VI : 1. J.J. Florence (USA), 17,33 pts (Q) ; 2. Cleland (MEX), 14,34 (q) ; 3. Criere (ESP), 12,00 (q).

VII : 1. Colapinto (USA), 17,03 pts (Q) ; 2. **Vaast** (q) 13,63 ; 3. Mesinas (PER), 11,10 (q).

VIII : 1. Inaba (JAP), 12,76 pts (Q) ; 2. Fioravanti (ITA), 8,87 (q) ; 3. Waida (IDN), 5,74 (q).

TENNIS
SIMPLE / HOMMES
premier tour
Djokovic (SER) b. Ebden (AUS), 6-0, 6-1 ; Fritz (USA) b. Bublik (KAZ), 6-4, 6-4 ; Medvedev (RUS) b. Hijikata (AUS), 6-2, 6-1 ; Alcaraz (ESP) b. Habib (LIB), 6-3, 6-1 .
SIMPLE / FEMMES
premier tour
Swiatek (POL) b. Begu (ROU), 6-2, 7-5 ; Cristian (ROU) b. Garcia , 5-7, 6-3, 6-4 ; Kerber (ALL) b. Osaka (JAP), 7-5, 6-3 ; Paolini (ITA) b. Bogdan (ROU), 7-5, 6-3 .

DOUBLE / HOMMES
premier tour
Alcaraz (ESP) - Nadal (ESP) b. Gonzalez (ARG) - Molteni (ARG), 7-6 (4), 6-4 .

HOCKEY SUR GAZON

Les Bleues battues avec les honneurs

Pour le tout premier match de son histoire olympique, l'équipe de France féminine de hockey sur gazon s'est inclinée (6-2) face aux Pays-Bas, première nation mondiale au classement FIH, alors que les Bleues figurent à la 20^e place de ce même ranking. Mais ces dernières n'ont surtout pas à rougir de cette défaite, car elle ne dit pas tout de la démonstration de leur talent qui a enthousiasmé les tribunes du pitch n°2 du Stade Yves-du-Manoir, futur terrain officiel de la Fédération française, dédié aux rencontres internationales au lendemain des JO. Quel contraste avec les hommes qui avaient précédé les joueuses de Gaël Foulard sur le terrain principal de l'illustre enceinte de Colombes ! Là où les Bleus ont abordé leur rencontre face aux champions du monde allemands la peur au ventre

(défaite 8-2), leurs homologues féminines ont livré une belle bataille face aux championnes olympiques en titre grâce notamment à la gardienne tricolore Lucie Ehrmann. Même si le réalisme des géantes néerlandaises aura finalement primé, notamment sur penalty corner avec quatre buts inscrits sans qu'il y ait à redire, on retiendra cette sublime réduction du score de Yohanna Lhopital à la 36^e minute (3-1), ou ce premier et seul penalty corner français de la rencontre converti par Paola Le Nindre (46^e). Ça valait bien une ola endiablée (39^e) sous un ciel rose, enfin débarrassé de ses moutons saumâtres et pluvieux, des « Allez les Bleues ! » à vous réchauffer le cœur et un tour d'honneur qui en appelle d'autres. **R. L.**



Aijaz Rahi / AP



TENNIS DE TABLE

SIMPLE / HOMMES

32^{es} de finale

Moregard (SUE) b. Nuytinck (BEL), 3-0 (11-4, 11-9, 11-9) ; E. Ionescu (ROU) b. Aruna (NGA), 4-3 (8-11, 9-11, 6-11, 11-8, 12-10, 11-9) ; Mino (EQU) b. Luu (AUS), 4-3 (9-11, 9-11, 9-11, 11-9, 11-7, 11-4) ; Gerassimenko (KAZ) b. Burgos (CHL), 4-0 (11-4, 11-5, 12-10, 11-6) ; Groth (DAN) b. Mladenovic (LUX), 4-0 (13-11, 11-4, 11-9, 11-5) ; Pucar (CRO) b. Bouloussa (ALG), 4-0 (11-3, 11-7, 11-5, 11-10) ; Madrid (MEX) b. Ovtcharov (ALL), 0-4 (3-11, 7-11, 3-11, 5-11) ; Alamiyan (IRN) b. Omotayo (NGA), 3-1 (6-11, 11-5, 11-4, 12-10).

SIMPLE / FEMMES

32^{es} de finale

Ni Xialian (LUX) b. Altinkaya (TUR), 4-2 (12-10, 11-3, 11-7, 9-11, 10-12, 11-6) ; Samara (ROU) b. Brateyko (UKR), 4-3 (6-11, 11-3, 8-11, 11-9, 13-11, 9-11) ; Diaz (PRI) b. Lupulesku (SER), 4-0 (11-9, 11-5, 11-8, 11-7) ; Wang (USA) b. Tommy (VAN), 3-0 (11-7, 11-8, 11-9) ; Pota (HON) b. Shan (ALL), 4-3 (11-7, 7-11, 10-12, 6-11, 11-6, 11-6) ; Pavade b. Shahsavari (IRN), 4-1 (11-4, 9-11, 11-7, 11-4, 14-12) ; Shao Jieni (POR) b. De Nutte (LUX), 4-2 (11-7, 11-9, 5-11, 7-11, 11-8, 11-5) ; Eerland (HOL) b. Goda (EGY), 4-0 (11-9, 13-11, 11-6, 11-6).

DOUBLE / MIXTE

8^{es} de finale

Wang / Sun (CHN) b. O. Assar / Meshref (EGY), 4-0 (11-7, 11-8, 11-4, 11-3) ; Lin / Chen (TAI) b. **A. Lebrun / Yuan**, 4-2 (11-9, 9-11, 11-5, 12-10, 2-11, 11-7) ; Ionescu / Szocs (ROU) b. Lum / Jee (AUS), 4-1 (11-5, 6-11, 14-12, 11-4, 11-3) ; Lim / Shin (CDS) b. Oiu / Mittelham (ALL), 4-0 (12-10, 11-9, 12-10, 11-6) ; Wong / Doo (HKG) b. Ecseki / Madarasz (HON), 4-1 (11-9, 11-8, 4-11, 11-6, 11-8) ; Robles / Xiao (ESP) b. Ishiy / B. Takahashi (BRE), 4-2 (11-9, 7-11, 7-11, 11-8, 11-5, 11-8) ; Karlsson / Kallberg (SUE) b. Campos / Fonseca (CUB), 4-1 (6-11, 12-10, 11-9, 11-7, 11-9) ; Ri / Kim (CDN) b. Harimoto / Hayata (JAP), 4-1 (11-5, 7-11, 11-4, 15-13, 12-10).

TIR

PISTOLET 10M / HOMMES

Qualifications

1. Mikec (SER), 584.000 pts (Q) ; 2. Maldini (ITA), 581.000 (Q) ; 3. Reitz (ALL), 580.000 (Q) ; 4. Lee Won-ho (CDS), 580.000 (Q) ; 5. Monna (ITA), 579.000 (Q) ; 6. Xie Yue (CHN), 579.000 (Q) ; 7. Enkhtaivan (MON), 578.000 (Q) ; 8. Walter (ALL), 577.000 (Q) ; 9. Singh (IND), 577.000 ; 10. Keles (TUR), 577.000 ; 11. Bankin (UKR), 576.000 ; 12.

VOLLEY-BALL

L'Italie prend sa revanche

C'était le choc de cette première journée de volley aux JO de Paris. Pour leur entrée en lice dans le tournoi, l'Italie et le Brésil s'affrontaient dans un remake de la finale de Rio en 2016 (remportée 3-0 par les Sud-Américains). Cette fois, ce sont les champions du monde en titre qui se sont imposés non sans avoir lâché le troisième set (25-23, 27-25, 18-25, 25-21). Avec 20 points inscrits (17/24 en attaque), Yuri Romano a été l'un des grands artisans de la victoire italienne.

Les deux équipes figurent dans le groupe B avec la Pologne, championne d'Europe, et l'Égypte. L'équipe de France, elle, fera son entrée dans le tournoi dimanche face à la Serbie (17 heures) dans le groupe A.



Alessandra Tarantino / AP

Korostylov (UKR), 576.000 ; 13. Dikec (TUR), 576.000 ; 14. Cho Yeong-jae (CDS), 575.000 ; 15. Chiryukin (KAZ), 575.000 ; 16. Kirov (BUL), 575.000 ; 17. Esercitato (CAN), 575.000 ; 18. Cheema (IND), 574.000 ; 19. Zhang Bowen (CHN), 573.000 ; 20. Solari (SUI), 573.000 ; 21. Strautmanis (LET), 572.000 ; 22. Joseph (PAK), 571.000 ; 23. Rampula (RTC), 571.000 ; 24. Lunev (AZE), 571.000 ; 25. Tuzinsky (SLO), 571.000 ; 26. Wong (MLS), 570.000 ; 27. Parra Vergara (CHL), 568.000 ; 28. **Fouquet**, 566.000 ; 29. Bouchireb (ALG), 563.000 ; 30. Centeno Nieves (EOR), 562.000 ; 31. Chateaubrian (BRE), 561.000 ; 32. Bin Dallah (LBY), 555.000 ; 33. Elhage (ARU), 554.000.

Les 8 premiers qualifiés pour la finale

PISTOLET 10M / FEMMES

Qualifications

1. Major (HON), 582.000 pts (Q) ; 2. Oh Ye-jin (CDS), 582.000 (Q) ; 3. Bhaker (IND), 580.000 (Q) ; 4. Trinh (VIE), 578.000 (Q) ; 5. Kim Ye-ji (CDS), 578.000 (Q) ; 6. Li Xue (CHN), 577.000 (Q) ; 7. Tarhan (TUR), 577.000 (Q) ; 8. Jiang Ranxin (CHN), 577.000 (Q) ; 9. Karapetyan (ARM), 576.000 ; 10. Arunovic (SER), 575.000 ; 11. Yunusmetova (KAZ), 574.000 ; 12. El-Gohari

(EGY), 574.000 ; 13. Kostadinova-Boneva (BUL), 573.000 ; 14. Bres (POL), 573.000 ; 15. Sangwan (IND), 573.000 ; 16. Liu Heng-Yu (TAI), 573.000 ; 17. Zavala (MEX), 573.000 ; 18. **Jedrzejewski**, 573.000 ; 19. Kostevych (UKR), 572.000 ; 20. Vennekamp (ALL), 572.000 ; 21. Prucksakorn (THA), 571.000 ; 22. Rostamiyan (IRN), 571.000 ; 23. Rasmane (LET), 570.000 ; 24. Abeln (USA), 570.000 ; 25. Lagan (USA), 570.000 ; 26. Perez Pena (EQU), 569.000 ; 27. Steiner (AUT), 569.000 ; 28. Dulce (MOL), 569.000 ; 29. Moschi (GRE), 569.000 ; 30. Eder (ALL), 567.000 ; 31. Talat (PAK), 567.000 ; 32. Teh Xiu Hong (SIN), 567.000 ; 33. Fabian (HON), 566.000 ; 34. Charni (TUN), 565.000 ; 35. Yu Ai-wen (TAI), 564.000 ; 36. Saenchai (THA), 564.000 ; 37. Galiabovitch (AUS), 564.000 ; 38. Salukvadze (GEO), 562.000 ; 39. Perez (CUB), 560.000 ; 40. Al-Raimi (YEM), 559.000 ; 41. Durango Flores (EQU), 558.000 ; 42. Yilmaz (TUR), 557.000 ; 43. Konini (ALB), 549.000 ; 44. Korakaki (GRE), 304.000 (DNF).

Les 8 premières qualifiées pour la finale

CARABINE 10M PAR ÉQUIPES / MIXTE

1. Chine
2. Corée Du Sud
3. Kazakhstan

Finale

1. Chine 1 (CHN) (Huang Yuting, Sheng Lihao), 16 pts ;
2. Corée Du Sud 1 (CDS) (Keum Jih-yeon, Park Ha-jun), 12.

Match pour la 3^e place

3. Kazakhstan 1 (KAZ) (Le, Satpayev), 17 pts.
4. Allemagne (ALL) (Janssen, Ulbrich), 5.

Qualifications

1. Chine 1 (CHN) (Huang Yuting, Sheng Lihao), 632,200 pts (Q) ; 2. Corée Du Sud 1 (CDS) (Keum Jih-yeon, Park Ha-jun), 631,400 (Q) ; 3. Kazakhstan 1 (KAZ) (Le, Satpayev), 630,800 (q) ; 4. Allemagne (ALL) (Janssen, Ulbrich), 629,700 (q) ; 5. Norvège 1 (NOR) (Duestad, Hegg), 629,600 ; 6. Inde 2 (IND) (Ramita, Babuta), 628,700 ; 7. Mexique (MEX) (Zumaya Flores, Ramirez Ramos), 628,600 ; 8. Chine 2 (CHN) (Han Jiayu, Du Linshu), 628,500 ; 9. **France 2 (FRA)** (Herbulot, Aufrère), 627,400 ; 10. Pologne 1 (POL) (Stankiewicz, Bartnik), 626,900 ; 11. Égypte 1 (EGY) (El-Sayed Abuqarn, Hamdy Abdelkader), 626,300 ; 12. Inde 1 (IND) (Valarivan, Singh), 626,300 ; 13. États-Unis 2 (USA) (Tucker, Kissell), 626 ; 14. **France 1 (FRA)** (Muller, Kryzys), 625,800 ; 15. Autriche (AUT) (Ungerank, Strempfl), 625,500 ; 16. Mongolie (MON)

(Oyunbat, Nyantai), 625,400 ; 17. Italie (ITA) (Gambaro, Sollazzo), 625,400 ; 18. États-Unis 1 (USA) (Maddalena, Roe), 624,900 ; 19. Argentine (ARG) (Russo, Gutierrez), 624,800 ; 20. Hongrie (HON) (Meszaros, Peni), 624,700 ; 21. Norvège 2 (NOR) (Berg, Halvorsen), 623,800 ; 22. Corée Du Sud 2 (CDS) (Ban Hyo-jin, Choe Dae-han), 623,700 ; 23. Pologne 2 (POL) (Piotrowska, Kowalewicz), 623,700 ; 24. Rép. Tchèque (RTC) (Blazickova, Privratsky), 623,600 ; 25. Japon (JAP) (Nobata, Okada), 623,600 ; 26. Grande-Bretagne (GBR) (Mcintosh, Barger), 622,100 ; 27. Kazakhstan 2 (KAZ) (Altukhova, Malinovskiy), 621,300 ; 28. Égypte 2 (EGY) (Khalil, Korayem), 620,600.

Les 2 premières équipes se qualifient pour la finale, les 2 suivantes se qualifient pour le match pour la 3^e place.

VOLLEY-BALL

HOMMES

Groupe B / 1^{ère} journée

Italie - Brésil : **3-1** (25-23 ; 27-25 ; 18-25 ; 25-21)
Pologne - Égypte : **3-0** (25-21 ; 25-19 ; 25-13)
CLASSEMENT : 1. Pologne, 3 pts ; 2. Italie, 3 ; 3. Brésil, 0 ; 4. Égypte, 0.

Groupe C / 1^{ère} journée

Japon - Allemagne : **2-3** (17-25 ; 25-23 ; 25-20 ; 28-30 ; 12-15)
États-Unis - Argentine : **3-0** (25-20 ; 25-19 ; 25-16)
CLASSEMENT : 1. États-Unis, 3 pts ; 2. Allemagne, 2 ; 3. Japon, 1 ; 4. Argentine, 0.
Les deux premiers de chaque groupe et les deux meilleurs troisièmes se qualifient pour les quarts.

WATER-POLO

FEMMES

Groupe A / 1^{ère} journée

Pays-Bas - Hongrie : **10-8**
Australie - Chine : **7-5**
CLASSEMENT : 1. Pays-Bas, 2 pts ; 2. Australie, 2 ; 3. Canada, 0 ; 4. Hongrie, 0 ; 5. Chine, 0.

Groupe B / 1^{ère} journée

Grèce - États-Unis : **6-15**
Espagne - France : **15-6**
CLASSEMENT : 1. Espagne ; États-Unis, 2 pts ; 3. Italie, 0 ; 4. France ; Grèce, 0.
Les quatre premiers de chaque groupe se qualifient en quarts de finale.



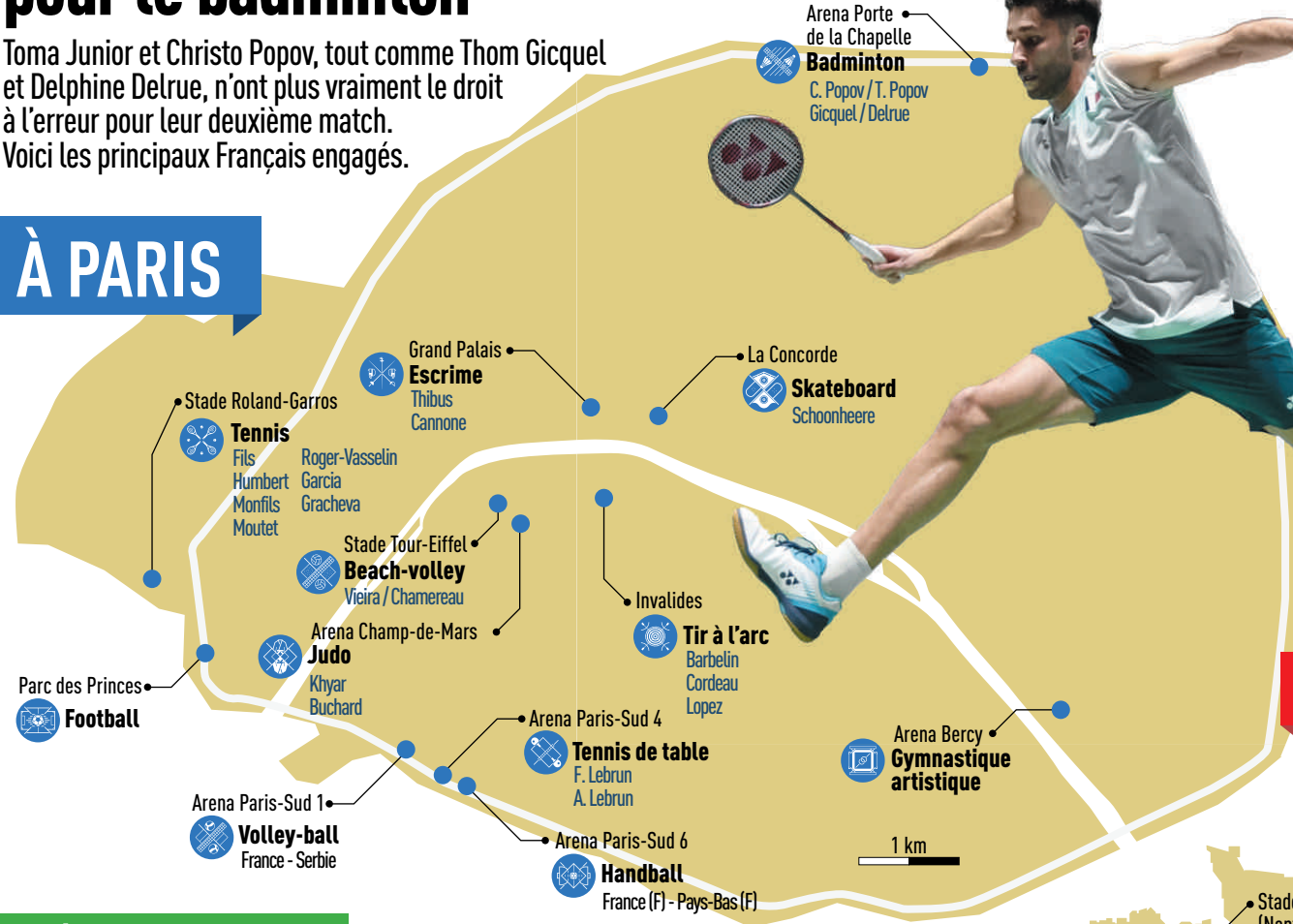
Antoine Couvrecelle / KMSP / L'Equipe

Les Bleues ont été balayées par l'Espagne (6-15) hier en water-polo, dans le bassin du centre aquatique de Saint-Denis.

Journée cruciale pour le badminton

Toma Junior et Christo Popov, tout comme Thom Gicquel et Delphine Delrue, n'ont plus vraiment le droit à l'erreur pour leur deuxième match. Voici les principaux Français engagés.

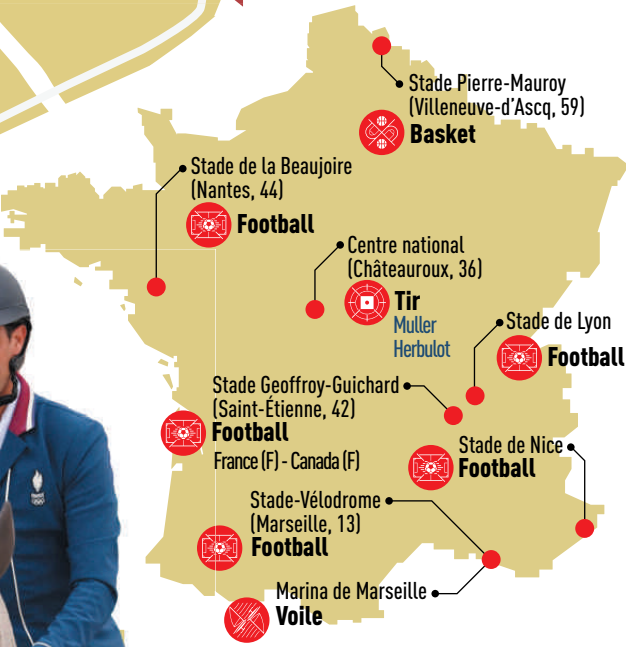
À PARIS



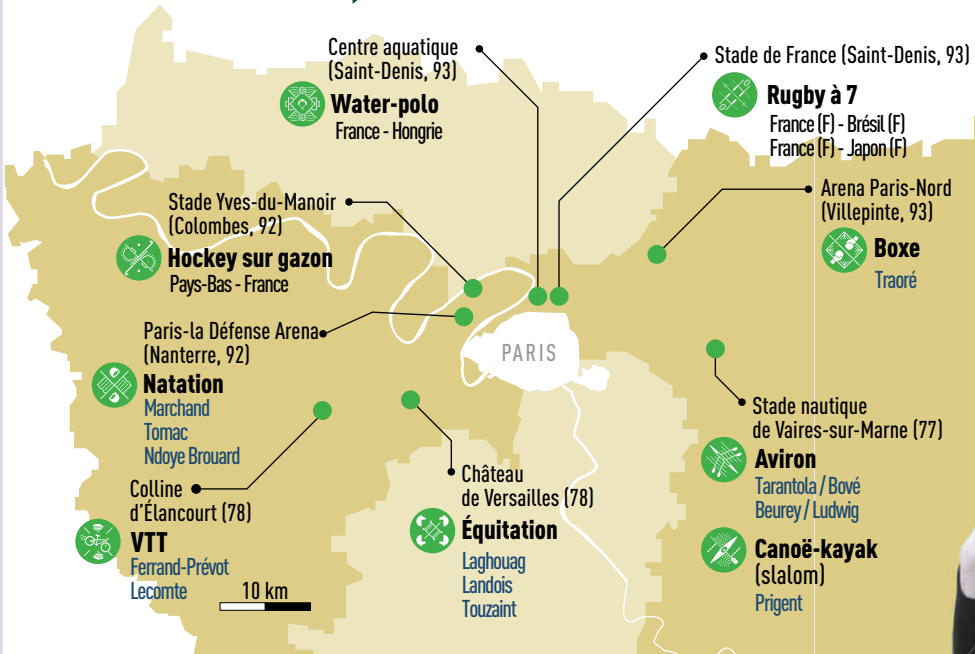
Toma Junior et Christo Popov.

Photos Sébastien Boué/L'Équipe, Pierre-Philippe Marcou/AFP

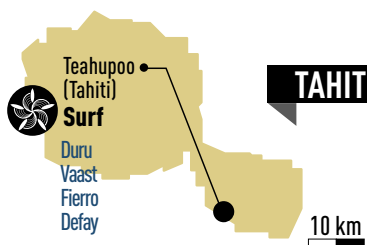
AILLEURS EN FRANCE



EN ÎLE-DE-FRANCE



Nicolas Touzaint.



10 km

Plus de 1 milliard €

C'est le montant de crédits et de garanties engagé par les entreprises du Groupe BPCE dans la construction du Village Olympique et du Village des Médias de Paris 2024.

En savoir plus : groupebpce.com/vivonsparis2024

Le Groupe BPCE, acteur de référence de l'économie du sport et 2^e groupe bancaire en France, et ses marques, dont Banque Populaire, Caisse d'Épargne et Natixis, sont fiers d'être Partenaires Premium de Paris 2024.



Ce que vous ne devez pas rater aujourd'hui

9 h 30

Gymnastique
artistique
femmes

l'entrée en lice
de Biles

12 h 13

Voile
Planches
iQFoil femmes

course 1 avec
Charline
Picon

14 h 10

VTT
cross-country
femmes

départ avec
Pauline Ferrand-Prévot
et Loana Lecomte

17 h

Volley-
ball
hommes

France - Serbie

Earvin Ngapeth

17 h 11

Tir à l'arc
par équipes
femmes

finale

17 h 15

Basket
hommes

Serbie -
États-Unis

Stephen Curry



PROGRAMME

TÉLÉVISION

- 2 France 2 : de 9 h 35 à 13 h, de 13 h 30 à 20 h puis à partir de 20 h 40.
- 3 France 3 : de 8 h 55 à 12 h, de 13 h à 19 h 20, puis à partir de 20 h.
- 5 France 5 : de 12 h à 13 h 30 puis de 19 h 15 à 20 h 40.



Eurosport 1 : à partir de 8 h 30
Eurosport 2 : à partir de 9 h
Et sur les canaux Eurosport 3 à 9 ainsi que sur Max

L'Équipe du Soir de 22 h 55 à 1h sur la chaîne L'Équipe

AVIRON
Stade nautique (Vaires-sur-Marne) HOMMES
Skiff / Repêchages
9h36
Deux de couple / Repêchages
10h20
Deux sans barreur / Séries
11h
Deux de couple poids légers / Séries
12h
Quatre sans barreur / Séries
12h50
FEMMES
Skiff / Repêchages
9h
Deux de couple / Repêchages
10h10
Deux sans barreuse / Séries
10h30
Deux de couple poids légers / Séries
11h30
Quatre sans barreuse / Séries
12h30
BADMINTON
Arena Porte de la Chapelle HOMMES
Double / Phase de groupes
à partir de 9h20
C. Popov/T. Popov - Kang/Seo (CDS).....
14h
Simple / Phase de groupes
à partir de 11h
FEMMES
Double / Phase de groupes
à partir de 10h10
Simple / Phase de groupes
à partir de 8h30
MIXTES
Double / Phase de groupes
à partir de 8h30
Gicquel/Delrue - Kim/Jeong (CDS).....
pas avant 14h50
BASKET
Stade Pierre-Mauroy (Villeneuve-d'Ascq) HOMMES
Groupe C / 1 ^{re} journée
Soudan du Sud - Porto Rico.....
11h
Groupe C / 1 ^{re} journée
Serbie - États-Unis.....
17h15
FEMMES
Groupe A / 1 ^{re} journée
Espagne - Chine.....
13h30
Groupe A / 1 ^{re} journée
Serbie - Porto Rico.....
21h
BEACH-VOLLEY
Stade Tour-Eiffel HOMMES
Phase de poules
à partir de 9h

FEMMES
Phase de poules
à partir de 9h
Vieira/Chamereau - Müller/Tillmann (ALL).....
12h
BOXE
Arena Paris-Nord (Villepinte) HOMMES
-57 KG / HOMMES
16 ^{es} de finale
15h30
-71 KG / HOMMES
16 ^{es} de finale
11h16 - 15h46 - 20h
Traore - Walsh (IRL).....
11h32
-92 KG / HOMMES
8 ^{es} de finale
11h48 - 16h02 - 20h16
-50 KG / FEMMES
16 ^{es} de finale
12h20 - 16h50 - 21h04
-66 KG / FEMMES
16 ^{es} de finale
12h52 - 17h22 - 21h36
CANOE-KAYAK
Stade nautique (Vaires-sur-Marne) FEMMES
Slalom K1 / Demi-finales
15h30
Finale
17h45
EQUITATION
Château de Versailles
Concours complet individuel / Cross-country
10h30
Concours complet par équipes / Cross-country
10h30

ESCRIME
Grand Palais EPEE / HOMMES
32 ^{es} de finale
10h
16 ^{es} de finale
à partir de 12h25
Cannone - Beran (RTC).....
12h25
Boret - Saner (AFS) ou Sharlaimov (KAZ).....
12h25
Mideltou - Alimzhanov (KAZ).....
13h40
8 ^{es} de finale
15h05 - 15h30
Quarts de finale
16h25
Demi-finales
20h - 20h25
Match pour la 3 ^e place
21h20
Finale
22h15
FLEURET / FEMMES
32 ^{es} de finale
9h30
16 ^{es} de finale
à partir de 10h25
Thibus - Walczyk-Klimaszuk (POL).....
10h25
Lacheray - Miyawaki (JAP).....
10h55
Ranvier - Esteban (CIV).....
11h25
8 ^{es} de finale
14h05 - 14h35
Quarts de finale
15h55
Demi-finales
19h - 19h30
Match pour la 3 ^e place
20h50
Finale
21h45

FOOTBALL
FEMMES
Groupe A / 2 ^e journée
Nouvelle-Zélande - Colombie.....
17h
Stade de Lyon
Groupe C / 2 ^e journée
Brésil - Japon.....
17h
Parc des Princes
Groupe B / 2 ^e journée
Australie - Zambie.....
19h
Stade de Nice
Groupe C / 2 ^e journée
Espagne - Nigeria.....
19h
Stade de la Beaujoire (Nantes)
Groupe A / 2 ^e journée
France - Canada.....
21h
Stade Geoffroy-Guichard (Saint-Étienne)
Groupe B / 2 ^e journée
États-Unis - Allemagne.....
21h
Stade-Vélodrome (Marseille)
GYMNASTIQUE ARTISTIQUE
Arena Bercy FEMMES
barres asymétriques, poutre, saut, sol, concours général individuel, concours général par équipes
Qualifications.....
à partir de 9h30
HANDBALL
Arena Paris-Sud FEMMES
Groupe B / 2 ^e journée
Brésil - Hongrie.....
9h
Groupe A / 2 ^e journée
Corée du Sud - Slovaquie.....
11h

Groupe A / 2 ^e journée
Suède - Allemagne.....
14h
Groupe A / 2 ^e journée
Danemark - Norvège.....
16h
Groupe B / 2 ^e journée
Angola - Espagne.....
19h
Groupe B / 2 ^e journée
France - Pays-Bas.....
21h
HOCKEY SUR GAZON
Stade Yves-du-Manoir (Colombes) HOMMES
Poule A / 2 ^e journée
Allemagne - Espagne.....
17h
Poule B / 2 ^e journée
Belgique - Nouvelle-Zélande.....
17h30
Poule A / 2 ^e journée
Pays-Bas - France.....
19h45
Poule A / 2 ^e journée
Afrique du Sud - Grande-Bretagne.....
20h15
FEMMES
Poule A / 1 ^{re} journée
Belgique - Chine.....
10h
Poule A / 1 ^{re} journée
Allemagne - Japon.....
10h30
Poule B / 1 ^{re} journée
Australie - Afrique du Sud.....
12h45
Poule B / 1 ^{re} journée
Grande-Bretagne - Espagne.....
13h15

JUDO
Arena Champ-de-Mars -66 KG / HOMMES
16 ^{es} de finale
10h
Khyar - Rashnonezhad (CIO)
8 ^{es} de finale
10h28
Quarts de finale
12h20
Repêchages
16h
Demi-finales
16h17
Matches pour les 3 ^{es} places
17h18 - 17h28
Finale
17h38
-52 KG / FEMMES
16 ^{es} de finale
10h00
8 ^{es} de finale
10h28
Buchard - Iraoui (MAR) ou Asvesta (CHY)
Quarts de finale
12h20
Repêchages
16h00
Demi-finales
16h51
Matches pour les 3 ^{es} places
17h49 - 17h59
Finale
18h09



Etienne Garnier/L'Équipe

Directement qualifiée pour les 8^{es} de finale, Amandine Buchard vise une médaille aujourd'hui.

PARIS 2024 résultats et programme

18 h 09	20 h 30	21 h	21 h	21 h 45	22 h 15
Judo -52 kg femmes finale	Natation 400 m 4 nages hommes finale Le premier défi de Marchand	Football femmes France - Canada <i>Wendie Renard</i>	Handball femmes France - Pays-Bas	Escrime fleuret femmes finale	Escrime épée hommes finale <i>Romain Cannone</i>



NATATION
Paris-la Défense Arena (Nanterre) HOMMES
200 m / Séries
à partir de 11h
100 m dos / Séries
à partir de 11h
400 m 4 nages / Séries
à partir de 11h
400 m 4 nages / Finale
20h30
200 m / Demi-finales
20h51
100 m dos / Demi-finales
21h37
100 m brasse / Finale
21h54
FEMMES
200 m / Séries
à partir de 11h
100 m brasse / Séries
à partir de 11h
100 m papillon / Finale
20h45
100 m brasse / Demi-finales
21h15
200 m / Demi-finales
22h
RUGBY À 7
Stade de France (Saint-Denis) FEMMES
Poule B / 1 ^{re} journée
Irlande - Grande-Bretagne.....15h30
Poule B / 1 ^{re} journée
Australie - Afrique du Sud.....16h
Poule C / 1 ^{re} journée
États-Unis - Japon.....16h30
Poule C / 1 ^{re} journée
France - Brésil.....17h
Poule A / 1 ^{re} journée
Fidji - Canada.....17h30
Poule A / 1 ^{re} journée
Nouvelle-Zélande - Chine.....18h
Poule B / 2 ^e journée
Irlande - Afrique du Sud.....19h
Poule B / 2 ^e journée
Australie - Grande-Bretagne.....19h30
Poule C / 2 ^e journée
États-Unis - Brésil.....20h
Poule C / 2 ^e journée
France - Japon.....20h30
Poule A / 2 ^e journée
Fidji - Chine.....21h
Poule A / 2 ^e journée
Nouvelle-Zélande - Canada.....21h30
SKATEBOARD
La Concorde FEMMES
Street / Qualifications
à partir de 12h
Série 3 : Schoonheere
Street / Finale
à partir de 17h
SURF
Teahupoo (Tahiti) HOMMES
Repêchages
à partir de 23h48
FEMMES
Repêchages
à partir de 19h

TENNIS
Stade Roland-Garros HOMMES
Simple / 1 ^{er} tour
à partir de 12h
Monfils - Musetti (ITA)
Humbert - Marozsan (HON)
Fils - Arnaldi (ITA)
Moutet-Nagal (IND)
Simple / 1 ^{er} tour
à partir de 19h
Double / 1 ^{er} tour
à partir de 12h
Monfils/Roger-Vasselin - Balaji/Bopanna (IND)
Double / 1 ^{er} tour
à partir de 19h
FEMMES
Simple / 1 ^{er} tour
à partir de 12h
Parry-Podoroska (ARG)
Burel-Siniakova (RTC)
Gracheva - Haddad Maia (BRE)
Simple / 1 ^{er} tour
à partir de 19h
Double / 1 ^{er} tour
à partir de 12h
Garcia/Parry - Rus/Schuurs (HOL)
Double / 1 ^{er} tour
à partir de 19h
TENNIS DE TABLE
Arena Paris-Sud HOMMES
Simple / 32 ^{es} de finale
à partir de 10h puis de 20h
F. Lebrun - Desai (IND).....20h
A. Lebrun - Lorenzo (ARG).....22h
FEMMES
Simple / 32 ^{es} de finale
à partir de 10h puis de 20h
MIXTES
Double / Quarts de finale
à partir de 16h
TIR
Centre national (Châteauroux) HOMMES
Pistolet 10 m / Finale
9h30
Les finalistes : Lee (CDS), Reitz (ALL), Walter (ALL), Mikec (SER), Maldini (ITA), Enkhataivan (MON), Mona (ITA), Xie (CHN).
Carabine 10 m / Qualifications
11h15
FEMMES
Carabine 10 m / Qualifications
9h15
Pistolet 10 m / Finale
12h
Les finalistes : Kim (CDS), Tarhan (TUR), Li (CHN), Jiang (CHN), Oh (CDS), Major (HON), Trinh (VIE), Bhaker (IND).
TIR À L'ARC
Invalides FEMMES
Par équipes / 8es de finale
9h30
France - Pays Bas.....9h53
Quarts de finale
14h15
Demi-finales
15h47
Match pour la 3e place
16h48
Finale
17h11



Patricia de Melo Moreira/AFP

Opposé dès le 1^{er} tour au 17^e mondial, Lorenzo Musetti, en simple, Gaël Monfils fera également ses débuts en double au côté d'Édouard Roger-Vasselin

VOILE
Marina de Marseille HOMMES
49er / Régates - Jour 1
à partir de 11h
Planches iQFoil / Régates - Jour 1
à partir de 11h
FEMMES
49erFX / Régates - Jour 1
à partir de 11h
Planches iQFoil / Régates - Jour 1
à partir de 11h
VOLLEY-BALL
Arena Paris-Sud HOMMES
Poule A / 1 ^{re} journée
France - Serbie.....17h
Poule A / 1 ^{re} journée
Slovénie - Canada.....21h
FEMMES
Poule C / 1 ^{re} journée
Rép. dominicaine - Italie.....9h
Poule B - 1 ^{re} journée
Pologne - Japon.....13h
VTT
Colline d'Élancourt FEMMES
Départ (7 tours).....14h10
WATER-POLO
Centre aquatique (Saint-Denis) HOMMES
Groupe B / 1 ^{re} journée
Australie - Espagne.....10h30
Groupe B / 1 ^{re} journée
Serbie - Japon.....12h05
Groupe A / 1 ^{re} journée
Italie - États-Unis.....15h
Groupe A / 1 ^{re} journée
Croatie - Monténégro.....16h35
Groupe B / 1 ^{re} journée
France - Hongrie.....19h30
Groupe A / 1 ^{re} journée
Roumanie - Grèce.....21h05

LE DÉTAIL DES ÉPREUVES
AVIRON
HOMMES
Deux sans barreur
JO 2021 : 1. Croatie ; 2. Roumanie ; 3. Danemark.
CM 2023 : 1. Suisse ; 2. Grande-Bretagne ; 3. Irlande.
Principales nations engagées : Grande-Bretagne, Suisse, Espagne, Croatie.
Français engagés : aucun.
Programme. – aujourd'hui : séries ; demain : repêchages ; 31 juillet : demi-finales ; 2 août : finale.
Deux de couple poids légers
JO 2021 : 1. Irlande ; 2. Allemagne ; 3. Italie.
CM 2023 : 1. Irlande ; 2. Suisse ; 3. Italie.
Principales nations engagées : Italie, Irlande, Suisse.
Français engagés : Beurey/Ludwig.
Programme. – aujourd'hui : séries ; demain : repêchages ; 31 juillet : demi-finales ; 2 août : finale.
Quatre sans barreur
JO 2021 : 1. Australie ; 2. Roumanie ; 3. Italie.
CM 2023 : 1. Grande-Bretagne ; 2. États-Unis ; 3. Nouvelle-Zélande.
Principales nations engagées : Nouvelle-Zélande, Grande-Bretagne, États-Unis, Australie, Pays-Bas.
Français engagés : T. Turlan/G. Turlan/Brunet/Rayet.
Programme. – aujourd'hui : séries ; 30 juillet : repêchages ; 1 ^{er} août : finale.
FEMMES
Deux sans barreur
JO 2021 : 1. Nouvelle-Zélande ; 2. Comité olympique russe ; 3. Canada.
CM 2023 : 1. Pays-Bas ; 2. Australie ; 3. Roumanie.

Principales nations engagées : Roumanie, Pays-Bas, Australie.
Françaises engagées : aucune.
Programme. – aujourd'hui : séries ; demain : repêchages ; 31 juillet : demi-finales ; 2 août : finale.

Deux de couple poids légers
JO 2021 : 1. Italie ; 2. France ; 3. Pays-Bas.
CM 2023 : 1. Grande-Bretagne ; 2. États-Unis ; 3. Roumanie.
Principales nations engagées : Grande-Bretagne, Nouvelle-Zélande, Roumanie, États-Unis.
Françaises engagées : Tarantola/Bové.
Programme. – aujourd'hui : séries ; demain : repêchages ; 31 juillet : demi-finales ; 2 août : finale.
Quatre sans barreur
JO 2021 : 1. Australie ; 2. Pays-Bas ; 3. Irlande.
CM 2023 : Pays-Bas ; 2. Roumanie ; 3. Grande-Bretagne.
Principales nations engagées : Grande-Bretagne, Pays-Bas, Roumanie.
Françaises engagées : aucune.
Programme. – aujourd'hui : séries ; 30 juillet : repêchages ; 1 ^{er} août : finale.

BASKET
FEMMES
JO 2021 : 1. États-Unis ; 2. Japon ; 3. France.
CM 2022 : 1. États-Unis ; 2. Chine ; 3. Australie.
Engagées. – groupe A : Serbie, Espagne, Chine, Porto Rico ; groupe B : Canada, Nigeria, Australie, France ; groupe C : Allemagne, États-Unis, Japon, Belgique.
Programme. – jusqu'au 4 août : phase de groupes ; 7 août : quarts de finale ; 9 août : demi-finales ; 11 août : match pour la 3 ^e place et finale.
BOXE
-51 KG / HOMMES
JO 2021 : 1. Yafai (GBR) ; 2. Paalam (PHI) ; 3. Bibossinov (KAZ), Tanaka (JAP).
Les principaux engagés : Dusmatov (Ouz), Bennama, Panmot (THA), Alcantara (DOM).
Français engagé : Bennama (exempté du premier tour).
Programme. – aujourd'hui : 8 ^{es} de finale ; 2 août : quarts de finale ; 4 août : demi-finales ; 8 août : finale.





Bernard Papon/L'Équipe

Pauline Ferrand Prévot tentera de décrocher cet après-midi sa première médaille olympique pour sa quatrième participation.

-57 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Batyrgaziev (RUS) ; 2. Ragan (USA) ; 3. Alvarez (CUB), Takyi (GHA).

Principaux engagés : Khalokov (Ouz), Harvey (USA), Horta Rodriguez (CUB), Ibanez Diaz (BUL). Français engagés : aucun.

Programme. – aujourd’hui : 16^{es} de finale ; 31 juillet : 8^{es} de finale ; 3 août : quarts de finale ; 8 août : demi-finales ; 10 août : finale.

-71 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Iglesias (CUB) ; 2. McCormack (GBR) ; 3. Walsh (IRL), Zamkovoy (RUS). Principaux engagés : Shymberjenov (KAZ), Kiwan (BUL), Muiyinkhujaev (Ouz), Jones (USA). Français engagés : Traoré.

Programme. – aujourd’hui : 16^{es} de finale ; 31 juillet : 8^{es} de finale ; 3 août : quarts de finale ; 6 août : demi-finales ; 9 août : finale.

-92 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. De La Cruz (CUB) ; 2. Gadzhimagomedov (RUS) ; 3. Nyika (NZL), Teixeira (BRE).

Principaux engagés : Mullojonov (Ouz), Reyes (ESP), Brown (GBR), Abek (KAZ). Français engagés : aucun.

Programme. – aujourd’hui : 8^{es} de finale ; 1^{er} août : quarts de finale ; 4 août : demi-finales ; 9 août : finale.

-50 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Krasteva (BUL) ; 2. Cakiroglu (TUR) ; 3. Huang (TAI), Namiki (JAP).

Principales engagées : Wu (CHN), Raksat (THA), Cakiroglu (TUR), Bobokulova (Ouz)

Françaises engagées : Lkhadiri. Programme. – aujourd’hui : 16^{es} de finale ; 1^{er} août : 8^{es} de finale ; 3 août : quarts de finale ; 6 août : demi-finales ; 9 août : finale.

-66 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Sürmeneli (TUR) ; 2. Gu (CHN) ; 3. Borgohain (IND), Jones (USA).

Principales engagées : Yang (CHN), Suwannapheng (THA), Surmeneli (TUR), Bogdanova (KAZ).

Françaises engagées : aucune. Programme. – aujourd’hui : 16^{es} de finale ; 1^{er} août : 8^{es} de finale ; 3 août : quarts de finale ; 6 août : demi-finales ; 9 août : finale.

CANOE-KAYAK

FEMMES

Slalom K1 / Finale

JO 2021 : 1. Funk (ALL) ; 2. Chourraut (ESP) ; 3. Fox (AUS). CM 2023 : 1. Fox (AUS) ; 2. Mintalova (SER) ; 3. Zwolinska (POL).

ESCRIME

EPÉE / HOMMES

JO 2021 : 1. Cannone ; 2. Siklosi (HON) ; 3. Reizlin (UKR). CM 2023 : 1. Koch (HON) ; 2. Di Veroli (ITA) ; 3. Cannone, Kurbanov (KAZ).

Principaux engagés : Siklosi (HON), Koch (HON), Kano (JAP), Di Veroli (ITA).

Français engagés : Cannone, Borel, Middleton.

FLEURET / FEMMES

JO 2021 : 1. Kiefer (USA) ; 2. Deriglazova (RUS) ; 3. Korobeynikova (RUS). CM 2023 : 1. Volpi (ITA) ; 2. Errigo (ITA) ; 3. Favaretto (ITA), Kiefer (USA).

Principales engagées : Errigo (ITA), Volpi (ITA), Favaretto (ITA), Kiefer (USA).

Françaises engagées : Thibus, Ranvier, Lacheray.

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

FEMMES

Concours général individuel

JO 2021 : 1. Lee (USA) ; 2. Andrade (BRE) ; 3. Melnikova (RUS).

CM 2023 : 1. Biles (USA) ; 2. Andrade (BRE) ; 3. Jones (USA).

Principales engagées : Biles (USA), Lee (USA), Chiles (USA), Andrade (BRE), Saraiva (BRE), De Jesus Dos Santos, Nemour (ALG), Qiu (CHN), Downie (GBR), D'Amato (ITA).

Françaises engagées : De Jesus Dos Santos, Van Eijken, Osyssek-Reimer, Devillard, Boyer.

Programme. – aujourd’hui : qualifications ; 1^{er} août : finale.

Barres asymétriques

JO 2021 : 1. Derwael (BEL) ; 2. Iiankova (RUS) ; 3. Lee (USA).

CM 2023 : 1. Qiu (CHN) ; 2. Nemour (ALG) ; 3. Jones (USA).

Programme. – aujourd’hui : qualifications ; 3 août : finale.

Poutre

JO 2021 : 1. Guan (CHN) ; 2. Tang (CHN) ; 3. Biles (USA).

CM 2023 : 1. Biles (USA) ; 2. Zhou (CHN) ; 3. Andrade (BRE).

Programme. – aujourd’hui : qualifications ; 5 août : finale.

Saut

JO 2021 : 1. Andrade (BRE) ; 2. Skinner (USA) ; 3. Yeo (CDS).

CM 2023 : 1. Andrade (BRE) ; 2. Biles (USA) ; 3. Yeo (CDS).

Programme. – aujourd’hui : qualifications ; 3 août : finale.

Sol

JO 2021 : 1. Carey (USA) ; 2. Ferrari (ITA) ; 3. Melnikova (RUS), Murakami (JAP).

CM 2023 : 1. Biles (USA) ; 2. Andrade (BRE) ; 3. Saraiva (BRE).

Programme. – aujourd’hui : qualifications ; 5 août : finale.

Concours général par équipes

JO 2021 : 1. Comité olympique russe ; 2. États-Unis ; 3. Grande-Bretagne.

CM 2023 : 1. États-Unis ; 2. Brésil ; 3. France. Principales nations engagées : États-Unis, Brésil, Chine, Italie.

Programme. – aujourd’hui : qualifications ; 30 juillet : finale.

JUDO

-66 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. H. Abe (JAP) ; 2. Margvelashvili (GEO) ; 3. An (CDS), Cargnin (BRE).

CM 2024 : 1. Tanaka (JAP) ; 2. Takeoka (JAP) ; 3. Saha (FIN), Margvelashvili (GEO).

Principaux engagés : Khyar, H. Abe (JAP), Saha (FIN), Margvelashvili (GEO), An Baul (CDS), Emomali (TAD), Vieru (MOL), Demirel (TUR).

Français engagés : Khyar.

-52 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Abe (JAP) ; 2. Buchard ; 3. Giuffrida (ITA), Giles (GBR).

CM 2024 : 1. Giuffrida (ITA) ; 2. Keldiyorova (Ouz) ; 3. Buchard, Ballhaus (ALL).

Principales engagées : Buchard, U. Abe (JAP), Giles (GBR), Giuffrida (ITA), Krasniqi (KOS), Pupp (HON), Pimenta (BRE), Keldiyorova (Ouz).

Française engagée : Buchard.

NATATION

HOMMES

200 m

JO 2021 : 1. Dean (GBR) ; 2. Scott (GBR) ; 3. Scheffer (BRE).

CM 2024 : 1. Hwang (CDS) ; 2. Rapsys (LIT) ; 3. Hobson (USA).

RM : 1'42"00, Biedermann (ALL, 2009). Principaux engagés : Popovici (ROU), Hwang (CDS), Pan (CHN), Martens (ALL), Richards (GBR).

Programme. – aujourd’hui : séries et demi-finales ; demain : finale.

100 m dos

JO 2021 : 1. Ryllov (RUS) ; 2. Kolesnikov (RUS) ; 3. Murphy (USA).

CM 2024 : 1. Armstrong (USA) ; 2. Gonzalez (ESP) ; 3. Christou (GRE).

RM : 51"60, Cecon (ITA, 2022). Principaux engagés : Cecon (ITA), Murphy (USA), Armstrong (USA), Kos (HON).

Français engagés : Ndoye-Brouard, Tomac. Programme. – aujourd’hui : séries et demi-finales ; demain : finale.

400 m 4 nages

JO 2021 : 1. Kalisz (USA) ; 2. Litherland (USA) ; 3. Smith (AUS).

CM 2024 : 1. Clareburt (NZL) ; 2. Litchfield (GBR) ; 3. Seto (JAP).

RM : 4'02"50, Marchand (FRA, 2023). Principaux engagés : Marchand, Foster (USA), Kalisz (USA), Seto (JAP).

Français engagés : Marchand

100 m brasse / finale

JO 2021 : 1. Peaty (GBR) ; 2. Kamminga (HOL) ; 3. Martinenghi (ITA). CM 2024 : 1. Fink (USA) ; 2. Martinenghi (ITA) ; 3. Peaty (GBR).

FEMMES

200 m

JO 2021 : 1. Titmus (AUS) ; 2. Haughey (HKG) ; 3. Oleksiak (CAN). CM 2024 : 1. Haughey (HKG) ; 2. Fairweather (NZL) ; 3. Throssell (AUS).

RM : 1'52"23, Titmus (AUS, 2024). Principales engagées : Titmus (AUS), O'Callaghan (AUS), Haughey (HKG), Yang (CHN).

Programme. – aujourd’hui : séries et demi-finales ; demain : finale.

100 m brasse

JO 2021 : 1. Jacoby (USA) ; 2. Schoenmaker (AFS) ; 3. King (USA). CM 2024 : 1. Tang (CHN) ; 2. Schouten (HOL) ; 3. Haughey (HKG).

RM : 1'04"13, King (USA, 2017). Principales engagées : Tang (CHN), King (USA), Meilutyte (LIT).

Programme. – aujourd’hui : séries et demi-finales ; demain : finale.

100 m papillon / Finale

JO 2021 : 1. MacNeil (AFS) ; 2. Zhang (CHN) ; 3. McKeown (AUS). CM 2024 : 1. Köhler (ALL) ; 2. Curzan (USA) ; 3. Hansson (SUE).

RUGBY A 7

FEMMES

JO 2021 : 1. Nouvelle-Zélande ; 2. France ; 3. Fidji.

CM 2022 : 1. Australie ; 2. Nouvelle-Zélande ; 3. France.

Engagées. – poule A : Canada, Chine, Fidji, Nouvelle-Zélande ; poule B : Australie, Grande-Bretagne, Irlande, Afrique du Sud ; poule C : Brésil, France, Japon, États-Unis.

Programme. – aujourd’hui et demain : phase de poules ; demain : quarts de finale ; 30 juillet : demi-finales, match pour la 3^e place et finale.

SKATEBOARD

FEMMES

Street

JO 2021 : 1. Nishiya (JAP) ; 2. Leal (BRE) ; 3. Nakayama (JAP).

CM 2023 : 1. Oda (JAP) ; 2. Leal (BRE) ; 3. Nishiya (JAP).

Principales engagées : Leal (BRE), Yoshizawa (JAP), Covell (AUS).

Françaises engagées : Schoonheere

TIR

HOMMES

Pistolet 10 m / Finale

JO 2021 : 1. Foroughi (IRN) ; 2. Mikec (SER) ; 3. Wei (CHN).

CM 2023 : 1. Bowen (CHN) ; 2. Mikec (SER) ; 3. Kirov (BUL).

Carabine 10 m

JO 2021 : 1. Shaner (USA) ; 2. Lihao (CHN) ; 3. Haoran (CHN).

CM 2023 : 1. Lindgren (SUE) ; 2. Haoran (CHN) ; 3. Smetana (RTC).

Principaux engagés : Leppa (FIN), Du (CHN), Sheng (CHN), Singh (IND), Park (CDS), Privatsky (RTC), Hegg (NOR).

Français engagés : Kryzs, Aufrère.

Programme. – aujourd’hui : Qualifications ; demain : Finale.

FEMMES

Carabine 10m

JO 2021 : 1. Qian (CHN) ; 2. Galashina (RUS) ; 3. Christen (SUI).

CM 2023 : 1. Jiayu (CHN) ; 2. Zhilin (CHN) ; 3. Ghosh (IND).

Principales engagées : Duestad (NOR), Wang (CHN), Han (CHN), Keum (CDS), Ramita (IND), McIntosh (GBR), Janssen (ALL).

Françaises engagées : Muller, Herbulot.

Programme. – aujourd’hui : Qualifications ; demain : Finale.

Pistolet 10 m / Finale

JO 2021 : 1. Batsarashkina (RUS) ; 2. Kostadinova (BUL) ; 3. Ranxin (CHN).

CM 2023 : 1. Ranxin (CHN) ; 2. Korakaki (GRE) ; 3. Xue (CHN)

TIR À L'ARC

FEMMES

Par équipes

JO 2021 : 1. Corée du Sud ; 2. Comité olympique russe ; 3. Allemagne.

CM 2023 : 1. Allemagne ; 2. France ; 3. Mexique.

Principales nations engagées : Corée du Sud, Chine, Mexique, Inde.

Les Françaises engagées : Barbelin, Lopez, Cordeau.

VOILE

HOMMES

49er

JO 2021 : 1. Fletcher/Bithell (GBR) ; 2. Burling/Tuke (NZL) ; 3. Heil/Plössel (ALL).

CM 2023 : Lambriex/Van de Werken (HOL) ; 2. Schneider/De Planta (SUI) ; 3. Botin/Trittel (ESP).

Principaux engagés : Lambriex/van de Werken (HOL), Fischer/Péquin, Botin/Trittel Paul (ESP).

Français engagés : Fischer/Pequin.

Programme. – jusqu'au 31 juillet : Régates ; 1^{er} août : Régate finale.

Planches iQFoil

Nouvelle épreuve aux JO.

CM 2023 : 1. Van Opzeeland (HOL) ; 2. Kördel (ALL) ; 3. Renna (ITA).

Principaux engagés : Van Opzeeland (HOL), Renna (ITA), Tarnowski (POL).

Français engagés : Goyard

Programme. – jusqu'au 1^{er} août : Régates ; 2 août : Quarts de finale, Demi-finales, Finale.

FEMMES

49erFX

JO 2021 : 1. Graef/Kunze (BRE) ; 2. Lutz/Beucke (ALL) ; 3. Bekkering/Duetz (HOL).

CM 2023 : 1. Bobeck/Nettler (SUE) ; 2. Van Aanholt/ Duetz (HOL) ; 3. Price/Haseldine (AUS).

Principales engagées : Van Aanholt/Duetz (HOL), Graef/Kunze (BRE), Bobeck/ Nettler (SUE).

Françaises engagées : Steyaert-Picon.

Programme. – jusqu'au 31 juillet : Régates ; 1^{er} août : Régate finale.

Planches iQFoil

Nouvelle épreuve aux JO.

CM 2023 : 1. Tibi (ISR) ; 2. Spychakov (ISR) ; 3. Wilson (GBR).

Principales engagées : Kantor (ISR), Wilson (GBR), Mobeck (NOR).

Françaises engagées : Noesmoen.

Programme. – jusqu'au 1^{er} août : Régates ; 2 août : Quarts de finale, Demi-finales, Finale.

VOLLEY-BALL

FEMMES

JO 2021 : 1. États-Unis ; 2. Brésil ; 3. Serbie.

CM 2022 : 1. Serbie ; 2. Brésil ; 3. Italie.

Engagées. – groupe A : France, États-Unis, Chine, Serbie ; groupe B : Brésil, Pologne, Japon, Kenya ; groupe C : Italie, Turquie, Pays-Bas, Rép. dominicaine.

Programme. – jusqu'au 4 août : phase de groupes ; 6 août : quarts de finale ; 8 août : demi-finales ; 10 août : match pour la 3^e place ; 11 août : finale.

VTT

FEMMES

Cross-country

JO 2021 : 1. Neff (SUI) ; 2. Frei (SUI) ; 3. Indergand (SUI).

CM 2023 : 1. Ferrand-Prévot ; 2. Lecomte ; 3. Pieterse (HOL).

Principales engagées : Ferrand-Prévot, Lecomte, Pieterse (HOL), Keller (SUI), Blunk (USA), Richards (GBR), Rissveds (SUE).

Françaises engagées : Ferrand-Prévot, Lecomte.

WATER-POLO

HOMMES

JO 2021 : 1. Serbie ; 2. Grèce ; 3. Hongrie.

CM 2024 : 1. Croatie ; 2. Italie ; 3. Espagne.

Engagés. – groupe A : Croatie, Italie, Roumanie, Grèce, États-Unis, Monténégro ; groupe B : Australie, Serbie, France, Hongrie, Japon, Espagne.

Programme. – jusqu'au 5 août : tour préliminaire ; 7 août : quarts de finale ; 9 août : demi-finales ; 11 août : match pour la 3^e place et finale.